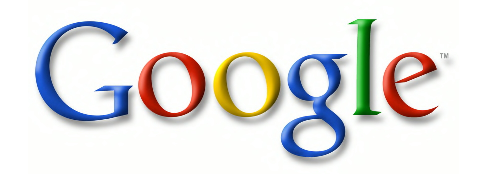
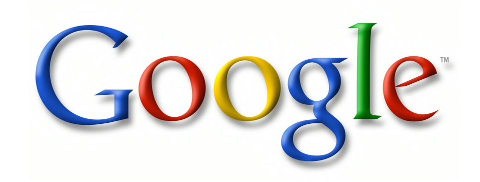
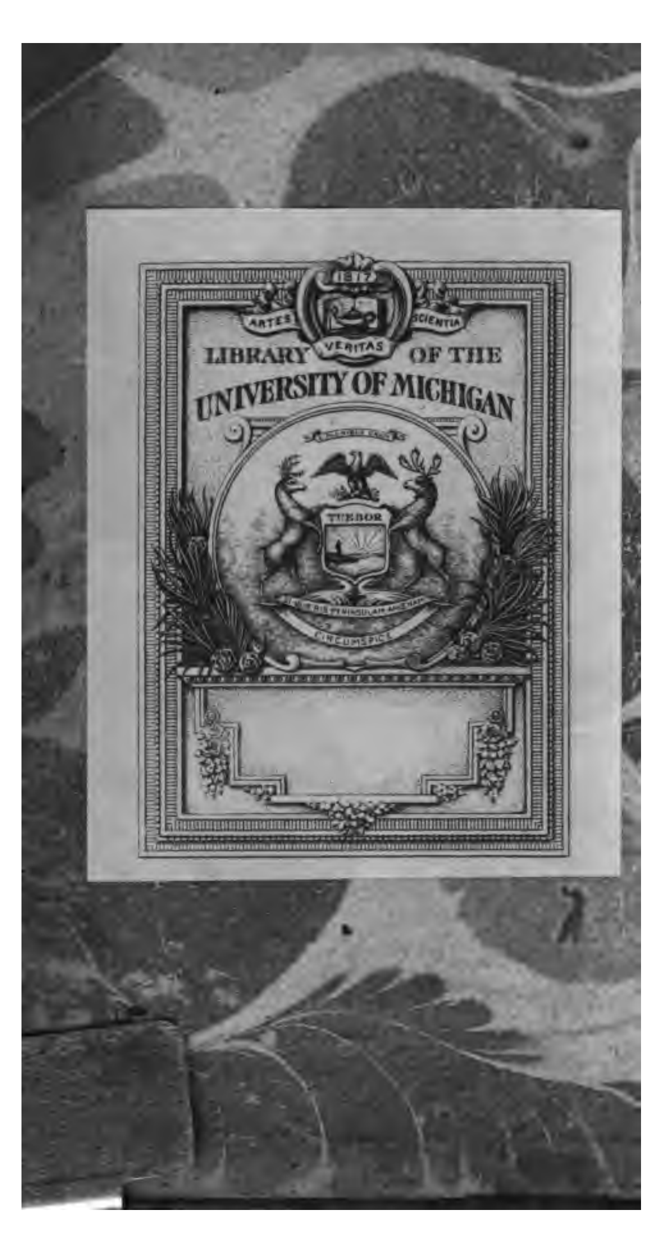

Google


Google




1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE





NOUVEAU VOYAGE DE FRANCE.

AVEC

UN ITINERAIRE, ET DES CARTES faites exprès, qui marquent exactement les routes qu'il faut suivre pour voyager dans toutes les Provinces de ce Royaume.

Ouvrage également utile aux François, & aux Etrangers.

Nouvelle Edition, revûe, corrigée & augmentée suivant la nouvelle Description de la France.

Par M. PIGANIOL DE LA FORCE, Jean

TOME PREMIER.



A PARIS;

Chez GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur ordinaire du Roi & du Clergé de France, rue S. Jacques, à S. Prosper & aux trois Vertus.

M. DCCLV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

ausquels l'Imprimerie a donné le jour a rendu cette communication des hommes presque inutile pour les Sciences : mais les Voyages en sont devenus moins pénibles, & plus propres à orner l'esprit & à former les mœurs. Les Rélations qui sont exactes sont des guides fideles, qui non-seulement conduisent les Voyageurs par les routes les plus curieuses, ou les plus sûres, mais encore qui les préviennent sur les mœurs & sur les coutumes ; leur indiquent ce qu'il y a de plus singulier ; les occupent à les vérifier, ou a les contredire ; leur épargnent la peine de mettre par écrit ce qu'ils rencontrent de remarquable, & les désabusent souvent sur des choses qui doivent tout leur mérite à la prévention des gens du pays, ou à la crédulité & au peu de discernement de ceux qui en ont écrit.

L'embarras de porter plusieurs

Volumes de la *Description de la France*, lorsqu'on parcourt différentes Provinces de ce Royaume, a fait naître le dessein de rassembler les descriptions des Villes & des lieux qui se rencontrent sur les grandes routes, & d'y ajoûter des Itinéraires & des Cartes faites exprès, afin que les Voyageurs eussent dans un seul Volume de quoi s'amuser & s'instruire. Pour peu qu'on soit initié dans l'Histoire & dans la Géographie ancienne, l'on sçait par l'*Itinéraire d'Antonin* de quelle utilité deviennent *les Itinéraires* dans la suite des tems. Ceux qui sont les mêmes que la route de la poste, sont ici imprimés en caractere Romain, & ceux des voitures ordinaires en italique.

Toutes les routes décrites dans ce Livre, hormis une seule, commencent à Paris, & conduisent à la frontiere du Royaume. Il faut avoir bien mauvaise opinion de

l'esprit des Etrangers, pour croire qu'ils ne sçauront point rétrograder, ni se servir des mêmes routes pour venir de leur pays à Paris.

Je fais partir tous mes Voyageurs de Paris, moins pour suivre l'exemple de *Justus Zinzerlingius* qui nous a donné un Voyage de France sous le nom de *Jodocus Sincerus*, & celui de quelques autres Ecrivains, qu'à cause que pour se former le goût, & pour bien connoître les mœurs, les Coutumes, & le Gouvernement d'un Etat, l'on doit commencer par étudier la Capitale & la Cour. On juge ensuite bien plus sûrement de ce que les Provinces offrent de curieux. D'ailleurs le séjour que l'on fait à Paris donne occasion de se ménager des connoissances dans les Provinces, & fait même qu'on y est reçu avec plus d'agrément.

Il ne faut cependant point abuser des avantages que donne ce sé-

jour. Les jeunes gens s'entêtent aisément des beautés de cette superbe Ville, & affectent ordinairement de mépriser tout ce qu'on vante dans les Provinces. *Non omnis fert omnia tellus.* Les Provinces de France ont des curiosités de la nature & de l'art, qui méritent fort d'être vûes ; & un bon esprit, sans prodiguer son admiration, la donne à tout ce qui en est digne.

J'ai parlé des mœurs de François & du Gouvernement général du Royaume dans *les deux volumes de l'Introduction à la Description de la France* : cette raison, & les bornes d'une Préface me dispensent d'en parler encore ici.

Je finis cet Avertissement par quelques Tables Chronologiques qui sont d'autant plus nécessaires, que les Voyageurs curieux en ont souvent besoin, & qu'ils n'ont pas sous leurs mains les livres qui pourroient les instruire de ce qu'ils souhaitent.

TABLE CHRONOLOGIQUE *des Rois de France.*

LE Royaume de France est la Monarchie la plus ancienne & la plus illustre de celles qui subsistent aujourd'hui en Europe. Elle a commencé, selon l'opinion commune, en 420. & depuis ce tems-là a été toujours successive de mâle en mâle, & gouvernée depuis Pharamond jusqu'à Louis XV. qui regne aujourd'hui, par soixante-six Rois. Comme *Eudes* & *Raoul* n'étoient point du Sang Royal, il semble qu'on n'en devroit compter que soixante-quatre; cependant l'on en compte soixante-six, parceque *Eudes* & *Raoul* ont été couronnés, & que tous les Historiens les mettent unanimement au rang des Rois de France.

L'on range ces soixante-six Rois sous trois races. *La Merovingienne* renferme vingt-deux Rois, & a duré trois cens trente-un ans. L'on

ne met dans cette Race que les ſeuls Rois de Paris : car ſi l'on y comprenoit les Rois d'Auſtraſie & ceux de Neuſtrie, il y en auroit trente-ſix au lieu de vingt-deux. La Race *Carlovingienne* a eu treize Rois, & a duré environ deux cents trente-cinq ans. *La Capetienne* a commencé en 987. & durera autant que le monde, ſi les vœux des François ſont exaucés.

Race Merovingienne.

Pharamond en 420. a regné 7. ou 8. ans.			
Clodion	427. ou 428.	17.	
Merovée	447. ou 448.	10.	
Childeric I. . . .	457.	24.	
Clovis.	481.	30.	
Childebert I.	511.	47.	
Clotaire I.	558.	2.	quelques ans.
Cherebert ou Charibert.	561.	9.	
Chilperic I.	570.	14.	
Clotaire II.	584.	44.	
Dagobert I.	628.	10.	
Clovis II.	638.	18.	
Clotaire III.	656.	14.	
Childeric II.	670.	3.	
Thierri I.	674.	17.	
Clovis III.	691.	4.	
Childebert II.	695.	17.	
Dagobert II.	712.	3. ou 4. ans.	
Chilperic II. ou Daniel.	715. ou 16.	5.	
Clotaire IV.	720.		1. & 5. ans.
Thierri II.	721. ou 22.	17.	Interregne de 5. ou 6. ans.
Childeric III.	743.	9.	

Race Carlovingienne.

		ans.
Pepin le Bref	752.	16. 4. m. 24. j.
Charles I. surnommé le Grand.	768.	45. 4. m. 4. j.
Louis I. dit le Débonnaire.	814.	26. 4. m. 24. j.
Charles II. dit le Chauve.	840.	37. 3. m. 16. j.
Louis II. dit le Begue. . . .	877.	1. 6. m. 3. j.
Louis III. & Carloman. .	878.	3. & 5. m.
Charles le Gros, ou le Gras.	883.	4.
Eudes. . . .	888.	10. quelq. m.
Charles le Simple. . . .	898.	27.
Raoul. . . .	923.	12. 6. m. 3. j.
Louis IV. dit d'Outremer.	936.	18. 3. m. 26. j.
Lotaire. . . .	954.	31. 4. m. 18. j.
Louis V. dit le Fainéant. . .	986.	1. 3. m. 20. j.

Race Capetienne.

Hugues Capet. . .	987.	10. ans.
Robert le Dévot. . . .	997.	33. 9. m. 4. j.
Henri I. . .	1031.	29. 15. j.
Philippe I. . . .	1060.	48. 2. m. 6. j.
Louis VI. dit le Gros. . .	1108.	29. 3. j.
Louis VII. dit le Jeune. .	1137.	43. 1. m. 17. j.
Philippe I. surnommé Auguste.	1180.	42. 9. m. 26. j.
Louis VIII. . .	1223.	3. 3. m. 24. j.
S. Louis. . . .	1226.	43. 9. m. 16. j.
Philippe III. dit le Hardi.	1270.	15. 1. m. 10. j.
Philippe IV. dit le Bel. .	1285.	29. 2. m. 22. j.
Louis X. dit Hutin. . .	1314.	1. 6. m. 6. j.
Philippe V. dit le Long.	1316.	5. 1. m. 14. j.
Charles IV. dit le Bel. . .	1322.	6.
Philippe VI. de Valois. .	1328.	22. 5. m. 21. j.
Jean dit le Bon. . . .	1350.	13. 7. m. 17. j.
Charles V. dit le Sage. . .	1364.	16. 5. m. 8. j.
Charles VI.	1380.	42. 1. m. 6. j.
Charles VII. . . .	1422.	38. 9. m. 2. j.
Louis XI. . . .	1461.	22. 1. m. 8. j.
Charles VIII. . .	1483.	14. 7. m. 9. j.
Louis XII.	1498.	16. 8. m. 23. j.
François I. . . .	1514.	32. 3. m. 1. j.
Henri II.	1546.	12. 3. m. 10. j.
François II. . . .	1559.	1. 4. m. 26. j.
Charles IX. . . .	1560.	13. 5. m. 25. j.
Henri III. . . .	1574.	15. 2. m. 3. j.
Henri IV. . . .	1589.	20. 9. m. 12. j.
Louis XIII. . . .	1610.	33.
Louis XIV. dit le Grand.	1643.	72.

Louis XV. né en 1710. & à présent regnant 1755.

Ce seroit ici l'endroit où je devrois mettre une Table des dix-huit Archevêchés qui sont dans ce Royaume, & les noms des Evêchés qui en sont suffragans : mais comme cette liste se trouve jusques dans les Almanachs, il seroit inutile de la répéter.

Anciens Pairs du Royaume.

Ces anciens Pairs étoient les plus grands Seigneurs du Royaume, & au nombre de douze, six Ecclésiastiques & six Séculiers. Leur principale fonction étoit d'assister au Sacre du Roi. Les Pairies Ecclésiastiques subsistent encore ; mais les Séculieres sont éteintes, & en leur place nos Rois en ont créé un grand nombre d'autres. De ces douze Pairies il y avoit six Ducs & six Comtes.

PAIRS ECCLESIASTIQUES.

L'Archevêque Duc de Reims. Il sacre le Roi.

L'Evêque Duc de Laon. Il tient au Sacre la sainte Ampoule.

L'Evêque Duc de Langres. Il porte le Septre Royal.

L'Evêque Comte de Beauvais. Il porte le Manteau Royal.

L'Evêque Comte de Châlons. Il porte l'Anneau Royal.

L'Evêque Comte de Noyon. Il porte le Baudrier du Roi.

Anciens Pairs Séculiers.

Le Duc de Bourgogne.
Le Duc de Normandie.
Le Duc de Guyenne.
Le Comte de Flandre.
Le Comte de Champagne.
Le Comte de Toulouse.

Les douze Parlemens.

Paris rendu sédentaire par Philippe le Bel vers l'an 1304.

Toulouse institué par le même Prince.

Grenoble institué par Louis XI. en 1453.

Bourdeaux par le même Prince en 1462.
Dijon par le même en 1476.
Rouen par Louis XII. en 1499.
Aix par Louis XII. en 1501.
Rennes par Henri II. en 1553.
Pau par Louis XIII. en 1620.
Metz par le même Prince en 1633.
Douay par Louis XIV. en 1686.
Besançon par le même Prince en 1668. & 1674.
Outre ces Parlemens il y a trois Conseils Supérieurs.
Colmar établi en 1657. & 1679.
Perpignan en 1660.
Arras en 1641.

Chambres des Comptes.

Paris.
Dijon.
Grenoble.
Aix.
Montpellier.
Pau unie au Parlement de la même Ville.
Nantes.

Rouen.
Blois.
Aire en Artois.
Lisle en Flandre.
Besançon en Franche-Comté.

Cours des Aides.

Paris.
Dijon, unie à la Chambre des Comptes de la même Ville.
Grenoble, unie au Parlement.
Montpellier, unie à la Chambre des Comptes.
Aix, unie à la Chambre des Comptes.
Montauban.
Pau, unie au Parlement.
Bourdeaux.
Clermont.
Rennes, unie au Parlement.
Rouen, unie à la Chambre des Comptes.
Metz, unie au Parlement.

UNIVERSITE'S.

Paris.
Toulouse en 1228.

Montpellier en 1289.
Orléans, Faculté de Droit en 1321.
Cahors en 1338.
Perpignan en 1349.
Angers en 1364.
Orange en 1365.
Aix en 1409.
Besançon. Cette Université fut fondée à Dole en 1422. & 1423. & transférée à Besançon l'an 1691.
Poitiers en 1431.
Caën en 1452.
Valence en 1452.
Nantes en 1460.
Bourges en 1465.
Bourdeaux en 1473.
Reims en 1548.
Douay en 1562.
Dijon, Faculté de Droit, en 1723.

Etablissement des Académies à Paris.

L'Académie Françoise est la premiere & la plus ancienne. Les Lettres Patentes de son établissement sont de 1633, vérifiées au Parlement en 1637. M. le Cardinal de Richelieu en a jetté les fonde-

mens, & a été son premier Protecteur. Il déceda à Paris le 4. Décembre 1642. M. le Chancelier Seguier lui succéda ; & après sa mort, arrivée le 28. Janvier 1672, le feu Roi Louis XIV. voulut bien en être le Protecteur. Elle est composée de quarante Académiciens, tous gens distingués par leur dignité & par leur érudition, qui s'appliquent unanimement à mettre la Langue Françoise dans toute la pureté qu'on peut souhaiter. Ils s'assemblent dans une Sale du vieux Louvre, le Lundi, le Jeudi, & le Samedi.

L'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres est établie pour cultiver les Belles-Lettres, expliquer les anciens monumens, & consacrer les événemens de la Monarchie par des Inscriptions, des Médailles, & des Jettons, *&c.* Son érection est de 1663. M. le Comte de Caylus vient d'y fonder un prix d'une Médaille d'or de 500. liv. L'objet sera l'éclaircissement des Antiquités, & les questions relatives aux arts & aux usages des Anciens. Elle s'assemble le Mardi & le Vendredi dans une Sale du Louvre.

L'Académie Royale des Sciences fut établie en 1666 par les ordres du Roi ; mais

ſans aucun Acte émané de l'autorité Royale. Le Roi lui donna une nouvelle forme par le *Réglement* du 26 Janvier 1699. Le second, du 3 Janvier 1716, changea quelques articles au premier, & en interpréta quelques autres. En vertu de ces Réglemens, l'Académie eſt composée de quatre ſortes d'Académiciens: douze honoraires, vingt Penſionnaires, vingt-ſix Aſſociés, douze Adjoints. Des vingt-ſix Aſſociés, il y en a huit étrangers, ſix qui ne ſont attachés à aucun genre de Science, & qui compoſent la claſſe des Aſſociés libres: les douze autres, ainſi que les vingt Penſionnaires & les douze Adjoints, doivent être établis à Paris. Les Aſſemblées ſe tiennent au Louvre les Mercredis & Samedis.

L'Académie Royale de Chirurgie, établie en 1731, confirmée par Lettres Patentes de Sa Majeſté du 8 Juillet 1748, ſous la direction du Secrétaire d'Etat de la Maiſon du Roi.

Le premier Chirurgien de Sa Majeſté y préſide. Les Aſſemblées ſe tiennent le Jeudi, dans la grande Salle du Collége de ſaint Côme. Le Jeudi d'après la *Quaſimodo*, il y a une Aſſemblée publique, dans laquelle l'Académie déclare le Mémoire auquel elle a adjugé le prix fondé

par feu M. de la Peyronie, premier Chirurgien du Roi. Ce prix est une Médaille d'or de la valeur de 500 livres; & cette Médaille représentera, dans quel temps que la distribution s'en fasse, le buste de Louis le Bien-aimé.

Autres Académies Françoises & des Sciences établies dans les Provinces.

L'Académie Royale de *Soissons*, érigée en 1674.

En 1689, le Roi établit à *Arles* une Académie Royale de vingt Gentilshommes originaires & habitans de cette Ville, avec pareils Priviléges que l'Académie Françoise de Paris. M. le Duc de Saint-Aignan, de l'Académie Françoise, en est le Protecteur. Elle a été augmentée de dix autres personnes peu de tems après.

Celle de *Villefranche* en Beaujolois a été établie en 1679, & confirmée par Lettres Patentes du mois de Décembre 1695. Elle est sous la protection de M. le Duc d'Orléans.

Celle de *Nîmes* fut ouverte en 1682.

En 1685. a été établie celle d'*Angers*.

Le Roi, par Lettres Patentes du mois de Septembre 1694, érigea les *Jeux Floraux de Toulouse* en Académie. Le

nombre, quoique fixé à trente-six, est augmenté de six par d'autres Lettres Patentes. M. le Chancelier en est le Protecteur. Le 5 Mai, il s'y distribue cinq prix considérables. Il y a encore dans la même Ville une Académie de Peinture, Sculpture & Architecture, qui a aussi des prix fondés.

Par Lettres Patentes du mois de Janvier 1706, une pareille Académie a été établie à *Caen*.

L'Académie de *Montpellier*, & celle des Sciences & beaux Arts à *Pau* en Béarn.

Il y a encore deux Académies à *Lyon*.

L'académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts établie à *Bourdeaux*.

Celle des Belles-Lettres de *Marseille*; la nouvelle Académie de Peinture & Sculpture dans cette même Ville.

Celle établie à *la Rochelle*.

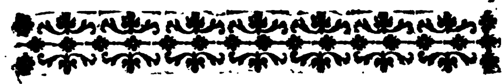
Celle de *Dijon*.

Il vient d'en être établi une à *Besançon*, par Lettres Patentes de Juin 1752, sous le titre d'*Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts*. M. le Duc de Tallard, premier Protecteur & bienfaiteur, y a fondé deux prix : le premier, de la valeur de 350. livres pour un Discours d'éloquence : le second, de la valeur

de 250 livres pour une Dissertation historique ou critique.

La nouvelle *Académie de Marine*, établie à *Brest* le 30 Juillet 1752, sous la direction du Secrétaire d'Etat de la Marine.

FIN.



TABLE

DES VOYAGES OU ROUTES différentes qu'on trouve dans ce Tome premier.

ꝛre, un dans celle de notredit très cher & féal Ch
valier Chancelier de France le Sieur de L i
gnon, & un dans celle de notre très-cher & fe
Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieu
de Machault Commandeur de nos Ordres : l
tout à peine de nullité des Présentes : du con
nu desquelles vous mandons & enjoignons
faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes
pleinement & paisiblement, sans souffrir qu
lui soit fait aucun trouble ou empêchement. V
lons que la copie des Présentes, qui sera impri
mée tout au long au commencement ou à la
desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement
fiée, & qu'aux copies collationnées par l'u
nos amés & féaux Conseillers & Secretaires, f
soit ajoûtée comme à l'original. Comman
au premier notre Huissier ou Sergent sur ce re-
quis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes
requis & nécessaires, sans demander autre per-
mission, & nonobstant clameur de haro, charte
Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est
notre plaisir. DONNÉ à Versailles le dix-neu-
vieme jour du mois d'Avril l'an de grace mil
sept cent cinquante-un, & de notre Regne le
trente-sixieme. Par le Roi en son Conseil,

SAINSON.

Registré sur le Registre XII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 580. fol. 454. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris ce 23 Avril 1751.

COIGNARD, Syndic.

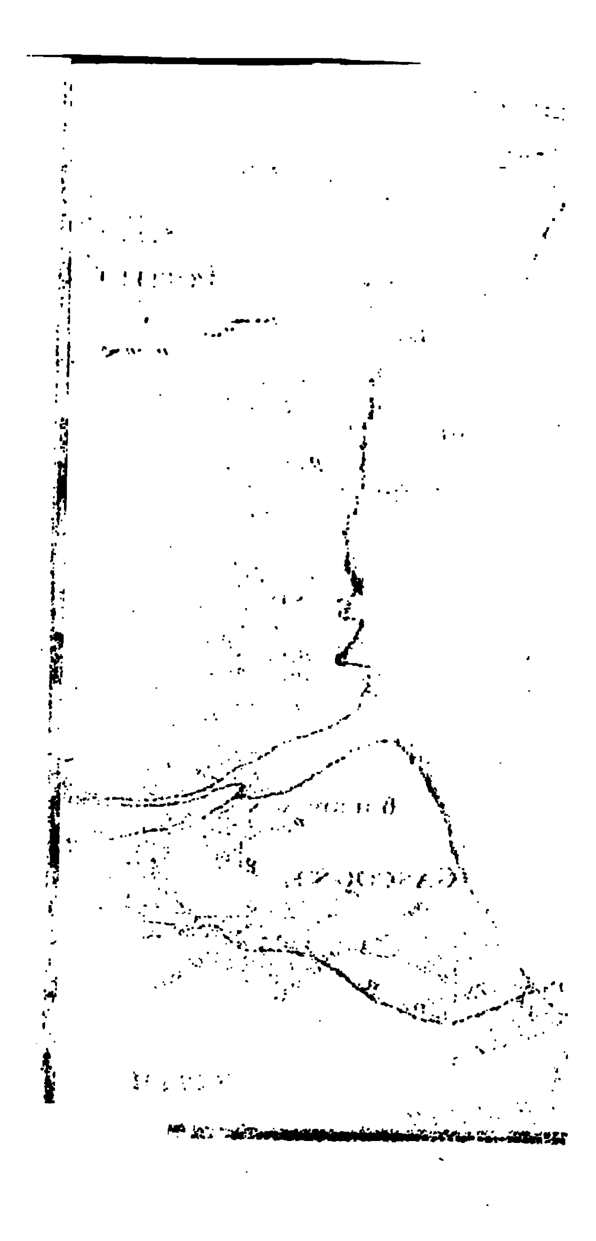
NOUVEAU

BOU[illegible]E

[illegible]ASCO[illegible]

CARTE
ROUTE DE
ARIS A
N DE LUZ

[illegible] Sculp.



Linas est un Bourg sous Montleheri sur la petite riviere de Salmouille. Il n'est considérable que par une Eglise collégiale, composée de deux dignités qui sont le Doyenné & la Chantrerie, & de neuf Canonicats, sans compter ceux qui sont unis aux Dignités. Les possesseurs des ces bénéfices jouïssent ensemble d'environ 3000. liv. de revenu. L'Archevêque de Paris est le Collateur de ces Canonicats. Cette Collégiale est aussiParoissiale. Les Chanoines en sont Curés primitifs, & nomment un d'entre eux pour être Vicaire perpétuel.

MONTLEHERI, *Mons Lethericus*, *Mons Letherici*, petite Ville située sur une colline. Thibaud surnommé *File-étoupes*, Forestier du Roi Robert, & fils de Bouchard premier Baron de Montmorenci, fit bâtir un Château à Montleheri, s'y établit en 1015. & donna commencement à cette branche de la Maison de Montmorenci. Ses descendans à la faveur de ce Château firent bien de la peine à Philippe I. & à Louis le Gros. Ce dernier le fit démolir, à la réserve de la Tour que l'on y voit encore. Il s'y donna une sanglante bataille le 16 de Juillet 1465. entre le Roi Louis XI. & Charles de France Duc de Berry son

frere, dont les Ducs de Bourgogne & de Bretagne, & plusieurs autres Seigneurs suivoient le parti. Cette bataille se donna dans une petite plaine entre Montleheri & Longpont, laquelle à cause de cet évenement est appellée, dans les titres & terriers du pays, *le Chantier du Champ de bataille*. Montleheri a titre de Comté, Prévôté & Châtellenie.

CHATRES, *Castra*, aujourd'hui *Arpajon*, est une petite Ville située sur un ruisseau appellé l'Orge. Elle fut érigée en Marquisat sous le nom d'*Arpajon* par Lettres-Patentes du Roi données au mois d'Octobre 1720. en faveur de Messire Louis Marquis d'Arpajon, Lieutenant Général des Armées du Roi, Chevalier de la Toison d'or & de S. Louis, Gouverneur de Berry. Il est mort en 1736. le dernier mâle de sa Maison, une des plus illustres du Royaume.

Estrechi, *Stripiniacum*, est un Bourg entre Bonnes & Estampes, sur la petite riviere de Juine. Il est dit dans la Chronique de Morigny qu'*Asel* & *Haimon* donnerent l'Eglise d'Estrechi au Monastere de Morigny.

ESTAMPES, *Stampæ Castrum*, sur la riviere de *Juine* qu'on nomme aussi la riviere d'Estampes. Cette petite Ville est à quatorze lieues de Paris, & à vingt

d'Orléans. Elle a Présidial, Election, Grenier à sel, & étoit anciennement du Domaine du Roi : elle en a été désunie plusieurs fois, & a appartenu en dernier lieu au feu Duc de Vendôme mort à Vinaros en Catalogne l'an 1712. Il s'y est tenu trois Conciles Provinciaux, & deux Nationaux, l'un en 1130. & l'autre en 1160. On y compte cinq Paroisses, deux Chapitres, un Couvent de Mathurins, un de Cordeliers, un de Capucins, un de Barnabites, un de Filles de la Congrégation de Notre-Dame, & un de Religieuses Hospitalieres qui ont soin de l'Hôpital. L'un des Chapitres est dans l'Eglise Paroissiale de Notre-Dame, & a été fondé par le Roi Robert pour un Chantre & dix Chanoines. L'autre est celui de Sainte Croix fondé en 1183. & composé d'un Doyen, d'un Chantre, & de dix-neuf Chanoines. Le Doyen & le Chantre son élus par le Chapitre, & confirmés par l'Archevêque de Sens. Quant aux Canonicats, ils sont à la collation de cet Archevêque.

Mondesir.	2. l.
Monerville.	2. l.
Angerville.	2. l.
Boisseau.	2. l.
Toury.	2. l.

Châteaugaillard.	2. l.
Artenay.	2. l.
Sercottes.	3. l.
Orléans.	3. l.

Angerville, & *Artenay* sont deux Bourgs, & deux si mauvais gîtes du tems de Passerat, que ce Poëte finit ainsi un de ses sonnets :

Qui a rompu l'humaine & la divine Loi ;
Qui a trahi sa foi, son pays & son Roi :
Et allumé les feux d'une guerre Civille :
Quiconque est celui-là, s'il veut que ses péchés,
Ne lui soient à la fin devant Dieu réprochés
Qu'il dîne à Artenay, *& soupe à* Angerville.

ORLEANS. *Cenabum*, *Gen*, *Aurelianum*, *Aureliana civitas*, est sit sur la rive droite de la Loire. Quelques Ecrivains ont soûtenu que *Genabum* étoit *Gien* ; mais il est aisé de faire voir qu'ils se trompent. Si Gien étoit *Genabum*, dont il est parlé dans Cesar, on y auroit établi le Siege Episcopal, non à Orléans ; car dans l'établissement des Evêchés on s'est conformé au gouvernement civil. Les habitans de Gien suivent d'ailleurs la coutume d'Orléans ; ce qui fait voir

la prééminence d'Orléans ſur Gien. Le P. Touſſaint Dupleſſis, Bénédictin, a donné ſur ce ſujet une Diſſertation qui ne laiſſe aucun doute.

L'étymologie d'*Aurelianum* eſt fort incertaine : le ſentiment le plus ſuivi veut que ce nom ait été donné à cette Ville par l'Empereur Aurelien, qui en fut le reſtaurateur. D'autres ont prétendu que c'eſt l'Empereur Marc-Aurele, qui la fit rebâtir ; & ceux-là l'appellent *Aurelia civitas*. Ils s'appuient ſur ce qu'en 1643. on trouva dans les fondemens des murailles de l'ancienne clôture, pluſieurs médailles de l'Empereur Marc-Aurele : mais cette preuve eſt aiſée à détruire ; car il eſt conſtant que Marc-Aurele n'eſt pas venu dans les Gaules ; & d'ailleurs aucun Auteur ne lui attribue le rétabliſſement d'Orléans. Glaber Rodolfe dit que la ville d'Orléans a pris ſon nom de ſa ſituation ſur la Loire : *Diciturque Aureliana quaſi ora Ligeriana, quod in ora ejuſdem fluminis ripa ſit conſtituta.* Non-ſeulement cette étymologie eſt ridicule ; mais même elle eſt tout-à-fait contraire à l'analogie. Cette Ville eſt une des plus grandes, des plus connues, des plus riches, & des plus agréables du Royaume : elle a été autrefois la Capitale d'un Royaume de ſon nom :

mais aujourd'hui ce n'eſt qu'un Duché-Pairie, qui fait partie de l'apanage de Monſeigneur le Duc d'Orléans. Il y a dans Orléans Evêché, Généralité, Préſidial, Election, Grenier à ſel & Prévôté. On y compte vingt-deux Paroiſſes & ſix portes, ſans parler de quatre poternes qui ne ſervent que pour aller à la Riviere, ni de celles de l'Evangile & de S. Euverte qui ont été bouchées. Au-deſſus de la Porte-Bourgogne eſt une ſtatue de pierre qui repréſente Louis XI. à genoux. Le Maire dit qu'elle fut poſée en 1466. lorſque ce Prince fit accroître la Ville, & clore de murs ce Fauxbourg, appellé alors le Fauxbourg de S. Agnan. Pendant les troubles de la Religion, la tête de cette ſtatue a été abattue : on y en a ſubſtitué une autre, qui fait un très-mauvais effet. On lit au-deſſus de la ſtatue d'aſſez mauvais Vers, écrits en lettres gothiques, que les curieux pourront y lire.

Cette Ville, dans l'état où on la voit depuis le regne de Louis XII. qu'elle fut agrandie pour la derniere fois, repréſente un eſpece d'arc, formé d'abord par le contour de ſes murailles qui s'étendent en maniere de demi-cercle, enſuite par la Loire qui lui ſert de corde ; & enfin par le Pont qui en eſt comme

la flèche. Toute cette enceinte fait un circuit d'environ 5750. pas communs. Les rues d'Orléans sont petites en général, mais il y en a quelques-unes qui sont droites. La plus belle est la grande rue qui traverse toute la Ville, depuis la Porte-Bourgogne jusqu'à la Porte-Bannier. Les maisons sont mal construites, & font un assez vilain effet par elles-mêmes. L'Eglise Cathédrale est une des plus belles qu'il y ait dans le Royaume: on en posa la premiere pierre le 11. de Septembre de l'an 1287. Quoiqu'on eût travaillé en différents temps à cet édifice, il n'étoit pas encore achevé en 1567. Les Calvinistes le ruinerent cette année, s'étant emparés d'Orléans par surprise. Il ne resta sur pied que la croupe, & les onze Chapelles qui l'accompagnent, avec six piliers de la nef. Cette Eglise resta dans ce triste état jusqu'en 1598. que le Roi Henri IV. ayant fait son entrée dans Orléans le 2. de Juillet de cette année, promit aux habitans de la faire rebâtir; & ce Prince par ses lettres du 20. d'Août 1599. assigna les fonds nécessaires pour cette réédification, & posa lui-même la premiere pierre du bâtiment le 18. d'Avril 1601.

Les ancienes Tours, qui acccompanoient la principale porte d'entrée, fu-

rent démolies en 1626. pour faire place aux nouvelles, & au portail, dont on commença à jetter les fondemens cette même année. On y a travaillé depuis à diverses reprises.

Le Jubé, qui sépare la nef du Choeur, est un des plus magnifiques qu'on trouve en France : il a été élevé aux dépens du Roi, sur les desseins de le Brun..

La représentation de Jesus-Christ en croix, la Vierge, saint Jean, & les autres ornemens de sculpture, sont de la main de Baptiste Tubi, sculpteur fameux. La table de l'autel à la Romaine, au milieu du Sanctuaire, qui est d'un marbre très-beau & très-rare, & ornée de bronze dans le goût le plus achevé, est un présent fait par le Roi en 1729.

Il y avoit au jambage de la tour des cloches, à main droite en entrant, une inscription ancienne d'environ six cens ans, gravée sur la pierre : lorsqu'on abattit le portail & les tours qui l'accompagnoient, elle fut transportée dans le Chapitre, où on l'a déposée jusqu'à ce que l'on ait élevé le nouveau portail & les tours, où l'inscription doit être replacée dans une position semblable à celle où elle étoit dans l'ancien ouvrage. Cette inscription est conçûe en ces ter-

mes : *Ex beneficio sanctæ Crucis per Joannem Episcopum & per Albertum sanctæ Crucis Casatum factus est liber Letbertus, teste hac Sancta Ecclesia.* Le Séminaire est un assez beau bâtiment, qui a été fondé par le feu Cardinal de Coislin. Dans l'Eglise de saint Pierre les curieux doivent voir l'épitaphe du *Baron de Vitaux*, Gentilhomme Bourguignon, qui avoit eu un honneur que je ne crois pas avoir jamais été accordé à aucun autre Gentilhomme ; car il s'étoit battu en duel successivement contre trois Rois, celui de Bohême, celui de Pologne, & celui de Suede. Dans le Monastere de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle il y a une Bibliotheque qui est publique, & qui a été donnée à cette Maison par un Professeur de Droit appellé *Guillaume Prousteau.* Le Mail est dans le fossé de la Ville, & a quatre cens cinquante toises de long. Un pont de pierre, large & long, traverse la Loire, & conduit à un Fauxbourg appellé *le Portereau.* La longueur de ce pont est de cent soixante & dix toises : l'on y remarque trois statues de bronze que Charles VII. y fit mettre l'an 1458. l'une représente la Vierge assise au pied de la Croix, tenant entre ses bras le corps de son Fils ; d'un côté est le Roi Charles VII. armé & à ge-

noux ; & de l'autre est Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans, aussi armée & à genoux. Il y a sous ce pont une petite Isle avec quelques bâtimens, & une petite Eglise : une partie de cette Isle est nommée *la Mote saint Antoine*, & l'autre partie *la Mote des Poissonniers*.

Cette Ville va recevoir un grand ornement par le nouveau pont que l'on construit à la place de l'ancien qui menaçoit ruine, par une nouvelle place, & par l'alignement que l'on va donner aux rues qui aboutissent au pont. La Ville d'Orléans a été plusieurs fois assiégée: l'an 701. de la fondation de Rome, Jules Cesar la prit : Attila, Roi des Huns, l'assiégea en 451. les Normands la prirent par deux fois, l'an 855. & en 865. elle fut assiégée par les Anglois l'an 1429. mais Jeanne d'Arc leur en fit lever le siége. Cette Ville souffrit beaucoup pendant les guerres des Calvinistes.

On a assemblé cinq Conciles à Orléans; le premier en 511. sous le regne de Clovis, le second en 533. ou 536. le troisieme en 538. le quatrieme en 541. le cinquieme en 549. &c.

La Ville d'Orléans porte pour armes de gueules à trois quintes-feuilles d'argent 2. & 1. au chef d'azur chargé d'une fleur-de-lys d'or.

S. Mesmin.	2. l.
Cléry.	2. l.
Les trois Cheminées.	2. l.
S. Laurent des Eaux.	2. l.
Nonant.	2. l.
S. Dié.	2. l.
Blois.	4. l.

Saint-Mesmin est un Bourg sur la rive droite du Loiret, & non pas sur la Loire, comme on le dit dans le Voyage de la France imprimé chez Saugrain. Ce Bourg est connu par une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, qui est aujourd'hui occupée par les Feuillans; & plus encore par son terroir qui produit les vins de *Genetin*.

CLERY est une petite Ville qui a une Eglise Collégiale sous l'invocation de Notre-Dame, & que Louis XI. fit rebâtir telle qu'elle est. Ce Roi y voulut être enterré; & son mausolée en marbre blanc est dans la nef. L'on vient par dévotion à cette Eglise de tous les côtés de l'Europe. Du-Chesne rapporte qu'il y a un fort gros cierge attaché avec une chaîne de fer devant l'image de Notre-Dame, & que lorsque quelqu'un est en péril de mort sur mer ou sur terre, & qu'il fait vœu de venir en pélerinage à Notre-Dame de Cléry, ce cierge fait un

tour ou deux avec un tel bruit que le peuple qui l'entend accourt à l'Eglise, & le voit tourner sans aide ; ce que dix hommes auroient peine à lui faire faire, en se servant de toutes leurs forces. On écrit alors le jour & l'heure de ce mouvement, & celui qui a été délivré du péril où il étoit, venant ensuite à accomplir son vœu, on lui lit ce qu'on a écrit, par où il connoît qu'il doit à la protection de la Vierge le secours qu'il a reçû de Dieu. Je dois avertir le Lecteur, que je ne prétends point garantir la vérité de ce que rapporte ici le bon du-Chesne.

BLOIS sur la riviere de Loire, qu'on y passe sur un beau pont de pierre nouvellement bâti, d'où l'on va à un grand Fauxbourg appellé *de Vienne*. Grégoire de Tours est le premier qui ait parlé de la Ville de Blois ; & l'on voit dans les Capitulaires de Charles le Chauve, que du temps de ce Prince elle étoit déja considérable. Sous les Rois de la seconde race on y battoit une espece de monnoie d'argent, différente de celle qu'on y a battue depuis, du temps de Guy de Châtillon Comte de Blois, premier du nom, en ce que cette derniere a pour légende d'un côté *Castro Blesis*, & de l'autre *Guido Comes* ; au-lieu que la premiere a d'un côté *Blesianis Castro*, & de l'autre *Miso-*

ricordiâ Dei. Le Château est l'ornement le plus remarquable de cette Ville : au coup d'œil il en paroit séparé : cependant il y est joint par un chemin pratiqué dans le roc. Cette Maison Royale est l'ouvrage de plusieurs Seigneurs & de plusieurs Princes. Les Seigneurs de la Maison de Champagne, & ceux de la Maison de Châtillon avoient fait bâtir le corps qui étoit vers l'Occident, & dont il ne reste plus qu'une grosse tour. Louis XII. a fait bâtir la face qui regarde l'Orient, comme aussi celle qui regarde le Midi ; & cette derniere communiquoit aux deux autres. Parmi les ornemens qui embellissent ce bâtiment, on y remarque les armoiries du Roi Louis XII. & celles de la Reine Anne de Bretagne sa femme, leurs chiffres & devises, &c. Mais ce qui frappe davantage, est la Statue équestre de Louis XII. que l'on voit sur la grande porte de ce Château. La face du côté du Nord est l'ouvrage de François I. Quoique ce bâtiment soit gothique, il ne laisse pas d'être magnifique. Les devises de ce Roi s'y voyent en plusieurs endroits du dedans & du dehors : il y a plusieurs chambres & cabinets qui font ressouvenir des Rois Henri II. Charles IX. & Henri III. C'est dans une des chambres de ce bâti-

ment que fut tué Henri Duc de Gui
premier du nom, qui sous prétexte
Religion voulut détrôner son Roi &
bienfaicteur. L'on a cru voir long-tem
des caracteres formés par le sang de
Rebelle audacieux. C'est joignant ce b
timent, en allant du côté du Couch
qu'est *la Tour de Château Regnaud*, a
nommée, parce que du haut de cett
Tour on voit cette Seigneurie, quoi-
qu'elle en soit éloignée de sept lieues.
L'on emprisonna le Cardinal de Guise,
& l'Archevêque de Lyon dans cette
Tour, à la porte de laquelle le Cardinal
fut tué à coups de pertuisanne. A l'ex-
trémité de ce bâtiment, du côté du Le-
vant, il y en a un petit, qui est en par-
tie ancien, & en partie moderne.
L'ancien s'appelle la Salle des Etats, &
a pris ce nom des Assemblées générales
qui y furent tenues en 1576. & 1588.
Quant au moderne, il est du Roi Henri
III. qui sur la fin de son regne y fit com-
mencer un appartement. Le bâtiment
que Gaston Jean-Baptiste de France,
Duc d'Orléans, fit faire en la place de
celui qu'il fit démolir du côté d'Occi-
dent l'an 1635. est un ouvrage digne de
ce grand Prince, & de François Man-
sard un des plus grands Architectes que
la France ait eus. Cet Architecte y fit

travailler pendant trois ans, & y fit employer trois cens trente mille livres. Il assuroit qu'avec le matériaux qui restoient, il ne faloit plus que cent mille livres pour rendre ce bâtiment logeable, lorsque des affaires plus importantes survinrent au Prince, & l'obligerent de laisser l'ouvrage imparfait, & tel qu'on le voit aujourd'hui. Ce qu'on admire le plus dans ce superbe édifice est le grand escalier, qui est de figure quarrée, tout en l'air, & décoré d'ornemens qui sont d'un grand goût. L'avant-cour de ce Château, où l'Eglise Collégiale de Saint Sauveur est bâtie, est une des plus grandes qu'il y ait en France. On y fit le beau Tournoi pour l'arrivée du Prince de Castille, promis à Claude de France, & celui du mariage du Marquis de Montferrat avec la Princesse sœur du Duc d'Alençon.

Les Jardins répondoient à la beauté & à la magnificence du Château. Une galerie de charpente, appellée *la Galerie des Cerfs*, parce qu'il y en avoit plusieurs figures à mi corps, séparoit ces Jardins en hauts & bas : mais en la place de celle-là le Roi Henri IV. en fit bâtir une de pierre de taille l'an 1600. qui subsiste encore, & a quatre-vingt-dix-sept toises de long sur plus de trois de

large, avec de belles croisées des deux côtés. Dans le Jardin haut on remarque un puits d'une largeur & d'une profondeur extraordinaire, que le Roi Louis XII. fit bâtir pour fournir de l'eau au Jardin bas.

Je reviens à la Ville, & je remarque qu'on voit l'image de la sainte Vierge sur toutes ses portes depuis l'an 1631. que cette Ville ayant été désolée d'une cruelle peste, elle en fut miraculeusement délivrée dès que ses habitans eurent fait un vœu à cette Reine du Ciel. On voyoit anciennement sur les portes de *Costé*, Guichard, & du pont, une inscription qui conservoit le souvenir des bontés qu'Etienne-Henri Comte de Blois, & Adele sa femme avoient eues pour leurs sujets de Blois. Comme il y avoit cinq cens ans qu'elle étoit sculptée, & qu'elle étoit presque effacée du temps de Henri III. Elle fut renouvellée, & gravée sur la premiére de ces portes, où on lit : *Comes Stephanus, & Adela Comitissa, suique hæredes perdonaverunt hominibus istius patriæ Butagium* * *in perpetuum, eo pacto ut ipsius Castellum muro clauderent : quod si quis violaverit,*

* Ce mot signifie certaines corvées qui se faisoient avec des hottes, qu'on appelle encore, dans le Blaisois, *Buttes*.

anathema sit : Dathan quoque & Abiron maledictionem habeat.

Il y a dans la Ville de Blois un Evêché érigé en 1697. par le Pape Innocent XII. plusieurs Chapitres, plusieurs Paroisses & plusieurs Maisons Religieuses. La Paroisse de S. Solenne étoit la plus grande de Blois. Son Eglise fut presque entierement détruite par un orage le 6. de Juin de l'an 1678. mais Louis XIV. la fit rebâtir ; & comme c'est la plus belle Eglise de la Ville, on y a établi le Siége de l'Evêque, & le Chapitre Cathédral.

Le Collége fut fondé en 581. par Henri III. pour des Régens séculiers : mais en 1624. on lui donna un nouveau lustre en y introduisant des Jésuites. Les fondemens de leur Eglise furent jettés peu de temps après ; mais elle ne fut achevée qu'en 1671. Le frontispice est décoré de trois ordres d'architecture, du dorique, de l'ionique & du corinthien : mais le seul dorique orne le dedans. Aux côtés dn grand Autel on a élevé deux monumens, l'un pour Gaston de France Duc d'Orléans, & l'autre pour Mademoiselle de Montpensier sa fille.

L'Hôtel de Ville est un assez grand corps de logis, accompagné d'une belle cour. Jean de Saveuse, Ecuyer & pre-

mier Chambellan d'un Duc d'Orléa ;
en fit préſent à la Ville, après l'av
acheté en 1457. la ſomme de trois cens
écus, de Jeanne & Catherine de Be
villiers.

Le Palais où l'on rend la Juſtice a
bâti par les Comtes de Blois, Ducs d'Orléans, & par les Rois Louis XII. Henri II. & Henri III. En bas ſont les Halles, & en haut la grande Salle & les Chambres du Préſidial, de l'Election, des Eaux & Forêts, & des Comptes.

Le pont de cette Ville étoit bâti avant l'an 1078. mais ayant été détruit, il y a quelques années, on en conſtruiſit un autre, qui eſt beau & ſolide. Il y a au milieu une pyramide, qui fait l'admiration des étrangers, par la délicateſſe de l'ouvrage, & par ſa hauteur de près de cent pieds, quoique le ſommet ait été enlevé par un orage en 1593. Ce pont a onze arches, & diviſe la Ville en deux parties.

Les fontaines de Blois méritent d'être miſes au rang des choſes les plus utiles & les plus ſingulieres du
Leurs eaux viennent d'un lieu ſoute
rain, qui eſt à un petit quart de lieu de la Ville. Elles coulent, des fentes des rochers, dans un large aqueduc, que l'on croit être un ouvrage des Romains.

Il est fait en forme de grotte, prise & taillée dans le roc si artistement, que plusieurs personnes y pourroient marcher de front en quelques endroits. Toutes ces eaux tombent dans un réservoir qui est près des murs de la Ville, & que l'on appelle la *Fontaine des Arcis*, d'où elles sont distribuées, par plusieurs canaux de plomb, en divers quartiers. La plus considérable des fontaines est appellée la Grand'-fontaine, que le Roi Louis XII. fit décorer de plusieurs ornemens.

Le séjour que la Cour a fait à Blois a donné lieu de dire, que les habitans de cette Ville sont ceux du Royaume qui ont le meilleur accent, & qui parlent mieux notre langue. Quoique la Cour n'y demeure plus, ils ont conservé jusqu'à présent la réputation d'esprit & de politesse. La Ville de Blois porte pour armes d'azur à la fleur-de-lys d'or.

Avant que d'arriver à Blois, ou pendant le séjour que les Voyageurs y feront, je leur conseille d'aller voir le Château de Chambor, ...ison Royale qui n'est qu'à quatre lieues de cette Ville.

CHAMBOR, *Camborium*, Maison Royale bâtie dans un fond où coule la petite riviere du Cosson, & au milieu d'un parc de sept lieues de tour, fermé

de murailles, & rempli de bêtes fauves. Dès l'an 1190. les Comtes de Blois avoient une maison de plaisance & de chasse à Chambor. François I. à son retour d'Espagne, fit démolir ce Château, pour élever celui que je vais décrire. On dit qu'il y employa dix-huit cens ouvriers pendant douze années. Les connoisseurs assurent qu'entre les bâtimens gothiques, la France n'a rien de plus beau que le Château de Chambor, quoiqu'il ne soit pas achevé. Quatre gros pavillons forment le corps du bâtiment, qui a au milieu un escalier d'une structure singuliere. Il est fait en coquille, percé à jour, & est composé de deux montées au-dedans l'une de l'autre, pratiquées de telle sorte qu'un grand nombre de personnes peuvent monter & descendre en même-temps sans s'entrevoir; l'un des côtés étant dérobé de l'autre avec beaucoup d'art. Chaque montée a deux cens soixante & quatorze marches, du haut desquelles on voit jusqu'au bas de l'escalier, par le trou du noyau. Ce Château est enfermé par un large fossé, & par des murailles de pierre de taille, avec quatre autres tours rondes. Une grande cour tourne presque tout autour de ce Royal édifice. Il paroît tout-à-fait beau à ceux qui le voyent

de loin, à cause de plusieurs petites tourelles, qui sont les cheminées enjolivées de plusieurs petites figures. Ce qui reste à bâtir de ce Château n'est en quelques endroits qu'à environ vingt pieds de terre. Il n'y a point de Village auprès de ce Château; mais seulement cinq ou six maisons, & une Chapelle. Les antichambres, chambres, sales, garderobes, cabinets, galeries, &c. sont d'une très-belle architecture. On voit sur un carreau de vitre d'un cabinet, qui est près de la Chapelle, cette rime, écrite avec un diamant de la propre main de François I.

Souvent femme varie:
Mal habil qui s'y fie.

Les Jardins répondent au bâtiment: celui que l'on nomme *de la Reine* a cinq arpens d'étendue; & au bout, vers la forêt de Blois, on trouve une allée large de six toises, & longue de plus d'une demi-lieue: elle a quatre rangs d'ormes plantés à six pieds l'un de l'autre, & tirés à la ligne.

De Blois à *Choisi*, ou *Chousi*, sur la Loire	3. l.
Ecures.	2. l.
Emeret.	2. l.
Amboise.	3. l.

AMBOISE, *Ambacia*, *Castrum A-biacum*, est une Ville située sur la rive gauche de la Loire, & au confluent de l'Amasse dans cette riviere. Quelqu'uns ont cru que c'est de sa situation cette Ville a pris son nom *: mais M. de Valois croit que c'est de la riviere d'Amasse, qu'il dit avoir été nommée autrefois *Ambacia*. La tradition du veut qu'Amboise ait été un Fort bâti Cesar, qui ayant pris Bourges, & voulant se rendre maître de Tours, vint camper à dix lieues de cette Ville, entre la Loire & l'Amasse. Mais ce sentiment n'est fondé sur l'autorité d'aucun Ecrivain. Sulpice Severe, dans la Vie de S. Martin, est le premier qui ait parlé d'Amboise. Gregoire de Tours l'appelle *Vicus Ambaciensis*, & dit qu'il y avoit là un pont de bateaux sur la Loire. Aujourd'hui il y en a un de pierre, qui passe par-dessus une Isle dans laquelle sont plusieurs maisons. Cette Ville n'a proprement que deux rues & le Château. Ce dernier a été bâti par un Seigneur d'Amboise appellé *Ingelger*, en la place de celui qui fut ruiné par les Normands vers l'an 882. Ce Château est élevé sur un rocher du côté qui regarde la Ville, & fortifié de plusieurs tours

* *Ab ambientibus aquis.*

rondes.

es. De côté de la campagne il y a
e grande place, de laquelle il est sé-
é par un large fossé taillé dans le roc,
'ec un pont levis qui donne entrée
lans une grande cour. On voit dans ce
; eau un bois de cerf d'une merveil-
ule grandeur, que beaucoup de per-
mes ont cru être naturel : mais lorf-
Philippe de France, Duc d'Anjou
c Roi d'Espagne, passa à Amboise,
ur la fin de l'année 1700. accompagné
le Louis de France Duc de Bourgogne,
c de Charles de France Duc de Berri,
es freres, ils examinerent & firent exa-
niner ce bois, comme aussi un os du
ol, & des côtes de cette bête; & l'on
lécouvrit qu'ils étoient faits de main
l'homme. C'est dans ce Château que
.ouis XI. institua l'Ordre de S. Michel,
e premier jour d'Août de l'an 1469.
.e Roi Charles VIII. y étoit né, & y
nourut le 7. d'Avril de l'an 1498. Pour
evenir à la Ville, je remarquerai qu'il
a deux Paroisses, l'une pour les Gen-
ilshommes, pour ceux qui possedent
les Fiefs, pour les Officiers, & pour tous
es nouveaux venus & leurs domesti-
ques, pendant la premiere année seu-
ement, après laquelle, s'ils ne sont
oint Gentilshommes, ou possédans des
'iefs, ou Officiers, ils sont de l'autre

Paroisse, qui est celle des B[illegible] ge du Peuple. Cette Ville a été [illegible] ç de taille par Lettres-Patentes [illegible] L XI. données au Plessis-lez-T[illegible]rs mois d'Octobre 1482. mais les [illegible] bourgs y sont sujets. On compte 325. feux dans la Ville, 475. dans les [illegible] bourgs, & en tout environ quatre mi personnes. Le Cours est une promen fort agréable, qui a cinq cens pas longueur, & est ornée de quatre ran d'arbres. J'ai dit ailleurs qu'il y a u Collégiale dans cette Ville, sous l'inv cation de S. Florentin. Amboise p pour armes de gueules aux trois d'or, au chef d'azur, chargé de tr fleurs-de-lys d'or.

Les Minimes d'Amboise n'ont point de titres qui justifient l'antiquité de trois grottes, ou greniers qui sont dans l'enceinte de leur Couvent : la seule tradition les assure que ces greniers sont du temps de Cesar. Ils ont été achetés d'un nommé Robin de Blois dix-neuf écus sols seulement. Au-dessus de la plate-forme le camp de Cesar y est encore marqué ; ce qui fait croire à bien des gens, qu'anciennement la Ville d'Amboise étoit bâtie sur le haut. Ces greniers sont pratiqués dans le roc, & ont été autrefois enduits de ciment. Il y avoit une

communication par un degré percé de même dans le roc, gagnant le terrain au-dessus, au niveau du Château. Cet escalier n'est bouché que par en haut, & par des terres jettées dessus & qu'il seroit facile d'enlever : ce qui fait voir que de ce terrain supérieur on jettoit le bled dans ces greniers, & que les Romains s'en servoient pour cet usage.

Les Minimes anciens assurent que ces greniers étoient autrefois carrelés avec de petits carreaux, dont on s'est servi pour carreler leur Bibliotheque. Au bout de ces trois greniers, du côté du midi, il y a trois foudres pratiqués dans le roc, dans lesquels on tient qu'on a mis du vin. Ils sont revêtus d'une couche de ciment, d'une autre de sablon, de l'épaisseur de plus de quatre pouces chacune, & d'une seconde couche de ciment par dessus. Les Religieux en ayant fait ouvrir un, on a eu une connoissance précise de leur composition & de leur construction; & on a une preuve sensible qu'ils étoient destinés à y mettre du vin, parce qu'on y a trouvé plusieurs robinets de fonte, que les Minimes ont vendus vers l'année 1500. & la recette en est encore sur leurs livres. Ces foudres sont [illegible]sus d'une cave où on peut loger [illegible]us [illegible] huit cens pieces de vin, & dont

les Religieux se servent aujourd'hui pour cet usage. La longueur des greniers est de plus de deux cens pas : ils sont doubles ; & il s'en trouve deux au-dessus de trois.

Cette Ville a appartenu fort longtemps aux Comtes d'Anjou, & eut ensuite des Seigneurs particuliers, jusqu'à Louis d'Amboise Vicomte de Thouars, qui, étant convaincu d'avoir conspiré contre le Roi, fut dépouillé de tous ses biens. Ils furent réunis au Domaine par arrêt donné à Poitiers le 8. de Mai de l'an 1431.

C'est dans cette Ville que fut tramée la fameuse conspiration dite d'Amboise, contre le Roi, disent les uns ; contres les Guises, disent les autres : & c'est alors, dit-on, que le nom d'Huguenots fut donné aux Calvinistes pour la premiere fois.

Au sortir d'Amboise, en continuant toujours sa route vers Fontarabie, on passe dans la forêt d'Amboise pendant deux lieues, & à la sortie de ladite forêt on trouve

Bleré.	2. l.
S. Sublenne.	2. l.
S. Quentin.	2. l.
Corberie.	1. l. 3. q.

Beaulieu.	1. demi q. de l.
Loches.	1. demi q. de l.

Bleré, *Bliriacum*, petite Ville ſur la rive gauche du Cher, que l'on y paſſe ſur un pont de pierre. Elle étoit autrefois ſi conſidérable, que nos Rois y mettoient un Gouverneur : elle a appartenu fort long-temps aux Seigneurs d'Amboiſe : préſentement l'Abbé de S. Julien de Tours eſt Seigneur en partie de cette Ville. On y compte environ 348. feux, & mille quatre cens perſonnes. C'eſt une grande route pour les gens de guerre : ce qui fait que cette Ville eſt aujourd'hui moins peuplée qu'elle n'étoit autrefois.

Beaulieu, petite Ville ſur l'Indre avec titre de Baronnie. Elle n'eſt ſéparée de Loches que par la riviere qu'on y paſſe ſur un pont de pierre, & par une prairie. Au coup d'œil ces deux Villes paroiſſent n'en faire qu'une.

LOCHES, *Lucca*, ſur la rive gauche de l'Indre, eſt conſidérable par ſon Egliſe, par ſon Château & par ſes grandes mouvances ; car le Comté de Montreſor en releve, de même que douze Châtellenies & plus de ſoixante Fiefs. Cette Ville eſt ſituée à mi-côte, au pied du Château : elle eſt entourée, d'un côté,

de collines chargées de vignes, au |
quelles sont des vallées très-fertiles ; &
l'autre d'une grande prairie, traversée |
un pont d'une longueur extraordinaire. Le
Château est vaste & fort. Le donjon a
commencé il y a environ deux cens c
quante ans, & fut achevé sous Louis
XII. On y remarque deux cages de b
garnies de fer, qui ont six pieds
large & huit de long : on dit que ce
Guillaume d'Haraucourt Evêque de V
dun qui en fut l'inventeur, & le |
mier qui y fut renfermé l'an 1469. I
dovic Sforce Duc de Milan, le plus
fidele & le plus cruel de tous les ho
mes, ayant été pris à la bataille de N
varre, fut envoyé prisonnier à Loches,
& mis dans une de ces cages. Il y mourut, & fut enterré devant le crucifix, sous une tombe plate. Le traitement qu'il reçut du Roi Louis XII. le plus clément & le plus juste de tous les hommes, emporte avec lui l'idée des crimes les plus atroces. Sous Louis XIII. on y enferma un Dominiquain, qui y vécut douze ans. Un Capitaine de ce Château, nommé Pontbriant, ayant découvert quelques voûtes soûterraines, fermées avec une porte de fer, au bout desquelles est une chambre quarrée ; il trouva un Géant assis sur une pierre,

ayant la tête appuyée sur ses deux mains, comme s'il eût dormi : mais aussitôt qu'il fut exposé à l'air, il s'en alla en poussiere, excepté la tête & quelques ossemens qu'on a conservés assez long-temps dans l'Eglise de Loches. Auprès de ce Géant étoit un petit coffre, dans lequel il y avoit quantité de beau linge, qui se réduisit aussi en poussiere dès qu'on y toucha. L'Eglise Collégiale de Loches est dans l'enceinte du Château, & un bâtiment très-remarquable par la hauteur de ses voûtes, par ses deux clochers & par ses trois pyramides. Cette Eglise, qui fut fondée par Geoffroy Grisegonelle Duc d'Anjou, a cela de singulier, qu'elle est toute de pierre, & qu'il n'y a aucune charpente dans toute sa construction. Dans la nef est le tombeau d'un Seigneur de Preaux, qui porte dans son écusson trois poires de bon-chrétien. Autour de ce monument sont douze Chanoines qui ont l'aumusse sur la tête; mais le Doyen ou Prieur a une mitre, comme aussi le Chantre, dont le bâton est terminé par un petite pomme. Dans le Chœur on remarque un tombeau de marbre noir, sur lequel est en marbre blanc l'effigie de la belle *Agnès Sorel*, Maîtresse de Charles VII. Deux Anges tiennent l'oreiller sur lequel repose sa

tête, & à ses pieds sont deux beli[...]
On lit autour de ce monument cet
Epitaphe :

Cy gist Noble Damoiselle Agnès Seurelle, en son vivant Dame de Beauté, Rocheſſerie, d'Issoudun, de Vernon sur Seine, pitieuse envers toutes gens, & qui largement donnoit de ses biens aux Eglises & aux pauvres : laquelle trépassa le neuvieme jour de Février 1449. *Priez Dieu pour le repos de l'ame d'elle.* Amen.

Cette Maîtresse de Charles VII. étoit née au Village de Fromentau en Touraine, & auprès de Loches. Les Chanoines lui accorderent cette sépulture en considération des libéralités qu'elle leur fit ; car elle leur donna deux mille écus d'or qui furent employés à l'achat des terres de Fromentau & de Bigorne, pour la fondation d'une Messe perpétuelle, qui est appellée *des Enfans de Chœur*, & de quatre anniversaires solemnels. Elle leur fit aussi présent d'une très-belle tapisserie, de plusieurs joyaux, reliquaires & ornemens, entr'autres d'une image d'argent de la Madeleine, & d'une des côtes de cette Sainte. Malgré tant de bienfaits, les Chanoines, sous le regne du Roi Louis XI. lui présenterent requête, pour obtenir la liberté

de faire ôter ce mausolée, qui leur causoit, disoient-ils, de grandes incommodités dans la célébration de l'Office Divin. Mais ce Prince, quoiqu'indisposé contre la mémoire d'Agnès, ne laissa pas de leur reprocher leur ingratitude, en leur disant qu'il vouloit & entendoit qu'ils gardassent la promesse qu'ils avoient faite à celle qui leur avoit si libéralement fait part de ses richesses.

Il n'y a pour la Ville, & même pour la Campagne, à une lieue de la Ville, du côté de Tours & du Poitou, qu'une seule Paroisse dont le Patron est S. Ours Abbé, qui vivoit dans le milieu du cinquieme siecle. Il quitta une solitude qu'il occupoit à deux lieues de Loches, lieu qu'on nomme Seneciere, en laissa la direction à un de ses disciples, vint s'établir à Loches, dans un rocher sur lequel est bâti le Château, & y reçut de nouveaux Solitaires. Pour la commodité de cet établissement, ils construisirent un moulin sur la riviere d'Indre qui court au pied de ce rocher. On prétend que la premiere meule qui y fut mise y a toujours servi, & y sert encore, quoique piquée aussi souvent que les autres. Ce moulin dépend à présent de l'Abbaye de Beaulieu; & il paroît par une suite de titres incontestables depuis plus de trois

cens ans, où il eſt fait mention de cette meule, que c'eſt la même dont S. Ours ſe ſervit à l'établiſſement de ce moulin : ce qui dans le pays eſt regardé par pluſieurs comme un miracle. Cette meule n'a que ſept pouces ſept lignes d'épaiſſeur, & dans tous les anciens baux il en eſt fait mention ſur ce pied-là. Le peuple y a ſi grande dévotion, que, lorſqu'on la pique, pluſieurs en prennent des parties, ſur leſquelles ils boivent, pour être garantis de beaucoup d'eſpeces de maladies. Cette meule eſt d'une ſeule piece. Il y a quelques années qu'elle ſe fendit en travaillant : elle eſt aujourd'hui liée avec un cercle de fer. Le petit peuple eſt perſuadé que le malheur arriva un ſoir qu'un valet & une ſervante du moulin agiſſoient peu modeſtement appuyés contre la meule.

On compte dans Loches ſix Couvens, environ huit cens feux, & mille huit cens habitans. Le Domaine eſt engagé à un Gentilhomme du nom de Braque, qui prend la qualité de *Comte de Loches.* Cette Ville porte pour armes de gueules à ſix loches d'argent poſées en face 3. 2. & 1. au chef d'azur chargé de trois fleurs-de-lys d'or. Il y a Préſidial & Election à Loches.

Ciran.	2. l. 1. q.
Ligueuil.	1. l. 3. q.
Cussay.	1. l.
La Haye.	2. l.
S. Sulpice.	1. l.
Ingrande.	2. l.
Chastelleraud.	1. l.

Ligueuil est une petite Ville avec titre Baronnie, située sur un ruisseau, dans pays très-fertile, & dans l'Election de ches. Elle appartient au Doyenné de Martin de Tours ; & la Paroisse ne nferme que trois cens onze feux, & viron mille trois cens personnes.

La Haye, *Haga*, Ville & Baronie r la riviere de Creuse qui sépare la ouraine du Poitou, de sorte que du té de la Ville de la Haye qui est dans Touraine, le boisseau de sel s'y vend uze livres, pendant que du côté qui du Poitou il n'y vaut que trente sols. y a x Paroisses dans cette Ville : lle c S. Georges est remarquable, rce c'est dans son Eglise qu'a été le célebre René Descartes, qui oit dans ce pays. Cette Ville, qui est u D è Tours, n'a qu'environ ent c q trois feux, & sept cens abitans. Il y a & Grenier à Sel l'Election c Chi Outre les Mar-

chés ordinaires, on y tient quatre foires par an. C'eſt la route ordinaire des gens de guerre qui vont en Poitou, ou q en viennent.

CHASTELLERAUD, *Caſtrum Heraldi*, ſur la rive gauche de la riviere de Vienne, ſur laquelle il y a un beau pont de pierre qui fait la communication de la Ville à un fauxbourg. Cette petite Ville eſt décorée d'une Sénéchauſſée, d'une Election, d'un Corps de Ville, d'une Juriſdiction des Eaux & Forêts, d'une Juriſdiction Conſulaire, d'une des Traites & d'un Dépôt de Sel. L'Egliſe de Notre-Dame eſt Collégiale. Les Cordeliers, les Minimes & les Capucins ont des Couvens dans cette Ville, où l'on en voit un quatrieme pour des Religieuſes. Chaſtelleraud porte pour armes d'argent au Lion de ſable, armé, lampaſſé de gueules, à la bordure de ſable chargée de huit bezans d'argent, au chef de France. On y compte environ mille cinq cens ſoixante quinze feux. On y travaille beaucoup en coûtellerie, & il n'y paſſe gueres perſonne qui n'en faſſe emplette.

Au ſortir de Chaſtelleraud on paſſe la forêt de ce nom, qui a deux lieues, & on va à

La Tricherie. 3. l

Clain. 2. l.
Poitiers. 2. l.

POITIERS, *Augustoritum Pictavium*, est sur une colline à la rive gauche de la petite riviere de Clain, & la Capitale du Poitou. Si l'on jugeoit du mérite d'une Ville par son enceinte, Poitiers seroit peut-être la premiere du Royaume après Paris. Mais elle est des plus désertes, & des plus ruinées par les guerres civiles. Les Romains y érigerent de monumens, dont les restes lui font encore honneur. L'Amphithéatre étoit un des plus remarquables. Il est tellement ruiné, qu'on a peine à reconnoître sa grandeur & sa figure. Un peu au-dessous on trouve un grand Arc, construit de grosses pierres de taille, qu'on croit avoir été un Arc de Triomphe. Il sert actuellement de porte à une grande rue qui va au pont & à la porte de S. Cyprien. Les ruines du Palais Galien sont encore des restes précieux d'Antiquité. Il y avoit des aqueducs qui conduisoient l'eau à ce Palais. On en voit encore des restes, qu'on appelle aujourd'hui *les Arceaux de Perigny* : ils sont à un quart de lieue de la Ville, du côté de la porte de la Tranchée. Au milieu de la Ville est une grosse tour ronde, construite de

grandes pierres, & ornée par les dehors de plusieurs figures. Cette tour est reste du Palais des anciens Comtes de Poitiers; & comme les [illegible] it[illegible] es blics étoient appellés [illegible] que cette tour en étoit un, [illegible] a[illegible] encore aujourd'hui *la* [illegible] *de* *geon*.

L'Eglise Cathédrale est sous l'in[illegible] tion de saint Pierre. Elle est fort l[illegible] & fort large. Si son élévation répo[illegible] aux deux autres dimensions, [illegible] sans contredit une des plus [illegible] Royaume. Les Antiquaires y rem[illegible] p[illegible] un ancien marbre blanc, lo[illegible] six à sept pieds, d'un pied & der[illegible] envi-ron en quarré, & sur lequel est [illegible] inf-cription que l'on peut lire da[illegible] le Supplément de la Diplomatique du P. Mabillon. Ce marbre fut tiré, il y a quelques années, de l'Eglise de S. Jean, que la plûpart des Antiquaires croyent avoir été un Temple de Diane.

Après la Cathédrale, l'Eglise Collégiale de S. Hilaire est la plus considérable. On y remarque le mausolée où repose le Cœur de la Reine *Alienor*, & le Tombeau de Gilbert de la Porrée qui avoit été Trésorier de cette Eglise, avant que d'être Evêque de Poitiers, & qui voulut y être enterré. Ce Tombeau

est de marbre blanc, ayant quatre-vingt-trois pouces de long sur trois pieds de large, & autant de profondeur. Il est orné de deux rangs de bas reliefs qui représentent la Vie de Jesus-Christ depuis son entrée dans Jerusalem. Ce monument a été brisé en partie par les Calvinistes, qui en tirerent le corps du Prélat & le jetterent au feu. Il est élevé sur de bas pilastres d'environ deux pieds, lesquels l'exhaussent hors de terre. Du côté opposé, derriere le Choeur, est le reste d'un ancien sépulcre, à peu près de la grandeur du précédent, & couvert. Il est d'une espece de pierre calcinée, tirant sur le marbre blanc, & orné de quelques figures en bas relief. On prétend qu'il a la propriété de consumer en vingt-quatre heures les cadavres que l'on y renferme. Ce Tombeau est rompu en deux endroits.

Dans une chambre qui est à côté de l'Orgue on garde le berceau de S. Hilaire. C'est la moitié d'une souche de chêne, ayant environ six pieds de long sur deux pieds & demi de diametre, & creusée en forme d'auge. On y met dedans & on y attache les fols & les insensés, & l'on dit qu'après quelques prieres & quelques Messes que l'on fait dire, ils en sortent sages & raisonnables.

L'Abbaye de Ste Croix est un monument de la piété de Ste Radegonde Reine de France. L'Eglise d'aujourd'hui, faite en forme de Croix, est, à ce que l'on prétend, du temps de Charlemagne. La nef sert de chœur aux Religieuses, & les sieges sont ornés chacun d'un tableau peint sur cuivre. Ces peintures sont fort belles, & sont un présent de Philippe Guillaume de Nassau Priuce d'Orange, qui les envoya à *Charlotte Flandrine de Nassau* sa sœur, Abbesse de ce Monastere. Une des plus saintes curiosités de cette Abbaye est la cellule de sainte Radegonde, laquelle on nomme *le Pas-Dieu*, à cause du miracle dont je vais parler. *Bandomine* qui avoit été élevée dès le berceau avec sainte Radegonde, & qui la suivit dans le Cloître, rapporte dans la Vie de cette Reine que le 3. Août de l'an 590. cette Sainte, après avoir été comme absorbée dans la priere & dans la contemplation, revint de cette extase, & rendue à elle-même vit dans sa cellule un beau jeune homme resplendissant de gloire. Elle fut troublée de cette apparition; mais il la rassura en lui disant qu'il étoit *le Christ* qui venoit pour la consoler, & qu'elle étoit une des plus belles pierreries de sa couronne. *Jesus-Christ* disparut; mais

il laissa l'impression d'un de ses pieds dans cette cellule : & c'est ce qu'on nomme le *Pas-Dieu*.

L'Eglise de *Notre-Dame la Grande* fut bâtie, à ce qu'on dit, du temps de l'Empereur Constantin. Sur un des murs extérieurs l'on voit la statue équestre de cet Empereur, accompagnée de ces quatre Vers :

Quam Constantini pietas erexerat olim,
Ast hostis rabies straverat effigiem,
Restituit, veteres cupiens imitarier hujus,
Vidus Eques, Templi Cœnobiarcha pius.

Cette Eglise fut d'abord sous l'invocation de S. Nicolas Evêque de Mirrhe : mais elle changea de nom à l'occasion d'un miracle arrivé par l'intercession de la Vierge, & en mémoire duquel son Chapitre jouïssoit, depuis plus de cinq siecles, du droit d'exercer toutes les Jurisdictions de la Ville de Poitiers, depuis le lundi des Rogations, à l'issue des Vêpres, jusqu'au mercredi, à la même heure, & de délivrer un prisonnier. Voici sur quoi ce privilege lui avoit été accordé. En 1206. les Anglois étant devant Poitiers gagnerent un Clerc du Maire, qui s'engagea de leur livrer une des portes de la Ville. Pour y parvenir, il éveilla son maître à quatre heures du

matin, & lui demanda les clefs, p faire sortir un Officier qui alloit trouver le Roi Philippe. Le Maire chercha clefs inutilement sous le chevet de 1 lit : alarmé de ne les y point trouver, il se leve avec précipitation, fait prendre les armes aux Bourgeois, & va remercier Dieu dans la Cathédrale, d'avoir eu le temps de prévenir la trahil En faisant sa priere à la Vierge, pour trouver par son secours ses clefs perdues, elle les lui présenta, les tenant dans sa main. On cria au miracle; & c'est de cette façon que le Chapitre eut non-seulement le droit de juger toutes les affaires qui se présenteroient pendans ces deux jours, mais encore celui de délivrer un prisonnier. En 1731. un Gentilhomme obtint son élargissement des prisons, où il étoit détenu pour une somme de deux cens livres. Son créancier, mécontent de cette grace qui lui étoit à charge, prit le Chapitre à partie, & le traduisit devant le Présidial de Poitiers. Ce Tribunal, bien-aise de ne point partager sa Jurisdiction, condamna le Chapitre. Celui-ci en appella au Parlement de Paris, qui confirma la Sentence du Présidial avec amende & dépens, & annulla le prétendu droit du Chapitre de Notre-Da-

me de Poitiers, nonobstant la longue & immémoriale possession, & un arrêt de cette Cour du 26. Juin 1507. Le Parlement de Paris étoit apparemment plus crédule alors qu'il ne l'est aujourd'hui.

Les Jésuites ont un fort beau College dans cette Ville; mais leur Bibliotheque est très-peu de chose. Celle des Capucins au-contraire est bonne.

Au milieu de la Place Royale est une Statue pédestre de Louis le Grand, en stuc bronzé, sur un piédestal cubique, cantonné de termes qui représentent des Nations: sur le piédestal sont gravées des Inscriptions Françoises à la gloire de ce Monarque.

L'on compte dans Poitiers quatre Chapitres, outre celui de la Cathédrale; vingt-deux Paroisses, neuf Couvents d'hommes, douze Couvents de filles, sans compter les Abbayes; deux Séminaires, trois Hôpitaux, & six Portes, qui sont celles de *S. Lazare*, *de Rochereuil*, *du Pont Joubert*, *de S. Cyprien*, *de la Tranchée* & *du Pont-à-char*. Proche de la Porte S. Lazare étoit un vieux Château dont il reste encore quelques vieilles tours rondes, & des murailles d'une épaisseur extraordinaire. On croit que c'est un ouvrage des Romains. A mille pas de cette Ville, en sortant par la Porte

du Pont Joubert, on trouve une pierre en forme ovale, qu'on nomme *la p levée* : elle a environ vingt pieds de circuit, & est élevée sur cinq piliers (ont chacun trois pieds de haut. La t r tion du Pays veut que sainte Radegonde l'ait portée sur sa tête dans ce lieu, & les piliers dans son tablier, & que le diable ramassa le sixieme pilier que la Sainte laissa tomber. Mais les Antiquaires croyent que c'est une sépulture des anciens Pictes.

La Ville de Poitiers est décorée d' Evêché, d'un Bureau de Finances, d'un Présidial qui est des plus considérables du Royaume, d'une Election, d'une Maréchaussée, d'une monnoye, d'une Jurisdiction Consulaire, d'une Jurisdiction des Eaux & Forêts, & d'un corps de Ville composé d'un Maire, de vingt-cinq Echevins, & de soixante-quinze Bourgeois. La Charge de Maire donne le privilege de noblesse. Cette Ville est sans commerce, & ses habitans sont naturellement paresseux, d'ailleurs doux & sociables. Les armes de la Ville de Poitiers sont d'argent au Lion de gueules, à la bordure de sable chargée de douze bezans d'or, au chef de France.

Ce fut à quatre jets de Pierre près de Poitiers, comme parle du Chesne, en-

tre Beauvoir & Maupertuis, que se donna, en 1356. une fameuse bataille entre les François & les Anglois. Les premiers y furent défaits, & le Roi Jean y fut fait prisonnier.

Croutel. 1. l.
Forest de Fontenay le Comte pendant 1. l.
Forest de Bonnevaux pendant 1. l.
Coulombier. 1. d. l.
Forest de Lusignan pendant 1. l.
Lusignan. 1. d. l.

LUSIGNAN est une petite Ville à cinq lieues à l'Occident de Poitiers, située sur la pente & la cime d'une montagne à fond de roche, qui s'éleve dans une prairie, & sur la gauche de la *Vonne*, petite riviere qui passe au pied. Il y a ici Siege Royal & Mairie. La Ville n'est pas riche, & le Bourg est ce qu'il y a de meilleur. Les Cabaretiers y font bien leurs affaires, à cause des Voitures & des Messagers qui y passent continuellement. Le Château de Lusignan passoit pour imprenable : cependant il fut pris & razé. Les Auteurs Romanesques assurent qu'il avoit été bâti par une Fée, moitié femme & moitié serpent, appellée *Melusine* : mais il est sûr que ce

fut par Hugues II. Seigneur de L
gnan, surnommé le Bien-aimé. On a d'ailleurs remarqué qu'il n'y a point de femme du nom de Melusine dans branches de la maison de Lusignan é blies en France; & quanr à ce que l' dit que le nom de Melusine est con de celui des terres de *Melle* & de *l gnan*, dont elle étoit Dame, il n'y a rien de plus aisé à réfuter, puisque la terre de *Melle* n'a jamais appartenu à la Maison de *Lusignan*. On doit donc conclure que Jean d'Arras Auteur du Roman de Melusine, Jean Bouchet en ses Annales, & Frere Etienne de Lusignan dans l'Histoire de cette Maison, n'ont pas été plus sorciers que Melusine, dont ils rapportent tant de fables. Brantôme même, tout enthousiasmé qu'il étoit de Féérie, n'a pû s'empêcher de reconnoître pour des fables la plûpart des choses qu'on disoit de Melusine : *Et bien que ce soient fables*, dit-il, *si ne peut-on dire autrement que tout beau & bon d'elle.* Teligni surprit le Château de Lusignan pour ceux de la Religion prétendue réformée l'an 1569. mais Louis de Bourbon second du nom, Duc de Montpensier, l'assiégea l'an 1574. & s'en étant rendu le maître, après quatre mois de siege, le fit raser de fond en comble.

Ecoutons un moment Brantôme ſur le ſiege & la priſe de ce Château : *Le ſiege de Luſignan*, dit-il, *fut fort long & de grand combat ; j'en parlerai poſſible ailleurs. Il fut pris ; & M. de Montpenſier, pour éterniſer ſa mémoire, preſſa & importuna tant le Roi nouveau venu de Pologne qui le voulut gratifier en cela, qu'il fit raſer de fond en comble ce Château ; ce Château, dis-je, ſi admirable & ſi ancien, qu'on pouvoit dire que c'étoit la plus belle marque de Fortereſſe antique, & la plus noble décoraton vieille de toute la France.*

J'ignore ſur quels Mémoires Corneille a pû avancer dans ſon Dictionnaire Géographique, que ce Château avoit été démoli par ordre de Louis XIII. puiſque conſtamment il avoit été razé ſous Henri III.

Venoux dans la Forêt du même nom.	1. d. l.
Chenet.	3. l.
Ché.	1. l. & d.
La Barre.	3. q. de l.
S. Leger.	1. l.
Briou,	2. l.
Villedieu.	2. l.
Aulnay.	1. l.
Paillet.	1. l.
Les Egliſes d'Argenlieu	1. d. l.

Comte de Martigues, qui fut t
tranchée d'un coup de mousqu
Calvinistes se rendirent encore 1
de cette Ville, & elle se révolta er
Louis XIII. l'assiégea en 1621. &
min de Rohan-Soubise, qui y co
doit, fut obligé de se rendre six
nes après, le jour de S. Jean-Bapti
Roi, pour la punir de sa rébelli
seulement fit razer les fortification
même lui ôta toutes les marq
Ville, & changea son nom en c
Bourg-Louïs : mais comme il ne f
expédier de Déclaration pour ce c
ment de nom, il n'a point eu lie
tre l'Abbaye de Bénédictins d
parlé, il y a encore dans cette V
Couvent de Cordeliers, un de C
un de Religieuses de sainte Ursu
la Boutonne, hors du faubourg d
lebourg, sont deux moulins à p
où se fait la plus excellente du Ro
La Ville de S. Jean d'Angely por
armes semé de France, au franc c
de gueules, chargé du Chef de S
Baptiste d'or dans un bassin de 1

Asnieres.	1.
S. Hilaire.	1.
Ecoyeux.	1.
Saintes.	2.

un fond au quartier de S. Eustelle, près de S. Eutrope, sont les restes d'un Amphithéatre antique, bâti de petites pierres, & encore assez conservé pour faire juger de sa figure ovale, & de la hauteur & ordonnance de ses étages. On nomme ces restes *les Arcs.* L'on a tenu plusieurs Conciles dans cette Ville, en 563. 1075. 1080. 1088. & 1096. C'est dans le dernier que le jeûne des veilles des Apôtres fut ordonné.

On voit encore un monument antique sur le pont de la Charente, à l'entrée de la Ville de Saintes. M. Mahudel, de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres, dit que c'est un pan de mur à deux faces semblables, avec deux retours. Ce mur est épais de vingt pieds, large de quarante-cinq, & haut d'environ cinquante, si l'on prend cette hauteur depuis la surface de la Charente lorsqu'elle est dans son lit ordinaire.

La moitié de cet édifice est un massif de grands quartiers de pierre de taille, posés à sec les uns sur les autres. La partie élevée sur ce massif est percée de deux portes en plein cintre, dont les arcades sont ornées d'archivoltes posées sur de petites impostes, qui couronnent les pieds droits. Ces ornemens, pour être dans les regles de l'Architecture, devroient sup-

poſer une baſe dans les pieds droits ; cependant il ne paroît pas y en avoir dans ceux-ci ; ce qui rend les arcades difformes, par le défaut de la juſte hauteur qu'elles devroient avoir. On peut dire néanmoins, pour l'honneur de l'ouvrage & de l'antiquité, que comme le pont, au milieu duquel ſont ces arcades, a été, ſans doute, réparé pluſieurs fois depuis qu'il a été conſtruit, la baſe de ces pieds droits a peut-être été couverte & enterrée lorſqu'on a élevé le pavé.

Il ſemble que l'Architecte ait voulu donner à ces pieds droits quelques attributs de l'ordre dorique, puiſqu'il les a cannelés juſqu'à la moitié de leur hauteur, & qu'au-deſſus de ces cannelures il les a traverſés d'une bande de rinceaux, au milieu deſquels on voit un maſſacre de têtes de bœufs, tel qu'on en mettoit ordinairement dans les métopes de la friſe dorique. Au-deſſus des arcades eſt un grand entablement qui regne ſur toutes les faces, & dont les quatre angles ſont poſés ſur autant de petites colonnes cannelées & taillées dans la pierre qui fait l'encognure des retours. Ces colonnes ſont ſaillantes des deux tiers de leur diametre, & poſées ſur l'impoſte des arcades.

Dans la friſe du grand entablement

on lit cette inſcription en gros caract
romain :

O CÆSARI NEPOTI DIVI
JULII PONTIFICI AUGURI.

Immédiatement au-deſſus de cette
cription, on voit les fragments d'une
conde ligne ; & quoiqu'elle ſoit effacée,
on peut encore juger que les caracteres
en étoient plus petits. Au-deſſus de la
corniche eſt une eſpece d'attique de tr
aſſiſes de pierres, dont la premiere eſt
ſoutenue d'un ſocle qui a autant de ſaillie
que de hauteur ; la ſeconde contient une
inſcription en caracteres ſemblables à
ceux de la friſe. Enfin tout l'édifice eſt
couronné par la corniche de l'attique,
qui forme la troiſieme aſſiſe.

M. Mahudel obſerve que l'Architecture n'a rien à profiter de l'examen d'un
ouvrage où il y a tant de défauts. En
effet, les portes en ſont écraſées, les archivoltes ſont trop larges, les impoſtes
trop petites, & les colonnes ſans proportion. Il croit que ce monument a été
dédié à Tibere, qui eſt appellé *Nepos
divi Julii* dans pluſieurs autres inſcriptions, rapportées par Gruter, & ailleurs.
Ce monument n'eſt pas un arc de triomphe, comme on l'a dit dans la précédente Edition : car il n'y a ni bas reliefs,

ni trophées d'armes, ni chevaux sur la frise, ni aucun mot dans l'inscription qui y ait rapport. Il n'est donc qu'un de ces arcs que les anciens mettoient ordinairement sur les ouvrages publics les plus considérables, comme les aqueducs, les ponts, les chaussées, &c.

Les Varennes, ou Arennes.	1. l.
La Jarre.	1. l.
Pons.	2. l.

PONS, sur le bord gauche de la petite riviere de Sugne ou Suigne, est une petite Ville, & une *Sirauté* fort ancienne qui ne releve que du Roi, & qui a dans sa mouvance cinquante-deux Paroisses & deux cens cinquante Fiefs. La maniere dont les Sires de Pons rendoient leur hommage au Roi est assez singuliere pour mériter d'être rapportée. Le Sire de Pons armé de toutes pieces, ayant la visiere baissée, se présentoit au Roi, & lui disoit : *Sire, je viens à vous pour vous faire l'hommage de ma Terre de Pons, & vous supplier de me maintenir en la jouissance de mes privileges.* Le Roi le recevoit, & lui devoit donner pour gratification l'épée qu'il avoit à son côté.

Il y a dans cette petite Ville trois Paroisses, trois Couvents, trois Hôpitaux,

& une Commanderie de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem. Toute petite qu'est cette Ville, elle se divise en Ville haute que l'on appelle *S. Vivien*, & en se que l'on nomme *les Aires* ou *S. Mar* Cette derniere est encore partagée la Sugne, sur laquelle il y a plusieurs ponts, qui probablement ont donné le nom & les armes à la Ville, qui porte des gueule à trois ponts d'or. Le Château étoit bâti sur un roc escarpé ; mais il n'en reste plus que le donjon, qui est une tour quarrée d'une prodigieuse hauteur, & dont les étages sont distingués par de belles voûtes. C'est aujourd'hui la tour de l'horloge, & le lieu où l'on garde les titres de Pons. Au bas est une espece de plate-forme quarrée, flanquée de petites tourelles de même forme, mais desquelles il ne reste que deux. Cette Seigneurie sortit de la Maison de Pons par Antoinette Dame de Pons, qui la porta à Henri d'Albret Baron de Miossens son mari. Elle est depuis sortie de la Maison d'Albret par Marie de ce nom, qui la donna à Charles de Lorraine Comte de Marsan ; qu'elle épousa en 1662. & duquel la postérité en jouït aujourd'hui.

La Forêt de Sugnac.

Beluire. 1. d. l.

S. Genis.	1. l.
Plassac.	1. d. l.
La Forêt de Plassac dans laquelle est la Bergerie.	1. l.
Perou.	3. q. d. l.
Mirambeau.	1. q. d. l.
Estolier.	3. l.
S. Martin.	1. l. 3. q.
Blaye.	1. q. d. l.

BLAYE, *Blavutum*, *Blavium*, *Blavia*, *Promontorium Santonum*; selon quelques-uns, est une petite Ville sur la rive droite de la Gironde, deux lieues au-dessous du bec d'Ambez. Elle a donné son nom à un petit pays appellé le *Blayois*, ou *le Blaiguez*, qui avoit le titre de Comté, & appartenoit aux cadets de la Maison d'Angoulême. Blaye est bâti sur un rocher; & sa citadelle a quatre bastions: c'est ce qu'on appelle la Ville haute. La Ville basse, ou le fauxbourg, est séparée de la haute par une petite riviere où la marée remonte. C'est ici où demeurent les Marchands, & où sont leurs magazins. La tradition du Pays veut que le Paladin Roland, neveu de Charlemagne, ait été Seigneur de Blaye, & qu'il y ait été inhumé dans l'Eglise de S. Romain, avec son épée Durandal, & son cor de chasse au pied de son tombeau.

Charibert Roi de Paris, & fils aîné de Clotaire premier, mourut à Blaye l'an 570. & fut enterré dans l'Eglise de S. Romain. Les Calvinistes ayant pris cette Ville en 1568. ruinerent toutes les Eglises, & n'épargnerent point le tombeau de ce Roi. Ceux du parti de la Ligue s'étant rendus maîtres de Blaye quelque temps après, le Maréchal de Matignon l'assiégea pour le Roi en 1593. mais il ne put point la prendre. Les vaisseaux qui vont à Bourdeaux sont obligés de laisser ici leur canon & leurs armes, pour se conformer à une Ordonnance de Louis XI. de l'an 1475. La riviere de Gironde a dix-neuf cens toises de large vis-à-vis de Blaye ; & cette grande étendue fut cause qu'en 1689. on fit une batterie dans une Isle qui n'est qu'à sept cens toises de cette Ville, afin de pouvoir tirer sur les vaisseaux ennemis, s'ils hazardoient d'entrer dans cette riviere, & vouloient la remonter jusqu'à Bourdeaux. Cette Isle est à douze cens toises de la côte de Medoc, qui est vis-à-vis de Blaye, & où Louis XIII. a fait construire un Fort de terre & de gazon, à quatre bastions.

De Blaye à Bourdeaux il n'y a que six lieues par eau, & huit par terre : ordinairement l'on fait ce trajet par eau.

Au bec d'Ambez. 2. l. & d.
Bourdeaux. 3. l. & d.

BOURDEAUX, ou BORDEAUX, *Burdegala*, *Burdigala*, Ville des anciens Peuples *Bituriges Vibisci*, dans l'Aquitaine seconde, est aujourd'hui Capitale de la Guyenne. Les Ecrivains sensés & de bonne foi avouent qu'ils ignorent l'étymologie de ce nom. Ceux qui la dérivent de deux petites rivieres, dont l'une s'appelle *Bourde*, & l'autre *Jale*, ou *Geale*, n'ont point fait attention que ces rivieres ne passent point à Bourdeaux. On peut voir M. de Valois dans son Livre intitulé, *Notitia Galliarum*. Cette Ville est une des grandes du Royaume, & sa forme est à peu près triangulaire. Le côté de la mer représente une espece d'arc dont la riviere de Garonne est la corde; & c'est ce qui l'a fait appeller *Portus Lunæ*, à cause qu'il ressemble au croissant de la Lune. On entre dans cette Ville par 15. différentes portes. Les rues sont étroites en général, & il y en a peu de larges. La Place qui est devant l'Hôtel de Ville, celle du marché, & celle qui est devant le Palais, sont les plus remarquables. On compte plus de cinq mille maisons dans la Ville & les fauxbourgs.

La Ville de Bordeaux a fait faire en

1733. une place dans le fauxbourg du Chapeau-rouge, ſur les deſſeins de M. Gabriel premier Architecte du Roi. Cette place, qu'on nomme la Place Royale, eſt ornée de bâtiments magnifiques, dont l'emplacement eſt pris dans une bonne partie du terrein occupé ci-devant par le fauxbourg du Chapeau-rouge. Au milieu de cette place, la Ville a fait élever, à ſes frais, une Statue équeſtre qui repréſente le Roi en bronze, de 14. à 15. pieds d'élévation, ſans le piédeſtal. Cette Statue eſt de M. le Moine de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & a été placée ſur ſon piédeſtal en 1743.

Cette Ville ne paye point de tailles, & n'eſt point compriſe dans l'étendue de ſon Election. L'Egliſe métropolitaine porte le nom de S. André, & eſt une des plus belles de France. La Nef en eſt ſpacieuſe, & au pourtour regne une large corniche. Le Palais Archiépiſcopal eſt une aſſez belle maiſon, où l'on remarque une fort grande & belle ſalle. L'Egliſe de S. Michel eſt remarquable par ſon clocher, d'où l'on découvre toute la Ville, & une très-belle & très-riche campagne. Le Cimetiere de l'Egliſe de S. Surin eſt fort curieux. On y remarque un tombeau de pierre, élevé ſur

quatre piliers, du haut duquel il découle des gouttes d'eau qui augmentent, à ce qu'on dit, lorſque la lune eſt dans ſon plein, & diminuent dans ſon déclin. La Chartreuſe eſt belle, & ſon Egliſe magnifique. L'Autel eſt couvert de très-belles glaces & de très-beaux cryſtaux, ſous leſquels on conſerve un grand nombre de Reliques. On y voit auſſi l'Oratoire de Paul V. dont ce Pape avoit fait préſent au Cardinal de Sourdis qui fut le Fondateur de ce Monaſtere, & qui eſt enterré dans ſon Egliſe. Le Couvent des Dominicains eſt un des beaux de l'Ordre. Dans l'Egliſe de celui des Auguſtins l'on remarque le ſuperbe Mauſolée de M. de Candale Evêque d'Aire.

Le Palais, où le Parlement tient ſes Séances, eſt l'ancien Château des Ducs de Guyenne

Les reſtes d'Antiquité que les curieux remarquent à Bourdeaux prouvent ſuffiſamment que cette Ville eſt ancienne. Le fameux Spon, à ſon retour de Grece & d'Italie, les jugea dignes de ſon attention. *La Porte baſſe* eſt un bâtiment antique, dont la conſtruction ſolide reſſent le ſiecle d'Auguſte, ſous lequel on bâtiſſoit pour l'éternité. Les Goths, les Vandales, les Sarrazins, lorſqu'ils ont deſolé cette Ville par le fer & par le feu,

n'ont point endommagé ce bel Ouvı

Bourdeaux, vante ton monument.
Tel de la vieille Rome étoit le fom
Plus auguste est la Porte basse,
Que le haut portail d'un Palais.
Son antique & superbe masse
Voit les siecles couler sans s'ébranler jamais.

Le Palais de *Tutele* étoit un Temple consacré aux Dieu tutélaires. Sa forme étoit longue, & il avoit huit colonnes en longueur de chaque côté, & quatre en largeur à chaque bout, qui faisoient le nombre de vingt-quatre, desquell il en restoit huit lorsqu'on les fit a rre pour agrandir le Château trom re; & c'est à ce sujet qu'un Poëte anonyme a dit:

Arx nova consurgit, civis tutela, decusque.
Nec socium patitur nobile Regis opus.

Le Palais Gallien conserve le nom de l'Empereur sous lequel il fut bâti. Derriere S. Surin on voit encore des restes de cet Amphithéatre que les anciens titres de Bourdeaux nomment *les Arenes*. C'étoit un ovale qui avoit deux cens vingt-sept pieds de long, sur cent quarante de large; mais qui n'a pas aujourd'hui le tiers de ses murs.

La Fontaine qu'on appelle *de Duge*, ou *d'Audege*, est à une petite demi-lieue de cette Ville, & donne une si grande quantité d'eau qu'elle forme un ruisseau très-utile aux Tanneurs, qui demeurent dans le fauxbourg où il passe. Ausone a célébré cette Fontaine par ces Vers :

Salve Fons ignote ortu, sacer, alme, perennis,
Vitree, glauce, profunde, sonore, illimis, opace :
Salve Urbis genius, medio potabilis haustu,
Divona Celtarum lingua, Fons addite divis.

L'Hôtel de Ville n'a rien de fort magnifique. C'est ici où s'assemblent le Maire, les Jurats, & les autres Officiers Municipaux. Comme les Ecrivains de Voyages ne parlent pas juste sur le nombre de ces Officiers, je remarquerai ici que le Corps de Ville de Bourdeaux est composé d'un *Maire perpétuel* qui est toujours un Seigneur ; d'un Lieutenant de Maire, qui depuis peu est aussi perpétuel, c'est-à-dire, à vie ; de *six Jurats* ou Echevins ; d'un Procureur Syndic, & d'un Clerc de Ville. Deux des Jurats sont pris de l'ordre de la Noblesse, deux parmi les Avocats, & deux d'entre les Bourgeois.

L'Arsenal est attenant l'Hôtel de Vil-

le ; mais c'est un chetif bâtiment sans apparence, & sans armes.

Bourdeaux n'est entouré que d'une vieille muraille avec quelques tours rées & rondes çà & là. Les maiso font le long du quai sont bâties ou puyées contre ces murs, & l'on s'est réservé de passer par les chambres de ces maisons en cas de nécessité pour [illegible] c [illegible] mins des rondes. Cette enceinte [illegible] défendue par le Château *Trompette*, le C[illegible] teau du *Haa*, & le Fort *S. Louis*, ou de *Ste Croix. Le Château Trompette* est à l'entrée du quai, & commande le port. C'est une Citadelle que Charles VII. fit bâtir, mais que le Maréchal de Vauban a réparée, & fort augmentée sous le Regne de Louis le Grand ; y ayant ajoûté un chemin couvert, deux demi-lunes, & une grande contregarde. Cette Citadelle est d'ailleurs composée de six bastions dont il y en a trois du côté de la riviere. Le logement du Gouverneur est dans celui du milieu. Il est embelli d'un parterre à l'Angloise, au milieu duquel est un cabinet qui est un réduit délicieux par sa propreté, son élévation, & la belle vûe qu'on y a de la riviere & de tout le pays des environs. On croit être sur mer, & dans la chambre de poupe d'un vaisseau.

Le Château du H[illegible] e[illegible] un ouvrage de Charles VII. & [illegible] commença

à bâtir en même temps que le Château Trompette. Sa forme eſt un quarré long, flanqué aux quatre angles d'autant de tours rondes, ſans compter deux tours quarrées qui donnent du côté de la campagne pour la porte du ſecours, qui eſt couverte par un ouvrage en forme de fer à cheval; & ſans parler non plus d'une autre tour ronde dans laquelle on paſſe pour entrer dans la Ville. Au reſte ce Château eſt ſitué du côté de l'Archevêché, & auprès d'un lieu nommée *l'Ormée*, qui a été fort renommé pendant les guerres civiles ſous la minorité de Louis XIV.

Le Fort S. Louis, ou de *Ste Croix*, eſt auſſi du côté de la terre. Louis XIV. le fit enlever en 1676.

Il y a à Bourdeaux deux Colleges. L'un eſt celui des Jéſuites, qui fut fondé en 1573. dans le Prieuré de Saint James, par la libéralité du ſieur de Baulon Conſeiller au Parlement de cette Ville. C'eſt un beau bâtiment, & agréablement ſitué.

L'autre College porte le nom de la Province de Guyenne. Il eſt ſi fameux dans l'Hiſtoire littéraire par ſon ancienneté, & par les ſavants hommees qui y ont enſeigné, qu'il mérite une diſtinction particuliere, & que l'on en parle ici un peu plus au long qu'on ne parle ordinairement de ces établiſſements. Qelque

recherche que l'on ait faite de l'orig de ce College, il n'a pas été possible de la découvrir, & il est étonnant que tant de grands hommes qui y ont enseigné, & qui l'ont rendu un des plus célebres & des plus florissans de l'Europe, aucun ne se soit appliqué à en faire c noître l'origine à la postérité.

Il y en a qui font remonter son ciennеté au temps des Druïdes; & ils le fondent sur ce qu'il y avoit une secte ces Philosophes qu'on nommoit les Sarronides, qui étoient chargés d'instruire la jeunesse, & qui, ayant des écoles à Marseille, à Narbonne, à Lyon & à Chartres, en devoient aussi avoir une à Bourdeaux, qui étoit une des principales Villes des Gaules. Cette fable, si c'en est une, n'est pas nouvelle, puisque on prétend qu'Ausone a été de ce sentiment: car voulant louer *Patera*, *Delphidius & Phœbicius*, qui avoient enseigné dans cette école, il les fait descendre des Druïdes, *Stirpe Druidarum satus.* C'est ce vers d'Ausone, peut-être mal entendu, qui a donné lieu à cette antique & mystérieuse origine, qu'on a voulu donner au College de Guienne.

D'autres prétendent que Jules César étant venu à Bourdeaux, & y ayant trouvé une école qui y avoit été très-célebre, mais qui commençoit à décheoir de son

ancienne ſplendeur, la fonda de nouveau, & lui donna de grand privileges : mais on ne trouve rien d'approchant de cela ni dans Céſar, ni dans la Chronique Bourdeloiſe ; & il y a apparence que ce ſont les réveries de quelque vieux Profeſſeur, qui a cru par-là ſe rendre plus recommandable.

Ce qu'il y a de réel & de bien certain, c'eſt que le *College de Guienne* devoit être très-floriſſant dès le troiſieme ſiecle, puiſqu'Auſone, qui fut Conſul Romain dans le quatrieme, y avoit auparavant enſeigné la Grammaire & la Rhétorique, & qu'il parle de pluſieurs Profeſſeurs de ce College comme de très-ſavants perſonnages, dont les uns avoient été ſes maîtres, & les autres étoient morts avant qu'il pût profiter de leurs inſtructions. Il falloit même que la réputation de ces Profeſſeurs fût bien grande, puiſqu'elle s'étoit répandue non ſeulement dans les Gaules, mais même juſqu'à Rome & à Conſtantinople, où quelques-uns avoient été appellés par les Empereurs, pour enſeigner les belles-lettres dans ces deux premieres Villes du monde, comme nous l'apprenons d'*Auſone*, d'*Euſebe*, de *S. Jerôme*, & de *Sidonius-Apollinaris*.

La réputation de ce College ſe ſou-

tint, pendant tout le temps que Guienne demeura sous la dominatio des Romains. Mais les Visigots s'étan emparés de cette Province, la bar & l'ignorance de ces peuples se ré insensiblement sur les naturels du A la vérité Clovis chassa ces Barbares qu'en Espagne, & dans la Gaule N bonoise : mais les guerres & les siecles d'ignorance, qui suivirent le regne de ce Prince, firent perdre les vestiges College de Guienne, dont il n'est dit un seul mot dans la Chronique B rdeloise, ni dans les Auteurs contemporains, depuis *Sidonius Apollinaris*, qui vivoit au cinquieme siecle, jusqu'au regne de François I. Il y a néanmoins beaucoup d'apparence que ce College a été restauré par S. Louis ; car dans tous les exercices publics qui s'y font, on parle toujours de ce saint Roi, dont la Statue, plus grande que nature, est encore sur la porte principale. Les theses générales pour la graduation se soutiennent le jour de sa fête, & sont nommées *Ludovicales*. C'étoit aussi ce jour-là que le Parlement y venoit autrefois en cérémonie, y distribuer les prix de Rhétorique ; & quoique la Chapelle soit sous l'invocation de la Vierge & de saint André, il reste encore un tableau de S. Louis, qui

t sur l'autel avant qu'on l'eût fait ré-
çr. Mais on ne trouve rien de tout
ı dans les archives de l'Hôtel de Ville,
ans les anciens mémoires du College.
in 1534. on vit reparoître le College
Guienne dans son ancien lustre, par
soins des Jurats de cette Ville, qui
ours attentifs à ses avantages & à sa
re, & desirant d'ailleurs de faire leur
r au Roi François I. qui avoit entre-
de faire fleurir les sciences & les
ux arts dans son Royaume, firent ve-
de Paris *André Govea*, pour le faire
ncipal de ce College. Ce choix fit hon-
ır à leur discernement, & rendit ce
llege le plus célebre de l'Europe, par
savants Professeurs que ce nouveau
ncipal y attira; car il amena avec lui,
y fit venir *Antoine Govea* son frere,
thurin Cordier, *Claude Budin*, *Jean*
la, *George Bucanan*, *Nicolas Gruchius*,
illaume Guerentée, *Jacques Tevius*, *&*
e Vinet. Il joignit dans la suite *Jules*
liger à ces hommes illustres; & l'on
ıt dire qu'il y avoit dans ce College
plus savants hommes de l'Europe
ır les belles-lettres. Bucanan y alla en
39. & il y étoit en fonction au mois
Décembre de cette même année, lors-
: l'Empereur Charles-Quint passa à
ırdeaux, allant en Flandre. Il présenta

à ce Prince une piece de Poëſ de ſa
çon : & pendant les trois an es qu'i
profeſſa dans ce College , il c p
trois Tragédies latines, qui furent p
ſur le théatre de cette nouvelle A
mie. L'an 1546. Jean III. Roi de P
gal établit un nouveau College à Co
bre ; & comme il vouloit don r
luſtre à cet établiſſement naiſſant, il
les yeux ſur *André Govea*, pour le m re
à la tête de ſon Académie. La perte que
fit en ſa perſonne le College de Guienne
fut réparée par *Jean Gelida* Eſpagnol de
la ville de Valence, qui fut appellé du
College du Cardinal-le-Moine, où il
profeſſoit la Philoſophie, pour remplir
la principalité du College de Guienne,
que *Govea* avoit laiſſée vacante. Comme
Marc-Antoine Muret avoit auſſi régenté
au College du Cardinal-le-Moine, il y
avoit fait amitié avec Gelida ; & celui-
ci l'attira à Bourdeaux pour régenter au
College de cette Ville; ce qui a fait dire à
de Lurbe dans ſa Chronique Bourdeloiſe ;
ſur l'an 1547. *que Marc-Antoine Muret
étoit Profeſſeur au College de Guienne avec
grande réputation.*

Le College de Guienne ſoutint quelque temps la réputation que lui avoient
acquiſe de tels Profeſſeurs : mais l'établiſſement des Jéſuites, l'amour de la

nouveauté si naturel à notre nation, la mort du docte Brassier qui en étoit Principal, le peu de capacité & la négligence de ceux qui lui succéderent, en sappérent peu à peu les fondements; en sorte que tombant en ruine, & étant abandonné, l'on proposa en 1670. d'en faire un College de Marine, pour y enseigner la construction des Vaisseaux & le Pilotage.

M. Henri Daguesseau qui étoit pour lors Intendant en Guienne, & qui est mort Conseiller d'Etat ordinaire, & du Conseil de la Régence, le 17. Novembre 1716. ne put souffrir qu'un College aussi ancien & aussi fameux fût détruit. Comme ce savant Magistrat aimoit les belles-lettres, & étoit né à Bourdeaux pendant que M. Antoine Daguesseau, son pere, y étoit premier Président du Parlement, il crut ne pouvoir rendre un service plus signalé à sa patrie, que de rétablir un College qui en avoit fait autrefois un des principaux ornements. Pour cet effet il en fit nommer Principal l'Abbé *Bardin*, qui secondé par les soins & les libéralités des Jurats, & par l'application redoublée des Professeurs qui étoient habiles, donna à ce College une forme nouvelle, & un nouveau lustre, où il s'est soutenu jusqu'à présent.

On remarquera hors de la Ville l'Hôpital neuf, où il y a une Manufacture meuse, sur-tout pour les dentelles.

J'ai insinué au commencement de l description de cette Ville, que son po étoit formé en Croissant. A l'un des bo est la Ville, à l'autre bout le fauxbo des Chartrons ; & le Château Trompett est entre la Ville & ce fauxbourg ; ce fait une symétrie très-agréable, & offre aux yeux une façade de Ville, qui un très-bel effet. Au reste le fauxbo des Chartrons, ou le fauxbourg du Port, est certainement un des plus beaux qu'il y ait en Europe par son étendue, & par la magnificence de ses bâtimens.

La Garonne fait sans doute le plus grand ornement & la plus grande richesse de la Ville de Bourdeaux ; mais ce n'est pas la seule qui baigne cette Ville. Il y passe encore deux ruisseaux, dont l'un, nommé le *Peugue*, a son cours entre le Château du Haa & le Palais de l'Archevêque ; & l'autre, nommé *la Devise*, passe entre l'Hôpital de S. André & la Porte Dijos.

Bourdeaux porte pour armes de gueules, à la porte de Ville d'argent, hersée & clochée d'or, au lion d'or passant au-dessus, au chef de France, & au-dessous de la porte au croissant d'argent, au pied ondé.

Castres.

Castres.	4. l.
Podensac.	2. l.
Barsac.	3. q. de l.
Roulan.	1. d. q. de l.
Praignac.	1. d. q. de l.
Langon.	1. l.
Le Péage de Roquetaillade.	1. l.
Bazas.	1. l.

Podensac est une petite Ville sur la gauche de la Garonne, dans le Comté de Benauges.

Langon est aussi une petite Ville sur la gauche de la Garonne : elle est principalement connue par ses vins, & par le commerce qui s'y en fait. Le flux & reflux de la mer monte jusqu'ici. On y trouve quantité de Marchands pour les vins & les eaux-de-vie.

Bazas est la Capitale du Bazadois, & connue des Latins sous les noms de *Cossio*, *Cossium Vazatum*, *Vazata arenosa*. Elle est située sur un rocher à deux lieues & demie de la Garonne. C'est une Ville ancienne, de laquelle il est parlé dans Ausone, dans Sidonius Apollinaris, & dans Grégoire de Tours. Il y a Evêché, & Présidial.

Bazas a été la patrie de Jule Ausone Médecin célebre, & pere d'Ausone Poëte

fameux. Ce dernier étoit né à Bourdeaux, où il enseigna la Grammaire, & uis Rhétorique, avec tant de réputa n, que l'Empereur Valentinien le c it pour être précepteur de son fils Gratien. Son éleve fut si reconnoissant, qu'il lui donna des charges très-honorables da l'Empire, & même le Consulat.

Boulac, ou *Bolac.*	1. l.
Pitetz.	1. l.
Les Agretz.	2. l. & d.
Roquefort de Marsan.	1. l. & d.
Calloe.	2. l.
Mont de Marsan.	1. d. l.

Roquefort, ou Roquehort de Marsan, est une petite Ville sur une roche dans un fond. Ses murailles sont baignées par deux ruisseaux nommés l'un *la Douze*, & l'autre *l'Estampon*, qui étant réunis en un passent au mont de Marsan, où ils se joignent au *Midou*. Il y avoit ici un Château fortifié à l'antique, mais qui a été démoli.

Mont de Marsan, sur la droite de la Midouze qui est formée par le confluent du *Midou* & de la *Douze*, & qui commence à porter bateaux, & puis tombe dans l'Adour à Tartas. Cette petite Ville a été bâtie par Pierre Vicomte de Marsan vers l'an 1140. Il y a un Marché qui étoit autrefois très-considérable pour la

des grains ; mais il ne s'y en débite plus tant, depuis que celui de Bazas est devenu plus fréquenté qu'il n'étoit. Cette Ville est du Diocèse d'Aire.

Campagne.	1. l. & d.
Meillan.	1. d. l.
Tartas V.	2. l.
Pontons.	2. l.
Pougirac, ou *Pouchirac.*	1. l.
Dax.	1. l.

Tartas est une petite Ville sur la Milouze, & du Diocèse de Dax, qui a pris son nom des anciens *Tarusates*. Elle a eu des Vicomtes, dont l'un appellé Arnaud Raymond engagea Tartas & Dax à Amanieu d'Albret dont il avoit épousé la fille, nommée Marthe. Il y avoit un Château qui commandoit la Ville, & qui fut démoli en 1621. Il n'y a dans Tartas qu'une Paroisse, un Couvent de filles, & un de Recollets qui est dans le fauxbourg. Il y a un Marché considérable pour les seigles que l'on y apporte des Landes.

DAX, ou ACQS, *Aquæ Augustæ*, *Aquæ Tarbellicæ*, *Tarbella Civitas*, *Aquensis Civitas*, est une Ville Episcopale, située sur la gauche de l'Adour qui baigne ses murailles au pied du Château, laquelle a pris son nom d'une fontaine d'eau chaude qui est au milieu de la Ville.

L'enceinte de Dax est un quarré n
de tours à l'épreuve du canon, &
de même que les courtines, de :ute
pierres quarrées, espacées de distance en
distance par des lits de brique, à la m
niere de quelques autres ouvrages des
Romains. Il y a à Dax plusieurs Maiso
Religieuses, & un College dirigé par
les Barnabites. Au reste cette Ville est
exempte de tailles, & on y tient le meil-
leur marché du pays. On y trouve to
ce qu'il faut pour la subsistance de Bayon-
ne. C'est d'ailleurs un poste important
pour sa situation, puisqu'on peut venir
d'Espagne en France par cet endroit,
sans passer par Bayonne qu'on laisse à cô-
té : mais les rivieres qu'on trouve en che-
min, avant que d'y arriver, rendent cette
route presque impratiquable. Au milieu
de cette Ville est une fontaine d'eau
bouillante dont on ne peut soutenir la
chaleur à plus de dix pas loin de sa source.
Cette eau qui bout continuellement, &
qui produit une fumée semblable à celle
d'un bassin dans lequel on éteindroit de
la chaux, est claire, & transparente sur
son gravier, & n'a aucune saveur, du
moins autant que j'en ai pû juger. On s'en
sert pour l'usage ordinaire de la vie, de
même que de l'eau d'une autre fontaine.
On assure dans la Ville que lorsque le

matin les vapeurs de la fontaine ſont grandes c'eſt une marque de beau temps le long de la journée ; & au-contraire lorſqu'il s'en exhale peu, c'eſt ſigne de pluie. J'ai éprouvé cette vérité une fois ; mais ce n'eſt pas aſſez pour en faire une regle. J'ai expérimenté auſſi qu'un œuf ne peut cuire dans le bouillon de cette eau, & j'y en ai laiſſé un plus d'un quart d'heure ſans y réuſſir. Au reſte cette eau étant refroidie eſt beaucoup plus fraîche que l'autre. Dans les foſſés de Dax, & aux environs, l'on trouve d'autres filets d'eau chaude, mais dont le degré de chaleur eſt bien moins grand que celui de la fontaine dont je viens de parler. La promenade de Dax eſt ſur les remparts du côté de la riviere, & c'eſt une des plus agréables que l'on puiſſe voir.

Sur la droite de l'Adour, & à très-peu de diſtance de Dax, ſur une hauteur, eſt l'Egliſe Paroiſſiale de S. Paul, derriere laquelle eſt une *ſpelunque*, ou caveau voûté en berceau, d'environ cinq pieds de haut, ſix de large, dix de long. Au fond, ſur l'aire qui eſt abaiſſée d'environ demi pied, ſont trois tombeaux de marbre antique tirant ſur la couleur d'ardoiſe, poſés à côté l'un de l'autre, découverts, profonds d'environ dix-huit pouces, & larges d'autant. Il y en a deux qui ont cinq

pieds de long; mais celui du milieu a
pied & demi de plus que les deux
Lorsque je les vis, le premier des d
petits étoit plein d'eau jusqu'au
& l'autre environ à la même ha
deux pouces près de son bord. Dans
lui du milieu il n'y avoit qu'environ
pouces d'eau. Les habitans & les cu
remarquent que l'eau y est ainsi d
décours de la lune, & qu'au contr
dans la pleine lune les petits tombe
sont entierement vuides, & le plus g
est entierement rempli. Je ne trou
dans ces tombeaux aucune ouverture
laquelle l'eau puisse y entrer; outre
l'aire du caveau où ils sont est élevée de
plus de six toises par-dessus le niveau ordinaire de l'eau de la riviere. Cette eau
n'est point claire, mais d'une couleur
tirant sur celle du vin pailler. Elle n'a
aussi aucune saveur, & l'on ne lui attribue aucune vertu. On rapporte qu'en
1699. voulant bâtir une petite Sacristie
qui est derriere l'Eglise, & proche des
tombeaux que je décris, l'on puisa de
cette eau pour faire le mortier dont on
avoit besoin, & qu'aussitôt on s'apperçut
que les tombeaux se vuiderent entierement, & que l'eau n'y revint point comme à l'ordinaire. On eut recours aux prieres & aux processions; après lesquelles
l'eau revint, & se régla comme aupara-

it, comme si cette eau avoit été pro-
fanée par l'usage qu'on en avoit fait. Je doute fort qu'on puisse expliquer physiquement un fait aussi singulier que ce dernier. Au reste il ne faut que des yeux, pour s'appercevoir que tous les Ecrivains qui jusqu'ici ont parlé de ces tombeaux ne l'ont fait que fort imparfaitement, & sans avoir vû, ou examiné ces monuments.

La ville de Dax porte d'azur à la tour donjonnée d'argent, & au lion d'or rampant.

De Dax on peut aller à Bayonne par eau sur l'Adour, & le trajet est de sept lieues. Par terre il y a huit lieues & un quart, & après avoir passé la riviere, voici la route qu'on tient.

S. Georges.	3. l.
S. Vincent.	1. l.
Venesse.	1. l.
Sebenne, ou *Labesne.*	1. l. 1. q.
Hondre.	3. q. de l.
Ternots.	1. q. de l.
Bayonne.	1. l.

BAYONNE, *Lapurdum*. Cette Ville, qui est est sur la Nive & l'Adour, a pris le nom qu'elle porte aujourd'hui du mot *Baia*, & de celui d'*Ona*, qui en langue Basque signifient *bonne-baye*, *bon port.*

Sanson a cru que c'étoit l'*Aqua A*
& *Tarbellica* de Ptolemée, que prer
tous les Géographes croyent être I
Elle est d'une moyenne grandeur, mai
d'une grande importance; éloignée d'en
viron une lieue de la mer, & par
en trois parties. La grande est en e ça
de la Nive, la petite est entre la Nive
& l'Adour; & le fauxbourg du S. Esprit
est au-delà de cette derniere riviere. Le
grand & le petit Bayonne sont ento ės
d'une vieille enceinte, & d'un fossé
que l'on a conservé. Il y a dans chacune
de ces deux Villes un Château. Celui du
grand Bayonne est flanqué de quatre
tours rondes : c'est dans ce Château que
loge le Gouverneur. Le Château neuf est
flanqué de quatre tours en forme de bastions. Cette premiere enceinte est couverte d'une nouvelle, composée de huit
bastions réparés par le Maréchal de Vauban, qui y a aussi ajoûté un grand ouvrage
à corne, & une demi lune, le tout entouré
d'un bon fossé, & d'un chemin couvert.
Le pont du S. Esprit communique au
fauxbourg de son nom. Cette partie de
la Ville est très-peu de chose par elle-même, mais excellente par sa fortification. Elle consiste en une enceinte réparée principalement par le Maréchal de
Vauban, & formée par quatre bastions,

couverts d'un grand ouvrage à corne, le tout défendu par trois demi-lunes de terre, & entouré d'un bon fossé, & d'un chemin couvert. La Citadelle est située au-delà de l'Adour du côté du fauxbourg S. Esprit, sur une hauteur qui commande les trois parties de la Ville, le port, & la campagne. C'est un quarré régulier, fortifié à la maniere du Maréchal de Vauban, accompagné de trois demi-lunes, une du côté du fauxbourg du S. Esprit, & les deux autres du côté de la campagne, le tout entouré d'un bon fossé sec, & d'un chemin couvert L'Eglise Cathédrale, ni les autres édifices publics, n'ont rien de remarquable. Cette Eglise Cathédrale est aussi Paroissiale *ab antiquo*, avec cette circonstance, qu'il n'y a point d'autre Paroisse dans la Ville, ni dans la banlieue. L'Evêque & les Chanoines sont les Curés naturels & primitifs de cette Paroisse, & ils commettent l'exercice de cette Cure à un des Chanoines, à qui on donne la qualité de *Chapelain Majeur*.

Le commerce qui se fait dans cette Ville est un des plus considérables du Royaume. C'est la seule Ville en France qui ait l'avantage d'avoir deux rivieres qui ont flux & reflux. La Nive la traverse, l'Adour baigne ses murailles, & elles se oignent ensuite au pied du Château neuf.

Les habitans de cette Ville ont confe le privilege de garder deux des trois p tes de la Ville; & celle qui est dans réduit S. Esprit est la seule qui soit dée par les troupes du Roi.

Les Espagnols ont tenté deux fois de surprendre cette Ville, savoir en 1595. la nuit de la vigile de S. Jean-Bapt & en 1651. mais leurs entreprises a été découvertes, ceux qui en étoient les auteurs furent punis comme ils le méritoient. C'est en action de graces de la découverte de la premiere surprise, cette Ville fait une procession générale le Dimanche d'après la fête de la S. Jean.

La Ville de Bayonne renferme environ mille cinquante maisons particulieres. Elles sont petites, & fort serrées, comme les rues. Le nombre des habitans est d'environ dix-huit ou vingt mille, desquels on en pourroit mettre cinq mille, au-moins, sous les armes.

Le fauxbourg du S. Esprit est situé de l'autre côté de la riviere d'Adour, vis-à-vis de la Ville, à côté & sur les hauteurs de la Citadelle, sur le chemin de France. Il est ancien, n'a aucune enceinte, & s'augmente tous les jours par les maisons qu'on y bâtit, & par la quantité de gens de métiers qui s'y établissent. En 1722. on y comptoit environ deux cents cinquante

maisons. Ce fauxbourg est du Diocèse de Dax, & n'a point de Paroisse particuliere, dépendant de celle de S. Etienne, qui est sur la hauteur & fort proche. Les Juifs y sont établis en grand nombre, & y jouïssent de beaucoup de franchises & de liberté.

La Ville de Bayonne porte pour armes d'azur à la tour crénelée & taluzée d'argent, ondée au naturel sous le pied, sommée d'une fleur-de-lys d'or, & qui a pour tenans deux lions rampans contournés d'or, avec deux arbres de sinople chargés chacun de sept fruits d'or, & posés en pal derriere les lions. Au-dessus du tout, & en chef, sont ces paroles: *Nunquam polluta.*

Bidars.	1. l. & d.
S. Jean de Luz.	1. l. & d.
Beobid.	1. l. 3. q.

S. JEAN DE LUZ est à cent soixante-dix lieues de Paris, & le plus grand Bourg de l'Europe. Il est situé sur le bord de la mer, à l'embouchure de la riviere d'Urdacuri qui forme ici un bassin & un port assez vaste.

De S. Jean de Luz, on va au pas de *Beobid*, hameau qui n'a qu'une seule maison, & qui est situé sur le bord de la riviere de *Bidassoa*, qui sépare la France

de l'Espagne. *Yron* est un Village de l'autre côté de la riviere, & à un quart lieue en Espagne.

Yron. 2. l. & d.

Comme la route ci-dessus est plus ordinaire, & qu'elle n'est celle de la poste que qu'à Blois, j'ai jugé à propos, afin de satisfaire à toutes sortes de Voyageurs, d'aj ici la route de la poste depuis Blois jusqu'à Saint Jean de Luz. De Blois aux Montils, poste & demie. Sambin, poste. Pontlevoy, p. Montrichard, p. Senelle, p. Liege, p. S. Quentin, p. Loches, p. Varennes, p. Cyran, p. Ligueuil, p. La Sigogne, p. La Haye, p. Dangers, p. Ingrande, p. Chatelleraud, p. Les Barres de Nintré, p. La Tricherie, p. Clan, p. Le Grand Pont, p. Poitiers, p. Ruffini, p. & d. Vivonne, p. Les Minieres, p. Coué, p. Chaunay, p. Sauzay, p. & d. Bannieres, p. Villefagnan, p. Fond des Marais, p. Aigre, p. Gourville, p. S. Cibardeau, p. Villars Marangé, p. & d. Châteauneuf, p. & d. Nonaville, p. Barbezieux, p. & d. Raygnac, p. & d. La Grolle, p. Chenonceau, p. Montlieu, p. Cherzac, p. Pierrebrune, p. Cavignac, p. Boismartin, p. Cubsac, p. Carbonblanc, p. Bourdeaux, p. Gradignan, p. Lestaule, p. Pust la

Gubatte, p. *Barcoy*, ou Barc, p. L'Hospitalet, p. *Belain*, p. Muret, p. L'Hispostey, p. & d. La Bouhaire, p. & d. Janquillet, p. La Herie, deux p. L'Esperon, p. & d. Castet, p. & d. Magese, p. & d. Mons, p. S. Vincent, p. La Cabanne, p. Ondres, p. & d. Bayonne, p. & d. Bidars, p. & d. S. Jean de *Luz*, p. & d.

Dans cette route il n'y a que cinq ou six petites Villes qui soient remarquables, & desquelles j'ai parlé dans la précédente, à la réserve de *Vivonne* & de *Barbesieux*.

Vivonne est un Bourg du Poitou, qui a le titre de Comté, & qui est situé sur le Clain, & à la jonction de deux petites rivieres qui lui donnent son nom, desquelles l'une se nomme *la Vive*, & vient de Mesle, & l'autre *la Vonne* qui vient de l'Abbaye de Chasteliers.

Barbesieux est dans l'Angoumois, & étoit autrefois entouré de murailles, ce qui fait qu'il porte le titre de Ville. Il y a deux Paroisses, & un Couvent de Cordeliers. Cette Seigneurie est un Marquisat qui a longtemps appartenu à la Maison de la Rochefoucaud, & qui appartient aujourd'hui au Marquis de Louvois, du nom de Le Tellier. Elie Vinet, fameux Critique du seizieme siecle, étoit né à Barbesieux.

De S. Jean de Luz l'on peut o Espagne, ou revenir à Paris. prennent ce dernier parti peuvent sur leurs pas par la route qu'ils ont nue, ou passer par le Languedoc, vence, le Dauphiné, le Lyonnois, gogne, &c. & c'est cette derniere r suivirent en 1701. le Duc de Bourg le Duc de Berri, en revenant de Philippe de France Duc d'Anjou leur lorsqu'il alla prendre possession du Ro d'Espagne. Je parlerai ailleurs du V de Paris en Espagne par le Languedoc.

Voyage de Paris à la Rochelle, à Rochefort, Ports de mer.

ON *doit suivre la route du Voyage pr cédent jusqu'à Lusignan : mais au sor tir de cette Ville, au-lieu de la continuer, l'on va à*

S. Maixant.	5. l.
Niort.	4. l.
Mozay.	4. l.
Nouaillé.	4. l.
La Rochelle.	3. l.
Le Rocher.	3. l.
Rochefort.	2. l.

S. MAIXANT, *Fanum sancti Maxentii*,

petite Ville du Poitou sur un penchant qui va à la riviere de Sevre. Ce ne fut d'abord qu'une petite habitation où demeuroit le saint Solitaire qui a donné son nom à la Ville qu'on bâtit ensuite auprès de cet Hermitage. Elle est assez mal bâtie, & d'une étendue médiocre, mais bien enfermée de murailles. Les deux fauxbourgs sont très-considérables par rapport à la Ville. Il y a un vieux Château qui est de peu de conséquence. Il y a dans cette Ville trois Paroisses, une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, un Hôpital, un Couvent de Cordeliers, un de Capucins, un de Filles de l'Ordre de S. Benoît, une Maison de l'Union Chrétienne, & un College de deux Prêtres. Pour la Justice il y a un Siege Royal, une Election, un Corps de Ville, & une Jurisdiction subalterne qui appartient à l'Abbé.

Niort est sur la Sevre, & aux confins de la Saintonge, dans une plaine. Il y a deux Paroisses, une Maison de Prêtres de l'Oratoire, un Couvent de Capucins, un de Cordeliers, un de Freres de la Charité, un de Crrmelites, un de Bénédictines, un d'Hospitalieres, & un de Filles de S. François. Quant aux Jurisdictions, il y a un Siege Royal, une Election, une Jurisdiction des Eaux &

Forêts, une des Traites Foraines, & un de Juges-Consuls. Le Château est cien, flanqué de quatre grosses tours des, & sommé d'un donjon au mil Le marché est couvert, & un des grands qu'il y ait en France. Les F qu'on y tient sont aussi très-fameuses.

Mozay, ou *Mosey*, est une petite du Pays d'Aunis, située sur une petite riviere qui se jette dans la Sevre.

LA ROCHELLE, *Rupella*, au bord de l'Ocean, à deux lieues de l'Isle de Ré, à quatre de celle d'Oleron, & à do de Saintes. Cette Ville doit ses comm cemens à un Château qu'on bâtit ici pour s'opposer aux descentes des Normands. On le nommoit Vauclair; & il étoit situé sur le bord du port, où est à présent la place du Château & le petit bois. Après la ruine de *Châtel-Aillon*, qui n'en étoit qu'à deux lieues, & dont il ne reste plus qu'une vieille tour, l'on bâtit plusieurs maisons auprès du Château de la Rochelle, qui par succession de temps est devenu une Place très-forte, & une Ville très-marchande. Ce qui a principalement contribué à rendre cette Ville riche & florissante a été de tout temps son port, dont le mouillage est très-bon & très-sûr. Cependant vers le milieu du siecle dernier, la mer y avoit apporté tant

de vase, qu'il en étoit extrêmement incommodé; ce qui engagea à y faire travailler pendant deux ans entiers : & on ôta plus de cinq pieds de vase & de cailloutage du havre, & de l'entrée du port entre les deux Cours. Malgré tant de travaux, l'ouvrage ne fut pas parfait: l'entrée du port & le havre se trouverent en 1729. aussi embarrassés de vase qu'ils l'eussent jamais été; & l'on fut dans la nécessité d'y faire recommencer les travaux. Mais on prit mieux ses mesures; & le port a été si bien nettoyé, qu'on peut actuellement y carener des vaisseaux à flot, & faire approcher les bâtimens très-près des quais. Cet ouvrage a couté près d'un millon.

Dès l'an 930. les Rochelois équiperent quelques vaisseaux, avec lesquels ils donnerent la chasse aux Pirates qui infestoient leurs mers & leurs côtes, & les défirent. Ebles de Mauleon, & Godefroi de Rochefort, leurs Seigneurs, pour récompense de cette victoire, leur accorderent plusieurs privileges, & leur permirent de porter désormais pour armes un navire, au-lieu du bateau plat qu'ils portoient auparavant.

En 1140. Guillaume IX. dernier Comte de Poitou & Duc d'Aquitaine, s'empara de ce lieu, le renferma de murailles, &

en fit une Ville, à laquelle il accord
beaux privileges. Elle fit partie des E
considerables qu'il laissa à sa fille I
nor, mariée avec Louis VII. dit le J
Roi de France. Pendant qu'il fut
de la Rochelle, on l'augmenta de
roisse de S. Barthelemi. Ce Prince
fait casser son Mariage, Eleonor ép
Henri II. Comte d'Anjou, qui de
ensuite Roi d'Angleterre. Par ce r
la Rochelle & toutes les terres des I
d'Aquitaine passerent sous la dominati
des Anglois. Le Roi Henri & sa fe
donnerent la terre de Benon au Seign
de Mauleon, sur lequel Guillaume IX.
avoit usurpé la Rochelle, dont ils c
firmerent & augmenterent les priv ges.
Ils permirent aux habitans d ire un
Maire, un Sousmaire & 76. Pairs pour le Gouvernement de leur Ville. Robert de Montmirail fut le premier Maire en 1199. & cette dignité qu'on changeoit tous les ans, & que plusiers grands Seigneurs du Royaume n'ont pas dédaignée, a continué presque sans interruption jusqu'en 1628.

La Rochelle fut sous la domination des Anglois jusqu'en 1224. que Louis VIII. sur le refus que fit le Roi d'Angleterre de lui rendre foi & hommage pour le Duché de Guienne, assiégea la Ro-

nelle, & la prit. Mais il confirma tous
privileges. Nos Rois la posséderent
depuis jusqu'au Traité de Bretigni, par
lequel elle fut cédée aux Anglois contre
la volonté des habitans. Les choses resterent en cet état jusqu'en 1371. que les
Rochelois conduits par Pierre Boudré,
alors Maire de la Rochelle, trouverent
moyen d'attirer hors du Château Philippe
Mancel, avec la garnison Angloise qu'il
y commandoit, laquelle fut investie par
les bourgeois, & obligée de se rendre,
ainsi que douze soldats que Mancel avoit
laissés dans le Château. Pierre Boudré,
se voyant maître de la Ville, envoya des
députés au Connétable du Guesclin,
pour lui offrir de remettre la Ville sous
l'obéissance du Roi; mais à certaines conditions, dont les principales étoient
qu'on établiroit une monnoie à la Rochelle, avec les mêmes prérogatiques
que celle de Paris; que jamais la Ville ne
seroit détachée du domaine du Roi, &c.
Le Connétable ne jugea pas à propos d'accorder ces conditions sans la participation du Roi, auquel il envoya les députés avec des saufconduits. Ils furent très-bien reçus du Roi, & en obtinrent plus
qu'ils ne demandoient: car il accorda la
noblesse au Maire & aux Echevins pour
eux & leur postérité; & peu de temps

après, le Connétable du Guesc
prendre possession de la Ville au
Roi.

Le Calvinisme s'y introduisit en
& dix ans après le Maire, appellé
tard, livra cette Ville au Prince de
dé. L'autorité Royale n'y fut plus re
nue, & on changea le gouverneme
une démocratie presque semblable à
de Geneve. Henri Duc d'Anjou, f
de Charles IX. l'assiégea en 1573. &
roit emportée malgré la résistance
brave la Noue qui la défendoit, si l
Ambassadeurs de Pologne, qui vin
lui offrit la Couronne de ce Roya
ne lui eussent fait lever le siege. Les C
vinistes triompherent dans cette Ville, &
y tinrent la plupart de leurs Synodes,
jusqu'à ce que le Cardinal de Richelieu
détermināt le Roi Louis XIII. à en faire
le siege. Elle fut vigoureusement défen-
due pendant 13. mois par le Maire ap-
pellé *Guitton*, homme valeureux & d'une
grande expérience : mais enfin il fallut
se rendre en 1628. Les Anglois tenterent
plusieurs fois pendant le siege d'y jetter
du secours; mais ils en furent empêchés
par cette fameuse digue à laquelle on
doit absolument rapporter la prise de
cette Place. Cette digue avoit sept cents
quarante-sept toises de longueur, &

t de l'invention de *Clément Metzau*, pour récompense fut annobli. *Jean Tiriau*, Maître Maçon de Paris, la commença le 2. Décembre de l'an 1627. L'on en voit encore des restes quand la mer est basse. Louis XIII. fit son entrée dans la Rochelle le jour de la Toussaints de l'an 1628. & pour la punir de sa rébellion, fit raser ses fortifications, abolit ses privileges, & y rétablit les Prêtres & la Religion Catholique qui en avoient été bannis. Louis le Grand obtint en 1648. des Bulles du Pape Innocent X. pour transférer à la Rochelle l'Evêché de Maillesais. Ce même Prince, voulant mettre cette Ville hors d'insulte, y fit faire de nouvelles fortifications en 1689. par M. de Vauban, depuis Maréchal de France, lesquelles consistent en dix-neuf grands bastions, & huit demi-lunes enveloppées d'un fossé & d'un chemin couvert.

L'Hôtel de Ville de la Rochelle est un ancien édifice estimé des connoisseurs, destiné à loger les Gouverneurs & Commandants de la Province. Le grand escalier qui est placé en-dehors, & au haut duquel on voit une statue d'Henri IV. est une piece d'Architecture des mieux entendues. Il y a une place qu'on nomme *la place des petits bancs*; elle est entourée

de maison assez agréables, & située le plus beau quartier de la Ville. Au lieu de cette place est une fontai ſtruite au temps de la naissance du phin, fils de Louis XIV. & qu'à de cela on nomme *la fontaine D* Les armes de ce Prince sont à pale face, & son buste est sur ha dôme. Le corps de cette fontaine togone. Chaque face étoit char grandes plaques de bronze, qui r sentoient quelques-unes des us actions du siege de cette Ville, ec inscriptions qui faisoient menti de rébellion, de sa réduction, & de sa pitulation. Ces inscriptions furent levées de nuit, en 1718. Le Marécl de Chamilli, qui étoit pour lors C ma dant à la Rochelle, fit bien des qui sitions inutiles pour découvrir l de cette action.

La place d'armes est une des plus belles qu'il y ait dans le Royaume, tant par son étendue, que par sa régularité: On la nomme *la place du Château*. Elle est parfaitement quarrée: trois de ses côtés ont de belles allées d'ormeaux, le quatrieme est à découvert pour la vûe, & pour les maisons qui sont au-devant: & dans le fond il y a six rangs de charmille, qui composent cinq allées d'une grande beauté.

Le Rocher est un cabaret, & la seule maison qu'on trouve sur le chemin de la Rochelle à Rochefort. On ne compte que deux lieues du Rocher à Rochefort; mais ces deux lieues sont si grandes, qu'on peut dire que le Rocher est à moitié chemin de ces deux Villes.

ROCHEFORT est une Ville qui doit sa fondation à Louis XIV. En 1665. il acheta le petit Château de Rochefort, appartenant à un Gentilhomme qui tenoit cette terre par engagement de Sa Majesté. L'on traça un plan de Ville de la grandeur de Bourdeaux: on y marqua des emplacemens pour l'Arsenal & pour les magasins du Roi, & on abandonna le reste à des particuliers, qui offrirent de bâtir des maisons à un denier de cens par carreau. Les rues de cette Ville sont les plus belles qui se voyent en aucune de France; & les murailles qui enferment l'enceinte soûtiennent un rempart orné de deux rangs d'arbres qui sont d'un grand ornement. *L'Arsenal* est le plus grand, le plus beau, le plus achevé, & le plus magnifique du Royaume. Il est composé d'un beau chantier de construction, de trois grands bassins ou *formes* pour les radoubs, & de très-grands magazins où l'on trouve tout ce qui est nécessaire à l'armement & à l'équipement

des vaisseaux. On voit proche la port
Martrou un grand & superbe
qu'on nomme *les Casernes*, c ce
avoit été bâti pour loger les Garde
la Marine : mais on a changé sa de
tion ; car il sert à loger les Comp
franches de la Marine, leurs Officiers
l'Inspecteur. Le Roi a encore fait
dans le plus bel endroit de la Ville
Couvent pour les Capucins. La
publique porte le nom de ces Rel
Elle est grande & réguliere, & entou
de maisons bien bâties, & presque tout
uniformes. *La Maison du Roi*, où l
l'Intendant, est bâtie sur le bord de
riviere, & a vûe sur une belle prairie
trois ou quatre lieues d'étendue, &
des côteaux très-agréables. Elle a
dépendance des jardins fruitiers & p
gers, des parterres, & une cour ornée
de trois grandes allées d'arbres. L'ave
de cette Maison est formée par une allée
d'ormeaux qui a cent toises de long.
L'Hôpital est magnifique, & dans le mê-
me alignement que le magasin des vivres.
Il y a aussi un Séminaire pour les Aumô-
niers des vaisseaux, qui est dirigé par les
Prêtres de la Mission. Le Roi ajoûta à
tout cela, par ses Lettres Patentes de
l'an 1669. des Foires & de très-beaux
privileges, entr'autres l'affranchissement
des

droites pour toutes les denrées qui
:onsomment. Les portes de la Ville
nt gardées par les habitans, qui font
i une patrouille à cheval toute la nuit,
: empêcher les vols & les autres dé-
rdres.

Le séjour de Rochefort est très-mal
in pendant les mois d'Août, de Sep-
mbre, & d'Octobre. On attribue cette
alignité à deux principales causes, dont
premiere est que cette Ville est à cou-
:rt du vent du nord, qui est le plus sain
: tous; & la seconde vient de ce que
s eaux y sont très-mauvaises, n'y ayant
ı'une seule fontaine, dont les canaux
nt sujets à des réparations continuelles,
réduisent très-souvent les habitans à
nécessité de se servir des eaux de leurs
ıits.

La route de la poste de Paris à la Rochelle
la même que j'ai rapportée ci-dessus jus-
'à Poitiers. D'ici elle va à Vieille-Fon-
ine, poste. Colombiers, p. Lusignan,
La Villedieu du Perron, p. & demie.
ı Mothe S. Heraye, p. S. Maixant, p.
ı Villedieu du pont de Vaux, p. Niort,
& demie. Frontenay l'abattu, p. Mo-
ıy, p. Courson, p. Nouaillé, p. Dam-
erre, p. La Rochelle, p.

Voyage de Paris à Brest

CE Voyage se peut faire par trois différentes ; ou en suivant la Loi qu'à Nantes ; ou en allant à Nante la Beauce, le Perche, le Maine & l jou ; ou en passant par la Normandie, par Rennes.

Itineraire de Paris à Brest en suivant Loire jusqu'à Nantes.

Il faut suivre la route que j'ai i ci-dessus depuis Paris jusqu'à Amboise, l'on va à

Lussaut.	2. L
Mont-Loïs.	2. l.
Tours.	3. L

Mont-Loïs, *Laudiacum*, est un Bo fort ancien entre la Loire & le Cher, qui paroît plus propre à être habité des taupes que par des hommes ; car t tes les maisons y sont enterrées, c vertes de gazon, & ne se reconnoiss qu'aux tuyaux des cheminées.

TOURS, *Cæsarodunum*, *Turoni*, *Ci vitas Turonorum*, *Civitas Turonica*, *C tas Turonûm*, *Urbs Turonica*. M. de Val a judicieusement remarqué que le

er de ces noms latins, qui signifie *la ontagne de Cesar*, ne convient point du à la Ville de Tours, qui est située ns une plaine. Cette Capitale de la ovince de Touraine est sur la rive gau- de la Loire, & entre cette riviere e Cher, qui se jette dans la Loire à n quinze mille pas au-dessous de . Je ne suis pas assez crédule pour er avec Nicole Gilles que cette a pris son nom de *Turnus* neveu de us, qui l'agrandit & la fit entourer nrailles. Tout ce que je puis dire de , c'est qu'elle est fort ancienne, du temps de César elle avoit de es prérogatives sur les Cités armo- es, & sur celles du Mans & d'An- lle fut établie Métropole dans il, environ l'an de Jesus-Christ suivit ce même ordre dans l'E- astique. Elle étoit cependant de petite étendüe, & ne com- ue ce qui est depuis la porte squ'au portail des prisons. Le des Peuples qui venoient visi- nbeau de S. Martin, & son Eglise bâtie à cinq cents cinquante pas ille de Tours, fut cause que plu- personnes s'établirent auprès de saint lieu, & y formerent insensible- nt une petite Ville qui fut entourée

de murailles l'an 903. & appell
bord *Martinopolis*, & dans la suit
teauneuf. Ce dernier nom lui fut
remment donné à cause du C
Fort que Richard, Roi d'Angleter
fit bâtir malgré Philippe-Auguste, &
selon Froissard, donna lieu à la
sanglante que se firent ces deux
Ces deux Villes, si proches l'une de l
tre, se joignirent enfin par l'accr
ment qu'elles prirent, & cette jonct
fut approuvée par des Lettres Paten
du Roi Jean de l'an 1354. Tours est,
ce qu'on prétend, la premiere Ville
Royaume qui ait eu des privileges, &
faveur de laquelle les Rois de la pre-
miere race * ont donné les premieres
Lettres Patentes. Ce fut aussi la premiere
qui envoya des Députés au Roi Henri
III. après les barricades de Paris, & ce
fut en cette considération que ce Prince
y transféra le Parlement & les autres
Cours Supérieures de Paris, l'an 1583.
Pendant le séjour que ces Tribunaux fi-
rent à Tours, cette Ville s'accrut d'un
tiers, & l'on y joignit les fauxbourgs par
une nouvelle enceinte que l'on fit, en
vertu des Lettres Patentes du Roi Henri
IV. du mois d'Avril 1591. On entre au-
jourd'hui dans la Ville de Tours par

* Greg. de Tours.

onze grandes Portes, & l'on y remarque cinq fauxbourgs, qui sont ceux *de la Riche*, *de S. Eloy*, *de S. Etienne*, *de Saint Pierre des Corps*, *de S. Symphorien*.

Les maisons sont bâties d'une pierre extrêmement blanche, qui leur donne beaucoup d'apparence, & sont toutes couvertes d'ardoises. Les rues y sont assez belles, & fort nettes, à cause des différens ruisseaux que forment six fontaines publiques. Une des Portes de Tours se nomme *la porte Hugon*; mais le peuple par corruption l'appelle *la porte Fourgon*, pour dire la porte de feu *Hugon*. Hugon selon Eginhard dans la Vie de Charlemagne, & selon quelques autres Historiens, étoit Comte de Tours. Il y a apparence que s'étant rendu redoutable par sa méchanceté, & par la férocité de ses mœurs, on en a fait après sa mort l'épouvantail des enfans & des femmelettes, & le canevas de beaucoup de fables. M. de Thou, malgré sa gravité, n'a pas dédaigné d'en parler dans son Histoire *. *Cæsaroduni*, dit ce célebre Historien, *Hugo Rex celebratur, qui noctu Pomœria Civitatis obequitare, & obvios homines pulsare, & rapere dicitur.* Ainsi on menace à Tours du Roi Hugon, comme à Paris du Moine Bourru, à Orléans du Mulet

* Liv. 14.

Odet, & à Blois du Loupgarou. Dav
& quelques autres Historiens ont cru
les Calvinistes ont été appellés I g
nots, parceque ceux qui furent in
de cette hérésie dans la Ville 'l
s'assembloient la nuit dans des ca
étoient auprès *de la porte Hugon*.

Dans le temps que les Manufac
de Tours étoient dans leur plus g
réputation, l'on a compté dans c
Ville jusqu'à soixante mille ha
mais ce nombre est aujourd'hui réduit
environ trente-trois mille. Cette Vi
est Franche, & ne paye point de taille.

Le Palais de l'Archevêque n'a rien de particulier.

L'Eglise Cathédrale a un beau portail accompagné de deux belles tours, & orné au milieu d'une rose très-délicatement travaillée. Cette Eglise a porté longtemps le nom de *S. Maurice*; mais elle l'a quitté pour prendre celui de *S. Gatien* son premier Evêque. L'an 1096. on l'appelloit encore l'Eglise de *S. Maurice*. Sa Bibliotheque est remplie de beaux & anciens Manuscrits, parmi lesquels il y a un Pentateuque écrit en lettres majuscules, qui a mille ans d'antiquité. Il y a aussi les quatre Evangiles écrits en lettres Saxoniques, qu'on croit être de douze cents ans, & avoir été écrits par saint

l'Hilaire Evêque de Poitiers : mais M. le Brun, dans son Voyage Liturgique, dit que ce Manuscrit ne passe pas mille ans, & qu'il a été écrit par un certain *Holcundus*.

L'Eglise de S. Martin est une des plus grandes du Royaume, mais grossiere, & obscure. Elle est flanquée du côté du nord par une grande tour appellée de Charlemagne, & du côté du midi par celle de l'horloge. On les voit de plus de dix lieües à la ronde. Le tombeau de saint Martin est derriere le grand Autel. Il est de marbre noir, blanc, & jaspé, fort simple, sans statue, & élevé de terre environ de trois pieds. C'est ici que nos Rois venoient autrefois prier S. Martin d'intercéder pour eux, & prendre la chape ou manteau de ce Saint, qu'ils faisoient porter à la tête des armées.

La tour de S. Pierre le Puellier est plus bas, vers le nord, près de la Loire. Celle du Cloître, qui est à l'orient, a plus de cent pieds de hauteur, & donne sur la place de S. Pierre du Chardonnet, & dans cette partie de la Ville que l'on appelle Châteauneuf, & qui étoit l'ancienne Ville de S. Martin.

L'Abbaye de Marmoutier est dans le fauxboug de S. Simphorien. Elle a été fondée par saint Martin, & l'on y voit l'Autel de ce Saint, bâti à côté de sa cellule

pratiquée dans le roc, si petite qu'à p
un homme peut s'y tenir debout, ou
couché de son long, & si étroite q
n'y pourroit tout au plus mettre qu
couchette. Dans le Trésor de cet
baye on conserve une sainte Ampo
qui a pour elle un témoignage
cien, puisque Sulpice Severe, di
de S. Martin dont il a écrit la Vie,
porte que ce grand Saint ayant fait
chûte qui l'avoit mis à l'agonie, un
vint la nuit panser ses meurtrissures a
un baume céleste; & que le lend
S. Martin fut aussi sain, & aussi di
qu'il l'étoit avant cet accident. C'est avec
ce baume ou huile que le Roi Henri IV.
fut sacré à Chartres le 27. Février
l'an 1594.

Le Couvent des Capucins est si
dans la plus haute élévation, & leurs
terrasses donnent sur la Ville.

Le Quai Royal, sur la riviere, est le
plus bel endroit de la Ville, & fort spacieux.

Le Château est près du grand pont
de la riviere de Loire, & son donjon
étoit autrefois très-fort. C'est dans ce
Château que fut mis le Duc de Guise, &
d'où il trouva les moyens de s'évader au
mois d'Août de l'an 1591.

Le Mail passe pour être le plus beau du

Royaume. Il a plus de mille pas de longueur, & est orné de deux allées d'ormes de chaque côté. La Ville de Tours est si jalouse de cet ornement, que les Magistrats ont défendu d'y jouer, & de s'y promener lorsqu'il a plû, jusqu'à ce qu'il soit , sous peine de dix livres d'amende.

Nos Rois ont plusieurs fois convoqué les Etats à Tours. Louis XI. les y assembla l'an 1470. Charles VIII. en 1484. Louis XII. en 1506. pour le mariage de Madame Claude sa fille, avec François de Valois Duc d'Angoulesme. On a aussi assemblé plusieurs Conciles dans cette Ville. Jean le Meingre, dit Boucicaut, Maréchal de France, reçut les marques de cette dignité dans la Ville de Tours, pendant que le Roi Charles VI. étoit logé dans la maison paternelle de ce Seigneur, qui étoit fils d'un autre Jean le Meingre aussi Maréchal de France. Christophe Plantin fameux Imprimeur, & le Pere Rapin Jésuite, étoient aussi nés à Tours.

Le Plessis-lez-Tours est une Maison Royale bâtie par le Roi Louis XI. dans un lieu appellé *les Montils*. Ce Prince en trouva le séjour si agréable, qu'il y passa une partie de sa vie, & y mourut l'an 1483. Ce Château est bâti de brique, & a de beaux appartements pour ce temps-là.

Il est situé entre un grand parc & beaux Jardins. Louis XI. fonda en ce là une Eglise Collégiale, & un C de Minimes, qui est le premier q Religieux ayent eu en France. La si tion de ce Couvent est d'autant belle, qu'il est sur un Canal de la rivi de Cher que le même Roi fit faire.

Luines.	3. l.
La Pile S. Marc.	2. l.
Langez.	1. l.
Planchouri.	2. l.
Les trois Volets.	2. l.
Choussay.	3. l.
Cande & Monsoreau.	2. l.
Saumur.	2. l.

Luines, ou *Luynes*, est une petite V qui portoit le nom de *Maillé*, lorsqu 1619. elle fut érigée en Duché-Pai sous le nom de Luines, en faveur Charles d'Albert de Luines, qui fut Connétable le 22. Avril 1621. Il y a un Château assez fort, avec une gr tour. Dans l'Eglise Collégiale sont tombeaux des anciens Seigneurs de M lé, & celui du Connétable de Luin qui mourut au Camp de Longuetill près de Monheur en Guienne, le 15. Décembre 1621. & dont le corps transporté à Luines par les soins de l'

ucellaï, & d'un nommé Conrade. Il y deux paroiſſes dans Luines, qui renferment cinq cents vingt-huit feux, & environ deux mille deux cents habitans. Il y a auſſi un Couvent de Chanoineſſes de S. Auguſtin, & un autre d'Hoſpitalieres. L'on trouve encore en Touraine un autre Maillé qui eſt ſur la Vienne, & que par diſtinction de celui-ci on nommoit *Maillé-l'Allier*.

A deux lieues de Luines l'on trouve le Château de S. Marc, & un pilier de briques ſi dures, qu'on dit qu'il eſt à l'épreuve du Canon. On l'appelle *la Pile de S. Marc*; & la tradition veut que ce ſoit Céſar qui l'ait fait conſtruire, de même que celle du Port de Pile, ſur les limites de la Touraine & du Poitou.

Langeai, *Langey*, *Langeis*, *Langez*, ſur la Loire, & au nord de cette riviere, eſt appellé par les Latins *Alingavia*, *Alingaviensis Vicus*, *Lingia*, *Langiacum*, *Langezium*. Son Château fut premierement bâti par Foulques Nera Comte d'Anjou: mais étant tombé en ruine, il fut rétabli, en l'état qu'il eſt aujourd'hui, par Pierre de Broſſe. Ce bâtiment dans ſon vieux goût répond aſſez aux richeſſes immenſes de ſon reſtaurateur, qui étoit Miniſtre d'Etat ſous le Roi Philippe le Hardi. Langeai n'a qu'environ cinq cents

feux, & deux mille habitans. Il y a d
Paroisses, dans l'une desquelles il y
petit Chapitre. Ce que les Voy
trouvent ici de plus agréable, c'est d
goûter dans la saison de ces excellens
lons qui font les délices des meilleur
tables de Paris, & qui sont vineux
d'un goût exquis.

Cande, *Condate*, *Condate* 7 *Condatensis Vicus*, a pris son nom de la situation au confluent de la Vienne & de la Loire. Il est si près de Monsor qu'il n'y a entre-deux qu'un petit ruisseau qui vient de Fontevraud; ce qui a donné lieu au Proverbe :

Entre Cande & Montsoreau
Ne repaît brebis ne veau.

S. Martin mourut à Cande, qui est le plus ancien patrimoine des Archevêques de Tours. La Paroisse renferme environ cent feux, & qutre ou cinq cents personnes.

Montsoreau, *Mons Sorelli*, petite Ville sur la Loire, & sur les limites de l'Anjou & de la Touraine. Elle porte le titre de Comté, & ses Seigneurs ont été des plus illustres de la Province. Ce qui paroîtra de plus singulier, c'est que l'un de ces Seigneurs, nommé Gauthier de Montsoreau, qui est un des fondateurs

de l'Abbaye de Seuilly en Touraine, est qualifié dans les titres de cette Abbaye *Prince Très-Chrétien* : qualité si distinguée que depuis Clovis nos Rois se sont toujours fait honneur d'en être revêtus. Cette Terre est possédée par M. du Bouchet de Sourches Grand Prevôt de l'Hôtel. La Paroisse est appellée S. Pierre de Rez, & ne contient que cent seize feux. On trouve ici une petite Collégiale dont les revenus sont fort modiques. Il y a à Montsoreau marché tous les Vendredis, & il s'y fait un grand commerce de bled que les Marchands y apportent du Loudunois.

SAUMUR, *Murus*, *Salvus Murus*, & par contraction *Salmurus*, *Salmurum*, *Salmurium*. Cette Ville fut d'abord appellée *Murus* à cause de la roche le long de laquelle elle est située, qui ressemble à une muraille. Saumur étoit autrefois situé sur la riviere de Vienne, qui entroit dans la Loire un peu au-dessous de cette Ville, & même au-dessous de S. Maur, qui est à cinq lieues de Saumur, comme le prouve fort bien M. Ménage contre M. de Valois. Ce dernier ne donne à Saumur que cinq ou six cens ans d'ancienneté : mais M. Ménage a prétendu prouver par plusieurs témoignages qu'elle existoit déja dès l'an 400. & que pour lors

il n'y avoit que le Château, & la rue qui est au-dessus. L'an 757. le Roi Pepin, pere de Charlemagne, fonda à Sau une Eglise sous l'invocation de S. Je Baptiste, laquelle fut depuis achevée pa Pepin Roi d'Aquitaine, son petit-f qui y mit des reliques de S. Jean; & c'es de cette ancienne Eglise que Saumur appellé dans quelques Chartes *Jo Villa.* L'ancien Château de Saumur ét nommé *Truncus, le Tronc*; mais il n'ét pas dans le lieu où est celui qu'on vo aujourd'hui. Quoiqu'il y ait trois Paroisses à Saumur, il n'y a cependant q seul Curé qui fait desservir ces trois Eglises par autant de Vicaires, & par plusieurs Chapelains. Outre ces Eglises on y trouve plusieurs Monasteres: mais ce qu'il y a de plus fameux c'est *Notre-Dame des Ardilliers*, qui est une dévotion en grande réputation dans ce pays-là. Cette Eglise est desservie par les Peres de l'Oratoire qui y ont une nombreuse Communauté. Le College Royal est aussi dirigé par les mêmes Peres. La plus belle Place de la Ville est celle du *Chardonnet*. La Ville de Saumur a été plus peuplée d'une moitié qu'elle ne l'est présentement. Il n'y reste qu'environ cinq mille cinq cens habitans. Cette grande diminution vient de la suppression du Temple

& de l'Académie ou College qu'y avoient les Calvinistes. Les Marchés n'y sont pas des mieux fournis de bled, à cause des gros droits de minage que leve l'Abbesse de Fontevraud, qui de vingt boucauts en prend un. Les trois Foires Royales qu'on y tient ne sont pas des plus considérables, parcequ'elles ne sont point franches.

Les Voyageurs qui seront les maîtres de r temps peuvent aller voir, à un demi art de lieue de Saumur, l'Abbaye de Saint F[illegible]nt qui est un Monastere de Bénédictins le la Congrégation de S. Maur, dont la situation est assez belle.

S. Martin de la Place.	2. l.
Les Rosiers.	2. l.
S. Mathurin.	2. l.
La Daguenière.	2. l.
Le Pont de Sé.	1. l.

Le Pont de Sé, *Pons Sai*, *Pons Saëii*, *Pons Seii*, *Pontes Sai*, *Pons Sagei*, *de Saiaco*. Ceux-là se trompent qui prétendent que ce pont a été bâti par ordre de Jules César, & qui veulent qu'on écrive *le Pont de Cé*. Ceux qui font venir ce nom du mot Allemand *Cée*, qui signifie un étang, ne se trompent pas moins, puisque dans les anciens titres le Pont de Sé est appellé *Pons Sai*, &c. Cette petite Ville est située sur la Loire, & c'est un

des plus importans passages qu'il y ait ce fleuve. Elle fut donnée à l'Abbaye Fontevraud par Foulques Nera Comte d'Anjou, & par Aramburge du Maine sa femme. Cette donation fut confirmée par Henri II. Roi d'Angleterre, & Comte d'Anjou, qui y ajoûta la Justice & les péages. Charles Comte de Valois & d'Anjou, & Marguerite d'Anjou-Sicile, sa femme, retirerent cette Ville de l'Abbaye de Fontevraud l'an 1293. moyennant trois cents septiers de froment, & soixante & dix livres de rente qu'ils donnerent en échange ; l'Abbaye se réservant les péages. Philippe de Valois, fils du Comte Charles, étant parvenu à la Couronne de France en 1328. y réunit le Pont de Sé, comme faisant partie du Comté d'Anjou. Cette Ville, qui renferme environ trois cents soixante-seize feux, est défendue par un Château. On dit que le pont de pierre qui est sur la Loire a mille pas de longueur. Le Pont de Sé est connu dans l'Histoire à cause de la défaite de l'armée de la Reine mere par celle du Roi Louis XIII. son fils en 1620.

Bouche-Maine.	1. l.
Chantocé.	4. l.
Ingrande.	1. l.

Ancenis.	4. l.
Oudon.	2. l.
Mauves.	2. l.
Nantes.	2. l.

Chantocé eſt une Baronie ſituée ſur la Loire, à main droite de cette riviere, un peu au-deſſus d'Ingrande. Ce lieu étoit autrefois ſi conſidérable, que ſes anciens Seigneurs portoient le titre de *Princes de Chantocé.* Il fut donné en apanage à Gilles de Bretagne premier du nom, troiſieme fils de Jean IV. Duc de Bretagne, & depuis à Gilles de Bretagne, II. du nom, fils de Jean V. auſſi Duc de Bretagne. Il appartenoit dans ces derniers temps au Marquis d'Avaugour.

Ingrande, petite Ville & Baronie, ſituée auſſi ſur la Loire. Comme elle eſt ſur les limites de l'Anjou & de la Bretagne, quelques-uns ont cru que le nom d'Ingrande avoit été fait du Latin *Ingreſſus Andium ;* mais M. Ménage, qui étoit très-verſé dant les étymologies, dit qu'il vient du Latin *Igorandis*, de même que le nom de l'Ingrande de Poitou. Il remarque au même endroit que M. de Valois a oublié de parler, dans ſa Notice des Gaules, de la Ville d'Ingrande en Anjou. Cette petite Ville ne renferme qu'environ cent cinquante feux : ce-

pendant elle a un Grenier à sel, & reau des Traites Foraines. Elle releve Roi à cause du Château d'Angers. On r marque au milieu d'Ingrande une gr pierre qui fait la séparation de l'Anj & de la Bretagne.

Ancenis, *Andenesium*, sur la rive di te de la Loire, à six lieues au-dessus de Nantes, est une petite Ville avec tit de Marquisat, qui étoit autrefois de la Province d'Anjou; mais qui depuis asse longtemps en a été distraite, pour attribuée à la Bretagne. Cette Seigneurie a été successivement possédée par les i sons d'Ancenis, de Rochefort, de Riei de Lorraine-Elbeuf, & de Lorraine-M cœur. Le Duc de Mercœur l'acheta Duc d'Elbeuf en 1599. pour la s de six cents mille livres. Aujourd' elle appartient à la maison de Bethi Charrost. C'est dans la forêt qui est aux environs d'Ancenis que furent construits les vaisseaux *La Nompareille*, *le grand Caraquon*, & *le grand Henri*: le premier sous François I. & les deux autres sous Henri II.

NANTES, *Condivicnum*, *Civitas Namnetum*, *Civitas Namnetica*, *Namnetes*, *Namneta*, est sur la Loire & sur l'Ardre, & très-heureusement située pour le commerce; aussi en fait-elle un des plus con-

lérables du Royaume. Quelques-uns disent que *Namnes* Roi des Gaules la fit bâtir vers l'an du monde 2715. mais il faut être bien effronté pour l'assurer, & bien bon pour le croire. Tout ce que je puis dire, c'est qu'elle est fort ancienne, & que Strabon, César, Pline, & Ptolemée en font mention. Nantes est une assez grande Ville, entourée de rempaits qui ont des fossés très-profonds & quelques fortifications.

Alain, dit Barbe-torte, fit bâtir le Château, qui est sur le bord de la riviere, & flanqué de grosses tours rondes du côté de la Ville, & de quelques demi-lunes du côté du fauxbourg S. Clément.

L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de S. Pierre. On voit dans les Actes de S. Felix, que du temps de Constantin on éleva à Nantes une Eglise composée de trois voûtes, qui subsisterent jusqu'au temps de Clotaire fils de Clovis. Pour lors Eumelius, Evêque de cette Ville, jetta les fondemens d'une plus grande Eglise, & mourut avant qu'elle fût achevée. S. Felix, son successeur, conduisit cet édifice jusqu'à sa perfection, & le fit benir en 568. avec beaucoup de solemnité. Cette Eglise étoit couverte d'étain ; la grande nef étoit flanquée de deux autres nefs, & au-dessus s'élevoit une t[illegible]

quarrée, terminée en dôme, & sout de plusieurs arcades. La décoration i tieure étoit somptueuse : un grand nombre de colonnes, dont les chapi étoient de marbre de diverses couleurs soutenoient cet édifice ; & les Au étoient enrichis des marbres les plus ra res, de couronnes d'or, de vases d'argent, & d'autres ornemens précieux. S. Felix fit poser au milieu de l'Eglise, sur une colonne de marbre, un Crucifix d'argent, ceint d'un jupon d'or, enrichi de pierres précieuses, & attaché à la voûte principale par une chaîne d'argent. Tout le pavé étoit de différens marbres, & Felix avoit fait mettre sur une colonne aussi de marbre un gros rubis qui éclairoit l'Eglise pendant toute la nuit. Ce magnifique Temple fut détruit par les Normans ; & après que leur fureur fut apaisée, on bâtit dans la même partie de la Ville une nouvelle Eglise, que les Ducs de Bretagne avoient résolu d'agrandir. Jean V. posa la premiere pierre de la façade que l'on voit aujourd'hui, au mois d'Avril de l'an 1434. Elle est d'une architecture gothique, flanquée au-dehors par deux tours quarrées & fort hautes, qui augmentent la façade, sur les ouvertures des grandes portes. On voit dans l'Eglise quelques anciens tombeaux

es Ducs de Bretagne, entr'autres celui de Jean VI.

Dans l'Eglise Paroissiale de S. Nicolas, il y a au-dessus du Maître-Autel une vître d'une grandeur extraordinaire, & dont la peinture mérite l'attention des Curieux. Elle est fort belle, & représente cinquante-six miracles de Jesus-Christ. Les cinquante-six portraits de ce divin Maître se ressemblent tous, & sont conformes à ce qu'en ont dit quelques anciens Ecrivans.

Le tombeau de François II. Duc de Bretagne est dans l'Eglise des Carmes. Ce Duc, ses deux femmes, & deux de leurs enfans y ont été inhumés. Ce monument est de marbre, & estimé pour sa sculpture, qui est de Michel Colombe.

La Maison de Ville est un bâtiment tout neuf, & assez bien entendu.

Il y a à Nantes Evêché, Chambre des Comptes, Bureau des Finances, Présidial, & Université. Les Prêtres de l'Oratoire furent appellés à Nantes en 1617. par l'Evêque, qui étoit alors Charles de Bourgneuf, qui fit unir à leur Maison deux Prieurés, & vouloit vivre au milieu d'eux comme un de leurs peres; mais il mourut cette même année, & leur légua sa belle bibliotheque, estimée en ce temps-là 18000. livres. Les habi-

tants de Nantes leur commirent l'administration & le gouvernement du College de Saint Clement. L'Université de Nantes voulut s'opposer à ce nouvel établissement, & commença un procès là-dessus contre les Prêtres de l'Oratoire: mais l'affaire fut terminée par un accommodement; & ils sont demeurés en possession de ce College.

Les fauxbourgs, beaucoup plus grands que la Ville, sont au nombre de cinq, *S. Clément, le Marchi, la Fosse, Pillemil*, & *Richebourg*. Celui de la Fosse est près du port, & habité par de riches Marchands Il y a un grand *Quai*, le long duquel on voit de belles maisons & de grands magazins. C'est par ce fauxbourg que l'on passe pour aller à l'*Hermitage*, qui est situé sur un roc d'où l'on découvre la Ville, les fauxbourgs, & une grande étendue de pays le long de la Loire. Les Capucins, qui habitent cet Hermitage, ont creusé dans le roc, & y ont pratiqué des jardins, & une fort jolie Eglise. Une partie de ce rocher est en pente, & d'un grand poli; ce qui n'empêche pas les enfans d'y danser avec beaucoup de hardiesse & d'adresse, lorsqu'on veut leur donner quelque argent: & voilà ce qu'on appelle *la Pierre Nantoise*.

Les Ponts de Nantes sur la Loire sont

nommés pour leur longueur, qui est une petite lieue da France. Depuis le 15 de Juillet 1720. la Ville de Nantes s'est accrue & embellie considérablement.

Ce fut à Nantes que le Roi Henri le Grand donna au mois d'Avril de l'an 1598. l'Edit fameux qui permettoit aux Calvinistes le libre exercice de leur Religion, & qui fut révoqué par Louis le Grand en 1685.

Jean Meschinot, Ecuyer, Sieur des Mortiers, dont le talent pour le poësie lui avoit mérité la bienveillance de la Reine Anne, étoit natif de Nantes, & étoit contemporain de Jean Marot, pere du fameux Clément Marot.

Pierre Abeillard, célebre par son esprit & par ses infortunes, étoit né dans la Paroisse du *Palet*, ou *Palais*, à trois ou quatre petites lieues de Nantes.

Le fameux la Noue bras de fer étoit né dans le Pays de Raiz. La terre dont il portoit le nom est dans la Paroisse de Fresnay.

Pour aller de Paris à Nantes par la poste, on suit jusqu'à Blois la route que j'ai rapportée dans le Voyage de Paris à S. Jean de Luz, puis de Blois l'on va à Chousi, poste & demie. Veuve, p. & d. Haut chantier, p. Amboise, p. Lussaut, p. Mont-

loïs, p. Tours, p. & d. Luines, p. & d. La Pile S. Marc, p. Langeais, p. Les trois Volets, p. & d. Chousé, p. & d. Sainte Catherine de l'Isle Auger, p. Saumur, p. S. Martin de la Place, p. Les Rosiers, p. S. Mathurin, p. La Dagueniere, p. Angers, p. La Roche-au-Breuil, p. S. George sur Loire, p. Chantocé, p. Varade, p. & d. Ancenis, p. Oudon, p. Mauves, p. Nantes, p. & d.

Le Temple.	4. l.
Pont-Château.	6. l.
La Roche-Bernard.	4. l.
Mesuillac.	3. l.
Vannes.	5. l.

La Roche-Bernard est un Bourg sur la riviere de Vilaine, à quatre lieues de son embouchure dans la mer.

VANNES, *Dariorigum*, *Civitas Venetûm*, *Civitas Venetica*, Ville Episcopale qui remonte son ancienneté jusqu'aux premiers Gaulois. Nous pensons bien différemment M. Corneille & moi sur cette Ville. Il dit que *César y demeura lorsqu'il fit ancrer son armée pour la commodité de son port.* César parle à la vérité du Pays des Venetes, vante leur puissance sur mer, & leur habileté dans la navigation; mais il ne dit pas un seul mot de leur Ville. Ce qui a trompé M. Corneille, c'est

c'est d'avoir pris le mot de *Civitas*, dont César s'est servi, pour celui de *Ville*; au lieu que *Civitas*, dans les Ecrits de ce grand Capitaine, signifie toujours un *Etat*, une *Contrée*, un *Pays*, un *Canton*, & jamais une Ville. Ce que le même Auteur ajoûte n'est pas mieux fondé. Les Latins, dit-il, l'ont nommée *Venetia*, à cause de plusieurs petites Isles qui sont devant, & qui ont quelque ressemblance avec celles sur lesquelles la Ville de Venise a été bâtie. Bien loin que Vannes ait pris son nom de la Ville de Venise, quelques anciens Géographes ont cru que cette derniere Ville avoit pris son nom des Venetes. Strabon l'a dit aussi: mais il ajoûte en même temps qu'*il ne donnoit pas cela pour certain; mais que dans ces matieres il falloit se contenter de la probabilité.*

Vannes est à vingt-deux lieues de Nantes, & à deux de la mer, qui y a son flux & reflux par un canal dit le Morbihan, qui est une baye assez grande. La Ville est petite, & resserrée entre le grand fauxbourg du Marché, & celui de S. Paterne. Le premier est plus grand que la Ville même, de laquelle il est séparé par les murailles, & par un large fossé. On voit dans ce fauxbourg plusieurs Eglises & Couvens. Le College

Dauphin son petit-fils, de Madame la Dauphine morte en 1712, du Roi d'Espagne, & de feue la Reine d'Espagne. Une grande carte du Duché de Rambouillet peinte sur toile, & ornée d'une belle bordure, occupe une espace de vingt-sept pieds de long, sur douze de large. C'est un morceau magnifique dans son genre, & qui a coûté dix mille écus. Les autres appartemens, au nombre de vingt-deux, sont tous différemment meublés, & ne se ressemblent que par la propreté & la richesse des meubles. Les appartemens bas sont au rez-de-chaussée du jardin, & tous aussi-bien éclairés que ceux d'en-haut. Il y a une grande salle à manger qui est toute incrustée de marbre, & qui seroit une piece parfaite, si elle n'étoit un peu basse. En face du Château, du côté des jardins, est une grande piece d'eau de 180. toises de long, qui en cet endroit communique, avec un beau canal qui regne tout le long du jardin, & qui, sans compter le retour qu'il a du côté de la futaye & du côté de l'abreuvoir, a environ 380. toises de long, sur vingt de large.

Le jardin est fort grand : il est, pour ainsi dire, partagé en deux par le Château. D'un côté c'est un spacieux quinconce de tilleuls nouvellement plantés,

& de l'autre ce sont plusieurs comparti-mens de gazon & de fleurs, &c. parmi lesquels il y a une grande & belle piece d'eau. Le jardin, de ce même côté, est bordé par deux longues allées de tilleuls. Depuis quelques années, Son Altesse a fait faire une magnifique piece d'eau entre ce jardin & le grand chemin de Chartres. Elle a quatre-vingt-dix toises de long sur quarante cinq de large.

Le Parc contient deux mille quatre cens arpens, en y comprenant les agrandissemens que le Prince y a fait faire en 1712. & 1713.

La foret, ou les bois qui appartiennent à Son Altesse Sérénissime, consistent en trente mille arpens, dans lesquels on a tracé plus de trois cens routes pour le plaisir de la chasse.

Le Marquisat de Rambouillet passa de la Maison d'Angennes dans celle de Sainte Maure Montauzier; de celle-ci dans celle d'Uzès. Il fut ensuite vendu à M. d'Armenonville, qui le vendit à S. A. S. Monseigneur le Comte de Toulouse. Jusqu'alors ce n'étoit qu'une Terre d'environ dix mille livres de rente; mais le grand Prince, à qui elle appartenoit, a fait depuis de si grandes acquisitions, que cette Terre a aujourd'hui trente ou trente-cinq lieues de pourtour, & rag-

:e plus de trois cens mille livres de
ıte. Au reste elle a été érigée en Du-
é-Pairie l'an 1711. Les Historiens nous
prennent que François Premier mou-
dans le Château de Rambouillet, &
ıe son cœur fut porté dans l'Eglise des
eligieuses de haute Bruyere, où il est
us un pilier de marbre.

La forêt & le Château de S. Leger sont aujourd'hui de la dépendance du Duché & de la Terre de Rambouillet, depuis que S. A. S. Monseigneur le Comte de Toulouse a acquis la forêt de Montfort, que Sa Majesté avoit donnée au dernier Duc de Chevreuse en échange du Duché & de la petite Ville de ce nom, l'an mil six cens quatre-vingt douze.

MAINTENON, *Mesteno* : de ce mot latin l'on a fait *Mestenon*, & enfin *Maintenon*. Cette petite Ville, qui ne renferme qu'environ deux cens maisons, est à quatorze lieues de Paris, & quatre de Chartres : elle est située sur la riviere d'Eure, dans une vallée très-fertile. La plus ancienne Eglise de cette petite Ville est le Prieuré de sainte Marie, qui fut fondé vers l'an 900. par les Seigneurs de Maintenon, pour des Moines Bénédictins qu'ils y firent venir de Marmoûtier. Il paroît par des titres que dès l'an 1500. les calamités publiques, ausquel-

se joignit, selon la tradition, un inc considérable qui en détruisit les mens, obligerent les Moines qui l'o poient de se retirer; & comme ils n pas jugé à propos d'y revenir dep n'est aujourd'hui qu'un Prieuré (mendataire, qui est à la nomi l'Abbé de Marmoûtier. L'Eglise Nicolas fut fondée par les anci Sei gneurs de Maintenon, pour servir Paroisse au Château; mais la modic du revenu l'ayant fait abandonner, Cottereau Seigneur Baron de Mainte non, & qui avoit été à la tête de la Finance sous Louis XII. fit réparer cette Eglise comme on la voit à présent, & y mit des Chanoines. Les Lettres de fondation & dotation sont du mois de Fevrier 1521. & ont été confirmées par le Pape Clement VII. le 9. de Novembre 1526. Ce Chapitre est composé de six Chanoines, qui ont un Doyen à leur tête, qui est Curé du Château & des maisons qui sont aux environs. L'Eglise de S. Pierre est la principale Paroisse de cette Ville. Elle est assez belle, & a été bâtie pendant les travaux que Louis XIV. y fit faire en 1687. La place où se tient le marché est belle, & a des halles bâties sur le modele de celles de Paris. Cette place sert aussi d'avenue au Châ-

i, qui n'est considérable que par son ıtiquité. L'on ne trouve rien des anens Seigneurs de cette Ville jusques Jean Cottereau, dont j'ai parlé, qui acquit cette Terre, comme il paroît par : titre de fondation du Chapitre de . Nicolas. Ce Ministre avoit épousé Ma.ıie Turine de Blois, & géra les Finances avec beaucoup de fidélité sous les Rois Louis XI. Charles VIII. Louis XII. & François I. desquels il fut fort aimé & estimé, sur-tout de Louis XII. pour lequel il avoit eu un attachement particulier dès le tems même qu'il n'étoit que Duc d'Orléans. Marot, dans son Livre intitulé *le Cimetiere*, fait l'éloge de ce Ministre, qu'il dit avoir été *trop honnête homme pour un Financier.* Après la mort de Louis XII. Cottereau se retira dans son Château de Maintenon, qu'il fit rebâtir dans la forme où l'on le voit présentement, à quelques changemens près, qui ont été faits depuis, pour la régularité des dedans. Il ne laissa que des filles, par le mariage de l'une desquelles la Terre de Maintenon passa dans la Maison d'Angennes, où elle est demeurée jusqu'en mil. six cens soixante & quinze, qu'elle fut achetée par Françoise d'Aubigné si fameuse sous le Regne de Louis XIV. en 1690. Cette Terre

fut augmentée de celles de S. Piat,
gneul, &c. & fut érigée en Ma
Pairie relevant directement
ment. Après la mort de Fra
bigné, le Marquisat de Ma
passé dans la Maison de Noail
cause de Françoise d'Aubigné ni
feue Madame de Maintenon,
épousa le premier d'Avril 1698.
Maurice aujourd'hui Duc de N

On voit au bout des jardins du
teau de Maintenon plusieurs
qui étoient destinées à former
duc qui devoit conduire la riv e d'
à Versailles. Cet ouvrage est dem
imparfait, quoiqu'il eût coûté des
mes considérables, & la vie à bien
soldats qui périrent lors de ces t

CHARTRES. *Autricum*, *C.*
nutûm. M. de Valois croit qu
donné le nom d'*Autricum*, de la riv
d'*Eure* sur laquelle elle est située, &
les Latins nomment *Autura*. La Vil
Chartres est une des plus ancien
Royaume; & si l'on en croit la tr
tion du pays, elle remonte son ant uité
jusques dans des temps fort voisins
luge. Elle est séparée en deux par la ri-
viere d'Eure. La plus considérable est éle-
vée sur une colline, & ses rues sont fort
étroites; ce qui marque son ancienneté.

r du Roi sert de Palais pour ren-
e la Justice. Les Halles sont la plus
le Place qu'il y ait à Chartres. Cette
ille a neuf portes, dont il y en a trois
murées. Elles ont toutes sur le haut
mage de Notre-Dame, ancienne Patrone de la Ville. Si l'on pouvoit ajoûter
i à la tradition, l'antiquite de l'Eglise
Cathédrale, qui est sous l'invocation de la Vierge, ne seroit gueres moins reculée que celle de la Ville, puisqu'elle veut que ce fut autrefois un Temple des Druïdes, dédié à la Vierge qui devoit enfanter, *Virgini paritura.* Ce qu'il y a de certain c'est que cette Eglise fut consumée par le feu du Ciel l'an 1020. & qu'elle fut rétablie aussitôt sur les anciens fondemens en l'état qu'on la voit aujourd'hui, par les soins de Fulbert qui en étoit pour lors Evêque. D'autres disent que ce fut par Yves de Chartres, qui la fit faire de pierre, au lieu qu'elle n'étoit auparavant que de bois : *Ex lignea lapideam, ex vili reddidit pretiosam.* Aujourd'hui son Chœur, son Eglise souterraine, & ses deux clochers, la rendent une des plus belles du Royaume. Au pourtour du Chœur on voit tous les mysteres de la vie de J. C. sculptés en pierre, que les connoisseurs regardent comme un ouvrage parfait.



lieue de la Ville, dans un e
mé le petit *Beaulieu.* C'eſt u
bâtiment qui a été élevé ſ
pat de M. de Neuville-Viller
la direction de Meſſieurs de
& on y obſerve une diſcip
guliere.

Le petit Séminaire eſt da
& c'eſt M. Charles-François
de Merinville, Evêque de C

ues Compagnies d'Infanterie & de
lerie. L'Hôtel de Ville de Char-
a plus de trente mille livres de
e.

n 1725. On trouva dans l'Eglise Pa-
ssiale de saint André, en faisant l'ou-
ure d'un caveau, sept corps entiers
très-sains, dont il y en avoit quatre
iommes, deux de femmes, & un d'en-
t d'environ trois ans. Il y en avoit un,
r'autres, mort depuis cinquante ans,
dont les traits s'étoient si bien conservés,
qu'il fut aussitôt reconnu par d'anciens
Bourgeois de la Ville. Son bras droit
étoit ceint d'une bandelette, sous laquelle on remarqua la piqûre d'une
lancette, qui étoit aussi fraîche que si
elle eût été faite dans la journée.

Ce caveau est situé dans l'épaisseur d'une niche immense qui embrasse toute la riviere d'Eure, & sur laquelle est bâti le Chœur de saint André; ouvrage qui, par la singularité & par la hardiesse de l'exécution, excite l'admiration des étrangers. En sorte que le Maréchal de Vauban, en rendant compte au feu Roi des choses les plus rares qu'il avoit vûes en faisant le voyage de la France, par ordre de Sa Majesté, ne put s'empêcher de mettre ce Bâtiment au rang des merveilles du Royaume.

Le Couvent des Capucins de C[illegible] est un des plus beaux de leur [illegible] Leur Eglise est d'une belle archi[illegible] mais très-ancienne. Cette Mais[illegible] jadis occupée par les Bénédicti[illegible]

A une lieue de Chartres, [illegible] roisse de *Sours*, il y a un ham[illegible] mé *Bretigni*, qui est fameux [illegible] Histoire par le Traité de [illegible] conclu l'an 1360.

M. Maillard Avocat au [illegible] de Paris, & fort savant dans [illegible] toire, assûre que dans une Ferm[illegible] fait partie du hameau de Bre[illegible], laquelle appartient au Marquis [illegible] tigni, il y a encore une sale, [illegible] l'ext[illegible] mité des chambres occupées par [illegible] Fermier, dans laquelle fut conclu [illegible] de 1360. suivant la tradition [illegible] ceux du Pays. Ils disent même [illegible] les endroits où étoient campées les Troupes des deux Princes sont actuellement exempts de dixmes; & cela, dit-on, dans son origine, pour indemniser les Propriétaires des dégâts qu'y avoient faits les mêmes Troupes.

A la verité Baudrand & quelques autres Ecrivains ont cru que ce Traité fut conclu à *Bretigni*, Village de l'Isle de France, situé sur la riviere d'Orge, au-dessus de Montlheri : mais ils sont

fûtés par Froiffard, par le Continua-
ur de Nangis, tous deux contempo-
ns ; par Villani, par Thomas Wal-
ngham dans la vie d'Edouard III. par
 Chefne dans fon Hiftoire d'Angle-
rre, & par dix-fept Actes rapportés
le Recueil des pieces anciennes que
P. Martenne fit imprimer à Rouen
 1700. dans lefquels il eft dit que
 Traité fut fait *à Bretigni près de Char-
es.*

Courville.	4. l.
Champrond.	3. l.
Nogent-le-Rotrou.	6. l.
La Ferté-Bernard.	4. l.
Connairé.	1. l.
S. Marc.	2. l.
Le Mans.	3. l.
Gueffelard.	3. l.
Foulletourte.	3. l.
La Fleche.	4. l.
Durtal.	2. l.
Bourneuf.	3. l.
Angers.	4. l.
Chantocé.	3. l.
Ingrande.	3. l.
Ancenis.	4. l.
Oudon.	2. l.
Mauves.	2. l.
Nantes.	3. l.

Nogent-le-Rotrou, *Novig*
troci, n'eſt qu'un Bourg, mais
& ſi peuplé, qu'il eſt plus conſi
que Mortagne. Il eſt ſitué ſur ri
d'Huîne, & a pris ſon ſurn de Ro-
trou Comte du Perche, qui en é
le Seigneur, & peut-être le F
Louis XIV. l'érigea en Duc
l'an 1651. en faveur de F ç
Bethune, qui obtint un Arrêt qui ordonne que le ſurnom de *Rotrou* ſoit ſupprimé, & qu'à l'avenir on appelle ce Bourg *Nogent-le-Bethune*. Ce nouvel uſage n'a été obſervé que dans les Actes judiciaires; car par-tout ailleurs le Public s'eſt obſtiné à dire toujours *Nogent-le-Rotrou*. Au reſte cette Seigneurie étoit, avant ſon érection en Duché, une Baronie qui fut acquiſe par Maximilien de Bethune Duc de Sully, par échange avec le Prince de Condé. Il la laiſſa, avec clauſe de ſubſtitution, à la branche de Bethune Orval, qui la poſſede encore. La Terre de Montigny y eſt jointe. Il y a cent Fiefs qui relevent de l'une & de l'autre, & plus de quarante Juſtices.

LE MANS, *Suindinum*, *Subdinnum*, *Civitas Cenomannorum*, *Civitas Cenomanorum*, &c. eſt une Ville Epiſcopale, & la Capitale de la Province du Maine.

Sans

Sans adopter les fables que quelques Ecrivains ont débitées sur ses fondateurs, on peut assurer qu'elle est fort ancienne. Sa situation est au Nord-ouest, sur une colline qui s'éleve au-dessus de la riviere de Sarte, à main gauche. Le Mans passoit du tems de Charlemagne pour une des plus grandes & des plus riches Villes du Royaume; mais les courses des Normans dans le neuvieme siecle, les guerres des Comtes d'Anjou & des Ducs de Normandie dans le douzieme, & les incendies qu'elle a soufferts en divers tems, l'ont beaucoup diminuée. Guillaume le Conquérant, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, y fit bâtir un Château qui fut démoli en 1617. par le Comte d'Auvergne, en conséquence des ordres du Roi, qui appréhendoit que les Princes mécontens ne s'en rendissent les maîtres. Sans entrer dans les sieges & les malheurs que cette Ville a essuyés presque dans chaque siecle, on sçait qu'elle embrassa le parti de la ligue sous Henri III. & Henri IV. Le Maréchal de Bois-dauphin, à la tête de cent Gentilshommes, & de vingt Compagnies d'Infanterie, se jetta dedans pour la défendre; mais après avoir employé vingt-cinq mille écus en fortifications, aux dépens des habitans, après avoir brûlé pour

cent mille écus de maisons, & ruiné plat pays pour plus de six cens livres, il fut obligé de rendre la V par composition au Roi Henri IV. de Décembre 1589. Il y a dans c Ville & dans ses fauxbourgs sei dix-sept Paroisses, qui renferment mille cinq cens feux, & environ mille habitans.

L'Eglise Cathédrale fut d'a l'invocation de la Vierge, puis so de S. Gervais, & enfin l'an 1201. celle de *S. Julien*. On remarq à l' trée une horloge d'une inve veilleuse, que le Cardinal de Luxembourg fit faire pend copat. On remarque aussi d Eglise un monument plus instr af. C'est l'épitaphe en cuivre émaillé offroy le Bel, Comte du Maine, fils de Foulques Comte d'Anjou & du Maine, qui mourut le 7. de Septembre de l'an 1150. Outre cette épitaphe, on remarque aussi dans la même Eglise, à droite, près le mur du Chœur, en-dehors, un tombeau de marbre, & d'une architecture de très-bon goût. C'est le mausolée de Charles d'Anjou, Comte du Maine, qui mourut le 10. d'Avril de l'an 1472.

Les Prêtres de l'Oratoire ont le College de cette Ville, qui fut fondé en 1599.

par Claude d'Angennes, Evêque du Mans, avec Bulles & Lettres-Patentes, au Presbytère de la Paroisse de S. Ouën des Fossés, par le moyen de trois Bénéfices, dont cette Cure étoit en possession. Les Peres de l'Oratoire n'y furent établis que le 20. de Juillet 1624. du consentement du Clergé & du Corps de Ville, par Charles de Baumanoir, successeur de Claude d'Angennes en l'Evêché du Mans. Plusieurs années après, on a réuni à cette Maison un autre petit College de la Ville, dit de S. Benoît, qui étoit composé du Principal & de trois Régents. Aujourd'hui celui du Mans l'est de dix; sçavoir, six d'Humanités, deux de Philosophie, & deux de Théologie. L'Oratoire a toujours été en bonne odeur & en grande recommandation dans ce pays, & le College si peuplé, qu'on y a vû souvent jusqu'à six ou sept cents Ecoliers. Feu M. de Monaco, Archevêque de Besançon, étant Pere de l'Oratoire, fut envoyé dans cette Maison, où il professa un Cours de Philosophie.

Outre le Clergé séculier, la Ville du Mans ne manque pas de Communautés Religieuses, parmi lesquelles les Abbayes de S. Vincent & de la Couture, l'une & l'autre de l'Ordre de S. Benoît, tiennent le premier rang. Nicolas De-

nisot Peintre & Poëte, Pierre Docteur en Medecine, François Gru connu sous le nom de *la Croix*, Marin Mersenne Minime, Marin C de la Chambre Medecin, & un des Q rante de l'Académie Françoise, 1 rd Lamy Prêtre de l'Oratoire, & M Charmosis, Instituteur de l'Aca Royale de Peinture & de Sculp :, étoient nés dans cette Ville.

LA FLECHE, *Flecchia Castrum*, *Fisca*, *Fixa*, *Castrum Fissa*, *Castrum Fisa*, *Flexia*, sur le Loir, est une Ville fort agréable, située aux extrémités de l'Anjou vers le Maine, dans un grand & agréable vallon dont les côteaux sont couverts de vignes & de bocages. Il n'y a qu'une seule Paroisse dans cette Ville, qui est desservie par un Curé, un Vicaire, douze Habitués, & autant de Chantres. On compte dans la Fleche environ six mille habitans. Cette Ville est redevable au Roi Henri IV. de la considération où elle est à présent. C'est ce grand Prince qui y établit le Présidial, la Maréchaussée, & qui y fonda un magnifique College de Jésuites en 1603. Ce Prince fut porté à embellir cette Ville par l'inclination particuliere qu'il avoit pour un lieu où il avoit été conçu, & dont il étoit Seigneur indépendamment de la Cou-

torine, comme fils & héritier des Ducs de Vendôme & de Beaumont.

Il y avoit un ancien Château au milieu du pont, dans une petite Isle de la riviere, bâti par les anciens Seigneurs de la Flêche. Ce Château, qui avoit soûtenu des sieges de six mois, est à présent démoli, & les Carmes ont bâti leur Couvent sur ses ruines. Françoise d'Alençon, femme de Charles I, Duc de Vendôme, & ayeule du Roi Henri le Grand, fit bâtir l'an 1540. un autre Château, de l'autre côté de la Ville, qui fut appellé *le Château-neuf*, lequel fait aujourd'hui la face de la grand-cour, & un des corps de logis du College. On voit encore, sur les vitraux de l'étage qui est au rez-de-chaussée, les armes de cette Duchesse, celles du Duc Charles son mari, celles de François de Bourbon Comte de Vendôme, & de Marie de Luxembourg sa femme, pere & mere dudit Charles; celles de René Duc d'Alençon, & de Marguerite de Lorraine, pere & mere de la Duchesse Françoise; & celles de Jean Duc d'Alençon son ayeul, & de Marie d'Armagnac sa grand-mere.

Le Château du feu Marquis de la Varane est un des plus beaux ornemens de la Flêche. Henri IV. le fit bâtir pour Guillaume Fouquet de la Varane, son

favori, qui étoit né dans cet V
C'est dans son espece la plus b
son de particulier qu'il y ait d
Ville de France. Elle est b n ne,
accompagnée d'eaux, de dins,
prairies, & d'un très-beau mail. Le C
teau & les jardins sont entourés de
tre grands canaux très-larges, da
quels coule la riviere du Loir. Les
bles répondent à la magnificence de
maison, & sont dignes du Roi H
le Grand qui les a donnés. On y adı
sur-tout un magnifique service de vermeil doré, cizelé en perfection ; & une tapisserie qui représente l'histoire de Joseph, & qui est admirable pour le dessein & pour la vivacité des couleurs. On y conserve, dans un cabinet, les armes qu'avoit Henri le Grand à la journée de Fontaine Françoise.

Le College Royal de la Flèche a été fondé & donné aux Jésuites par le Roi Henri le Grand en l'année 1603. par Lettres expédiées à Rouen au mois de Septembre. Il donna pour cet établissement son Château neuf, avec son jardin & son parc : mais pour faire les corps de logis tels qu'ils sont aujourd'hui, il fallut acheter plus de trente maisons & jardins. C'étoit là-même où le Présidial tenoit ses séances ; & ce bâtiment ne fait que la

face de la cour Royale ; tout le reste a été ajoûté par la libéralité de l'auguste Fonteur, secondée par celle du Roi son successeur, & par les épargnes de la Maison.

On y voit trois grandes cours, bordées de trois grands quarrés de corps de logis, avec deux grandes basses-cours, & tout cela de suite & de plain-pied. Il y a un canal d'eau vive qui vient de la riviere du Loir, & qui coule tout le long des bâtimens, du côté du jardin.

La premiere cour que l'on trouve en entrant est pour les Peres ; la seconde pour les classes, & la troisiéme pour les Pensionnaires.

L'Eglise de ce College est grande & belle. L'on y voit les cœurs du Roi Henri le Grand, & de la Reine Marie de Medicis sa femme. Ces deux dépôts sont tous les ans honorés le 4e jour du mois de Juin, par un Anniversaire solemnel, où l'on fait un panégyrique de ce grand Monarque. L'on voit contre le mur, à gauche du grand-Autel, le buste de Guillaume Fouquet, Marquis de la Varane, accompagné de cet Epitaphe :

Cy gist Haut & Puissant Seigneur Messire Guillaume Fouquet de la Varane, Seigneur & Marquis du Lieu, Gouverneur

des Villes & Châteaux d'Angers & la Fleche : Lieutenant Général p Roi en Anjou ; qui ayant été cl du Roi, Henri le Grand, lui fit la Compagnie de Jesus, & par s n lui procura pour College cette M Royale.

A droite du grand-Autel, on voit autre monument, & une épitaphe, nous apprend qu'il a été érigé en l'h neur de Catherine Fouquet de la V ne, fille de Guillaume Fouquet dont je viens de parler, & femme de Claude de Bretagne, Comte de Vertus, &c. morte à Paris le 12. Mai de l'an 1670. Elle étoit mere de Marie de Bretagne, Duchesse de Montbazon, qui a été si fameuse par sa beauté.

Le corps de logis qui répond à l'Eglise contient une grande & nombreuse Bibliotheque, d'un côté ; & de l'autre, une salle magnifique, qui sert à la représentation des Actions publiques du College.

On y voit aussi une galerie décorée de peintures qui représentent les principales actions de la vie d'Henri le Grand, & la suite généalogique de ses ancêtres depuis S. Louis. Les peintures d'en haut contiennent les noms, armes & allian-

:s des Seigneurs de la Fleche depuis environ l'an 1070.

Durtal, *Durostallum*, *Durstallum*, sur la riviere du Loir, fut bâti l'an 1040, par Foulques Nera Comte d'Anjou. Cette Ville porte le titre de Comté, & appartient à la Maison de la Rochefoucaud. *Le Lude* relevoit autrefois de Durtal, & ce fut le Marêchal de Schomberg qui en remit sa mouvance à Timoléon de Daillon Comte du Lude. Il y a deux Paroisses à Durtal, & l'on y compte deux cens quatre-vingt-deux feux.

ANGERS, *Juliomagus Andicavorum*, *Andegavum*, est la capitale de l'Anjou, & est située un peu au-dessus de l'endroit où le Loir & la Sarte se perdent dans la Mayenne. Cette derniere riviere partage la Ville d'Angers presque également.

Il y a une grande incommodité dans cette Ville ; c'est que les eaux y sont plus que mauvaises, & ont un déboire affreux : mais on en est un peu dédommagé par la proximité de la Loire, & par quelques fontaines qu'on trouve aux environs, & qui ne coulent point sur la pierre d'ardoise.

La premiere enceinte de cette Ville fut faite par Jean Sans-terre Roi d'Angleterre & Comte d'Anjou. Le Prince Louis, fils de Philippe-Auguste, & qui regna

depuis ſous le nom de Louis VIII.
démolir les murs d'Angers ; mais S. l
ſon fils, étant parvenu à la Couro ,
les fit rétablir de la maniere qu'on les
aujourd'hui. On employa quatre ans
tiers à cet ouvrage, & il ne fut abſ
ment achevé que l'an 1232. Cette Ville
renferme neuf mille feux, & environ
trente-ſix mille habitans. On y co
ſeize Paroiſſes, dont douze ſont dan
Ville, & quatre dans les fauxbour
Elles ſont toutes franches de taille, à
l'exception d'une qui eſt en partie taillable.
Outre les Egliſes Paroiſſiales, il y
a dans Angers huit Chapitres, & un
grand nombre de Couvens d'hommes &
de filles.

L'Egliſe Cathédrale eſt remarquable par trois clochers fort hauts qui ſont ſur ſon portail, dont celui du milieu ſemble être ſuſpendu en l'air, n'étant appuyé que ſur les fondemens des deux autres. La voûte de cette Egliſe eſt fort haute, & fort large, & d'autant plus hardie, qu'elle n'eſt ſoutenue d'aucun pilier ; ce qui rend la nef très-dégagée, & fort belle. Le Chœur eſt auſſi fort beau. Cette Egliſe renforme un tréſor que l'on ne montre que les grandes Fêtes. Le Jeudi Saint après la Meſſe, l'Evêque & le Doyen vont dans le Cloître laver les pieds à

douze enfans de l'Hôpital ; & cette cérémonie est particuliere en ce que l'Exécuteur de la haute Justice fait ici la fonction de Bedeau.

Le Séminaire est un assez bean bâtiment, qui a été établi par feu Michel le Pelletier, Evêque d'Angers, & il est associé à la Congrégation de S. Sulpice de Paris.

Dans le Cimetiere de l'Eglise Collégiale de S. Julien l'on remarque une grosse urne de pierre qui sert de base à la Croix. Elle renfermoit les cendres d'une Dame Payenne, avec cette Inscription : *Uxori optimæ Tit. Flavius. Aug. lib. Asiaticus.* Feu M. de Tillemont croyoit que ce Titus Flavius étoit l'un des affranchis de l'Empereur Vespasien, ou de Tite, ou de Domitien, ses enfans, qui avoient tous trois le nom de *Titus Flavius.*

L'Eglise Collégiale de S. Pierre est d'une haute antiquité, & mérite d'être visitée par les Curieux. Les statues de S. Pierre & de S. Paul, qui ornent le Maître-Autel, sont anciennes & parfaitement belles. La draperie sur-tout est admirable. Dans la nef l'on remarque deux cercueils de pierre fort anciens, & engagés dans le mur.

Le Sacre d'Angers, c'est-à-dire, Procession du jour de la Fête-Dieu,

une des plus curieuses qui se fasse
le monde chrétien, & attire un gran
concours de peuple dans la Ville. Ce
cérémonie a été principalement instituée
pour être dans tous les siecles une réparation publique de l'héréfie de Beren ;
Archidiacre d'Angers, qui a été le
mier dogmatiseur contre la présence réelle, & qui fit abjuration à Rome de son
erreur l'an 1073. devant le Pape Grégoire
VII. Cette Procession, qui est annoncée
par de grands préparatifs, commence le
jour de la Fête-Dieu de grand matin,
& ne finit que le soir. Outre le Clergé,
qui est des plus nombreux, & les Ordres
Religieux, on y voit l'Etat Séculier
par ordre de Corps, de Compagnies, &
de Communautés, au nombre d'environ
quatre mille personnes, marchant la torche allumée à la main. Le Chapitre de la
Cathédrale marche le dernier. Tous les
Musiciens sont en châpe, & suivent la
Croix. Douze Enfans de Chœur occupent le milieu de la rue, entre les Musiciens, qui chantent un verset en musique. Les Chanoines sont tous en châpe
derriere le dais, qui est très-beau, &
porté par quatre d'entre eux, habillés
en Diacres. L'Evêque & deux de ses Archidiacres portent le saint Sacrement sur
brancard. La Procession va d'abord à

l'Abbaye de Ronceray, dans l'Eglise de laquelle se trouve un Reposoir magnifique. Les Religieuses sont dans un Jubé devant l'Autel, où elles font un très-beau concert de musique. Au sortir de-là, la Procession dirige sa marche vers le Tertre de S. Laurent, qui est une montagne hors la Ville, où il y a une Chapelle qui porte le nom de ce Saint, dans la Chaire de laquelle on prétend que *Berenger* a prêché contre la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. On fait un Sermon dans cette même Chaire, après lequel la Procession revient dans le même ordre qu'en y allant, avec cette seule différence qu'en revenant, ce sont les trois Archidiacres qui portent le Saint Sacrement, & l'Evêque marche après les Chanoines en châpe, mitré & crossé, & donnant la bénédiction au peuple. Les rues sont tendues de toiles en-dessus, faisant une espece de plafond qui empêche que la Procession ne soit mouillée quand il pleut, ou que le soleil n'incommode quand il fait beau. Toutes les boutiques sont ouvertes, & garnies d'amphithéatres, sur lesquels tout le beau monde se place. Quoique cette Procession parte du matin, elle n'arrive à la Cathédrale qu'à trois heures après-midi; & dès qu'elle est arrivée, l'Evêque célebre

une Grand-Messe que l'on chante en
sique. Pendant l'Octave il y a tous
jours Sermon dans cette Eglise. Enfin
foire commence le lendemain de la F
Dieu, & ne finit que le Samedi d
l'Octave.

Le Château d'Angers est sur un
cher, & entouré de fossés à fond de
cuve, taillés dans le roc, qui est es
du côté de la riviere qui coule au pied,
& de laquelle on éleve, avec une machine très-commode, toutes les munitions qui lui sont nécessaires. Ce Château a été bâti, selon nos meilleurs Historiens, par le Roi S. Louis, à l'occasion des guerres que les Anglois & les Bretons faisoient à la France. Il est flanqué de plusieurs grosses tours rondes, & d'une demi-lune qui est à la porte du fauxbourg. Il y a au pied de ce Château une chaîne que l'on tend à la tour *Gaillot*, lorsque l'on veut fermer l'entrée de la riviere.

L'Hôtel-de-Ville est un assez beau bâtiment, qu'on dit avoir été élevé du tems que Pierre Poyet, frere aîné du Chancelier de ce nom, étoit Maire d'Angers. L'on remarque dans le jardin de cet Hôtel une statue de Louis XIV. laquelle fut érigée en 1685.

Au reste il y a dans cette Ville Evêché,



CARTE
A ROUTE DE
IS A BREST
antpar Alençon
de tren
10

La voiture qu'il a prise pour faire le
Ces deux chemins différens se joi[illegible]
Neaufle-le-Châtel, qui n'est qu'à
de Paris.

Sêve.	2. l.	*S. Cloud.*	2. l.
Versailles.	2. l.	*Vaucresson.*	1. l.
S. Cyr.	1. l.	*Roquencourt.*	1. l.
		Villepreux.	2. l.

3. l.	*Neaufle-le-Châtel.*	2. l.
	La Queue.	2. l.
	Dreux.	6. l.
	Bressolle.	5. l.
	S. Maurice.	5. l.
	La Jarretiere.	3. l.
	Le Mesle.	3. l.
	Alençon.	5. l.

Seve, autrefois *Sevre*, est un Village à deux lieues de Paris, situé dans la gorge de deux montagnes, entre S. Cloud & Meudon, & au pied duquel passe la riviere de Seine. Ce Village a pris son nom d'un ruisseau qui coule dans toute sa longueur, & qui dans les Chartes & les Titres latins est nommé *Marinellum*, *Savara*, *Savra*, & *Separa*, & est qualifié du nom de fleuve. Il en est fait mention dans des Lettres du Roi Childebert, & du Roi Charles le Chauve. *Forestam aquaticam*, dit le dernier, *à fluvio Savra usque Cambreias*, *Monachis S. Dionisii*

ferimus. Il est parlé en mêmes termes cette donation dans un vieux manuscrit de l'Abbaye de S. Denis, dans lequel il est dit, en parlant de Charles le Chauve, *dedit forestam aquaticam, quæ à fluvio Savara est usque Cambreias*, c'est-à-dire, comme il est expliqué dans un procès-verbal de l'an 1497. que feu M. de Valois avoit vû, *depuis le fleuve de Savre, dit autrement Marinel, près S. Cloud, jusques au Ru de Chambries, appellé Tancul, près le port-Aupec, au-dessous de S. Germain en Laye.*

Il faut ou que ce fleuve ait tari, ou qu'on ait gratifié de ce grand nom une rigole qu'on y voit encore, & qui mérite à peine le nom de ruisseau. Il y a deux ou trois belles maisons à Seve : mais les Curieux y vont admirer un bâtiment, qui dans son espece est peut-être unique dans le monde : ce sont les caves que feu d'*Arboulin*, Marchand de vin du Roi Louis XIV. a fait ouvrir dans la montagne, & qui peuvent contenir environ six mille piéces de vin. Comme d'Arboulin envoyoit tous les ans des vins aux différentes armées du Roi, il étoit obligé d'entretenir un grand nombre de chevaux qu'il employoit tous les hyvers aux travaux de cette cave, qui sans ce secours auroit coûté infiniment.

Roquencourt eſt un Village avec Château, à un quart de lieue de Verſailles, qui a pris ſon nom d'un de ſes anciens Seigneurs appellé Ruccon, ou Roccon, *Rocconis curtis*.

Villepreux, *Villa petroſa*; *Villapirorum*, *Villa puerorum*, petit Bourg, dont l'Egliſe Paroiſſiale eſt ſous l'invocation de S. Nicolas.

Neaufle-le-Châtel, autrefois Neaufle le Perreux, *Nidalfa Petroſa*, eſt un petit Bourg du Pays Chartrain, qui a été ainſi nommé par oppoſition à Neaufle l'Evieux, *Nidalfa aquoſa*, c'eſt-à-dire, *Neaufle l'arroſé*; car en gaulois *Eve* ſignifie de l'eau. Le Peuple, qui n'approfondit rien, au lieu de dire *Neaufle l'Evieux*, dit Neaufle le Vieux. *V.* M. de Valois.

DREUX, *Durocaſſis*, *Durocaſis*, *Durocaſſa*, *Durocaſa*, *Drogas Caſtrum*, *Durcaſinum Caſtrum*, à ſeize lieues de Paris, eſt ſur la petite riviere de Blaiſe, au pied d'une montagne ſur laquelle il y a un Château preſque ruiné. Cette petite Ville paſſe pour être d'une antiquité gauloiſe, & avoir pris ſon nom des anciens Prêtres Gaulois appellés *Drüides*, que les Peuples de ce pays avoient dans le tems du paganiſme pour célébrer les myſteres de leur Religion. Elle a à préſent

une Eglise Collégiale qui est desservie par douze Chanoines, & deux Paroisses, dont celle qui porte le nom de S. Pierre est dans la Ville, & la plus considérable. Celle de S. Jean est dans le fauxbourg. Outre ces Eglises, il y a un Couvent de Capucins, un de Filles du S. Sacrement, & un Hôtel-Dieu. *Dreux* a titre de Comté que Charles V. réunit à la Couronne en 1377. Le Poëte *Rotrou*, & *Antoine Godeau* Evêque de Vence, ont fait honneur par leurs écrits à la Ville de Dreux où ils étoient nés. Ce fut dans la plaine qui est au-dessus de Dreux, entre les rivieres d'Eure & de Blaise, que se donna une fameuse bataille au mois de Décembre 1562. entre l'armée du Roi, & cellu des Calvinistes rébelles.

Henri le Grand assiégea Dreux en 1593. & s'en rendit maître après un siége de 18. jours, pendant lesquels les assiégeans & les assiégés donnerent de grandes marques de valeur.

Quelquefois au lieu de passer à la Jarretiere, l'on va de S. Maurice à Mortagne, & de Mortagne à Mesle : mais pour lors la route est plus longue d'environ une lieue.

Mortagne, *Moritonium*, *Moritonia*, quoiqu'une petite Ville, est regardée comme la capitale du Perche : cependant cette primauté lui est disputée par la Ville de Bellesme.

Les Voyageurs qui cherchent l'édification vont ordinairement d'ici à l'Abbaye de la Trappe, où feu Armand Jean Bouthillier de Rancé a établi une réforme fameuse dans tout le monde chrétien.

LA TRAPPE, ou *Nôtre Dame de la Maison-Dieu*, est une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, située dans le Diocèse de Séez, vers les confins de la Normandie & du Perche. Elle fut fondée l'an 1140. par Rotrou, Comte du Perche. Le relâchement où elle étoit tombée porta Armand-Jean Bouthillier de Rancé, qui en étoit Abbé Commendataire, à exhorter les Religieux à demander eux mêmes qu'elle fût mise entre les mains des Peres de l'étroite Observance de l'Ordre de Cîteaux, pour y établir la premiere & véritable pratique de leur Regle ; ce qui fut fait par un Concordat passé avec l'Abbé & les anciens Religieux de la Trappe le 17. d'Août de l'an 1662. L'Abbé de Rancé, qui s'étoit retiré du monde depuis quelque tems, obtint du Roi la permission de teuir cette Abbaye en regle, & prit l'habit régulier en 1663. dans le Couvent de Perseigne, où après l'année du noviciat, il fit profession le 26. de Juin de l'an 1664. Lorsqu'il eut reçu de Rome ses expéditions pour tenir en regle l'Abbaye de la Trappe, il s'y rendit

le 14 de Juillet suivant, & ne songea plus qu'à inspirer par son exemple, aux Religieux dont il étoit devenu le pere, le desir de reprendre des austérités & des pénitences qui seroient au-dessus des forces humaines, si ceux qui les pratiquent n'étoient soûtenus par la grace de Dieu. Cette sainte troupe commença par s'abstenir de boire du vin, de manger des œufs & du poisson, & ajoûta à ces mortifications le travail des mains pendant trois heures chaque jour.

L'Eglise n'a rien de remarquable pour l'architecture, ni pour les ornemens. Elle a vingt-deux toises de long, sur neuf de large ou environ. Le Maître-Autel est fort simple, & il n'y a qu'un petit Crucifix d'ébene. Au-dessus est une Image de la Vierge tenant son Fils sur le bras gauche, & de la main droite la suspension de l'Eucharistie. Le Chœur des Religieux est garni de trente-six chaises hautes, & de trente basses. A l'*Agnus Dei* de la grand'Messe, les Religieux s'embrassent par un saint baiser de paix.

Ces saints Anachoretes se couchent à huit heures en été, & à sept en hiver. Ils se levent la nuit à deux heures, pour aller à Matines, qui durent ordinairement jusqu'à quatre heures & demie; parce que, outre le grand Office, ils

disent aussi celui de la Vierge, & [illegible]
les deux ils font une médit[illegible] n
mi-heure. Au sortir de Mati[illegible] s, [illegible]
en été, ils peuvent s'aller [illegible] ser
leurs cellules jusqu'à Primes ; [illegible]
ver ils vont dans une cham[illegible] e
ne, où chacun lit en son [illegible]
Les Prêtres preunent [illegible]
tems pour dire la Me[illegible] A [illegible]
& demie ils disent Primes, &
suite au Chapitre, où ils [illegible]
qu'environ demi-heure, exce
tains jours où ils y demeure[illegible] plus [illegible]
tems, à cause des prédicati[illegible]
fait l'Abbé, on le Prieur.
heures ils vont travailler, [illegible]
bourer la terre, les autres à [illegible]
d'autres à porter des pierres, &c. [illegible]
que le tems ne permet pas de sortir,
nettoyent l'Eglise, balayent les C[illegible]
écurent la vaisselle, font [illegible]
épluchent des légumes, ratisse
cines, & le tout sans jamais se
y a aussi des lieux destinés à tra[illegible] [illegible]
couvert, où plusieurs Religie[illegible]
pent, les uns à écrire des Livres d[illegible] ue,
les autres à en relier ; quelq[illegible] à
menuiserie, & d'autres à des
de tour. Quand ils ont travai[illegible]
heure & demie, ils vont à l'[illegible] e ;
commence à huit heures & d[illegible] [illegible]

dit Tierces, & ensuite la Messe, & Sextes, après quoi ils se retirent dans leurs cellules, où ils s'appliquent à quelque lecture édifiante. Cela fait, ils vont chanter Nones, si ce n'est aux jours de jeûne de l'Eglise que l'Office est retardé, & qu'on ne dit Nones qu'un peu avant-midi. De-là ils se rendent au Réfectoire qui est fort grand. Il y a un long rang de tables de chaque côté. Celle de l'Abbé est en face au milieu des autres, & peut contenir six ou sept personnes. Il se met à l'un des bouts, & a auprès de lui & à sa main gauche le Pere Prieur, & à sa droite les étrangers qui mangent au Réfectoire; ce qui arrive très-rarement. Ces tables sont sans nappes, mais d'ailleurs d'une grande propreté. Chaque Religieux a sa serviette, sa tasse de fayence, son coûteau, sa cuilliere & sa fourchette de buis. Ils ont devant eux du pain, un peu d'eau, un autre pot d'environ chopine de Paris, un peu plus qu'à moitié plein de cidre, parce qu'on réserve pour la collation ce qu'il faudroit pour achever de le remplir. Leur pain est fort bis, à cause qu'on ne sasse point la farine, & que la plus grande partie du son y demeure. On leur sert un potage quelquefois avec des herbes, & d'autrefois aux légumes, mais toujours

sans beurre & sans huile, avec deux petites portions aux jours de jeûne, sçavoir, un petit plat de lentilles, & un autre d'épinars, ou de feves, ou de gruau, ou de bouillie. Leurs sauces ordinaires sont faites avec du sel & de l'eau épaissie, ou avec un peu de lait, ou avec un peu de gruau. Au dessert on leur donne deux pommes, ou deux poires. Après le repas ils rendent graces à Dieu, & vont achever leurs prieres à l'Eglise, au sortir de laquelle ils vont dans leur cellule, où ils s'appliquent à la lecture, ou à la contemplation. A une heure ils retournent au travail qui dure encore une heure & demie, & quelquefois deux heures. La fin du travail étant sonnée, chacun s'en va dans sa cellule, où il lit ou médite jusqu'à Vêpres qu'on dit à quatre heures. A cinq heures l'on va au Réfectoire, où chaque Religieux trouve pour sa collation un morceau de pain de quatre onces, le reste de sa chopine de cidre, avec deux poires, ou deux pommes, ou quelques noix aux jeûnes de la Regle; mais aux jeûnes de l'Eglise ils n'ont que deux onces de pain, & une fois à boire. Les jours qu'ils ne jeûnent pas, on leur donne pour leur souper le reste de leur cidre, une portion de racines, & du pain comme

me à dîner, avec quelques pommes ou poires, au dessert; mais aussi ces jours-là ils n'ont à dîner qu'une portion de légumes, avec leur potage. Ils se rendent ensuite dans le Chapitre, où l'on fait la lecture de quelque Livre de piété jusqu'à six heures que l'on dit Complies; ensuite on fait une méditation de demi-heure. Au sortir de l'Eglise on entre au dortoir, après avoir reçû de l'eau benite des mains de l'Abbé. A sept heures on sonne la retraite, afin que chacun se couche; ce qu'ils font tout vêtus sur des ais, où il y a une paillasse piquée, un oreiller de paille, & une couverture. Quand ils sont à l'Infirmerie, leurs paillasses ne sont point piquées, & ils mangent des œufs, & de la viande de boucherie, mais jamais de volaille, ni de choses sucrées. Lorsqu'un malade est en danger de mort, l'Infirmier prépare de la paille & de la cendre, sur lesquelles on met le mourant quand il est prêt d'expirer, suivant l'ancien usage de l'Eglise, & la pratique des Chartreux encore aujourd'hui. Feu Santeuil, en parlant d'une vie aussi active & aussi pénitente, a eu raison de dire que c'étoit *longo supplicio mori*.

Les Voyageurs qui vont visiter ce saint lieu y sont reçûs avec beaucoup d'hu-

manité & de charité. Les murailles de l'appartement des hôtes sont chargées d'Inscriptions édifiantes, ou qui instruisent de la maniere dont il faut se comporter dans ce saint lieu. On sert la table des étrangers, à peu de chose près, comme celle des Religieux ; un potage, deux ou trois plats de légumes, & un plat d'œufs qui est la portion extraordinaire des étrangers ; car on ne leur sert jamais de poisson. On y mange d'ailleurs du pain, & l'on y boit du cidre comme au Réfectoire.

Alençon, *Alentio*, que nos Historiens Latins appellent par corruption *Alencio*, *Alenco*, & *Alenconium*, est sur la riviere de Sarte qui y reçoit la Briante, après que cette derniere a formé dans la Ville une petite Isle autour du Couvent de Sainte Claire. Ce n'étoit autrefois qu'un Château qui appartenoit à la Maison de Bellesme au Perche, dont les Seigneurs étoient vassaux des Ducs de Normandie, à cause dudit Château d'Alençon. Il en est parlé dans Guillaume de Jumieges, du temps de Richard III. & de Robert son frere. Ce Château étoit pour-lors une Place de conséquence, & a soûtenu des sieges. Il s'y forma ensuite une Ville qui est environnée de bonnes murailles, flanquées de tours d'espace en

espace & de profonds & larges fossés. Elle n'a qu'une seule Paroisse dont l'Eglise est sous l'invocation de la Vierge, & renferme les tombeaux de quelques Ducs d'Alençon. Le grand portail est estimé pour sa hardiessu. S. Leonard est une Succursale où l'on fait l'Office, mais où l'on ne baptise, ni ne marie personne. Les Jésuites ont un College dans cette Ville avec une Eglise qui n'est pas grande ; mais qui d'ailleurs est fort propre. La Maison est si serrée, qu'il a fallu permettre à ces Peres l'entrée du parc du Château, qui leur sert de promenade. Ce Château est grand, & a une grosse Tour, un donjon, & beaucoup de logement ; mais tout cela est aujourd'hui fort délabré.

On voit aussi dans la Ville une Abbaye de Filles de Sainte Claire, un Couvent d'Ursulines, & un Hôpital qui est auprès de la porte du fauxbourg de Montsor. L'Abbaye de Sainte Claire a été fondée par *Genevieve de Flotten*, veuve de *Charles de Vaneffay*. Cette Dame étoit fort jeune lorsqu'elle perdit son mari ; mais malgré sa jeunesse, elle se comporta avec tant de sagesse & tant de piété, qu'elle peut servir de modele aux veuves Chrétiennes. Elle mit pour Abbesse à l'Abbaye de Montsor, qu'elle venoit de

fonder, *Renée de Vanssay*, sa belle-sœur.

La Ville d'Alençon a cinq fauxbourgs, qui sont ceux de *Saint Blaise*, de *Casan*, de *Montsor*, de *la Barre*, & de *Lanrvel*. Dans le fauxbourg *Saint Blaise* est une Chapelle nommée *Notre-Dame de grace*, à laquelle la dévotion est fort grande. Il y a aussi dans ce fauxbourg une fort belle maison, bâtie par la derniere Duchesse de Guise, & qu'elle donna, en mourant, à l'Hôpital d'Alençon. Les Intendans la louent ordinairement, & y font leur demeure.

Le Couvent des Capucins a son entrée dans le fauxbourg de *Casan*; mais ses murs de clôture aboutissent à celui de *Saint Blaise*.

Le fauxbourg de Montsor est lui seul plus grand que la Ville, de laquelle il est séparé par la riviere de Sarte. L'Eglise Paroissiale est sous l'invocation de S. Pierre. Il y a dans ce fauxbourg un Prieuré de Bénédictines, & un Couvent des Filles de Sainte Marie. Tout ce fauxbourg est du Diocèse de Mans, au lieu que les autres & la Ville sont du Diocèse de Séez.

La Ville d'Alençon est décorée d'un Bailliage Royal, d'un Présidial, d'une Vicomté, d'une Généralité, d'une Elec-

tion, d'un Grenier à ſel, d'une Maîtriſe des Eaux & Forêts, &c.

Saint Denis.	2. l. & d.
Pré en Paille.	2. l. & d.
Javeron.	2. l. & d.
Ribay.	1. l. & d.
Mayenne.	4. l.
Chaſtillon.	2. l.
Ernée.	3. l.
La Templerie.	2. l.
Fougére.	2. l.
S. Jeans.	2. l.
S. Aubin de Cormier.	2. l.
Liffré.	2. l.
Rennes.	4. l

Mayenne la Juhée, ou *la Juhel*, *Meduana Juchelli*, ſur la riviere de Mayenne, a pris ſon ſurnom de Juhel, premier du nom, Seigneur de Mayenne, qui fit bâtir le Château de cette Ville, Place autrefois conſidérable. Ce Juhel eſt appellé en latin, *Juhellus*, *Juchellus*, *Joshelus*; *Gibelius*, *Joshellus*, *&* *Judicaël*, qui eſt le vrai nom, dont *Juhel* eſt la contraction. Cette Ville étoit autrefois ſi conſidérable par ſes fortifications, & par l'aſſiette de ſon Château ſur la croupe d'un roc, qu'elle étoit regardée comme imprenable. Elle ſe défendit en 1424.

durant trois mois contre l'armée Angloise commandée par le Comté de Salisbury, & après avoir soutenu quatre assauts, elle se rendit par composition. La Ville & le fauxbourg sont fort peuplés. Il y a deux Paroisses desservies par un nombre considérable de Prêtres habitués; plusieurs Couvens, & quelques Maisons de piété. On y trouvera divers Tribunaux, la Barre Ducale, l'Election, le Grenier à sel, la Maîtrise des Eaux & Forêts, & l'Hôtel de Ville. La Terre & Seigneurie de Mayenne étoit une Baronie à laquelle Claude de Lorraine, premier Duc de Guise, ayant joint Sablé & la Ferté-Bernard, elle fut érigée en Marquisat l'an 1544. & en Duché Pairie l'an 1573. en faveur de Charles de Lorraine, qui fut dans la suite chef de la Ligue. Cette érection fut faite pour lui & ses successeurs, tant mâles que femelles. Cette Terre ayant passé depuis dans la Maison de Gonzague-Mantoue, Charles de Gonzague, second du nom, Duc de Mantoue, la vendit en 1654. au Cardinal Mazarin. Elle est actuellement possédée par les héritiers de Paul Jules de la Porte Duc de Mazarin, fils d'Armand Charles de la Porte Duc de Mazarin, & d'Hortence Mancini, niece du Cardinal Mazarin.

Ernée est une petite Ville située sur la riviere du même nom, & est un membre dépendant du Duché de Mayenne. On tient qu'elle a pris le nom d'une sainte fille qui vivoit sous le Regne de Clotaire, & qui fut inhumée en ce lieu. Outre la Paroisse, qui contient cinq cens quarante feux, il y a un Couvent des Benédictines, & un Hôpital fondé en 1297. par *Richard-Morin* Prêtre, qui lui donna tous ses biens. Il est gouverné par un Administrateur électif, & par quarante Hospitalieres. On trouve à Ernée Jurisdiction, Grenier à sel, & Hôtel de Ville.

La Templerie n'est remarquable que parce que c'est ici la séparation du Maine & de la Bretagne.

Fougeres, *Filiceria*, sur la riviere de Coesnon, vers les frontieres de Normandie. Ce fut Raoul de Fougeres qui la fortifia, & y fit bâtir un Château fort considérable pour ce tems-là, qui a aujourd'hui un Gouverneur particulier sans garnison. Jean II. Duc d'Alençon, ayant été fait prisonnier par les Anglois à la bataille de Verneuil, fut obligé de vendre cette Ville à Jean V. Duc de Bretagne, pour payer sa rançon au Duc de Betfort. Il faloit que cette petite Ville fût autrefois bien riche, puisque Meze-

fausses divinités, servoit en dernier lieu à soutenir l'horloge de la Ville, dont la cloche avoit six pieds de haut, huit de large & huit pouces d'épaisseur. C'est dans la Place que l'on appelle *La grande Cohue* que se font les exécutions des criminels. La Place de *La Pompe* a pris son nom d'une fontaine qui est au milieu. La Place qu'on nomme place d'Armes est terminée à l'Occident par un grand bâtiment, au milieu duquel est une tour décorée de colonnes doriques accouplées, & couronnées d'un fronton où sont les armes du Roi. Au dessus regnent des Colonnes d'un ordre composite; accouplées, isolées, & séparées par des arcades, où doivent être les cadrans d'une Horloge publique à laquelle cette tour est destinée. Elle est unie à deux corps de bâtimens par une partie circulaire, ou fer à cheval. Le bâtiment qui est au Nord est destiné pour le Présidial: celui du Midi est occupé par l'Hôtel de Ville: l'un & l'autre sont décorés d'ordre dorique. Le tout a été exécuté sur les desseins de M. Gabriel.

Au bas de la Tour est une grande niche, où doit être placé un monument en sculpture, auquel travaille le sieur le Moine. C'est le témoignage que les Etats de Bretagne ont donné de leur joie à l'oc-

casion de la convalescence du Roi, après la dangereuse maladie qu'eut S. M. à Metz en 1744. En face de ce bâtiment on doit construire un Hôtel pour le Commandant de la Province. On a pris l'ancien Hôtel de Ville, situé place de la Monnoie près le rempart, pour loger le Président de la Noblesse pendant les Etats.

Il y a deux promenades à Rennes: la premiere est publique: elle est composée de trois allées d'arbres qu'on nomme le Cours. La seconde est le jardin de l'Abbaye des Bénédictins qu'on nomme le Tabor, d'où l'on découvre une grande étendue de pays. Ces Peres en laissent l'entrée libre à tous les honnêtes gens. Les rues de Rennes qui n'ont pas été rébâties en ces derniers temps, sont mal propres, parce qu'elles sont étroites, & les maisons fort hautes, qui empêchent le soleil de les sécher : ainsi Marbodus avoit raison de dire que cette Ville étoit *sine lumine solis*.

L'on passe ici la Vilaine sur trois ponts, dont le plus beau se nomme *le Pont-neuf*, & communique la Ville haute à la basse.

Le Collége des Jésuittes est dans cette derniere. C'est une très-belle maison qui fut fondée en 1603. par la Ville. L'Eglise est à l'Italienne, & un édifice digne de

la curiosité des Voyageurs. Elle est du dessein de Frere Martelange, & un des beaux morceaux d'Architecture qu'il y ait dans le Royaume. L'exécution en est dûe aux liberalités des Bourgeois de Rennes. Deux tours octogones accompagnent le frontispice, & le milieu de ce superbe vaisseau est couronné d'une tourelle en forme de lanterne, qui est d'un travail exquis. Ce qui a beaucoup contribué à l'établissement de ce Collége, c'est qu'on y a uni le Prieuré de Livré. Entre plusieurs droits Seigneuriaux qui appartenoient à ce Prieuré, il y en avoit autrefois un assez singulier, qui consistoit en ce que les nouvelles mariées de l'année étoient obligées, le jour de la Fête du Patron du Prieuré, d'aller baiser le Seigneur Prieur, lequel étoit assis dans un fauteuil sur la grande place du Prieuré, pour y attendre & recevoir ce baiser féodal, qui étoit de plus accompagné d'une chanson par chacune des nouvelles mariées de l'année. Les Jésuites, lors de la réunion de ce Prieuré à leur Collége, firent changer ce devoir du baiser & de la chanson en un quarteron de cire, ou cinq sols; mais ce ne fut point sans de grandes oppositions de la part des habitans, qui au lieu d'entrer dans des vûes aussi raisonnables que celles des Jésuites,

leur susciterent procès sur procès, & cela pendant plus de quarante ans. Malgré leurs oppositions, il fut décidé par Arrêt du Parlement de Bretagne, que le droit du baiser & d'une chanson seroit converti en un quarteron de cire, ou cinq sols.

On travaille vis-à-vis le Collége à la construction d'un bâtiment destiné à y élever de pauvres Gentilshommes. Les Etats ont pris cet établissement à cœur.

Les fauxbourgs de Rennes sont plus grands que la Ville, sur-tout depuis qu'elle a été désolée par un incendie d'une vivacité & d'une rapidité surprenante. La nuit du 22. Décembre 1720. un Menuisier yvre ayant mis le feu dans sa boutique au milieu de la rue *Tristin*, les flammes gagnerent bientôt les maisons voisines, & en peu de temps les deux côtés de la rue *Tristin* & de la rue neuve ne firent plus qu'une arcade de feu. La construction des maisons, qui n'étoient bâties que de bois, contribua infiniment à augmenter la violence du feu. Il gagna la charpente de l'horloge, qui tomba le 23. à deux heures après minuit avec un bruit extraordinaire. Le feu continua jusqu'au 29. & consuma, à ce qu'on dit, huit cens cinquante maisons dans l'étendue d'environ 21600. toises quar-

rées. L'incendie de ce grand nombre de maisons n'est pas encore la perte la plus considérable : mais celle des meubles, de l'argent comptant, & des titres d'une bonne partie des familles de la Province, qui étoient chez les Juges, Avocats, Procureurs, & Notaires, jetta tout le monde dans la consternation. Jamais on n'a pû dire avec tant de raison,

Urbs Redonis, spoliata bonis, viduata Colonis.

La Ville de Rennes est actuellement bien rétablie de ce malheur, & les maisons brûlées ont été rebâties avec symétrie & régularité. Plusieurs rues sont tirées au cordeau, & ornées de magnifiques Hôtels.

La Faculté de Droit, qui étoit ci-devant en la Ville de Nantes, a été transférée à Rennes, par une Déclaration du Roi, du 1. d'Octobre 1735, registrée au Parlement de Bretagne le 12. du même mois. Cette translation a été faite sur les représentations du Parlement, qui a fait remarquer au Roi que la Ville de Rennes étant située presque dans le centre de la Province, & les peres pouvant y envoyer plus facilement leurs enfans pour y faire leurs études, l'Université y seroit placée plus convenablement que

ns la Ville de Nantes, qui est à une s extrémités de la même Province, éloignée de l'autre, qu'elle ne peut être d'une grande utilité; que d'ailleurs les sujets qui se destinent à la Magistrature, ou à la profession d'Avocat, seroient moins détournés de leurs études que dans une Ville aussi peuplée & ssi remplie d'étrangers que Nantes, :. Le Roi a eu égard à de si justes reésentations, & la Ville de Rennes jouït :uellement de l'avantage d'avoir une :ulté de Droit.

Bedé.	3. l.
Montauban.	3. l.
Broon.	4. l.
Lamballe.	5. l.
S. Brieux	4. l.
Chastelaudren	3. l.
Guingamp.	3. l.
Belle-Isle.	4. l.
Ponton.	3. l.
Morlaix.	4. l.
Landivisiau	4. l.
Lindernau.	3. l.
Brest.	4. l.

Lamballe étoit anciennement la Capie des *Ambiliates* dont parle Cesar. le est divisée en haute & basse Ville. is la premiere il y a une grande pla-

ce, avec un marché couvert ; & dans la basse une grande rue habitée par des Tanneurs & des Teinturiers. Cette petite Ville est regardée comme le chef-lieu du Duché de Penthiévre, puisque c'est ici que sont le Château, les archives, & les principaux Officiers de ce Duché. Le fameux François de la Noue Bras-de-fer fut tué au siége de Lamballe l'an 1591.

Saint Brieux, *Briocum*, *Fanum sancti Brioci*, porte le nom de son premier Evêque. Elle est située auprès de l'embouchure de la riviere de *Gouat*, dans un fond environné de montagnes qui lui ôtent la vûe de la mer, quoiqu'elle n'en soit éloignée que d'une demi-lieue, & qu'elle y forme même un petit port. Les Eglises, les rues, & les Places de Saint Brieux sont assez belles. Cette Ville étant sans fossés & sans murailles, elle est jointe à ses fauxbourgs, hormis du côté des Cordeliers, où l'on en a élevé environ cinquante toises. L'Eglise de S. Michel, dans le fauxbourg du même nom, est la plus grande Paroisse de la Ville. Le Couvent des Cordeliers est bien bâti, & leur jardin est spacieux. Le College en est fort proche, & est entretenu par la Ville. S. Brieux a produit un Jurisconsulte d'un grand nom, qui est *François Duaren*, Professeur de Droit à Bour-

ges, où il mourut en 1559. âgé d'environ cinquante ans.

Guingamp est la Ville la plus considérable du Duché de Penthiévre, & appartient au Duc de ce nom. Cette grande terre est composée de quatre membres principaux, *Guingamp*, dans l'Evêché de Treguier, Lamballe, Montcontour, & la Rochesua dans celui de S. Brieux.

La Ville de Guingamp n'a guere qu'une rue un peu considérable, & environ deux cents maisons, qui forment une Paroisse sous l'invocation de Notre-Dame. Les fauxbourgs dépendent de quatre Paroisses répandues dans la campagne. Il y a, tant dans la Ville que dans les fauxbourgs, quatre Couvents de filles, des Carmélites réformées, des Ursulines, des Hospitalieres, & des Filles de la Charité; & trois Couvents d'hommes, des Cordeliers, des Jacobins, & des Capucins. Il y a une fort belle Halle au milieu de la Place, devant laquelle est une fontaine à quatre robinets. Dans la Ville & les fauxbourgs on compte environ deux mille habitans. Il passe une riviere à l'extrémité de la Ville, qui s'appelle Rieu, & qui se jette dans la mer à Port-Rieu. Sa source est à l'étang neuf: elle a dans son cours trente-sept moulins à eau, tous à grains, qui appartiennent

à differens particuliers, qui s'opposent au projet de la rendre navigable depuis la Ville jusqu'à Port-Rieu ; ce qui rendroit Guingamp bien plus considérable qu'il ne l'est aujourd'hui, & ne seroit pas de difficile exécution, puisqu'il n'y a que trois lieues de Guingamp à Port Rieu.

Morlaix, *Mons relaxus*, est une Ville située sur une petite riviere, dont l'entrée est défendue par le Château de *Toro*: elle est considerable par le commerce qui s'y fait, & par le nombre de ses habitans, qui va à plus de vingt mille. Cette Ville est de deux Dioceses. La plus grande partie est du Diocese de Treguier, & l'autre de celui de Leon.

L'Eglise de Notre-Dame du mur est la plus remarquable. Elle est très-ancienne, & d'une structure particuliere. Sa tour est un très-bel ouvrage : elle est quarrée, & s'éleve avec les mêmes proportions jusqu'à cent vingt-cinq pieds de haut. A cette hauteur commence l'aiguille, qui est de Figure octogone, travaillée à jour, & qui a cent-vingt-huit pieds de haut ; de sorte que cet ouvrage, qui est entierement de pierres dures, a deux cents cinquante-trois pieds de haut. Cette Eglise est Collégiale, fondée pour huit Chanoines & un Prevôt.

Les rues des *Nobles* & de *Bourret* sont

les plus grandes de Morlaix. Le fauxbourg du Viniec est aussi grand que la Ville. Il est adossé contre des montagnes qui regnent le long de la riviere jusqu'à son embouchure dans la mer. Cette riviere fait ici un port capable de recevoir des navires de plus de 100. tonneaux, & qui est bordé des deux côtés par un quai revêtu de pierres de taille, qui est la plus belle promenade de la Ville. L'on remarque dans ce fauxbourg le Couvent des Freres Prêcheurs, celui des Capucins, & un Hôpital qui étoit un des plus superbes bâtimens de la Province : mais le jour des Rois de l'an 1711. le feu y prit avec tant de violence, qu'il fut consumé entierement en peu d'heures. De-là il se communiqua aux maisons de la rue aux Fils, & y brûla beaucoup de magazins remplis de fil, de toiles, & autres marchandises. Il y a encore plusieurs autres Communautés Religieuses dans cette Ville, savoir, des Ursulines, des Carmélites, & des Calvairiennes. Dans la Paroisse de saint Mélaine est le quai de Treguier, où est ce qu'on nomme *la Lance*, qui n'est autre chose que la suite des portiques que forment la plus grande partie des maisons qui occupent ce quai. C'est en cet endroit que s'assemblent les Negocians de la Ville. La rade

qui est au-devant de la riviere de Morlaix est grande, & un bon mouillage pour les vaisseaux, qui y sont à l'abri des vents.

J'ai donné les descriptions de Landernau & de Brest dans le Voyage précédent, où le Lecteur peut avoir recours.

On peut aussi aller en poste de Paris à Rennes, & voici la route qu'on suit pour lors. Versailles, deux postes. Neaufle, 2. p. La Queue, p. Houdan, p. & d. Dreux, 2. p. Nonancourt, p. & d. Verneuil, 2. p. S. Maurice, p. & d. Tourouvre, p. Mortagne, p. Mesle sur Sarte, p. & d. Le Menil Brou, p. Alençon, p. & d. Prez en Pail, 2. p. & d. Ribay, 2. p. Mayenne, 2. p. Martigny, 2. p. Laval, 2. p. La Gravelle, 2. p. & d. Vitré, p. & d. Rennes, 4. p.

Voyage de Paris à Saint-Malo Port de mer, en Bretagne.

IL faut suivre la route que je viens de prescrire dans le Voyage précédent, jusqu'à Rennes; & de là on peut aller à Saint-Malo par une des deux routes que voici, dont l'une est plus longue que l'autre d'une lieue.

Hedé.	5. l.	*La Chapelle Sausay*,	6. l.
S. Pierre,	4. l.	*Dinan.*	4. l.
Châteauneuf.	3. l.	*Châteauneuf,*	3. l.
S. Malo,	2. l.	*S. Malo,*	2. l.

Dinan est situé sur une montagne escarpée de tous côtés, & est défendu par des murailles si épaisses, qu'un carosse pourroit facilement rouler dessus. L'on remarque dans cette Ville un Château qui est assés fort; un Couvent de Dominicains, un des Cordeliers, &c. Il s'y tient tous les ans une Foire célebre, la premiere semaine de Carême; c'est un grand abord de Marchands & de marchandises de tout le Royaume.

A deux lieues de Dinan, vers l'ouest, il y a un Village appellé *Corseult*, qui pourroit bien être des restes de l'ancienne Ville des *Curiosolites*. L'analogie du nom, & les indices d'une grande Ville que l'on trouve ici & aux environs, rendent ce sentiment fort vraisemblable. Les curieux peuvent en voir les preuves qui sont rapportées dans le premier Tome des Mémoires de l'Academie des Inscriptions & Belles-Lettres.

Depuis 1738. on a trouvé, en fouillant les terres de cet endroit, plusieurs médailles de presque tous les Empereurs du haut Empire, jusqu'à Posthume. La plus

grande partie se voit à Rennes dans le Cabinet de M. de Robien, Président à Mortier au Parlement de Bretagne, lequel a aussi en sa possession une petite Idole de bronze qui a l'index de la main droite posé sur la bouche. Cette antique a été aussi trouvée à Corseult.

Châteauneuf est un gros Bourg, avec titre de Marquisat, qui appartient à M. le Marquis de Beringhen premier Ecuyer du Roi.

SAINT-MALO est une des Villes du Royaume la plus avantageusement située pour le commerce. Elle n'est pas ancienne; car ce n'étoit qu'une Abbaye où l'on transfera l'Evêché d'*Alet*, ou *Quidalet*, lorsque cette Ville fut ruinée en 1172. La Reine Anne de Bretagne, femme de Charles VIII. & ensuite de Louis XII. donna ses soins afin qu'on l'accrût, & qu'on en fît une Ville. On la nomme en latin *Maclovium*, *Maclopolis*, en françois S. Malo, du nom du premier Evêque d'Alet nommé *Macutus*, *Maclovius*. Cette Ville est sur un rocher, au milieu de la mer, dans la petite Isle de S. Aaron que l'on a jointe à la terre ferme, par le moyen d'une langue de terre qu'on appelle le *Sillon*, où il y a une digue qui a souvent été endommagée par les tempêtes. Elle fut presque entierement ruinée

été en 1730. A la tête de cette langue de terre est un fort Château, flanqué de grosses tours, & accompagné de fossés & d'un grand bastion, qui est l'un des quatre que l'on remarque aux quatre coins de la Ville. Comme cette Place est d'une grande importance, on y tient une bonne garnison, & l'on ferme ses portes à six heures du soir, à l'exception de celle de S. Thomas que l'on ne ferme qu'à neuf heures. Toutes les portes étant fermées, on lâche un certain nombre de dogues qui font une bonne patrouille, & empêcheroient qu'on ne fût surpris par les ennemis; ce qui a fait dire à quelques Écrivains que la Ville de S. Malo étoit gardée par des chiens. L'Eglise Cathédrale, sous l'invocation de S. Vincent, est sur la place qui porte son nom, & qui sert de marché. La maison de Ville, & le Palais de l'Evêque sont aussi sur cette même place. Celle *de la grande Cohue* est bordée de belles maisons qui ont été rebâties depuis le bombardement. Il y a encore quelques autres Places moins remarquables. Quant aux rues, on peut dire qu'à deux ou trois prés, les autres sont fort étroites. La plupart des maisons de saint-Malo n'ont d'autres eaux que celles des pluies qui tombent sur les toits, & que l'on conduit par des tuyaux

dans des citernes. L'expérience journaliere qu'on y en fait peut convaincre que cette eau suffit à presque toutes les opérations du ménage.

La Cathédrale est la seule Paroisse qu'il y ait en cette Ville : mais il y a plusieurs Couvents de Religieux, des Bénédictins, des Récolets, des Ursulines, & des Bénédictines. Il y a un Hôpital général qu'on nomme saint-Sauveur. Cette Ville a neuf ou dix mille Habitans.

Le port est un des meilleurs du Royaume, & des plus fréquentés par les Négocians. *Jacques Cartier*, qui en 1734. découvrit le Canada, étoit de Saint-Malo, ainsi que le fameux *du Guai-Trouin*, Lieutenant Général des Armées Navales du Roi.

Voyage de Paris à Toulon, & à Marseille, en passant par la Bourgogne, & par Grenoble.

CE Voyage est le plus long & un des plus curieux qu'on puisse faire en France. On peut aller de Paris à Lyon par deux routes différentes, ou par la Bourgogne, ou par le Nivernois & le Bour-

bonnois. Je suivrai ici ces deux routes l'une après l'autre.

Premiere Route de Paris à Lyon par la Bourgogne.

Villejuive.	2. l.
Juvisi.	2. l.
Essone.	2. l.
Ponthierry.	3. l.
Chailly.	3. l.
Fontainebleau.	2. l.

Essone, *Exona*, *Axona*, Bourg fort ancien sur la riviere de *Juine*, qui quitte ici ce nom pour prendre celui d'Essone. Ce lieu subsistoit déja du tems de Clovis, puisque Fortunat, contemportain de Grégoire de Tours, en fait mention dans la Vie de S. Germain Evêque de Paris. Il appartenoit au Fisc, ou Domaine du Roi, & l'on y battoit monnoie avec cette légende, *Exona*, ou *Axsona Fisci*. Un titre du Roi Pepin, daté de la xve. année de son Regne, confirme la donation que Clotaire III. avoit fait d'Essone à l'Abbaye de S. Denis: *Villa cognomine Exona, sita super fluvium Exona, in Pago Parisiaco.* Voy. M. de Valois dans sa Notice de Gaules, & M. le Blanc dans son Traité historique des Monnoies, p. 48. de l'édition de Hollande.

Fontainebleau est un Bourg, avec une Maison Royale, situé dans le Gâtinois, au milieu d'une forêt qu'on appelloit anciennement la forêt de *Biere*, & qui à présent porte le nom que l'on a donné au Château, à cause de la beauté de ses eaux.

Moret.	2. l.
Faussart.	2. l.
Villeneuve la Guiart.	2. l.
Champigni.	1. l. & 1. q.
La Chapelle Champigni.	1. d. l.
Villemanoche.	1. d. l.
Pont sur Yonne.	1. d. l.
S. Denis.	2. l.
Sens.	1. l.

MORET, *Murittum*, *Muritum*, *Moretum*, petite Ville sur le Loin, avec titre de Comté. L'an 850. on y tint un Concile, & c'est au nom de cette Assemblée que Loup, Abbé de Ferrieres, écrivit la 115e. de ses Epîtres. Henri le Grand donna la domainie de Moret à Jacqueline de Bueil son amie, qui le porta dans la Maison des Marquis de Vardes, de laquelle il a passé dans celle de Chabot-Rohan par Madame la Duchesse de Rohan, fille unique du dernier Marquis de Vardes. Depuis quelques années Moret appartenoit par en-

gagement à M. de Caumartin. Il y a un Château fort ancien, qui n'est presque qu'un donjon couvert d'une terrasse. La principale Eglise est sous l'invocation de Notre-Dame : elle est grande, assez bien bâtie, & proche du marché. Il y a aussi dans cette petite Ville un Couvent de Religieuses.

Pont-sur-Yonne, *Pons ad Icaunam*, est une petite Ville sur la droite de cette riviere, & à deux lieues de Sens. Elle est moderne, & très-peu de chose.

SENS, *Agendicum Senonûm*, *Senones*, Ville Archiépiscopale sur la riviere d'Yone que l'on y passe sur un beau pont de pierre. Dans le neuvieme siecle Sens n'avoit pas encore perdu le nom d'*Agendicum*, puisque Venilon, qui en étoit Evêque, est qualifié Evêque d'Agendicum. Cette Ville est à quatorze lieues d'Auxerre, à quinze de Troyes, & à vingt-six de Paris. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de S. Etienne, & est grande, puisqu'on assûre qu'elle égale en grandeur celle de notre-Dame de Paris. L'on vante fort un soûbassement du Maître-Autel, qu'on ne montre qu'aux grandes Fêtes, dans lequel on voit saint Etienne au milieu des quatre Evangelistes. C'est une table d'or couverte de pierreries, & ornée de bas re-

liefs qui sont magnifiques & très-estimés. C'est un ouvrage gothique, mais d'un grand prix pour la matiere. Dans le Chœur sont les tombeaux des derniers Archevêques, parmi lesquels l'on remarque principalement ceux du Chancelier du Prat, & du Cardinal du Perron. Je dis des derniers Archevêques; car les quarante premiers ont été enterrés à saint Pierre le Vif. On fait encore remarquer dans cette Eglise le lieu où S. Louis épousa Marguerite de Provence. Les vitres de cette Eglise attirent aussi les regards des connoissenrs, & ont été peintes par Jean Cousin, Peintre fameux pour ces sortes d'ouvrages, & qui étoit né à *Soucy* près de Sens.

Après la Cathédrale, l'Eglise de saint Pierre le Vif est la plus considérable. Elle a été bâtie dans le premier cimetiere que les Chrétiens ayent eu dans cette Ville. Un grand nombre de Martyrs, sainte Theodecilde, & quarante Archevêques y ont été enterrés.

On compte seize Paroisses dans Sens: cependant cette Ville n'est pas aussi peuplée qu'elle est grande. La petite riviere de Vaine remplit d'eau ses fossés, & fournit à presque toutes les rues de petits ruisseaux qui les lavent, & servent aux habitans pour différens usages. Il

s'est tenu plusieurs Conciles à Sens. Un des plus célébres est celui de l'an 1140. auquel Louis le Jeune assista, & où saint Bernard fit condamner Abailard, qui en appella au Pape. La Ville de Sens porte pour armes d'azur à la tour d'argent, accompagnée de six fleurs de lys d'or, trois, deux, & une.

La Maison blanche.	1. l.
Villeneuve-le-Roy.	1. l. 1. q.
Armont, ou Armaux.	1. l.
Villetarriere.	1. q. de l.
Villesien.	1. q. de l.
S. Aubin.	1. l.
Joigny.	1. l.
Charmoy.	2. l.
Bassou.	1. l. & d.
Epoigny.	1. l. & d.
Auxerre.	1. l.

Villeneuve-le-Roy est une petite Ville du Senonois, située dans une plaine, & sur la riviere d'Yonne qu'on y passe sur un pont de pierre. Elle a été ainsi nommée à cause du Roi Louis VII. son Fondateur. Ce Prince avoit d'abord donné le fond sur lequel elle est à l'Abbaye de S. Martin d'Auxerre, à la priere de S. Bernard : mais ensuite ayant conçu le dessein d'y bâtir une Ville, il donna à cette Abbaye d'autres biens dans le voi-

finage. L'édifice de l'Eglise Paroissiale, à la réserve du *Portail* & de la *Tour*, paroît être du treizieme siecle. Cette remarque est tirée d'un Livre intitulé, *Histoire de la prise d'Auxerre par les Huguenots, & de la délivrance de la même Ville, les années* 1567. & 1568. &c. par le sieur le Beuf Soûchantre & Chanoine de l'Eglise de cette Ville. Ce Livre est presque aussi peu connu que s'il n'avoit jamais été imprimé; cependant il renferme quelques petites notes historiques assez bonnes. Les armes de cette petite Ville sont d'azur à trois fleurs de lys d'or, 2. & 1. & trois tours de même, aussi deux, & une.

Joigny, *Joviniacum*, sur la riviere d'Yonne, entre Sens & Auxerre, & à six lieues, ou environ, de l'une & de l'autre de ces deux Villes, a pris son nom de Flave-Jovin Général de la Cavalerie, dont on voit le tombeau dans l'Eglise de S. Nicaise de Reims. Quelques-uns prétendent avec raison que cette petite Ville est le *Bandritum* que les Tables de Peutinger placent entre Auxerre & Sens, à égale distance. Joigni est le premier Comté de Champagne, & a trois Paroisses. On y voit aussi un Couvent de Capucins, avec une Bibliotheque fort propre, qui leur a été don-

née par le Cardinal de Gondi. Les armes de cette Ville sont d'argent, à la fasce de gueules.

AUXERRE, ou AUSSERRE, *Autessiodurum*, ou *Autissiodurum*, est une Ville Episcopale, située sur le penchant d'un côteau près de la riviere d'Yonne, qui baigne même une partie de ses murailles. Sa figure est presque ronde; car elle a onze cens pas de long sur mille de largeur. Il n'y a que deux Places publiques dans cette Ville, dont l'une est au-devant de l'Eglise Cathédrale, & l'autre est appellée *la Place des fontaines.*

L'Eglise Cathédrale n'a rien d'extraordinaire; mais le Palais Episcopal est un des beaux qu'il y ait en France. L'Abbaye de S. Germain est un lieu où l'on compte jusqu'à soixante corps saints, & une quantité prodigieuse de Reliques. Ce sont les Papes Nicolas I. Jean VIII. & Jean IX. qui ont enrichi cette Eglise de ces précieux restes, qui sont dans des grotes que Conrad frere de l'Imperatrice Judith, & Abbé de S. Germain, fit bâtir en 850. M. Seguier Evêque d'Auxerre fit ouvrir tous les tombeaux en 1636. & fit un procès-verbal de l'état où il avoit trouvé les corps saints. L'on conduit d'abord les Curieux au tombeau de saint Héribalde, Prince de la Maison de Ba-

viere, qui sous Charlemagne, Louis le Débonnaire, & Charles le Chauve, eut beaucoup de part au Gouvernement de l'Etat. Il fut Moine, puis Abbé de ce Monastere, & enfin Evêque d'Auxerre, & Archichapelain, c'est-à-dire, grand Aumônier de France. Le tombeau de S. Fraterne, aussi Evêque d'Auxerre, vient ensuite. Il fut martyrisé l'an 481. le 29e. jour de Septembre. S. Abdon, frere de S. Héribalde, Religieux dans ce Monastere, & successeur de son frere dans l'Evêché de cette Ville. M. *Seguier* rapporte qu'il trouva son corps revêtu d'un calice, d'un habit religieux, & de ses ornemens Pontificaux. Il ajoûte que son habit est fait de la même maniere que celui des Benedictins d'aujourd'hui, mais que la couleur en est d'un noir naturel, & non pas de teinture. S. Censure Evêque dont le corps fut trouvé avec une châsse remplie de Reliques. Le pilier qui est attenant l'Autel de S. Benoît porte cette inscription : *Polyandrion*. Il est profond de dix pieds, & est fait comme celui qui est près de S. Pierre de Rome. M. Seguier y trouva trente corps saints, & les instrumens de leur pénitence & de leur martyre. S. Romain y est peint, non-seulement parce qu'il a été le pere nourricier de S. Benoît, mais aussi parce qu'il y a

ici plusieurs de ses Reliques. Près du tombeau de S. Héribalde on voit aussi la figure de S. Grégoire, parce que son corps y a reposé jusqu'en 1370. qu'il fut transporté dans la nef où il est à présent.

A la fenêtre de S. Benoît sont les Reliques qui furent trouvées avec le corps de S. Censure. Dans la Chapelle de sainte Maxime sont les corps de sainte Maxime Dame Italienne, venue en France à la suite du corps de S. Germain, lorsqu'on le transporta ici de Ravenne où ce Saint mourut; de S. Optat Evêque d'Auxerre; de Saint Sanctin; & de Saint Mémorien, Prêtre.

S. Geran Religieux de l'Abbaye de Soissons, ensuite Evêque d'Auxerre; S. Marrien, Prêtre & Religieux de l'Abbaye qui porte aujourd'hui son nom; S. Aunaire Prince de la premiere race de nos Rois, Religieux & Abbé de ce Monastere, puis Evêque d'Auxerre; & S. Desiré parent de la Reine Brunehaut, ont aussi leur sépulture dans cette Eglise.

Le corps de S. Martin Archevêque de Tours a reposé pendant trente & un ans dans la Chapelle de cette Eglise, qui est sous l'invocation de ce Saint. Les corps de S. Batton, de S. Allode, de S. Urse Evêque d'Auxerre, reposent ici. Cette

Chapelle est d'ailleurs remplie de Reliques.

Le corps de S. Germain fut porté ici de Ravenne. Il avoit été mis dans une châsse d'or enrichie de pierreries d'un prix inestimable : mais elle a été enlevée par les Calvinistes, & les Reliques ont été dissipées ; de sorte qu'il ne reste plus dans ce tombeau que de la cendre du Saint, & quelques petits ossemens. Cette Chapelle de S. Germain est comme le centre de la sainteté de l'Eglise de cette Abbaye. Il n'y a point de lieu plus rempli de corps saints & de saintes Reliques. Du côté de l'Epître sont deux corps saints, & de l'autre il y en a trois. Le fond de la Chapelle en est rempli. On y remarque principalement les tombeaux de S. Theodore & de S. Romain, Evêques ; celui de S. Loup, Evêque. Quelques-uns ont crû qu'il étoit Archevêque de Besançon, d'autres Evêque de Lausane ; mais on ne trouve son nom dans aucun catalogue des Evêques de ces Eglises. Il y a beaucoup d'apparence que c'étoit un Evêque Régionaire, ou Corévêque, sans titre d'aucune Eglise, selon l'usage du cinquieme siecle. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il fut le Directeur de la Princesse Clotilde à laquelle nous devons la conversion de Clovis, & celle des François.

Outre les Chapitres & les Abbayes qui sont dans Auxerre, on y voit huit Paroisses, & plusieurs Couvens de l'un & de l'autre sexe; un College de Jésuites établi en 1618; l'Hopital de la Madeleine fondé pour les malades & pour les enfans exposés; l'Hôpital général fondé par *Nicolas Colbert* Evêque de cette Ville. Il y a aussi dans Auxerre un Présidial, une Prévôté Royale, une Jurisdiction Consulaire, un Grenier à sel, & une Maîtrise particuliere des Eaux & Forêts.

Cette Ville est dans une situation très-favorable pour le commerce, à cause de la riviere d'Yonne, & de la communication facile qu'elle a avec Paris. Cependant il semble que les habitans ne profitent pas de cet avantage autant qu'ils le pourroient. Elle fut détruite par Attila dans le cinquieme siecle, & aussi-tôt rebâtie. Les Sarasins la prirent & la pillerent en 732. On y a tenu des Conciles dans le sixieme siecle & dans le douzieme.

Auxerre porte d'azur, billeté d'or, au lion rempant d'or, armé & lampassé de gueules.

D'Auxerre on va à Châlons sur Saône par deux routes différentes, l'une par Sau-

lieu, & par Arnay-le-Duc; & l'autre pa Dijon, & par Beaune.

Route par Saulieu.

Vermenton.	5. l.
Luci-le-Bois.	4. l.
Cussi les Forges.	3. l.
La Roche en Breni.	3. l.
Saulieu.	3. l.
Maupas.	3. l.
Arnay-le-Duc.	3. l.
Yvri.	3. l.
La Rochepot.	2. l.
S. Aubin.	1. l.
Chagni.	1. l.
S. Fargeux.	2. l.
Châlons.	1. l.

Vermenton eſt une petite Ville dont il eſt parlé dans une Charte de Charles le Simple de l'an 900. ou environ, qui eſt rapportée dans le premier Tome de la grande Collection du P. Martene. L'Egliſe de ce lieu eſt une des plus anciennes du Diocèſe, du moins quant au Portail, qui reſſemble aſſez à celui de ſaint Germain des Prés, & à celui de Néelle la Repoſte.

Luci le-Bois eſt un Village qui a pris ſon nom de *Lucus*, parce qu'il eſt ſitué

dans un pays tout couvert de Bois. Ceux qui lui ont donné le surnom de *le Bois* ont ignoré apparemment l'origine de son nom ; car s'ils l'avoient sçu, ils auroient évité le pléonasme. Il y a plusieurs autres lieux en Bourgogne qui portent le nom de *Luci*.

SAULIEU, *Sidoleucum*, *Sedelaucum*, est une petite Ville située sur une élévation, fermée de murailles, & environnée de fossés pleins d'eau. Sa longueur est de cinq cens pas, sa largeur de trois cens cinquante, & son circuit de seize cens. Elle a deux portes, & cinq fauxbourgs dans lesquels il y a un plus grand nombre d'habitans que dans la Ville. L'Eglise Collégiale de S. Andoche est la principale, & celle de S. Saturnin la seule Paroisse qu'il y ait. Elle est à l'extrémité du fauxbourg du même nom. Celle de S. Nicolas n'est qu'une annexe. Dans le fauxbourg S. Jacques il y a un petit Hôpital pour sept lits. Le College, ou plutôt l'Ecole publique de la Ville, est dirigée par un Recteur qui a sous lui un Régent, & un Maître à écrire. L'Evêque d'Autun est Seigneur de Saulieu, & la Justice lui appartient tant dans la Ville, que dans les fauxbourgs & banlieue. Les appellations des jugemens de ses Officiers se relevent au Bailliage

Royal de Saulieu, qui fut établi mois de Mai de l'an 1694. & de la Parlement de Dijon. Il y a aussi un (nier à sel à Saulieu.

Arnay-le-Duc est sit c m sur la riviere d'Aroux, elq lieu de la Province. Il y a eu itre un Château qui passoit pour f r il n'en reste qu'une tour qui sert d'H de Ville. L'Eglise Paroissiale a été l e dans l'enceinte de ce Château. La Vi a trois portes, & un petit fauxbourg à chacune. Elle a quatre cens cinquante pas de longueur, sur environ trois cens cinquante de largeur, & quatorze cens de circuit. On voit à l'extrémité du fauxbourg S. Jacques un petit Prieuré de l'Ordre de S. Benoît, dont l'Eglise est ancienne. Le Prieur a Justice dans toute la petite Ville d'Arnay deux fois l'année. C'est depuis midi de la veille des Fêtes de S. Jacques & de S. Blaise, jusqu'au midi du lendemain. Il n'y a qu'une seule Eglise Paroissiale, tant pour la Ville que pour les fauxbourgs : elle est sous l'invocation de saint Laurent. L'Hôpital a quelque apparence. Le College est à la charge des Jésuites d'Autun, qui sont obligés d'y entretenir deux Maîtres pour y enseigner les basses Classes. Il y a dans cette petite Ville un Siége particulier du Bail-

liage d'Auxois, un Grenier à ſel, & une Juſtice Seigneuriale qui appartient au Comte de Brionne, grand Sénéchal héréditaire de Bourgogne, & grand Ecuyer de France, Seigneur & Baron d'Arnay-le-Duc.

Yvri eſt à trois lieues d'Arnay-le-Duc, & je n'en parle ici une ſeconde fois, qu'à cauſe qu'on découvrit, il y a quelques années, dans un pré des environs, une colonne antique que l'on croit avoir été érigée en mémoire de la victoire que Céſar remporta ſur les Suiſſes. Cette colonne appartient à M. de S. Micault.

Route d'Auxerre à Châlons par Dijon.

Cette Route eſt plus longue que l'autre; car elle eſt de quarante-deux lieues & demie, au lieu que la premiere n'eſt que de trente-quatre: mais la Ville de Dijon fait qu'elle eſt beaucoup plus curieuſe. C'eſt auſſi celle-ci que tinrent les Princes enfans de France à leur retour de la frontiere d'Eſpagne en 1701.

La Broſſe.	1. l.
Préhi.	2. l.
Dicbere.	1. l.
Aigremont.	1. l.

Noyers.	2. l.
Etivé.	3. l. & d.
Montbard.	3. l. & d.

Préhi, *Pratelis*, *Pratellum*,

NOYERS est situé dans un v lon touré de montagnes de tous c s. (petite Ville a six cens pas de l eur, & trois cens pas dans sa plus g geur. Elle est ceinte de m anciennes, avec vingt-deux t s de pierre de taille. Elle a deux l'une au midi, & l'autre au d. La riviere de *Sezin*, ou *Serin*, l'env ne de tous côtés, hormis du côté du Septentrion. Il n'y a qu'une Paroisse dans Noyers, & deux Maisons Religieuses, l'une occupée par des Doctrinaires qui y ont un College, & l'autre par des Religieuses Ursulines. Ou trouve dans l'Eglise Paroissiale une épitaphe d'un style si naturel, si simple & si noble, qu'elle est digne des anciens, ou au moins du Chevalier de Cailli. La voici.

Edmée Chardon gist ici,
Jeanne Martin y gist aussi:
La même tombe les enserre.
Qu'elles vivent conjointement,
Seigneur, en votre firmament,
Comme au cœur d'un époux elles vivent sur terre.

Le College a été fondé en y unissant quelques Chapelles, outre lesquelles la Ville donne trois cens livres à des Peres de la Doctrine Chrétienne qui y enseignent les basses Classes. Il y a deux petits Hôpitaux, l'un dans la Ville, & l'autre dans le fauxbourg. La Justice appartient au Seigneur qui la fait exercer par un Baillif, un Lieutenant, un Procureur Fiscal, &c. Ce Bailliage est *ad instar* des Royaux, & en a les privileges. L'appel des Sentences se releve au Présidial de Semur. Il y a aussi un Grenier à sel à Noyers. Cette Ville porte pour armes de sable, à la Vierge drapée d'azur & de gueules, tenant son Fils.

MONTBARD, ou MONTBAR, *Mons barrus*, *Mons barri*, *Mons-Bardus*, *Mons Bardorum*, est situé sur le penchant d'une petite montagne. Il est partagé par la riviere de Braine, qui, à une lieue delà, se jette dans l'Armençon. Cette petite Ville, qui de loin paroît quelque chose, n'a que sept cens pas de longueur, deux cens cinquante de largeur, & deux mille quatre cens de circuit, en y comprenant le Château. Elle n'a d'autres fortifications que ses murailles, & quelques tours à moitié ruinées. Le Château est un vieux bâtiment fermé par de fortes murailles, & par de grosses tours. L'E-

glise qui lui servoit de Chapelle est présentement Paroissiale, & est desser par un Curé qui n'est, à proprem parler, que le Vicaire perpétuel du Pi de Courtangi qui est primitif; & Prêtres qui ont chacun deux cens l s de revenu. Les Chapelles de saint & de saint Thomas sont enc cette Ville. L'Hôpital n'a que q cinq lits, & ne se soûtient que les aumônes. La Justice & la Po sont exercées par le Maire dans la Vi, & par le Châtelain au Château. Montbar soit du Diocese de L res, il est néanmoins du Bailliage de mur. Il y a un Grenier à sel, & on y fait des gants de peau de chien, qui ont quelque réputation. Montbard porte d'azur a deux bards adossés d'argent, & une fleur de lys d'or en chef.

Villeneuve.	4. L.
Chanceaux.	3. L.
S. Seine. 3. petites lieues.	
Valsuzon.	2. p. L.
Dijon.	3. L.
Nuis.	4. L.
Beaune.	3. L.
Chagni.	3. L.
Châlons.	3. l. & d.

Chanceaux. est un petit Bourg dont l'Abbé de Flavigny est Seigneur. A trois quarts de lieues de ce Bourg, & à environ cinquante pas du chemin de Paris est la source de la riviere de Seine.

S. Seine est une petite Ville dont une Abbaye de Bénédictins est le plus grand ornement.

DIJON, *Dibio*, *Divio*, *Divionense Castrum*, est la Capitale de la Bourgogne. Un Ecrivain * judicieux, & zélé pour sa patrie, croit que les huit légions que César envoya pour réprimer le soulevement des Belges, & pour soûtenir la fidélité des Eduens, furent postées dans l'endroit où est Dijon, & que ce camp fut fermé de murailles, & bâti en forme de Ville; ce qui lui fit donner le nom de *Castrum*, qu'il portoit encore du tems de Gregoire de Tours. La Franche-Comté se souleva du tems de Marc-Aurele, & cet Empereur fit construire à Dijon de nouveaux murs & de nouvelles fortifications. On voit dans les Actes du martyre de S. Benigne que cet Empereur vint à Dijon, *ut videret novos muros quos construxerant.* Ces murs ne renfermoient que l'ancien Dijon qui étoit peû étendu. L'Abbaye de S. Benigne, fondée hors de cette enceinte, fut cause qu'on bâtit au-

* M. Baudot.

près plusieurs maisons qui formerent à la fin un fauxbourg où étoient les Paroisses de S. Jean & de S. Philibert. Il se forma ailleurs quelques autres fauxbourgs avec les Paroisses de Nôtre-Dame, de S. Nicolas, de S. Michel, & de S. Pierre.

L'an 1137. la Ville de Dijon fut presque détruite par un incendie. Elle se releva insensiblement, & deux cens ans après cet accident, on l'entoura de nouveaux murs dans lesquels on enferma le fauxbourg de S. Benigne, & la plus grande partie des autres fauxbourgs.

Cette Ville, telle qu'elle est aujourd'hui, forme un ovale presque parfait, & son enceinte est d'une heure de chemin. Gregoire de Tours, dans la description qu'il fait de Dijon, remarque que deux petites rivieres baignent ses murs, l'une du côté du midi, qui est l'Ousche; & l'autre au septentrion, qui est celle de Suzon. Cette derniere entre dans l'Ousche à la sortie des fossés de cette Ville,

Ses fortifications sont un fossé qui est à fond de cuve, accompagné de douze bastions, & d'un fer à cheval qui défend la porte qui est du côté du midi. Les murs sont beaux, & garnis de tours rondes à l'antique. Ils ne sont interrompus

que par le Château qui est de figure quarrée, & qui a aux quatre angles quatre grosses tours rondes, & à l'antique. Il est flanqué de deux fers à cheval, l'un au nord qui est assez grand, & l'autre plus petit, du côté du midi, qui regarde la Ville.

L'on entre dans Dijon par quatre portes, dont les avenues sont riantes & commodes, particulierement celle de la porte d'Ousche, où il y a une chaussée de près d'un quart de lieue de long, bordée de chaque côté d'un rang d'ormes. Les trois autres sont la porte de S. Nicolas, qui est la plus remarquable; la porte Guillaume, qui est la plus fréquentée. Car c'est par-là que les couriers, les messagers, & les autres voitures qui viennent de Paris, entrent dans Dijon. Il y en avoit une cinquieme, qui étoit appellée la porte au Formeau; mais elle est murée.

L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de S. Etienne. C'étoit auparavant une Abbaye de l'Ordre de S. Augustin, dont la tradition du pays met la fondation à l'an 343; & cette tradition est fondée sur ce que dans une concession de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, de l'an 1443, il est dit qu'il y avoit alors onze cens ans que cette Eglise sub-

fistoit ; ce qui revient précisément
343.

L'Eglise de l'Abbaye de S. Be[illegible] est
la premiere que l'on trouve en en[illegible]
par la porte Guillaume. C'est [illegible]
gothique qui n'a rien de tr[illegible] Der-
riere le Chœur de cette Egli[illegible]
rotonde ancienne, com[illegible]
voûtes l'une sur l'autre, [illegible]
cent quatre colonnes [illegible] t le [illegible]
d'une seule piece. Ce [illegible]
quelques-uns croyent avoir é[illegible]
ple de faux dieux, est vui[illegible]
milieu, & ne reçoit de jour
ouverture d'en haut. Il est a[illegible]
consacré par plusieurs Cha[illegible]
a pratiquées, & par la dév[illegible]
a à un Crucifix qui a autr[illegible]
selon une vieille tradit[illegible]. L[illegible]
aussi en ce même lieu [illegible]
beaux qu'on croit être des premi[illegible]
tiens.

Près de-là sont les deux P[illegible]
S. Philibert & de S. Jean. La pre[illegible]
est la Paroisse des Vignerons qui f[illegible]
corps très-considérable dans Dij[illegible]
qui étoit autrefois très-redouta[illegible] e[illegible]
cette Ville. L'Eglise de S. Jean [illegible]
marquable par l'étendue & la hau[illegible]
de sa voûte, qui n'est soûtenue d[illegible]
piliers.

La

La Place de Morimont n'eſt pas loin de l'Egliſe de S. Jean. C'eſt là que ſe font les exécutions. Cette Place a pris le nom de l'Abbaye de *Morimont*, parce qu'elle eſt dans ſa dépendance.

La Place des Cordeliers eſt aſſez grande & réguliere, mais toujours aſſez malpropre, à cauſe des boues. Les Cordes ſont bien logés, & leur Egliſe eſt cieuſe & belle. L'on y remarque la ue de la Dame de Saillant, qui y eſt réſentée à genoux ſur une eſpece de ſole faite en forme de gaine. C'éns ce Couvent que s'aſſembloient ordres des Etats de Bourgogne: chaque ordre y avoit ſa ſalle particure.

La Place qui eſt devant l'Egliſe Coliale de S. Etienne eſt une des promeles de la Ville, où l'on fait les réjouïſces publiques.

La Sainte Chapelle a été fondée en 1172. par Hugues III. Duc de Bourg ne. Le Chœur n'eſt orné que des arries des Chevaliers de la Toiſon d'or Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, aſſembla pour un Chapitre qu'il tint à la : de Charles Comte de Charolon fils. Ce qu'on remarque dans te Egliſe de plus précieux, c'eſt le p ſent que lui fit Philippe le Bon de

l'*Hostie* miraculeuse que le Pape Eugene IV. lui avoit envoyée à Lisle en Flandre, en reconnoissance du secours que ce Prince lui avoit donné contre les ennemis de son exaltation. On voit sur cette Hostie plusieurs taches du sang qui en sortit par autant de coups de couteau, qui, selon la tradition, lui furent donnés par un Juif. Ce précieux trésor, qui subsiste sans altération depuis si longtems, est gardé dans un coffre d'or qui fut donné par le Duc d'Epernon, dans le tems qu'il étoit Gouverneur de Bourgogne. Lorsqu'on expose cette Hostie aux yeux des Fideles, on la met dans un vaisseau d'or du poids de cinquante marcs, garni de pierreries, & de la couronne d'or que Louis XI. porta le jour de son Sacre, & dont il fit présent à la sainte Hostie. Dans une Chapelle qui est du côté de l'Evangile est le tombeau de Gaspard de Saux Seigneur de Tavannes, Maréchal de France, mort en 1570. Dans la Nef l'on voit contre un pilier à main gauche une figure de pierre qui représente un homme à genoux, vêtu d'une longue robe, ayant une ceinture de laquelle pend une grosse bourse quarrée. C'est la figure d'un Marchand Génois nommé *Digne Spande*, qui prêta une somme considérable à un Duc de Bour-

gogne qui alloit faire la guerre aux Infideles. Ce Marchand ayant ensuite fait don de cette somme au Duc, celui-ci par reconnoissance fit ériger ce monument à sa mémoire.

Il n'y a que sept Paroisses dans Dijon, & Corneille étoit fort mal instruit lorsqu'il a écrit qu'il y en avoit seize. Celle de Nôtre-Dame, qui est la plus considérable, celle de S. Michel, celle de S. Nicolas, celle de S. Jean, celle de S. Pierre, celle de S. Médard, qui a été transférée dans l'Eglise Collégiale de saint Etienne, & celle de S. Philibert. L'Eglise de *Nôtre-Dame* a pris son nom d'une Image de la Vierge, qui en 1513. délivra cette Ville de la fureur des Suisses, qui après la victoire de Novarre assiégerent Dijon, & en avoient déja pillé & brûlé les fauxbourgs. En mémoire de cette délivrance il se fait tous les ans une Procession générale.

Le Portail de l'Eglise de S. Michel mérite d'être remarqué pour la beauté de l'architecture & de la sculpture, & à cause de ses deux tours couvertes en dôme.

L'Hôpital du S. Esprit, dans le fauxbourg d'Ousche, fut fondé par Eudes III. Duc de Bourgogne de la premiere race, pour retirer les pelerins, nourrir & éle-

ver les enfans exposés, qui sont ici gouvernés par des Sœurs hospitalieres de l'Ordre du S. Esprit de Montpellier. Celui de Nôtre-Dame de la Charité fut commencé en 1502. L'on y retire plus de cinq cens pauvres de tout âge & de tout sexe, qui sont servis par une Communauté de vingt Religieuses. Cet Hôpital est administré par un Président & deux Conseillers du Parlement, dont l'administration ne dure que deux ans; par deux Maîtres des Comptes, par un Trésorier de France, & par les Maire & Echevins. Outre ces Hôpitaux, il y en a un troisieme, qui est dans la Ville sur la Paroisse de S. Philibert. Il porte le nom de sainte Anne, & est destiné pour l'éducation des pauvres orphelines. C'est Pierre Odebert Président au Parlement de cette Ville, & Odette Maillard sa femme, qui en sont les fondateurs.

La Chartreuse est à l'extrémité de ce fauxbourg, & à l'occident. Elle fut fondée en 1384. par Philippe le Hardi Duc de Bourgogne. C'est dans cette Eglise que sont inhumés les corps des derniers Ducs de Bourgogne, ceux des Duchesses leurs femmes, & des Princes & Princesses leurs enfans: mais on ne voit les représentations que de Philippe le Har-

di, de Jean ſans peur, avec Marguerite de Baviere ſa femme. Ces deux tombeaux ſont d'une grande beauté, & une des principales curioſités qu'on montre aux voyageurs. Ils ſont conſtruits d'albâtre, tiré du Comté de Bourgogne.

Le premier de ces tombeaux eſt celui de Philippe le Hardi, fondateur de ce Monaſtere. Sa figure eſt repréſentée ici au naturel, couchée, & armée de pied en cap, ſous une ample draperie, ou manteau Ducal. Auprès de ſa tête ſont deux Anges à genoux qui ſoutiennent ſon caſque; & à ſes pieds eſt un lion. Ces figures ſont d'une correction qui charme les connoiſſeurs; ainſi que quarante petites figures de marbre blanc, de quinze pouces ou environ de hauteur, qui ſont autour de ce tombeau: elles repréſentent le convoi du Prince, & expriment leur douleur par leurs attitudes différentes. Cette variété d'expreſſions fait connoître le génie & le grand art du Sculpteur.

Au-deſſous de ce Mauſolée, & en face du grand-Autel, eſt celui du Duc Jean ſon fils, ſurnommé *Jean ſanspeur*, dont la figure eſt ici repréſentée au naturel, couchée avec celle de Marguerite de Baviere ſa femme. Ce monument eſt de la même grandeur que l'autre, & de la même

beauté, avec le même nombre de petites figures de marbre blanc, qui sont autour du tombeau, & représentent le convoi du Prince.

Le Couvent des Dominiquains a été fondé par Alix de Vergy Duchesse de Bourgogne, en 1237. A l'entrée de leur maison il y a une grande salle où les habitans de cette Ville s'assemblent pour l'élection du Maire.

La Maison des Jésuites est une des plus belles qu'il y ait en France. Elle doit son établissement à Odinet Gaudran, Président au Parlement de cette Ville, lequel en 1581. fonda ce College pour toutes les Classes, jusqu'à la Théologie. Pierre Odebert, autre Président du même Parlement, ajoûta à cette fondation, en 1684. celle de quatre Régens de Théologie. Cette Maison possede la Bibliotheque de Charles Fevret Conseiller-Clerc au Parlement de Bourgogne, qui la donna aux Jésuites, à condition qu'elle seroit publique.

Les Peres de l'Oratoire ont deux maisons dans cette Ville. L'ancienne y fut établie en 1622, à la place des Moines du petit Val-des-choux, autrement dit *du saint Lieu*, Prieuré qui fut d'abord donné aux Carmélites pour leur logement par un brévet du Roi Henri IV. &

aux Jésuites pour le revenu, puis aux Peres de l'Oratoire par Bulle d'union, sur le refus des premiers, qui trouverent à se mieux loger, & à se mieux renter. L'autre Maison a long-tems servi d'Hôtel au premier Président du Parlement de cette Ville, & fut acquise par les Peres de l'Oratoire, de leurs propres deniers. Ils eurent dans cette acquisition principalement en vûe la commodité des Ecclésiastiques de Dijon, qui, avant l'établissement d'un Evêché en cette Ville, étoient obligés d'aller faire leur Séminaire à Langres; au lieu que depuis l'érection de l'Evêché de Dijon, cette Maison est le Séminaire de ce nouveau Diocese.

Outre ces Maisons Religieuses, il y en a plusieurs autres. Le Couvent des Ursulines est riche de plus de quarante mille livres de rente, & sa Communauté est fort nombreuse.

Le Logis du Roi étoit le Château des Ducs de Bourgogne. Il est magnifique, & bien logeable. Salle des Gardes, grands appartemens, rien n'y manque. La piece que l'on appelle la salle des Etats est destinée à faire l'ouverture de ces Assemblées, & a été bâtie sous le gouvernement du dernier Prince de Condé. Ce Palais est situé sur *la Pla*

Royale, qui est ornée d'une statue équestre de Louis le Grand, faite à Paris par le Hongre. Cette Place est percée en plusieurs endroits qui répondent à autant de rues, dont l'une conduit au Palais.

Le Palais est un grand bâtiment à l'antique. Au frontispice est un vestibule soûtenu par quatre colonnes, & élevé sur un perron de plusieurs marches. Charles IX. fit bâtir la grande salle, qui a des boutiques de chaque côté, où l'on vend de toutes sortes de marchandises. La grand'Chambre est pour les Audiences. Plafond, dorures & peintures, rien n'y est épargné : aussi est-ce Louis XII. qui la fit bâtir.

Le bâtiment de l'Hôtel de Ville est peu de chose. Le Maire est élû tous les deux ans, au mois de Juin, par les habitans des sept Paroisses. Il prend la qualité de *Vicomte-Mayeur*, c'est-à-dire, de Vicomte-Maire. Robert II. Duc de Bourgogne, acquit au mois de Novembre de l'an 1276. la Vicomté de Dijon, de Guillaume de Chanlite Seigneur de Pontallier; & au mois de Décembre de l'an 1284. Il la remit aux Maire & Echevins de Dijon, par transaction qui fut confirmée par Philippe le Hardi.

Le Maire est chef des armes, & en

cette qualité il a sous lui les sept Capitaines des sept quartiers de la Ville, sept Lieutenans, & sept enseignes.

La Ville de Dijon a produit un grand nombre de gens de lettres, parmi lesquels Claude Saumaise, Etienne Perard, Charles Fevret, Jacques-Benigne Bossuet Evêque de Meaux, & une des plus grandes lumieres de l'Eglise Gallicane; Bernard de la Monnoie grand Poëte & grand Critique, Jacques-Louis Vallon, Marquis de Mimeure; Jean-Joseph Languet, Evêque de Soissons, puis Archevêque de Sens, Jean Bouhier Président à Mortier au Parlement de Bourgogne; Prosper Jolyot de Crebillon fameux Poëte tragique; Philibert Papillon, Auteur de la Bibliotheque des Ecrivains de Bourgogne; Hilaire-Bernard de Roqueleyne de Langepierre, &c. sont ceux dont le mérite a paru avec plus d'éclat.

Cette Ville a trois fauxbourgs, celui de la porte d'Ousche, celui de S. Nicolas, & celui de S. Pierre. Toutes les avenues en sont riantes, & plantées d'arbres qui forment autant de cours.

Le plus beau est sur la droite du chemin de Dijon à Auxonne. Il a un quart de lieue de long, & est planté de trois allées de tilleuls. Ces allées sont inter-

rompues dans le milieu de leur longueur, par un rond grand & ſpacieux, bordé de rangs d'arbres dans le même ordre que les allées. Ce cours ſe termine par uu grand parc fermé de murailles de trois côtés. Il eſt très-bien planté, & terminé par la riviere d'Ouſche. On le nomme *le Parc de la Colombiere*, du nom d'une maiſon qui eſt au-delà de la riviere. Il appartient à M. le Prince de Condé.

Un autre cours eſt ſur le chemin d'Auxonne, & parallele à celui dont je viens de parler. Un troiſiéme eſt ſur le chemin de Beaune. Le quatriéme conduit depuis le fauxbourg d'Ouſche juſqu'aux. Chartreux. Le cinquiéme a été planté en 1716. a 350. toiſes de long, & regne ſur le rempart depuis la porte S. Pierre juſqu'au baſtion de la porte d'Ouſche.

La Ville de Dijon porte pour armes de gueules, au chef chargé des deux écus de Bourgogne, dont l'un eſt bandé d'or & d'azur, de ſix pieces, à la bordure de gueules, qui ſont les armes que prit le Duc Robert ; & l'autre eſt d'azur ſemé de fleurs de lys d'or ſans nombre, à la bordure componée d'argent & de gueules, que prit Philippe le Hardi fils du Roi Jean, & qu'il mit au premier quartier de ſon écu.

Nuys eſt une petite Ville ſur un ruiſſeau appellé le Muzin, & ſituée au bas d'une montagne. Son enceinte n'eſt que d'onze cens pas, dans lequel eſpace ſont enfermées cent trente maiſons fort ſerrées. Elle eſt fermée de murailles garnies de ſix tours, cinq rondes, & une quarrée. Il y a encore quelques reſtes de fortifications, & deux portes, l'une au midi, & l'autre au ſeptentrion. On ne peut rien dire de certain de l'ancienneté de cette petite Ville, qui tient cependant le troiſiéme rang aux Etats de Bourgogne. La Seigneurie de Nuys appartient à M. le Prince de Conty, comme Engagiſte; & en cette qualité il a toujours nommé le Gouverneur, qui ſur ſa préſentation obtient des proviſions du Roi. La principale Egliſe eſt la Collégiale de S. Denis, qui fut cédée à ce Chapitre, lorſqu'il y fut transféré du Château de Vergy en 1609. après que le Roi Henri le Grand l'eut fait démolir. L'Egliſe Paroiſſiale eſt ſous le titre de S. Simphorien. Les Chanoines de S. Denis en ſont les Curés primitifs, & nomment un d'entre eux pour faire les fonctions curiales. Il y auſſi un Couvent de Capucins, un d'Urſulines, un Hôpital, un Bailliage, une Prévôté Royale, & un Grenier à ſel.

BEAUNE, *Belnum*, *Belna*, sur la riviere de Bougeoise qui prend sa s rce à cens pas de cette Ville. Quelq Au ont crû que c'étoit la *Bibracte* de César ; mais M. de Valois dit q c'est sans raison ; Beaune étant u p Ville que l'on ne découvre q d chroniques des Monasteres d B gne. La figure de cette Ville est pre ovale. Elle a deux cens douze t long, cent quatre-vingt-quinze ge, & sept cens quatre-vingt de Les fossés en sont beaux, & le t bons. Les parapets en sont rui sieurs endroits. Elle est fortifiée tre bastions, deux ravelins, & levarts, revêtus d'un mur do res sont taillées en pointes de Trois des boulevarts sont presque. On entre dans la Ville par quatre po qui sont nommées de S. Nic S. Martin, de la Bretonnerie, & de Madeleine. Il y a nne Collégiale, Paroisses, sans compter les tr sont dans les fauxbourgs, & deux pitaux. Celui qui est pour les r été fondé par Nicolas Rollin, Cha lier de Philippe Duc de Bourg e 1443. Ce bâtiment est vaste & m que pour le tems de sa constru on. y a cinq salles pour les malades du c

mun, & quatre chambres pour les personnes de distinction qui s'y font porter, & qui y sont servies en payant. Il est desservi par des Religieuses, & ses revenus sont administrés par des Maitres qui n'exercent que pendant trois ans, & qui sont nommés par le Marquis d'Espinac qui en est le Patron, étant descendu par femmes du Chancellier Rollin.

On dit qu'un homme faisant voir cet Hôpital au Roi Louis XI. & louant la charité du Chancelier Rollin; ce Prince lui répondit, *qu'il étoit bien raisonnable qu'ayant fait tant de pauvres en sa vie, il fit faire, avant de mourir, une maison pour les loger.*

Le Chancelier Rollin ne fut pas le seul qui contribua à la richesse & à l'embellissement de cet Hôpital. Jean Rollin son fils, qui fut Evêque d'Autun & Cardinal, coopéra, après son pere, à enrichir & embellir cette Maison de charité.

L'autre Hôpital est général pour des orphelins & des orphelines. On les y occupe à carder & à filer de la laine. Le nombre n'en est pas fixe.

Outre ces Hôpitaux, il y a encore une chambre des pauvres, dont le Bureau est composé du Maire qui y préside, de

deux Chanoines, de deux Officiers Royaux, de deux Echevins, & de quatre Bourgeois. Ils sont changés tous les trois ans. Les revenus sont employés à faire subsister de pauvres honteux, & à faire apprendre des métiers aux enfans de l'un & de l'autre sexe.

Il y aussi un fort beau College, où les PP. de l'Oratoire enseignent toutes les classes jusqu'à la Philosophie inclusivement. Ils furent appellés en 1624. par les habitans; & quoique leur revenu soit fort modique, ces Peres y ont toujours vécu avec les habitans dans une satisfaction réciproque les uns des autres.

Quoique cette Ville n'ait que quatre portes, elle a néanmoins cinq fauxbourgs, dans l'un desquels il y a une Chartreuse fondée en 1328. par Eudes IV. Duc de Bourgogne.

Les habitans de Dijon & ceux de Beaune sont en possession de se railler les uns les autres. Lorsque ceux de Dijon parlent d'un *Niais*, ils ont coutume de dire qu'il est de Beaune, ou qu'il faut l'y envoyer.

Au reste cette Ville est du Diocese d'Autun, & elle porte pour armes d'argent, à une Nôtre-Dame de carnation, habillée de gueules, le manteau d'azur, portant le petit Jesus aussi de carnation, tenant un pampre de sinople, avec un raisin de sable.

CHALONS, *Cabilonum*, est sur les bords de la riviere de Saône, dans une plaine vaste & fertile. Du tems de César, cette Ville appartenoit aux Eduens: mais les Romains la séparerent du territoire de ce peuple; & elle eut son Evêque particulier après le regne de Constantin. Châlons vint ensuite au pouvoir des Bourguignons, d'où il passa à celui des François dans le sixiéme siecle. Gontran en fit la capitale de son Royaume après la mort du Roi Clotaire I. son pere. Par le partage qui fut fait ensuite entre les enfans de Louis le Débonnaire, Châlons échut à Charles le Chauve: mais dans le siecle suivant, un Seigneur nommé *Lambert* fut assez puissant pour s'en emparer, & en jouït en toute propriété jusqu'au regne de Hugues-Capet.

Cette Ville étoit autrefois d'une très-petite étendue; mais on l'a agrandie en enfermant les fauxbourgs de S. Jean de Maizel & de S. André dans ses nouveaux murs. La citadelle fut bâtie en 1563. sur une hauteur qui étoit dans le fauxbourg S. André. Elle a cinq bastions; & en 1671. & 1672. on y ajoûta quelques dehors. On n'a point touché aux fauxbourgs de sainte Marie & de saint Laurent.

Ce dernier est au-delà de la riviere.

& a sa communication avec la Ville par un pont de pierre. L'Hôtel-Dieu est dans ce dernier fauxbourg, sur la riviere de Saône, & dans une très-belle situation. Le bâtiment n'est pas fort grand ; mais il est bien entendu. L'Hôpital généial, sous le nom de Charité, est établi depuis quarante ans. On y nourrit & éleve cinquante-quatre enfans.

L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de S. Vincent, & porte pour armes d'azur aux fleurs de lys d'or sans nombre. Ce sont, dit-on, les anciennes armes de France, que le Roi Childebert lui donna, avec les reliques de S. Vincent. Le Séminaire est gouverné par des Prêtres de l'Oratoire, & le College est régenté par des Jésuites. Il y a dans cette Ville plusieurs Couvents de l'un & de l'autre sexe ; & elle est très-marchande. Il y a aussi un Présidial & un Grenier à sel. Elle porte pour armes d'azur à trois anneaux d'or, deux & un.

A un petit quart de lieue de Châlons est le Prieuré Conventuel de S. Marcel, possédé par des Religieux réformés de Cluny. C'étoit autrefois une Abbaye fondée par le Roi Gontran qui voulut y être enterré. S. Desiré & S. Sylvestre, Evêques de Châlons, ont aussi été inhumés dans cette Eglise. Le fameux Pierre Abe-

lard mourut dans ce Monastére, & fut inhumé dans la Chapelle de l'Infirmerie. Son corps fut ensuite transporté au Paraclet; & la Chapelle dont je viens de parler ayant été détruite, & les Religieux voulant conserver ce cénotaphe, le firent mettre dans l'Eglise, où on le voit encore.

L'on va de Châlons à Lyon par eau, sur la riviere de Saône, ou par terre; mais la route qu'on fait par eau est la plus douce, & la plus commode. Voici l'une & l'autre de ces routes.

Route par eau.

Tournus.	5. l.
Mâcon.	5. l.
Montmerle.	6. l.
Trevoux.	6. l.
L'Isle Barbe.	3. l.
Lyon.	1. d. l.

TOURNUS, *Tinurcium*, sur la Saône, dépend du Bailliage de Mâcon, quoiqu'elle soit du Diocese de Châlons. La longueur de cette Ville est de mille pas, sa largeur de trois cens quatre vingt, & son circuit de trois mille cent pas, en y comprenant l'Abbaye. L'Abbé est Seigneur haut Justicier de cette Ville. La

Justice se rend dans l'enclos de l'Abbaye, & les appellations sont portées au Bailliage & Siege Présidial de Mâcon, On prétend que les Abbés de Tournus faisoient autrefois battre monnoye, & que c'est de-là que la tour de la Monnoye a pris son nom. L'Hôpital n'entretient que seize lits; & le College, ou Séminaire n'est composé que de deux Ecclésiastiques. Il n'y a rien de remarquable dans Tournus que l'Abbaye, où il y a une Eglise soûterraine qui est vénérable par son ancienneté, & dans laquelle l'on voit le tombeau de S. Valerien, qu'on prétend avoir annoncé le premier la Foi Chrétienne à Tournus. On trouve aux environs de cette Ville une carriere de pierre dure & jaspée qui approche fort du marbre, & dont on fait des cheminées très-propres. Tournus porte de gueules à trois tours d'argent, au chef de France.

MACON, *Matisco Æduorum*, est situé sur le penchant d'un côteau, & sur la riviere de Saône qui la sépare de la Bresse, avec laquelle elle communique par le moyen d'un pont qui a trois cens pas de long sur six de large, & treize arches. L'enceinte de Mâcon forme à peu près un demi cercle, & a environ treize cens pas de long, six cens qua-

rante de large, & trois mille de circuit. Les rues y sont étroites, & mal percées, & il n'y a presque point de places publiques. On compte dans cette Ville environ six mille personnes. L'entrée de Galas à la tête d'une armée allarma toute la Bourgogne, & on commença à Mâcon de nouvelles fortifications qui n'ont point été achevées. On n'a fait que deux bastions du côté de la porte S. Antoine, dont le plus grand est joignant la riviere de Saône, & n'est pas terrassé. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de saint Vincent. Elle est étroite & sombre ; & ses voûtes sont assez exhaussées. La sonnerie de ses cloches passe pour être une des plus harmonieuses du Royaume. La Collégiale de S. Pierre n'est remarquable que par la noblesse de son Chapitre. Il y a des Cordeliers observantins à Mâcon, des Jacobins, des Capucins, des Minimes, un College de Jésuites, & une Maison de Prêtres de l'Oratoire. Il y a aussi des Couvens de Filles de la Visitation, d'Ursulines, de Carmelites ; & d'Hospitalieres qui desservent l'Hôtel-Dieu, qui a quarante-huit lits, & environ six mille livres de rente. La Maison de la Charité n'a qu'environ quinze cens livres de rente, & nourrit néanmoins ordinairement cent vingt person-

nes. Mâcon a un Gouverneur particulier, & un Lieutenant de Roi. Pour la Justice & les Finances, il y a un Présidial, une Election, un Grenier à sel, une Jurisdiction des Traites Foraines, &c.

La Saône forme une Presqu'isle au-dessous du pont de Mâcon, qui est toute entourée d'arbrisseaux. Au milieu est une petite prairie fort propre pour donner des fêtes & des réjouïssances publiques.

Mâcon porte de gueules à trois besans d'argent, deux, & un.

Montmerle est une très-petite Ville sur le bord de la Saône, de la Principauté souveraine de Dombes. Les Minimes ont un Couvent sur une éminence d'où l'on voit sans lunettes six Provinces, six Villes, & plus de deux cens Villages. Les Provinces sont le Mâconnois, le Forez, le Beaujolois, le Lyonnois, la Bresse, la Principauté de Dombes. Les Villes sont Villefranche, Beaujeu, Belleville, Mâcon, Trevoux, & Thoissei. En suivant le cours de la Saône, on compte deux lieues de Montmerle à Trevoux; mais par terre il n'y a que trois quarts de lieue.

TREVOUX, *Trivortium*, a pris ce nom pour avoir été bâtie dans l'endroit où l'un des grands chemins qu'Agrippa avoit fait faire dans les Gaules se parta-

it en trois, & que pour cette raison
appelloit *tres via*, *Trivium*. Cette
le est la Capitale de la Principauté
veraine de Dombes, & est située sur
collines qui s'abaisse jusqu'au bord
la Saône. Le Pape Clement VII. y
olit un Chapitre en 1523. Il est com-
é d'un Doyen qui est Conseiller-né du
lement, d'un Chantre, d'un Sacrif-
ı, & de dix Chanoines, tous Concu-
de la Ville. Le Doyenné est à la no-
ıation du Souverain. On voit aussi à
:voux un Couvent de Religieux du
:rs-Ordre de S. François, un de Car-
lites, un d'Ursulines, un Hôpital
i & fondé par feue Anne-Marie-
ıise d'Orléans, Souveraine de Dom-
:. *Il n'est pas vrai que les Jésuites ayent
un Couvent, ni qu'ils y composent &
rimeent tous les mois le Journal des
ences & des beaux Arts*, comme le dit
uteur d'un Voyage de France impri-
chez Saugrain en 1720. Tout le mon-
sçait que les PP. Jésuites qui travail-
ıt à ce Journal demeurent à Paris, &
e le Journal dont ils sont les Auteurs
st imprimé à Trevoux pendant fort
ıg-tems: mais depuis quelques années
;'imprime à Paris. Le Parlement tenoit
; séances à Lyon; mais en 1696. Mon-
gneur le Duc du Maine le transféra à

Trevoux, où il fit bâtir un beau Palais pour le Siege de la Justice. Ce Parlement est composé de trois Présidens, d'un Chevalier d'honneur, de douze Conseillers, dont il y en a deux de Clercs, de trois Maîtres des Requêtes, d'un Procureur Général, de deux Avocats Généraux, & de quatre Secrétaires. Ce même Prince a fait établir une Imprimerie dans la même Ville, & a fait tracer le plan d'un beau College. La Chambre du Trésor, l'Hôtel de la Monnoye, & le Palais du Gouverneur sont les autres édifices les plus remarquables de Trevoux.

L'Isle Barbe est au milieu de la riviere de Saône, entre le Village de Cuires, & celui de S. Rambert. Comme ce n'étoit qu'un écueil stérile & sauvage, on le nomma d'abord l'Isle-Barbare, & ensuite par contraction l'*Isle Barbe*. Elle fut d'abord habitée par des Chrétiens qui fuyoient la persécution de l'Empereur Severe. Longin, Gentilhomme du pays, bâtit un Monastere à la pointe septentrionale de cette Isle, vers l'an 240. Ce Monastere subsista jusqu'à ce qu'il fut entierement ruiné par les Wisigots. L'Empereur Charlemagne en fit bâtir un nouveau, & y assembla quatre-vingt-dix Religieux qu'il avoit fait venir du Mont

ssin, & des plus fameux Monasteres son Royaume. Cet édifice fut encore cagé & ruiné par les Calvinistes. Cette bbaye fut sécularisée en 1549. Les Seigeurs du nom de *Montdor* ont donné s Seigneuries considérables à ce Monastere, où ils avoient par-là acquis une aison, & droit de sépulture. Comme *Montdor* prétendent descendre du fameux Paladin Rolland, les Seigneurs Hoirieu, qui étoient les aînés de la aison de Montdor, étoient en possesn de venir tous les ans à l'Isle-Barbe jour de l'Ascension, pour exposer au uple, parmi les Reliques de cette bbaye, le cor de chasse d'yvoire de Preux. Outre l'Eglise Collégiale, il y une petite Paroisse dans l'Isle-Barbe.

oute de Châlons à Lyon par terre.

Senecy.	3. l.
Pimont.	1. l.
Tournus.	1. l.
Montbelet.	2. l.
Mâcon.	3. l.
La Chapelle.	2. l.
La Maison Blanche.	1. l.
Belleville.	2. l.
Villefranche.	2. l.

Anse.	1. l.
Lyon.	4. l.

Belleville eſt une petite Ville du Beaujolois ſituée ſur la riviere d'Ardiere. On y remarque une Abbaye de l'Ordre de S. Auguſtin, qui fut fondée l'an 1160. par Humbert de Beaujeu.

Villefranche, ſur le Morgon, eſt aujourd'hui la Capitale du Beaujolois ; & comme elle eſt dans une plaine fort fertile, cela a fait dire que *la lieue d'Anse à Villefranche eſt la meilleure du Royaume.* Cette petite Ville fut fondée par Humbert IVe. du nom, Sire de Beaujeu, vers le commencement du douziéme ſiecle. Ce Seigneur donna le terrein ſur lequel elle eſt bâtie ſous la redevance de trois deniers par toiſe ; & entre les privileges qu'il accorda afin d'y attirer des habitans, il y en avoit un qui permettoit aux maris de battre leurs femmes juſques à effuſion de ſang, ſans être repris, pourvû que la mort ne s'enſuivît pas. Il y a encore dans la banlieue de Villefranche un uſage fort ſingulier. Lorſque le petit peuple croit que les grains ſont mûrs, il va les couper ſans la permiſſion du propriétaire ; il les lie, & ſe paye de ſa peine, en emportant la dixiéme gerbe. Cette maniere de moiſſonner s'appelle *la*

cherpille,

cherpille, & a toujours fort déplu aux propriétaires; mais jusqu'à présent ç'a été envain. Au reste Villefranche ne consiste presque qu'en une très-belle rue qui va d'un bout de la Ville à l'autre. Il y a dans cette petite Ville une Election, un Grenier à sel, & une Académie de beaux Esprits qui y fut établie en 1679.

LYON, *Lugdunum*, *Lugudunum*; *Lucdunum*, *Lygdunum*, *Lugdunum Segusianorum*. Polybe & Tite-Live donnent le nom d'*Isle* au pays qui est enfermé entre le Rhône, la Saône, & les Alpes, & dont la figure triangulaire le fait ressembler au *Delta* d'Egypte, avec néanmoins cette différence qu'en ce lieu de l'Egypte, c'est la mer qui fait la base du triangle, & qu'ici ce sont les montagnes. C'est dans cette petite Isle, au confluent du Rhône & de la Saône, que la Ville de Lyon est située. Sa fondation est si ancienne que le tems en est fort incertain. Annius de Viterbe l'attribue à *Lugdus* quatorzieme Roi des Celtes; mais ce sentiment n'a été suivi que par Jean le Maire, & par un petit nombre d'autres Ecrivains particulierement dévoués à l'erreur & à la fable. D'autres prétendent que cette Ville a été fondée vers l'an de Rome 364. par deux freres nommés *Momorus*, & *Atepomarus*, Princes Gaulois.

qui regnoient dans la Ville de *Céserra*, aujourd'hui nommée *S. Tuberi*, proche la Ville d'Agde en Languedoc, lesquels, ayant été chassés de leur Royaume par des Peuples voisins, remonterent le Rhône jusqu'à l'endroit où la Saône se joint à ce fleuve; & que là ils furent avertis par un oracle d'y bâtir une Ville qu'ils appellerent *Lugdunum*, parce que *Lugos* en leur langue signifioit un *corbeau*, & qu'aussitôt qu'ils eurent jetté les fondemens de cette Ville, ils virent paroître tout d'un coup des corbeaux qui couvroient de leurs aîles tous les arbres des environs.

Le silence de César qui ne parle en aucune façon de cette Ville, & plus encore celui de Polybe, de Tite-Live & de Plutarque, qui ont décrit avec tant de soin la marche d'Annibal, ne laisse aucune réponse raisonnable à ceux qui soûtiennent ce sentiment.

La troisieme opinion est la plus vraisemblable, & aussi la plus universellement suivie. Elle attribue la fondation de Lyon à *Lucius Munatius Plancus*, Consul Romain, qui vers l'an 709. de Rome bâtit cette Ville aux habitans de Vienne alliés du Peuple Romain, lesquels s'étoient réfugiés au confluent du Rhône & de la Saône, après avoir été

chassés de leur Ville par les Allobroges; & y conduisit une colonie de Romains, pour achever de la peupler.

Le P. Menestrier est Auteur d'un quatrieme sentiment qui est une conciliation du second & du troisieme, que je viens de rapporter. Il prétend que *Momorus* & *Atepomarus*, bâtirent une Ville sur la montagne de Fourviere, & que, trois ou quatre siecles après, *Plancus* en bâtit une autre au-dessous de l'ancienne, dans la plaine qui est au confluent du Rhône & de la Saône. On fit au P. Menestrier plusieurs observations très-solides ausquelles il répondit de son mieux: mais je ne sçai si sa grande érudition lui permit de sentir toute la force des raisons qu'on lui objectoit. M. Brossette, dans son Histoire de Lyon, a proposé une difficulté qu'on n'avoit jamais faite au P. Menestrier, & laquelle cependant me paroît encore plus forte que les autres.

Les Etymologistes ne sont pas moins partagés sur le nom de *Lugdunum*, que les Historiens le sont sur le tems de la fondation de cette Ville. Les uns veulent que Momore la nomma *Lugdunum* à cause des corbeaux qu'il y avoit vûs, & que *Lugu* en Langue Celtique signifioit un corbeau. D'autres prétendent que *Lugdus* son fondateur lui donna son nom

D'autres, qu'elle a été appellée *Lucdunum* de *Lucius Munatius Plancus*, comme qui diroit *la colline de Lucius*. D'autres enfin soûtiennent qu'elle a été ainsi nommée pour marquer sa situation au soleil levant, *Lucis dunum*, &c.

Valois, *le* P. *Hardouin*, & nos plus judicieux Critiques rejettent toutes ces étymologies, & disent qu'afin qu'elles pussent être admises, il faudroit que toutes les Villes de France qui portent le nom de *Lugdunum*, ou l'eussent pris des corbeaux qu'on y vit, ou eussent été fondées par *Lugdus* Roi des Gaules, ou rebâties par *Lucius Munatius Plancus*, ou eussent été enfin bâties sur des montagnes exposées au soleil levant; ce qui est ridicule. *Lugdunum* a donc été formé des deux mots Celtiques *Lut*, & *dun*, dont le premier signifie en cette langue *peuple*, & le second *montagne*, comme qui diroit *le peuple*, ou les *habitans de la montagne*.

La situation de Lyon la rend l'entrepôt d'un très-grand commerce. Mais il y a quelques années qu'on a placé des moulins à la jonction du Rhône & de la Saône, vis-à-vis la quarantaine. Depuis ce temps-là, cet endroit est décrié par un grand nombre de naufrages. Le 22. Août 1733, il y périt deux bateaux

chargés de tonneaux vuides pour les vendanges, & de quatre-vingt passagers, dont il n'y eut que dix ou onze de sauvés. Il n'y eut rien de plus célèbre dans les Gaules, après que les Romains les eurent conquises, que le temple que soixante peuples de ce pays firent bâtir en l'honneur de la Ville *de Rome* & *d'Auguste*. Ces peuples donnerent autant de statues, avec leurs inscriptions, pour orner l'Autel qu'ils y avoient fait ériger à ce Prince. Caligula, ayant reçû l'honneur de son troisieme Consulat pendant qu'il étoit à Lyon, ajoûta toutes sortes de jeux, & établit cette fameuse Académie qui s'assembloit devant l'Autel d'Auguste, où les plus excellens Orateurs alloient disputer le prix de l'éloquence, & se soumettoient à la rigueur des loix qu'il avoit faites à ce sujet. Ce Temple & cet Autel étoient dans l'endroit où est l'Abbaye d'*Ainay*, qu'on a ainsi appellée d'*Athenaum*, nom que l'on donnoit à cette Académie.

La Ville de Lyon fut consumée en une nuit par le feu du Ciel; & Seneque * dit avec beaucoup d'esprit, en parlant de cet embrasement, qu'il n'y eut qu'une nuit entre une grande Ville & une Ville qui n'étoit plus : *Inter magn.*

* Epitre 91.

Urbem & nullam, nox una interfuit. Neron y envoya une somme considérable d'argent pour rétablir cette Ville ; & cette somme fut si fidelement & si utilement employée, qu'en moins de vingt ans, Lyon se trouva en état de faire tête à la Ville de Vienne, qui suivoit le parti de Galba contre Vitellius.

On voit encore à Lyon des restes des ouvrages maguifiques dont les Romains avoient décoré cette Ville. Le Théatre, où le peuple s'assembloit pour voir les spectacles, étoit sur la montagne de *S. Just*, dans le terrein qui est occupé par le Couvent & les vignes des Minimes. Il ne reste plus de ce monument que quelques arcades presque ruinées, & un amas de pierres.

Les Romains avoient fait construire des aqueducs pour conduire de l'eau du Rhône dans la Ville, & même pour y en faire venir de la riviere de Furan en Forez. Ces derniers avoient sept ou huit lieues, & venoient aboutir au même quartier de S. Just. L'on en voit encore plusieurs arcades près de *Fourviere*, & dans les Villages de *Sainte-Foy* & de *Chaponest*. Les réservoirs qui recevoient ces eaux se remarquent en plusieurs quartiers de la Ville ; mais principalement dans le jardin du Monastere de la

Deserte, & dans une vigne des Ursulines sur la montagne de S. Just, où l'on voit un de ces réservoirs tout entier, nommé *la grotte Berelle*.

Le Palais des Gouverneurs & des Empereurs, lorsqu'ils venoient à Lyon, étoit sur le penchant de la même montagne, dans le terrein qu'occupe aujourd'hui le Monastere des Religieuses de la Visitation, nommé à cause de ce monument *le Convent de l'Antiquaille*.

Lyon est la seconde Ville de France, & ne cede qu'à Paris. Elle est comme au centre de l'Europe, & par le moyen de ces deux rivieres, elle peut faire un commerce très-florissant. On tient qu'il y a dans cette Ville quatre mille maisons, & près de cent mille habitans. On y compte cinq Eglises Collégiales, treize Paroisses, quatre Abbayes, quatre Prieurés, environ cinquante Maisons Religieuses, deux Hôpitaux, six portes & quatre fauxbourgs; celui de Vaise sur la route de Paris; celui de la Croix-rousse vers la Bresse; celui de la Guillotiere vers le Dauphiné; & celui de S. Just, ou de S. Irenée, sur le chemin de Montbrison.

La Ville de Lyon est partagée en trente-six quartiers, nommés *Penonages*. Par-

courons ce qu'il y a de plus remarquable dans ces quartiers.

L'Eglise Métropolitaine & Primat est célebre par son antiquité & | dignité. Elle porta d'abord le n S. Etienne, qu'elle quitta dans la si pour prendre celui de S. Jean. Elle grande & fort éclairée. Le grand-A est au milieu du Chœur, & la dispotion des formes des Chanoines a un air de vénérable antiquité. On remarquera la fameuse horloge qui est à côté du Chœur. C'est à présent un morceau bien dérangé. Elle fut faite par *Nicolas Lippius*, de Bâle, l'an 1598. & rétablie en 1660. par *Guillaume Nourrisson*, habile horlogeur de Lyon, natif d'Ambert en Auvergne.

S. Etienne est une Eglise tout auprès de celle de S. Jean. Elle a la forme des anciennes Eglises bâties en croix, & dont l'Autel est tourné du côté de l'Orient. On y conserve, entre autres Reliques, les chefs de S. Etienne & de S. Irenée. On va voir par curiosité la grosse cloche de l'Eglise de S. Jean.

Lorsque la *S. Jean* concourt avec la *Fête-Dieu*, on célebre dans cette Eglise une espece de Jubilé, qui est une cérémonie bien singuliere. Le concours de ces deux fêtes arriva l'an 1666. que la

célébration de ce Jubilé fut continuée pendant trois jours & trois nuits. Le ſaint Sacrement fut expoſé durant tout ce tems-là au Jubé qui eſt au-deſſus de l'Autel. Le Chapitre fit frapper des médailles de bronze, pour en conſerver la mémoire, & l'on publia pluſieurs écrits dans leſquels on n'allégua en faveur de ce Jubilé qu'un uſage obſervé depuis pluſieurs ſiecles, toutes les fois que ces deux fêtes ſe ſont rencontrées le même jour.

S. Nizier eſt une Egliſe Paroiſſiale & Collégiale, qui eſt ſituée preſque au milieu de la Ville, & qui n'eſt gueres moins belle que celle de S. Jean. Son portail eſt d'ordre dorique, & du deſſein de Philibert de Lorme célebre Architecte; mais il n'eſt pas achevé. La crypte qui eſt ſous la Chapelle de la Vierge a ſervi de dépôt aux Reliques de S. Photin, premier Evêque, & de quarante-huit Martyrs de Lyon. Le Chœur eſt rempli de grands tableaux qui repréſentent la Vie de Jeſus-Chriſt, ils ſont, hormis quatre, de Thomas Blanchet. Celui de la Flagellation eſt du vieux Palme.

L'Egliſe Collégiale de S. Juſt avoit été bâtie par S. Patient Archévêque de Lyon, avec beaucoup de magnificence, comme il paroît par la deſcription qu'en

a donnée Sidoine Apollinaire : mais elle fut détruite par les Calvinistes en 1562. Environ cent ans après, on employa une partie des matériaux à bâtir le Chœur de la nouvelle Eglise de S. Just qui est dans la Ville ; au lieu que l'ancienne étoit hors des portes. En 1703. les Chanoines ont fait bâtir la nef & la façade de leur Eglise sur les desseins du sieur de la Monce, avec beaucoup de goût & de régularité.

L'Eglise de S. Irenée est une des plus anciennes, & étoit une des plus magnifiques avant l'an 1562. qu'elle éprouva la fureur des Calvinistes, & fut détruite en partie. Par Lettres Patentes de l'an 1702. cette Eglise & les places Canoniales ont été unies & incorporées à la Congrégation des Chanoines Réguliers de sainte Genevieve. On montre ici une partie de la Colonne que l'on dit être celle à laquelle Jesus-Christ fut attaché pendant qu'on le flagelloit ; le sépulcre de S. Irenée, & l'Autel de S. Polycarpe.

L'Eglise de S. Paul est une Collégiale, auprès de laquelle est l'Eglise Paroissiale de S. Laurent que Messieurs de Mascarany firent relever de ses ruines l'an 1639. L'on remarque dans l'Eglise de S. Laurent, proche la chaire du Prédicateur, le tombeau & l'épitaphe du fameux Jean Charlier, connu sous le

nom de *Gerſon*, qui étoit celui du Village où il étoit né. Il étoit Chancelier de l'Univerſité de Paris, & mourut à Lyon en 1429.

Les Jeſuites ont deux Colleges dans cette Ville. Le grand eſt l'un des plus magnifiques du Royaume, & a été bâti ſur les deſſeins de Marcel-Ange, Frere Jeſuite de Lyon. Il eſt dédié à la très-ſainte Trinité, & voici l'Inſcription qu'on y lit:

Collegium Lugdunenſe Societatis Jeſu, Sanctiſſimæ Trinitati ſacrum: Templum hoc gentibus apertum omnibus. Increatæ Sapientiæ D. D. ut ſcientias omnes illi faciat vectigales.

Les quatre premiers ordres d'architecture ont été employés dans la conſtruction de ce grand édifice. Le Toſcan ſert de baſe aux autres: ſa frize n'a point d'autre ornement que l'Inſcription Latine que l'on vient de lire. L'ordre Dorique avec tous ſes ornemens eſt placé au-deſſus du Toſcan. L'Ionique eſt le troiſieme, & l'on a mis dans les entre-colonnes de cet ordre les figures ſymboliques des Sciences que l'on enſeigne dans ce College, & que l'on a diviſées en trois claſſes. Les Sciences ſacrées compoſent la premiere; les humaines la ſeconde; & les Arts ſça-

vans la troisieme. L'ordre Corinthien fait enfin le couronnement de cet édifice, dont l'élevation n'étant point égale en toutes ses faces a obligé de jetter des termes & des ornemens d'ordre Composite dans les faces qui sont plus élevées. La Bibliotheque de cette Maison est une des plus belles qu'il y ait dans le Royaume, étant composée d'environ quarante mille volumes. Le Vaisseau en est assez vaste, & des mieux situés qu'il y ait en Europe pour la vûe. Le P. Colonia, dans son Histoire Littéraire, dit que l'on trouve dans cette Bibliotheque un Livre unique en France, où il n'a paru qu'en 1730. C'est une *Histoire Générale de la Chine* en trente Volumes imprimés à Pekin, en beau papier, & en beaux caracteres Chinois. Chaque Volume a quatorze pouces de long, sur sept de large. L'on a élevé sur la façade, & sur une partie de la voûte de l'Eglise, un *Observatoire*, ou bâtiment destiné aux observations astronomiques, qui a été bâti sur les desseins & par les soins du P. Jean de S. Bonnet.

Le petit College a été fondé en 1630. par Gabriel de Gadagne de Chevrieres. Ses revenus ont été augmentés par plusieurs donations qu'on lui a faites depuis, & par l'union du Prieuré de S. Ro-

main en Jarêts. L'on remarque dans l'Eglise un grand & excellent tableau de Stella, qui repréſente J. C. dans le déſert.

Outre ces deux Colleges, les Jeſuites ont à Lyon *la Maiſon de S. Joſeph*, qui eſt deſtinée an troiſieme an de noviciat. Elle a été fondée par le P. François de Canillac, & a reçu des bienfaits du Roi Louis XIII. & de pluſieurs particuliers.

La Maiſon des Prêtres de l'Oratoire eſt belle & bien bâtie. Elle eſt ſituée ſur la colline de la Croix rouſſe. Cette Maiſon eſt compoſée de deux, qui ne ſont ſéparées l'une de l'autre que par leur clos & jardin. Elles ont été acquiſes des libéralités de différens PP. de l'Oratoire, qui montent à plus de cent mille livres. Ce fut Denis de Marquemont Archevêque de Lyon, & depuis Cardinal, qui appella les Prêtres de l'Oratoire dans cette Ville en 1616.

A la Place de *Confort* on voit une pyramide érigée en l'honneur du Roi Henri IV. & ſur laquelle les noms de *Dieu* ſont gravés en vingt-quatre langues.

Le Couvent des F. F. Prêcheurs eſt ſitué ſur cette Place. Le Chœur de leur Egliſe eſt erichi de marbre. La Chapelle de S. Thomas eſt ſuperbe par ſes colonnes, & par ſes autres ornemens. On y

remarque un tableau qui repréſente ſaint Thomas convaincu à la vûe de J. C. reſſuſcité. Ce tableau, qui eſt du *Salviati*, eſt d'un ſi grand prix, qu'on dit qu'Anne d'Autriche, Reine de France, offrit de le payer avec autant de louis d'or qu'il en faudroit pour le couvrir. Les Princes Jacques & Pierre de Bourbon, pere & fils, qui furent tués à la bataille de Brignais, ont leur tombeau dans le Chœur de cette Egliſe, au côté droit du Sanctuaire. Leurs épitaphes diſent que cette bataille ſe donna l'an 1362.

Les Cordeliers ont le chef de S. Bonaventure dans un beau buſte d'argent. On y voit encore ſa chambre changée en Chapelle, & peinte par le vieux Stella. Elle eſt ſoûtenue par quatre colonnes de marbre gris, & le tableau de l'Autel eſt un S. François de *Vannius*, qui eſt fort eſtimé par les connoiſſeurs.

Les Céleſtins poſſedent les cœurs de Louis Duc de Savoye, & du Cardinal d'Amboiſe.

Les Filles de la Viſitation de Sainte Marie poſſedent celui de S. François de Sales leur fondateur, qui mourut dans la petite maiſon du Jardinier de ce Monaſtere l'an 1622. Outre ce Couvent, qui eſt auprès de la Place de *Louis le Grand*, ces Religieuſes en ont deux au-

tres dans Lyon, celui de l'*Antiquaille*, & celui de *Sainte Marie des Chaînes*.

Sainte Elisabeth est un grand Monastere. On y voit un fort beau tableau de Stella, & un autre à l'aiguille fait par les Religieuses, & qui est dans son espece un ouvrage parfait.

Saint Pierre est une Abbaye de Filles, & un magnifique bâtiment qui a été construit à neuf sur quatre grandes faces, dont la principale régne sur la Place des Terreaux. Il est décoré en dehors des ordres Dorique & Composite à pilastres. Au pourtour du jardin regne un grand portique, au-dessus duquel est une terrasse découverte. L'Eglise est un ancien édifice qu'on a embelli par tous les ornemens modernes dont il a été susceptible. L'argenterie de l'Autel est d'un prix très-considérable, & mérite d'être vûe.

Le Couvent des Recolets est situé à mi-côte, au-dessus de sainte Croix. On y remarque une très belle voûte, faite d'un trait fort hardi. Elle soutient leur maison, & en quelque maniere la colline même contre laquelle elle est appliquée. On vante fort, & avec raison, ce morceau d'architecture, qui a été fait en 1648. par le Frere Valerien Religieux du même Ordre.

Le Couvent des Carmélites a été fondé par la Maison de Villeroy ; & on peut dire que c'est une dépense Royale. Le Maître-Autel de leur Eglise est sur-tout d'une grande richesse. On ne sçait ce qu'on y admire le plus, ou l'habileté des ouvriers, ou la magnificence des différentes pieces qui le composent. Le tableau est une descente de Croix, & un des meilleurs qu'ait fait le Brun. Le tabernacle a été fait à Rome. Les marbres des petites colonnes de ce tabernacle sont rares & remarquables. La Chapelle des Fondateurs est un chef-d'œuvre de sculpture, & les différens mausolées qu'elle renferme ne sont pas des pieces moins parfaites. Le tableau de cette Chapelle est excellent. C'est une Nativité, & le plus beau qu'ait fait *Hoüasse*.

Le grand Hôtel-Dieu de Nôtre-Dame de Pitié fut fondé vers le milieu du sixieme siecle par le Roi Childebert, & par la Reine Ultrogothe sa femme. Ce bâtiment a plusieurs fois changé de forme. La grande Infirmerie est sur le dessein de celle du grand Hôpital de Milan. Elle a 560. pieds de long, & est disposée en forme de Croix Grecque. Au milieu de cette vaste croisée, s'éleve un dôme de trente-six pieds de diametre, sous lequel est un Autel isolé à quatre faces, qui

peut être vû des rangs de lits les plus éloignés. L'Eglise répond à la magnificence de cet édifice; & le portail de cette maison est du Sieur de la Monce, qui a employé ici l'ordre Dorique avec goût & élégance. Cette maison est administrée par quatorze Citoyens qui servent pendant deux années. De ces quatorze Administrateurs, il y en a deux qui président, dont l'un est Officier de la Cour des Monnoyes de Lyon, & l'autre est un des plus fameux Avocats.

L'Hôpital de la Charité a été fondé des libéralités de M. de Marquemont Archevêque de Lyon, des Chanoines Comtes de S. Jean, de M. d'Alincourt, Gouverneur, & de plusieurs autres Citoyens. Il est d'une grande étendue, & composé de neuf cours, autour desquelles sont de grands corps de bâtimens destinés au logement des pauvres, qui sont séparés suivant leur âge, & suivant leur sexe. Ceux qui sont en état de travailler sont employés aux manufactures de soye, ou de laine, qu'on a établies dans cette maison. Les greniers à bled méritent d'être vûs. Au fond de l'Eglise l'on remarque deux tombeaux élevés à la mémoire de Jacques Moiron Lieutenant-Général de la Sénéchaussée de Lyon, & de Simon Fornier Marchand de Lyon,

qui laisserent leurs biens à cette maison. La direction de cet Hôpital est commise à seize Recteurs, qui sont deux ans en fonctions. Les Présidens de ce Bureau sont toujours un Chanoine Comte de S. Jean, un Trésorier de France, & un Avocat.

La Place de Bellecourt a quitté ce nom pour en prendre un plus auguste, depuis le 27. de Décembre 1713. qu'on y éleva une statue équestre de Louis le Grand, faite par des Jardins. Il fut ordonné dès lors qu'on appelleroit cette Place dans les discours & dans les Actes, *La Place de Louis le Grand.*

Le piédestal de la statue équestre est orné de deux grandes & belles figures de bronze, dont l'une représente le Rhône, & l'autre la Saône : elles occupent deux faces de ce piédestal, & ont été faites par *Coustoux.* Dans l'une des autres faces sont les armes de France & de Navarre ; & dans la quatrieme celles du Maréchal-Duc de Villeroi.

La Place des Terreaux a aussi sa beauté. L'Hôtel de Ville, & l'Abbaye de S. Pierre en font le principal ornement.

L'Hôtel de Ville est en ce genre un des plus beaux morceaux de l'Europe, & fut commencé en 1647. & entierement achevé en 1655. C'est un grand bâtiment

quarré-long, composé de la façade qui regne sur la Place des Terreaux, & de deux aîles en retour qui ont soixante-dix toises de longueur, & finissent sur le jardin. La façade qui est sur la Place est décorée au milieu par une tour quarrée, terminée en coupole, & aux angles par deux grands pavillons en avant-corps. La grande porte est ornée de deux colonnes ïoniques de marbre, & elle conduit à un grand vestibule voûté, où l'on remarque les bustes de Philippe le Bel, de Charles VIII. & de Henri IV. Le premier de ces Rois établit le Consulat à Lyon : le second l'honora du privilege de la Noblesse : & le troisieme le réduisit à un Prevôt des Marchands, & à quatre Echevins. L'on voit aussi dans ce vestibule une table antique de bronze. partagée en deux, sur laquelle est gravée la harangue que l'Empereur Claude, n'étant encore que Censeur, fit au Sénat de Rome en faveur des Lyonnois. Le hazard fit que cette table fut trouvée l'an 1528. en creusant dans la colline de S. Sebastien, pour chercher les eaux d'une fontaine.

Le grand escalier se fait remarquer, non-seulement par sa grandeur, & par sa belle disposition, mais aussi par les peintures dont *Thomas Blanchet* l'a enri-

chi. Ce Peintre a représenté ici l'embrasement de Lyon, & pour traiter ce sujet d'une maniere plus pathétique, & moins confuse, il l'a divisé en quatre parties, ou tableaux *.

La Place du Change est moins fameuse par son étendue, que parce que les Marchands s'y assemblent tous les jours, & font en paroles & en papiers presque tout le commerce du Royaume, & des pays éttangers. La loge du Change n'est pas fort grande.

On compte à Lyon quatre ponts : un sur le Rhône, & trois sur la Saône.

Le pont du Rhône de Lyon est composé de vingt arches, & fut bâti par les soins du Pape Innocent IV. Il y a trois remarques singulieres à faire sur ce pont, qui a cela de particulier, de même que celui du pont S. Esprit, & celui d'Avignon, que son plan n'est pas en droite ligne, & qu'il fait un angle, ou espece de courbure, dont la convexité s'oppose au courant des eaux. En second lieu, on l'avoit fait d'abord si étroit, qu'il n'y pouvoit passer qu'une charrette à la fois. Pour remédier à cet inconvénient, on éleva un autre pont semblable, tout joi-

* Ce Blanchet étoit Parisien, & a été un de nos grands Peintres. Le Brun l'appelloit toujours son frere en lui écrivant.

gnant ; & pour donner à ces deux ouvrages la solidité nécessaire, on fit passer d'un côté à l'autre de chaque arcade des barres de fer, avec des clefs à chaque bout. Troisiemement, comme les arcades n'en étoient pas fort grandes, il arrivoit souvent que celle du milieu se bouchoit, mais il y a environ soixante-cinq ans qu'un Architecte plus hardi que les autres fit couper la pile du milieu, & de deux arches n'en fit qu'une. Il n'y a eu que le succès qui ait pû justifier cette entreprise.

Des trois ponts sur lesquels on passe la Saône à Lyon, il y en a un de pierre, & deux de bois. Le premier est étroit, serré, peu solide, & difficile à monter pour les carrosses, & pour les voitures. Il est composé de quatre arches, ausquelles des rochers qui viennent audessus de l'eau servent de fondement.

Le Pontde S. Vincent est de bois, & cependant assez estimé, à cause de la hardiesse d'une seule arche de charpente qui le forme.

Le cabinet de feu Nicolas Grollier de Serviere a été renommé dans toutes les parties de l'Europe, & il a été pendant plus de soixante ans l'objet de l'empressement des Voyageurs curieux qui passoient par Lyon. Les cabinets que l'on

voit ailleurs sont des monumens du goût, ou de la richesse de ceux qui les ont formés ; mais celui-ci a cela de particulier, que tout ce qu'on y voit est l'ouvrage de l'esprit inventif de M. de Serviere, & de l'adresse de ses mains. L'on ne peut pas faire un plus magnifique éloge de ce cabinet que de remarquer que pendant le séjour que Louis le Grand fit à Lyon, il l'honora deux jours de suite de sa presence. Un petit-fils de l'Auteur de ce merveilleux cabinet en a donné une description exacte & élegante, qui instruit également ceux qui l'ont vû, & ceux à qui il est inconnu. Il l'a partagée en trois parties. Dans la premiere, il décrit les pieces de tour ; dans la seconde, les horloges ; & dans la troisieme, les machines de méchanique.

Outre les monumens d'antiquité dont j'ai deja parlé, l'on découvrit le 12. de Décembre de l'an 1704. en fouillant la terre sur la montagne de Fourviere, un Autel antique, ou piédestal quarré, dont la hauteur est d'environ quatre pieds, en y comprenant sa baze & sa corniche ; & la largeur de chacune des faces est d'environ un pied & demi. Sur la face de devant est une Inscription au milieu de laquelle on voit en demi-relief la figure d'une tête de taureau. Sur la face droite

est une tête de bélier, mais sans inscription. Les P. P. Colonia, Daniel, Bonani, Jesuites; & M. Gros de Boze ont publié de sçavantes Dissertations pour expliquer ce monument, qui fut érigé pour conserver la mémoire d'un *Taurobole*, ou sacrifice du taureau à la déesse Cybele.

En 1724, on découvrit à Lyon une urne antique de plomb, qui renfermoit les cendres & quelques ossemens d'un Flamine nommé *Severus*. Ce qui rend cette urne presque unique en ce genre, c'est qu'on lit autour, en lettres onciales, ce vers Iambe, qui marque le nom & la qualité du mort:

Ollam Severi Flaminis ne tangito.

On ne peut pas raisonnablement douter que ce Severe ne fût Flamine du Temple célebre élevé à Lyon par soixante nations des Gaules, & voici la preuve de cette opinion. Premierement on a trouvé parmi les cendres quatre médailles d'Auguste en moyen bronze, avec le frontispice de ce Temple: au revers est la légende, *Romæ & Augusto.* Secondement, cette urne a été trouvée auprès de l'endroit où étoit bâti ce Temple, c'est-à-dire, auprès du confluent du Rhône & de la Saône. Troisiemement, le goût

même de l'inscription marque le simple & noble goût du siecle d'Auguste. Cette urne est dans le cabinet d'antiquités du College des Jésuites §.

L'an 1707. au mois de Juîn, Messieurs du Consulat de Lyon firent démolir un monument ancien & célebre, appellé le *Tombeau des deux amans*, qui étoit dans le fauxbourg de Vaise. L'origine de ce tombeau, ou petit temple, a fort exercé les Sçavans. Comme il n'y restoit point d'inscription, & qu'aucun Auteur ancien n'en a parlé, plusieurs Ecrivains ont donné l'essor à leurs conjectures. Les uns ont dit que c'étoit le tombeau de deux amans qui moururent de joie en se revoyant après une longue absence. Les autres que c'étoit le tombeau d'Herode & d'Herodias, qui furent relégués à Lyon par Caligula. D'autres croyent que ces deux amans étoient deux Chrétiens, mari & femme, qui avoient vécu ensemble en gardant la chasteté. M. Spon croyoit que c'étoit un Autel dédié à quelque divinité payenne qu'on adoroit à l'entrée de la Ville. Le P. Menestrier jugeoit que ce monument fut consacré à la mémoire de deux Prêtres du Temple d'Auguste, nommés l'un &

§ Mémoires de Trevoux, mois de Décembre 1724. p. 1271. & 72.

l'autre

l'autre *Amandus*, par un de leurs affranchis qu'ils avoient institué leur héritier, M. Brossette oppose quelques difficultés au sentiment de ce Jésuite, & en propose un nouveau avec beaucoup de modestie. Il conjecture que ce monument pourroit bien être le tombeau d'un *Amandus*, qui, selon une inscription rapportée par M. Spon §, en érigea un à sa sœur bien aimée. Le tombeau des deux Amans est célebre dans le Roman d'Astrée, où l'on voit qu'on le faisoit servir à la religion de l'amitié. *L'amour de Periandre & de moi*, dit Hylas *, *prit cependant un si grand accroissement, que d'ordinaire on nous appelloit les deux amis; & parce que nous desirions de la conserver telle, afin de l'affermir davantage, nous allâmes au sépulchre des deux Amans, qui est hors de la porte qui a pris son nom de la pierre coupée; là nous tenant chacun d'une main, & de l'autre l'un des coins de la tombe, nous fîmes, suivant la coutume du lieu, les sermens réciproques d'une fidelle & parfaite amitié, appellant les ames de ces deux fidelles Amans, pour témoins du serment que nous faisions*, &c. M. Brossette déplore avec raison que ce monument après avoir échappé à la fureur des peuples barbares, ait enfin

§ Antiquités de Lyon, pag. 125.
* Livre 4. page 180.

péri par les mains de ceux mêmes qui devoient se faire une espece de religion de le conserver.

On a tenu deux Conciles généraux à Lyon ; l'un y fut assemblé par le Pape Innocent IV. en 1245. & l'autre par le Pape Grégoire X. l'an 1274.

Ceux qui cherchent les plus courts chemins, ou qui sont pressés par leurs affa , s'embarquent à Lyon sur le Rhône, aller en Provence : mais ceux qui voyagent que pour voir, & pour s'instruire, à Grenoble, & de-là continuent leur voy jusqu'à Marseille, & à Toulon. C'est la route que je vais suivre ici présentement, réservant à parler de l'autre dans l'Itinérai de Paris à Lyon par le Nivernois, le Bourbonnois, &c.

Les Ormes.	2. l.
Heyrieu.	2. l.
Artas.	2. l. & d.
Chateaunet.	1. l. & d.
Champier.	1. l. & d.
La Frette.	1. l.
Rives.	2. l.
Charnaicle.	d. l.
Moirans.	d. l.
Grenoble.	3. l.

GRENOBLE, *Cularo*, *Gratiãnopolis*

après que l'Empereur Gratien l'eut fait rétablir, est sur l'Isere, & la Capitale du Dauphiné. Sur la montagne au pied de laquelle Grenoble est situé est un fort, ou réduit assez négligé, appellé la *Bastille*. A mi-côte de cette même montagne est la *Tour du Rabot*, qui est présentement abandonnée. L'Isere coupe Grenoble en deux parties inégales. La moins considérable est fort serrée par le côteau, & s'appelle *S. Laurent*, ou *la Perriere*. Elle ne consiste presque qu'en une grande rue. S. Laurent est la Paroisse de ce quartier. Au dessus est un Couvent de Filles de la Visitation, appellé *Sainte Marie d'en haut*. Le quartier *de Bonne* est le plus beau de Grenoble. Les rues y sont grandes, belles & bien percées. Le Palais, où se tient le Parlement, la Chambre des Comptes & le Bureau des Finances, est un ancien bâtiment, situé sur une Place presque ronde. La Place nommée *Grainete*, à cause des Grainetiers qui y vendent leurs grains, est grande & belle. Son vrai nom est la Place du *Breuil*.

L'Hôtel de Lesdiguieres sert aujourd'hui d'Hôtel de Ville. C'est un grand bâtiment, composé de différens corps de logis joints les uns aux autres. Ils forment un tout qui n'a rien de beau pour

la façade qui donne* sur la rue: mais celle qui est sur le jardin est bâtie à la moderne, & fait un beau coup d'œil. Le jardin consiste en un parterre accompagné d'une terrasse, & d'un petit bois. C'est la promenade publique de la Ville.

L'Eglise Cathédrale n'a rien de remarquable; mais le Palais Episcopal est un beau bâtiment, qui doit sa beauté au feu Cardinal le Camus Evêque de Grenoble. Les salles sont ornées de tableaux de prix, de la Vie & de la Passion de Jesus-Christ, & des portraits des Evêques de cette Ville. Le Séminaire a été fondé & établi par ce même Cardinal, & est dirigé par des Prêtres de l'Oratoire. Cette Eminence y fonda aussi cinq places pour autant de pauvres Ecclésiastiques. Les Jésuites furent établis à Grenoble en 1651. Ils y ont un College où ils enseignent la Grammaire, les Humanités, la Philosophie, & la Théologie. Ce College est toujours régenté par d'habiles Professeurs. L'Hôpital général est bien bâti, ayant quatre corps de logis, & des jardins d'une étendue suffisante. Tous les autres Hôpitaux de la Ville ne sont qu'un même corps avec celui-ci, & sont sous la même direction. L'Arsenal est une espece de petite citadelle dans un lieu de la Ville sur les bords de l'Isere. A Sainte

Claire on peut voir les tombeaux de la Connétable de Lesdiguieres & de sa fille. Ils sont de marbre, & estimés pour leur sculpture, Les draperies sur-tout en sont parfaitement bien jettées. Le cours & le mail sont d'agréables promenades. Les fortifications de Grenoble sont du Chevalier de Ville. Il y a cinq portes à Grenoble, sçavoir, trois du côté de la Ville, & deux au-delà de la riviere, qui sont celles de France & de S. Laurent. On passe l'Isere à Grenoble sur deux ponts, dont l'un est de pierre, & l'autre de bois. Ce dernier est au-dessous de l'autre, & près de l'Arsenal. La Ville de Grenoble porte pour armes, d'or à trois roses épanouïes de gueules, deux, & une.

Pendant qu'un Voyageur curieux est à Grenoble, il doit aller voir la prétendue fontaine brûlante, & la grande Chartreuse.

La fontaine brûlante, ou, pour parler plus juste, *le terrain qui brûle*, est à trois lieues de Grenoble, & près du Village de S. Barthelemi. La surface de ce terrain a environ huit pieds de long sur quatre de large. Il ne produit point d'herbe, mais vomit des flammes rouges & bleues de la hauteur d'un demi pied. Quand la pluie est forte, ou de longue durée, elle les éteint; mais aussitôt que

la terre devient seche, elles renaissent insensiblement. Ces flammes brûlent le papier, la paille, le bois, & généralement tout ce qu'on leur oppose, excepté la poudre à tirer, qui n'y prend point feu quand on y en jette. Il s'exhale de cette terre une odeur de soufre minéral, qu'on sent à quinze pas de circonférence; & quoiqu'elle semble brûler, & qu'on ne puisse la toucher sans se brûler aussi, elle ne consume néanmoins rien de son volume. Il ne paroît point d'eau sur le terrain enflammé; mais il est sur le penchant d'un petit vallon où coule un ruisseau qui ne peut pas à présent aller jusqu'aux flammes, quoiqu'il y passât peut-être du tems de S. Augustin, & même du tems de Chorier, & du Président Boissieux; ce qui a été plus que suffisant pour leur faire prendre le change. Cependant ils ont parlé de la prétendue fontaine ardente avec des circonstances qui ne peuvent jamais avoir été vraies. Le guide qui conduisoit l'observateur de qui je tiens cette description lui dit que quelque tems avant la guerre qui finit par la paix de Riswic, ayant conduit des Allemands à ce terrain, ils le trouverent couvert de neige & de glace, & qu'ayant voulu les faire fondre avec de la paille allumée, la glace

creva tout d'un coup avec un bruit extraordinaire, & un tel éclat d'explosion, que sept ou huit Allemands & le guide furent culbutés au fond du ruisseau.

La grande Chartreuse est à trois bonnes lieues de Grenoble. L'on va à ce fameux Monastere par deux différens chemins; l'un appellé *le Sapey*, & l'autre *S. Laurent du pont*. Par le premier l'on passe au Sapey, on monte une montagne sur laquelle on trouve un bois de sapins : delà on descend dans la vallée où est le Village de Chartreuse; & après l'avoir traversé, l'on prend à main gauche, pour se rendre à la porte du pont par lequel on entre dans l'enclos de la grande Chartreuse. Ce pont est sur une petite riviere appellée le *Guyer-mort*, qui passe en cet endroit entre deux rochers qui sont fort près l'un de l'autre. Depuis ce pont, qui est éloigné du Monastere de près d'une lieue, l'on monte toujours, & en chemin on trouve la *Courrerie*, où Dom Courrier, c'est-à-dire, le Procureur, & les Officiers qui ont quelque rapport à lui demeurent le plus souvent. Il y a un Imprimerie dans cette maison, & l'on y tient aussi les jeunes gens par qui on fait filer la laine dont on fait les robes des Moines : car tout ce qui se peut fabriquer dans l'intérieur de la mai-

son, pour le nécessaire ou l'utile du Monastere, s'y travaille ; & tout cela avec un bel ordre, & beaucoup d'économie.

Le chemin de S. Laurent du pont a été élargi, & rendu aussi pratiquable qu'il a été possible. On y a mis des gardes-fous; mais il ne laisse pas d'être encore plus dangereux que l'autre. Le désert de ce côté-là paroît plus affreux. Deux montagnes, couvertes d'un bois de pins fort épais, se joignent presque l'une à l'autre, & ne laissent entre elles qu'un passage fort étroit au Guyer-mort ; & ce torrent, en passant dans tous ces défilés, fait un grand bruit qui augmente l'horreur du lieu. On y va par Vorepe & Pomiers, d'où on passe dans une plaine fort unie.

S. Laurent du pont, dont je viens de parler, est une terre qui appartient aux Chartreux, & qui est d'un revenu considérable par les soins qu'ils ont d'y pratiquer des martinets & artifices à fer. Ils y ont aussi fait leurs réservoirs, leurs étangs, & plusieurs autres commodités.

Les deux portes de l'enclos sont dans des endroits serrés & aisés à défendre. L'on se rend de-là à la porte du Monastere, qui n'a rien d'affreux que ce qui l'environne. La maison en elle-même est

belle & bien entendue. Le Cloître eſt fort long : mais il va en pente ; & ce défaut fait que l'on ne peut pas voir d'un bout à l'autre. On entre dans les cellules, & l'on en admire la propreté. Chacune a ſon jardin. La Bibliotheque eſt nombreuſe & choiſie. La ſalle du Chapitre géuéral eſt belle, & ornée de peintures. Les Généraux de l'Ordre ſont peints autour du plafond. L'on paſſe de là dans une galerie où ſont repréſentés, ſur de de grands tableaux, les plans des Chartreuſes les plus conſidérables de France & d'Italie. Les chambres où l'on met les étrangers ſont petites, & les lits une eſpece de boëte fort couverte & fort étroite. Les fabriques qui ſont autour de la maiſon méritent d'être vûes. On y trouve menuiſerie, corderie, le four, les greniers, & les caves où ſont les proviſions. Tout cela eſt bien entendu, & tout s'y trouve en abondance. L'apoticairerie eſt bien fournie. On voit dans les greniers un tamis d'une invention ſinguliere, qui ſépare quatre ſortes de grains en même tems.

L'Eſpatiement eſt l'endroit où les Religieux ſe promenent les jours de récréation. Ils paſſent la cour, la robe trouſſée, le bâton à la main, ſans ſe dire un ſeul mot ; mais dès qu'ils ſont dans l'*Eſpatie-*

ment, ils s'embraſſent, ſe parlent, & vont ſe promener dans les bois & les rochers dont ils ſont dominés de toutes parts.

La Chapelle de S. Bruno eſt enfoncée dans le déſert ; & à vingt pas de cette Chapelle, il y en a une autre qui eſt ſous l'invocation de la Vierge. Elles ſont fort propres & bien entretenues.

On retourne à Grenoble, & on reprend le chemin de la Provence qu'on avoit quitté pour voir la grande Chartreuſe. De Grenoble l'on va à

Moirans.	3. l.
Tulins.	1. l.
L'Arbre.	1. l.
S. Marcelin.	2. l.
Romans.	4. l.
**Valence.*	3. l.

ROMANS, auparavant *Saint Romans*, ſur la riviere d'Iſere, eſt aujourd'hui une des plus jolies & des meilleures Villes du Dauphiné. Chorier dit qu'elle exiſtoit du tems des Romains, & ſe ſert, pour prouver ſon ſentiment, d'une ancienne épitaphe, qui de ſon tems étoit déja preſque effacée, mais dont on liſoit les reſtes ſur le pavé de l'Egliſe de S. Sévere de Vienne. Dans cette épitaphe

P. Vettius Gemellus est qualifié *Romanensis*. D'autres, en plus grand nombre, soutiennent que Romans n'est que du commencement du neuvieme siecle, & qu'il doit son origine à un Monastere que S. Barnard Archevêque de Vienne fonda en ce lieu. Le Président de Valbonais, dans son Histoire du Dauphiné, ajoûte que ce Prélat mit cette Abbaye sous la dépendance immédiate du siege de Rome, d'où elle prit le nom de *Romans*; que dans la suite il se forma autour de cette Abbaye une Ville qui prit le même nom, & qui fut entierement soumise à la jurisdiction de l'Abbé & des Moines. Dans la suite ils furent sécularisés, & la mense Abbatiale fut unie à l'Archevêché de Vienne. Les Archevêques de cette Ville eurent, en cette qualité, toute la Justice & le haut domaine de Romans; mais le Pape Clément VI. en dépouilla ces Prélats & leur Eglise pour en revêtir Humbert II. l'an 1344. La Bulle que ce Pape donna à ce sujet, & dans laquelle il fait valoir des prétentions que l'Eglise Romaine avoit depuis long-tems sur Romans, est du 3. des Ides de Septembre 1344: elle est rapportée dans le second Tome de l'Histoire de Dauphiné par le Président de Valbonais, pag. 497.

Entre les privileges accordés à l'Eglise

Collégiale de Romans ; par Lettres Patentes d'Humbert II. datées du 12. d'Avril 1348, & confirmées par Charles Dauphin & Régent du Royaume, au mois d'Octobre 1558, il y en a un qui permet *aux petits Clercs de cette Eglise*, d'ôter, à ceux qui y entrent, ayant l'épée au côté, & les éperons aux pieds, ladite épée & lesdits éperons, & de les retenir, si c'est leur bon plaisir. Dans tous les titres latins de cette Eglise, elle est nommée *Ecclesia sancti Barnardi*, ou *Bernardi de Romanis*. Le bâtiment en est fort ancien.

Il y a plusieurs Couvents dans la Ville de Romans, qui d'ailleurs est assez marchande. Le fauxbourg qui est au-delà de l'Isere se nomme *le Peage*. On remarque dans cette Ville un Calvaire modelé sur celui de Jérusalem par Romanet Boffin, qui avoit fait le voyage de la Terre sainte. François I. y mit la premiere pierre en 1520. Romans porte d'azur, au Chateau tourellé de gueules, ayant une *R* couronnée d'or sur le seuil de la porte.

VALENCE. *Valentia Segalaunorum*, *Civitas Valentinorum* dans la Notice des Provinces, est sur le Rhône, & la Capitale du Duché de Valentinois. Adrien de Valois, Hofman & plusieurs autres,

disent qu'elle a été ainsi appellée, à cause qu'elle étoit très-forte; *Valentia à viribus & robore.*

Cette Ville est d'une grandeur médiocre. L'Eglise Cathédrale est assez jolie, & le Chœur en est plus élevé que la Nef. La Place des Clercs, qui est vis-à-vis de cette Eglise, est assez grande; mais les maisons qui l'environnent ne sont pas belles. Il y a encore quelques autres Places dans la Ville, entre autres celle de *la Pierre* où se tient le marché. Le Palais Episcopal est une belle maison. Il est sur-tout remarquable par la nouvelle galerie que M. Milon, Evêque de cette Ville, a fait construire sur le bord du Rhône. Elle a sept grandes croisées de face, vingt-un pas de largeur, & une vûe charmante. Les vûes du jardin donnent aussi sur le Rhône, & sont fort étendues. La Citadelle a été bâtie il y a environ trente-cinq ans.

La Congrégation de saint Ruf, de l'ordre de saint Augustin a deux maisons dans Valence. La premiere, où réside l'Abbé & Général, est très-belle par sa situation, & par ses bâtimens, dont une partie est construite à la moderne, avec toutes les commodités que la régularité peut permettre. L'autre maison de la Congrégation de saint Ruf, dans Va-

lence, est celle du Prieuré de saint Felix. Les bâtimens n'ont rien que de fort ordinaire. L'Université fut instituée & établie à Grenoble par le Dauphin Humbert II. l'an 1339. mais Louis XI. la transféra à Valence en 1452. Le Séminaire & le College de cette Ville sont gouvernés par des Prêtres de la Congrégation du saint Sacrement, instituée en 1635.

Le Couvent des Dominicains, fondé l'an 1234, fut dans son origine composé de cent Religieux : ce qui doit faire juger de l'ancienne grandeur de cette maison. On y a tenu quatre Chapitres généraux, en 1259, en 1353, en 1370, & en 1570. C'est une des premieres qui ait reçu la réforme de cet Ordre. On voit dans le Cloître de ce Couvent la représentation d'un squelette de géant qui avoit quinze coudées de haut. Une Inscription Latine qu'on fit mettre au même endroit en 1648. nous apprend que ce géant se nommoit *Buardus*, & que c'étoit un Tyran du Vivarais, dont les os ayant été découverts en 1456. furent enterrés dans ce Cloître. Le Couvent des Cordeliers de Valence est aussi fort ancien. On a tenu cinq Conciles à Valence ; le premier en 373. le second en 584. le troisieme en 855. le quatrie-

me en 890. & le cinquieme en 1248. Les armes de Valence sont de gueules à la Croix d'argent, chargée d'une tour d'azur.

Les environs de Valence sont très-agréables, & arrosés par des fontaines dont les eaux sont pures & belles. On monte sur un petit côteau qui fait un demi cercle autour de la Ville, & lui sert, pour ainsi dire, de Cirque naturel, aussi exactement fait que si c'étoit un ouvrage de l'Art.

Le Valentin est une Maison de campagne auprès de Valence, où il y a un très-beau parc, au milieu duquel le Château est situé. L'escalier est beau, & conduit dans un très-grand appartement dont les vûes sont charmantes.

L'Auriol.		3. l.
Montelimart.		4. l.
Bolene.		4. l.
Montdragon.		1. l.
Mornart.	1.	d. l.
Orange.		1. l. & d.
Caderousse.		1. l.
Avignon.		5. l.

Montelimart, sur le *Robiou*, petite Ville qui a pris son nom des Adhemars de Monteil, ses anciens Seigneurs;

Montilium Ademari. Elle est assez peuplée. Ses habitans furent des premiers à suivre les erreurs de Calvin, & ont marqué plus d'une fois leur attachement pour cette pernicieuse doctrine : mais depuis la révocation de l'Edit de Nantes, ils ont été fideles à Dieu & au Roi. La Citadelle est sur une éminence : elle a un Gouverneur, un Lieutenant de Roi, un Major, & ordinairement deux Compagnies d'Infanterie pour garnison. Au reste le P. Labbe s'est trompé lorsqu'il a dit que cette Ville étoit sur le Rhône. Elle est sur le Robiou, & à une lieu du Rhône. Les armes de Montelimart sont de gueules au monde d'azur, bandé d'or, & surmonté d'une Croix de même, à la bordure d'azur.

Bolene est une très-petite Ville *qui* est sur la riviere de Lez, & appartient au Pape. Elle avoit autrefois un Château assez fort qui ne subsiste plus. Il croît quantité de tabac aux environs, & il s'en débite à Bolene beaucoup de grené, & à grand marché. Les armes de cette petite Ville sont d'azur, à deux tours d'argent jointes par un mur, & surmontées de deux clefs en sautoir, dont l'une est d'or, & l'autre d'argent, & qui sont nouées de gueules.

Montdragon est une autre petite Ville,

ituée aussi sur la riviere de Lez : mais elle appartient au Roi.

ORANGE, *Arausio Cavarûm*, *Secundanorum Colonia*, est la Capitale de la Principauté de ce nom. C'est une Ville Episcopale où il y a Université, & qui est située dans une belle plaine arrosée par plusieurs petites rivieres, dont celle d'Eigues porte à cette Ville les denrées que ses habitans font venir des Provinces voisines ; cette riviere n'en étant éloignée que d'un petit quart de lieue. La petite riviere de Mayne lave outre cela les murailles d'Orange. Parmi les Monumens d'antiquité qu'on trouve dans cette Ville, il y a un Arc de Triomphe qui est un des plus beaux morceaux qui ait échappé aux injures du tems. Plusieurs Sçavans, comme M. de Peyresc, Pontanus, Gronovius, &c. ont crû qu'il avoit été érigé en l'honneur de Domitius Ænobarbus, & de Quintus Fabius Maximus Æmilianus, après qu'ils eurent vaincu les Allobroges ; & ce sentiment est appuyé sur le Chapitre 2. du IIIe. Livre de Florus. Mais on a des raisons encore plus pressantes pour croire que cet Arc de Triomphe a été élevé pour Caius Marius, & Lutatius Catulus, après qu'ils eurent vaincu les Teutons & les Cimbres. On lit sur quelques bouckliers qui sont mêlés

parmi les trophées d'armes qui sont dans la face méridionale de cet Arc, *Mari, Dacudo*; ce qui me paroît démonstratif pour l'opinion que j'embrasse; sans compter qu'il y a plusieurs représentations dans cet Arc, qui conviennent à Marius mieux qu'à tout autre; & pour ne point quitter cette face, je dirai qu'on y voit la figure d'une femme qui est à une fenêtre, & qui, selon toutes les apparences, représente Marthe la Syrienne, cette fameuse Devineresse que Marius consultoit avant que d'entreprendre quelque chose de conséquence.

On voit encore à Orange un *Cirque*: des *Arenes* qui sont à quatre cens pas de la Ville; un *aquedut*, & des bains publics qui en sont à deux cens pas. Quant au Cirque, l'égalité & les proportions qu'on remarque dans les Arcs, dans les soubassemens, dans les pilastres, &c. font voir que ce monument étoit digne des Romains, & un des plus réguliers qui nous restent.

La Ville d'Orange est fameuse dans la Religion par trois Conciles qu'on y a tenus. Le premier y fut assemblé l'an 441. sous le Pontificat de Léon premier du nom. Il étoit composé de dix-sept Evêques; & ce fut Hilaire Evêque d'Arles qui y présida. Le second s'y tint

sous le Pape Felix IV. l'an 529. Il étoit composé de quinze Evêques assemblés contre les Semipélagiens ; & ce fut Césaire Evêque d'Arles qui y présida. On y fit vingt-cinq Canons, où la doctrine de la Grace, du Libre Arbitre & de la Prédestination est expliquée par les paroles mêmes de S. Augustin. Le troisieme y fut assemblé sous le Pape Honoré III. l'an 1228. à l'occasion de l'hérésie des Albigeois. Le Légat du Pape y assista, & il y avoit quatorze Evêques. Il y a des personnes qui prétendent qu'on y en a tenu un quatrieme : mais d'autres soûtiennent que ce ne fut qu'une continuation du troisieme.

Sur la montagne il y avoit un Château que Maurice de Nassau Prince d'Orange fit fortifier d'onze bastions en 1622 : mais le Roi fit démolir ces fortifications en 1660. & razer le Château en 1673. Orange porte d'or au cor d'azur, embouché, virollé, & enguiché de gueules.

Caderousse. est une petite Ville du Comtat d'Avignon, mais du Diocese d'Orange, laquelle appartient à la Maison d'Ancezune.

AVIGNON, *Avenio Cavarum*, est la Ville la plus considérable de ce petit Etat qu'on nomme le Comté, ou *Comtat* d'Avignon, qui appartient au Pape. Ce

n'étoit autrefois qu'un Evêché sous la Métropole de Vienne, puis sous celle d'Arles : mais enfin le Pape Sixte IV. l'érigea en Archevêché en 1475. *Miræus* s'est trompé quand il a dit, dans sa Géographie Ecclésiastique, que cette érection avoit été faite sous Jules *II.* Les Evêchés qu'elle a pour Suffragans sont Cavaillon, Carpentras & Vaison, tous trois situés dans le Comté Venaissin, domaine du Pape. Il n'en est pas de même de toutes les Paroisses du Diocèse d'Avignon : car il y en a vingt qui sont en Provence, & dans les Etats du Roi.

Avignon est situé sur la gauche du Rhône, au bord duquel s'éleve un haut rocher, servant de forteresse à la Ville, laquelle est ceinte de belles & hautes murailles, flanquées de tours quarrées d'espace en espace. Outre le Rhône, la Ville d'Avignon est arrosée par une branche de la riviere de Sorgue. Cette Ville est grande, renferme plusieurs beaux édifices, & a été le séjour des Papes pendant plus de 70. ans. Elle sert actuellement de demeure au Vice-Légat du Pape, qui y exerce une souveraine puissance pendant le tems de sa Vice-légation, qui est de trois ans.

Le Palais est un grand Château bâti à

d'antique, & composé de plusieurs tours sur un rocher. C'est ici que le Vice-Légat habite, & où il tient sa Cour. La garnison est de trois Compagnies.

Le petit Palais, situé sur le même même rocher, est habité par l'Archevêque : mais il est moins grand & moins élevé que celui du Vice-Légat.

La Justice est ici rendue par le Vice-Légat, par le Viguier & par la Rotte. Le Viguier est proprement ce qu'est le Prevôt des Marchands dans les grandes Villes de France, Il juge définitivement les contestations qui n'excedent point quatre ducats d'or. La Police est réglée par les Consuls & par leur Assesseur qui en est Juge ; & de tous ces Tribunaux on appelle au Vice-Légat, qui commet l'affaire à la Rotte, Tribunal composé de cinq Auditeurs, dont le premier se qualifie Auditeur Général, & est Italien. De ce Tribunal on peut encore appeller à Rome.

Notre-Dame du Don est l'Eglise Cathédrale. Elle consiste eu une Nef, & en des Chapelles qui sont au pourtour, & richement décorées. Le Chœur est revêtu d'un lambris doré, qui renferme quelques tableaux, & neuf médailles d'autant de Papes qui ont fait leur résidence à Avignon. La Chapelle de *Notre-*

Dame du Chapelet est particulierement décorée de dorures & de peintures. On y voit les tombeaux des Papes Jean XXII. & Benoît XII.

L'Eglise de S. Martial est desservie par des Bénédictins. Le Choeur est décoré d'un ordre composite, avec des bas-reliefs dans les paneaux, des piédestaux, & de grandes figures très-belles. Auprès du Maître-Autel, du côté de l'Evangile, est le tombeau de S. Martial Evêque, accompagné de figures historiées, le tout de marbre, & d'un beau travail à demi gothique. De l'autre côté est le Catafalque de Gaspard de Simiane de la Coste, Abbé d'Auchi, élû Vicaire général de l'Abbaye de Clugni.

Le Couvent des Célestins est une belle maison, & leur Eglise une *des plus* dignes d'attention. Au milieu du Choeur est le Mausolée du Pape Clement VII. qui mourut à Avignon le 16. de Septembre de l'an 1394. Dans la Nef, sur la droite, est le tombeau de *S. Benezet*, c'est-à-dire, du petit S. Benoît. C'étoit un jeune berger qui fut le fondateur du pont d'Avignon. Ce tombeau est de pierre blanche, & d'une belle ordonnance.

La Chapelle du bienheureux Pierre de Luxembourg est grande & belle, & ornée

née de grands tableaux qui représentent les principales actions de la vie de ce saint Cardinal, qui mourut n'ayant pas encore atteint l'âge de dix-huit ans.

Dans une des salles de ce Couvent on voit un grand squelette peint par le Roi René, avec beaucoup de force & de dessein. Dans le cercueil qui est à côté il y a une toile d'araignée peinte, qu'il faut toucher, pour être persuadé qu'elle n'est pas véritable. Les faiseurs de voyages se sont souvent mépris sur ce tableau. J'en ai vû un qui le métamorphose en une Chapelle entiere, & plusieurs autres qui disent que c'est le Roi René qui s'est peint lui-même. Pour peu qu'on sçût déchiffrer les vers qui sont en lettres gothiques dans le même tableau, on seroit convaincu que c'est le squelette d'une femme célebre par sa beauté, & que le Roi René avoit aimée. Cette derniere particularité n'est fondée que sur la tradition; & j'ai même peine à croire que ce Prince eût eu la force de peindre avec des traits si affreux un objet si capable d'augmenter ses regrets, & de lui faire faire des retours sur lui-même fort peu agréables.

La Bibliotheque des Célestins d'Avignon est curieuse par quantité de bons & anciens Livres qu'elle possede. Elle

est composée de ce que cette Maison avoit originairement de Livres, & de ceux du fameux Gerson, qui sont sans contredit ce qu'il y a ici de plus curieux. Gerson avoit deux freres Célestins, & affectionnoit fort cet Ordre : ce qui l'engagea à donner sa Bibliotheque aux Célestins de cette Ville. Les Dominiquains y possedent aussi une bonne Bibliotheque, qui leur a été donnée par François Gonet, Evêque de Vaison. Les Minimes en ont aussi une qui mérite d'être vûe par ceux qui aiment les Lettres.

L'Eglise des Peres de la Doctrine Chrétienne est dépositaire du corps de *César de Bus*, Fondateur de cette Congrégation. La lampe d'argent qu'on voit audessus de son tombeau est un présent du Cardinal de Richelieu, qui n'étoit alors qu'Evêque de Luçon.

La voûte de l'Eglise des Cordeliers passe pour un morceau d'architecture très-hardi. On voit dans cette Eglise le tombeau de la fameuse *Laure de Sade*, si célebre par l'attachement que Petrarque eut pour elle, & par 318 sonnets, & 88. chansons que ce fameux Poëte fit à sa louange. Elle mourut le 6. d'Avril de l'an 1348. âgée d'environ trente-quatre ans, & fut inhumée dans cette Eglise. François I. étant à Avignon, fit ouvrir son

ſon tombeau, où l'on trouva une petite boëte qui renfermoit des vers Italiens, écrits de la main de Petrarque, & une médaille de plomb, ſur un côté de laquelle on yoyoit la figure d'une femme, & ſur l'autre les quatre lettres M. L. M. J. qui ſignifient en Italien, *Madona Lora morta jace* : Madame Laure eſt morte. François I. fit élever le tombeau qu'on y voit aujourd'hui ; & l'honora d'une Epitaphe de ſa façon : la voici.

En petit lieu compris vous pouvez voir
Ce qui comprend beaucoup par renommée :
Plume, labeur, la langue, & le devoir,
Furent vaincus par l'aimant de l'aimée.
O gentille ame, étant tant eſtimée,
Qui te pourra louer qu'en ſe taiſant ?
Car la parole eſt toujours réprimée,
Quand le ſujet ſurmonte le diſant.

La Juiverie eſt un quartier affecté aux *Juifs*, qui y font leur demeure, & qui y ſont clos & ſépatés des autres habitans. Ce ſont environ ſix cens perſonnes, gens mal propres, & dégoûtans, qui exercent ordinairement la fripperie. Leur Synagoge eſt petite, & a deux étages. Celui d'en bas eſt pour les femmes, & celui d'en haut pour les hommes. Le lieu eſt ſombre, & décoré

de quantité de lampes, d'un Autel, & d'une Tribune. On voit dans un coin, au-dessus de la corniche, une chaire où ils prétendent que se trouve *Helie* lorsqu'il assiste à la cérémonie de la Circoncision.

Les Jésuites ont dans cette Ville un fort beau Collége, & une autre maison où est le Noviciat de leur Province de Lyon. L'Université fut fondée en 1303. par Charles II. Comte de Provence, qui lui accorda plusieurs beaux privileges, qui furent confirmés depuis par une Bulle du Pape Boniface VIII.

Le pont qui est sur le Rhône fut bâti de pierre de taille l'an 1127. par l'inspiration d'un petit Berger nommé *Benezet*, duquel on rapporte plusieurs miracles. Une bonne partie de ce pont a été emportée par la violence des eaux; mais elle a été rebâtie de bois.

Les armes d'Avignon sont de gueules à trois clefs d'or posées de face.

Pendant qu'un Voyageur est à Avignon, il doit aller voir la fontaine de Vaucluse qui n'en est qu'à quatre lieues.

Cette fontaine a pris son nom de la vallée où elle est située, qu'on appelle Vaucluse, *Vallis clausa*, parce qu'elle est renfermée entre des collines & des montagnes. Elle sort d'un antre vaste

& profond comme un puits, & avec une telle abondance d'eau, qu'à cinq cens pas de là, elle forme une riviere qu'on appelle la *Sorgue*, & qui porte déja de petits bateaux. Cette riviere est principalement célebre par le séjour que Petrarque & la belle *Laure de Sade* ont fait sur ses bords. L'on voit encore, auprès de sa source, des ruines qu'on appelle *le Château de Petrarque*.

Reprenons nôtre route, & disons que d'Avignon l'on va à

Caumont.	2. l.
Cavaillon.	2. l.
Guastabelle.	1. l.
La Maison blanche.	1. l.
Malamor.	1. l.
Lambesc.	2. l.
S. Canat.	1. l.
Aix.	2. l.

CAVAILLON, *Cabellio*, petite Ville Episcopale, située sur la Durance, dans un terrain uni, mais au pied d'un rocher. Il y a dans Cavaillon une Juiverie d'environ quinze familles. Sur le haut de la roche, il y á un Hermitage nommé *S. Jacques*. Les armes de la Ville de Cavaillon sont d'azur, a une tour quarrée & donjonnée d'argent; & à l'Hermitage S. Jacques de même.

Lambesc est une petite Ville fort jolie, qui appartient au Comte de Brione, de la Maison de Lorraine, & l'aîné de la branche d'Armagnac. Il y a un Couvent de Religieux de la Trinité, & un de Religieuses Ursulines. C'est ici que se tiennent les Assemblées générales de la Province. Les armes de cette Ville sont d'azur à la Croix de Lorraine d'or. Elle a pris cette Croix à cause de ses Seigneurs.

AIX, *Aquæ Sextiæ*: *Aquæ*, à cause de ses bains, & *Sextiæ*, parce que *Sextius Calvinus* rétablit cette Ville. C'est la Capitale de la Provence, & elle est à une porte de mousquet de la petite riviere d'Arc. Les dehors n'en sont pas fort agréables; mais en récompense la Ville est belle & assez bien bâtie. En un mot, c'est une des Villes du Royaume qui imite le mieux Paris, tant pour la beauté de ses édifices, que pour la politesse de ses habitans. On la trouvera embellie de quantité de fontaines, & de plusieurs belles places publiques.

Le Cours nommé *d'Orbitelle* est beau: c'est la promenade ordinaire de cette Ville. Il est planté de quatre rangs d'arbres qui forment trois allées. Ce Cours est grand: il a deux cens vingt cannes de longueur, & vingt de largeur. Il est

bordé des deux côtés par de belles maisons uniformes, toutes de pierre de taille, & ornées de sculpture & de balcons. Au milieu il y a quatre bassins, & quatre fontaines agréables, qui jettent de l'eau jour & nuit. Elles sont toutes quatre de différente forme, & variées par des ornemens particuliers. L'on entre dans la Ville par huit ou neuf portes. Les rues en général sont bien bâties, & bien pavées, mais mal propres. On trouve à Aix du beau monde, & des gens de mérite. Les curieux y trouveront des Cabinets fort riches. Je fus surpris d'en trouver un des plus curieux, ramassé par un Maréchal ferrant, nommé *Réboule*. Une de plus belles maisons est celle du Baron de Châteaurenard, dont l'escalier est un des plus beaux qui se voyent. La Place des Prêcheurs est sur le penchant d'une colline. Elle a quatre-vingt cannes de longueur, & est entourée d'arbres, & de maisons de pierre de taille à trois étages. *Le Palais* est à une des extrémités de la Ville. Il est distribué en plusieurs beaux appartemens, dont les deux du rez de chaussée sont occupés par la Chambre des Comptes, & par le Sénéchal. Celui d'en haut est pour les séances du Parlement. La grande salle,

que le peuple appelle la *sale des pas perdus*, est la plns grande piece qui soit dans toute la Province. Au fond est la petite Chapelle, ornée de quelques vieilles Peintures. La salle des Audiences est décorée des portraits de tous les Rois de France, placés en haut dans des compartimens quarrés. Ceux des trois derniers Rois sont détachés des autres. Ils sont représentés à cheval, & aussi grands que le naturel. L'on reconnoitra par les salamandres, que l'on voit sur le haut des siéges des Conseillers, & presque sur toutes les anciennes portes du Palais, qu'il a été rebâti sous le regne de François I. qui avoit pris cette devise. L'appartement des Trésoriers Généraux a une jolie façade. On y remarquera une statue à demi corps du Roi Louis le Grand. Le fronton, les bas reliefs, & les Inscriptions représentent le soleil & ses effets.

L'Hôtel de Ville est un assez bel édifice; mais il est malheureusement caché par les maisons d'une rue étroite, dans laquelle il se trouve placé. C'est un grand bâtiment quarré de pierres de taille, au milieu duquel est une grande cour, autour de laquelle il y a trois rangs de fenêtres & de pilastres, l'un sur l'autre, dont les ordres d'architec-

ture ſont le Toſcan, le Dorique, & l'Ionique, qui ſont ſurmontés d'une grande corniche qui regne au deſſus. La grande ſalle du Conſeil de Ville, qui eſt au ſecond étage, eſt conſtruite dans une bonne proportion. Au haut de la porte eſt un balcon ſoûtenu par quatre colonnes Doriques. Sur les côtés on remarque les ſtatues de Charles d'Anjou & de Louis XI, & au-deſſus le buſte de Louis XIV. en marbe. La façade eſt ornée de trois rangs de pilaſtres & de fenêtres. Les deux premiers ſont le Dorique & l'Ionique, & le troiſieme a des eſpeces de Cariatides. Cette façade joint la tour de la grande horloge, laquelle tour eſt quarrée & fort élevée. On y remarquera la ſtatue à mi-corps de Louis XIII. La Bibliotheque de cet Hôtel eſt publique, pour la commodité des perſonnes ſtudieuſes, qui ne ſont pas aſſez à leur aiſe pour avoir chez elles les livres qui leur ſont néceſſaires.

La Cathédrale eſt un aſſez grand édifice. Le frontiſpice eſt, comme à tous les bâtimens gothiques, chargé de petites figures de Prophetes, d'Apôtres, & de Saints, placées ſans goût & ſans choix, & d'une miſérable exécution. La porte eſt d'un bois rougi & verni:

elle eſt enjolivée de divers ornemens aſſez délicats. On l'eſtime pour un ouvrage de cette nature, & on a eu ſoin de la couvrir d'une contreporte. Elle n'eſt découverte qu'à certaines fêtes de l'année. Sur le Maitre-Autel eſt un crucifiement, où l'on verra diverſes figures de bois aſſez eſtimées. L'on remarquera ſur-tout, à côté de cet Autel, le Mauſolée de Charles d'Anjou, dernier Comte de Provence. Il eſt repréſenté en figure de marbre blanc, étendu de ſon long, avec divers ornemens, & un Epitaphe. Vis-à-vis de ce tombeau eſt celui d'Hubert de Garde, Seigneur de Vins, qui fut tué au ſiége de la Ville de Graſſe le 20. de Novembre 1589. Ce Mauſolée eſt auſſi de marbre; & ce fut la Province qui le fit élever en 1590. Dans la Nef, on trouvera une petite Chapelle voûtée, très-ancienne, dont l'entrée eſt interdite aux femmes. Tous les ans, le jour de la Transfiguration, le Chapitre y vient faire l'Office, & on ſe ſert de vin muſcat nouveau. Le Baptiſtaire eſt un morceau très curieux. Sa figure eſt octogone, avec un dôme ſoûtenu par huit colonnes de jaſpe & de granite, avec leurs chapiteaux, & d'ordre Corinthien. Les ſept Autels qui ſont pratiqués dans les faces de l'octogone

ont quelques ornemens : mais les anciens Peintres étoient si peu atentifs sur les circonstances de nos Mysteres, qu'en représentant, dans un tableau gothique, Jesus-Christ comme un petit enfant prêt a être incarné, ils lui font dès-lors porter la Croix. La Chapelle de Notte-Dame de l'Espérance est une dévotion bien fameuse dans Aix. La Vierge est ici représentée tenant d'une main les huit portes de la Ville. Dans la Sacristie, on conserve quelques morceaux précieux. Celui du gril de saint Laurent doit être une piéce bien vieille & bien rare. La chappe de S. Louis, Evêque de Toulouse, est bleue, & parsemée de fleurs de lys d'or. Parmi l'argenterie on remarque une statue de la Vierge, aussi grande que nature. On doît se faire montrer une rose d'or, donnée il y a près de 500. ans, par le Pape Innocent IV. à Raymond Berenger Comte de Provence. Cette rose est une de celles que le Papes avoient coutume de benir le quatriéme Dimanche de Carême, pour les donner aux Princes qui s'étoient signalés en rendant au Saint Siége quelque service important.

Les Prêtres de l'Oratoire ont une jolie Eglise. Des deux côtés regne une galerie fermée de balustres. Le Maître-Au-

tel est digne d'attention. Il a trois faces qui occupent le fond, & s'élevent même jusques dans la voûte de l'Eglise. L'architecture est d'ordre Corinthien. Il est de bois doré, & décoré de colonnes, figures, frontons, & autres ornemens. Six tableaux de Mignard accompagnent cet Autel. On en verra encore dans l'Eglise quelques-uns de ce Peintre; & celui qui est dans la Chapelle de Grimaldi, sans avoir un coloris qui appelle le spectateur, a cependant de belles carnations. Dans la cour des Peres on remarquera une petite Chapelle, où l'on verra une vingtaine de tableaux, la plûpart de la façon de Daret, fameux Peintre de cette Ville, dans lesquels on a affecté de représenter une espece de généalogie, ou d'arrangement des principaux parens, amis, ou disciples de Jesus-Christ, sans oublier les fameux Saints de la Province, comme S. Lazare, S. Maximin, & S. Celidoine. Le plafond de cette Chapelle représente un Ciel fort orné d'Anges, & des plus connus de la hiérarchie céleste. La Chapelle des pénitens bleus, n'est pas loin des Peres de l'Oratoire. Ce n'est que peintures & dorures. Dans la Chapelle des Pénitens blancs on remarquera un bas-relief de marbre, qui représente Notre-Dame de

Pitié, & qu'on croit être de Michel-Ange. Cette seule opinion peut faire le mérite de l'ouvrage. Mais on s'attachera principalement à regarder le plafond de cette Chapelle, sur lequel, dans un ovale de trente-deux pieds de diametre dans sa longueur, est représentée la Résurrection. C'est un morceau de Darer, placé dans son vrai point de vûe. Toutes les parties en sont bien exécutées : l'invention, la perspective, le dessein, le coloris, &c. s'y trouvent exactement suivis, & font assurément un bien riche tableau. Sur l'arc du dôme de cette Chapelle sont les armes du Cardinal de Vendôme Gouverneur de la Province, qui avoit été Recteur & bienfaiteur de cette Communauté de Pénitens.

Les Filles de la Visitation de sainte Marie ont un beau Couvent, & une jolie Eglise. L'Autel est d'un beau marbre, que la Duchesse de Modene, Laure Martinozzi, fit venir d'Italie avec bien de la dépense.

Dans le chœur des Religieuses de saint Dominique, on remarquera le tombeau de Charles le Boiteux, Comte de Provence, Roi de Naples & de Sicile. Le corps de ce Prince est conservé dans un cercueil de bois de cyprès, avec son sceptre de fer. L'on ne finiroit point si

l'on vouloit compter les reliques que ces Dames conservent avec bien de la dévotion : mais un des trente deniers qui furent donnés à Judas, pour le prix du sang *du Juste*, est une piece fort incertaine.

Le Couvent des Freres Prêcheurs seroit un des plus beaux de la Province, s'il étoit achevé. l'Eglise est grande. Dans l'épaisseur de la muraille, à gauche, est en dépôt le corps de Jeanne de Lorraine, femme de Charles d'Anjou, dernier Comte de Provence. Il y a deux cens quarante-deux ans que cette Princesse attend que sa Chapelle soit achevée. Par son testament elle avoit ordonné sa sépulture dans cette Chapelle : mais il y a bien de l'apparence que ses cendres demeureront encore long-tems dans l'endroit où elles sont. On remarque sur les vitres du maître-Autel les armes du Marêchal de l'Hôpital, avec les bâtons, les colliers des Ordres, &c. La Confrérie du Rosaire, qui est établie dans cette Eglise, a une statue d'argent de la Vierge, presque grande comme nature. On va voir dans le Cloître les portraits des plus grands hommes de l'Ordre. Ceux qui sont sortis de maisons illustres sont à gauche, comme Louis de Lorraine Duc de Guise, Etienne de Lusignan, le Prince Othoman fils d'Ibrahim, Jerôme

d'Arragon, & Humbert dernier Dauphin. De l'autre côté sont les Papes, les Cardinaux, & les Sçavans de l'Ordre, S. Thomas, Grenade, Alberr le Grand, & les autres. La galerie qui regne audessus du Cloître est une des plus éclairées qu'il y ait. L'on remarquera, si on veut, une vieille statue de S. Vincent Ferrier. Il a un bonnet noir sur la tête, & un bâton à la main. La bibliotheque est placée dans l'endroit le plus élevé du Monastere. C'est de ce côté-là que les vûes d'Aix sont les plus belles. On découvre assez avant dans la campagne. Les collines paroissent toutes couvertes d'oliviers & de vignobles. La plaine & les vallées sont diversifiées de prairies & de guerets presque toujours verds, entrecoupées de ruisseaux, de torrens, & bordées d'arbres qui font une agréable verdure plus de la moitié de l'année. L'on ne doit pas sortir de cette maison sans faire attention à la disposition du réfectoire & des cuisines. Elles sont tournées au nord; & le vent qui vient de ce côté-là étant le plus purifiant, on n'y sent jamais cette odeur fade qui empoisonne ordinairement les lieux de cette espece, qui n'ont pas la même exposition.

Dans l'Eglise des Carmes on voit un

vieux tableau, qui par lui-même n'est pas à la vérité d'un grand prix, mais qui est remarquable, parce qu'il a été peint de la propre main du bon Roi René.

Les Jésuites ont à Aix une Eglise toute neuve, & assez bien bâtie. On peut y remarquer qu'à droite & à gauche regnent des bas côtés, & qu'elle est différente en cela des autres Eglises de Jésuites. La Chapelle de la Congrégation est belle. Le plafond est porté par quatre termes de figures colossales, qui sortent d'une gaine de draperie. L'Histoire de la Vierge est peinte de tous côtés dans cette Chapelle, qui d'ailleurs est ornée de huit statues des plus grands personnages de l'Ancien Testament.

Le quartier d'*Orbitelle* est le plus beau de la Ville. Les maisons y sont bien bâties, & les rues tirées au cordeau. Celle de S. Michel seroit une des plus belles d'Aix, si elle étoit plus peuplée. Au milieu de cette rue est une fontaine qui donne de l'eau par quatre Dauphins.

Au Bourg S. Jean l'on remarque la grande Eglise de ce nom, qui est à l'Ordre de Malte. C'est un édifice de conséquence. Le frontispice est flanqué de deux tours, qui ont chacune sept fenêtres à lucarnes; & au milieu il y a un portail gothique, avec tous les or-

mens qui accompagnent cette bizarre architecture. Un grand fronton, orné de fleurons, couronne tout le frontiſpiſcè. Au-deſſus paroît la forme d'une grande vitre ronde, de deux toiſes de diametre, avec des enlacemens gothiques. Un grand balcon, de deux toiſes de long, regne au-deſſus du vitrage. Le cadran de l'horloge eſt au-deſſus, dans le vuide du tympan. Vingt-deux pyramides terminent les arcboutans de l'Egliſe. Une troiſieme tour la flanque du côté du Presbytere, & les trois frontons qui forment la croix de l'Egliſe ſont ornés de vieille ſculpture. Le clocher a trente-huit toiſes de hauteur, à le prendre depuis le pied; & on le voit de l'étang de Berre, à cinq lieues d'Aix. Il eſt à trois étages, dont le dernier eſt flanqué de quatre pyramides à jour, & de quatre frontons. Aux faces du milieu de ces huit pieces d'architecture s'éleve la fleche du clocher. Sa pointe eſt octogone, & ornée de fleurons gothiques à tous les angles. Elle eſt percée de huit fenetres. Tout cet édifice eſt terminé par un globe chargé d'une croix. On verra dans l'Egliſe les tombeaux du beaupere de S. Louis, Raymond Berenger Comte de Provence, & de Beatrix de Savoye ſa femme. La Sacriſtie a de belles Reliques: mais l'an-

neau que l'on montre, & dans lequel il y a un ſaphir enchâſſé, a ſes difficultés. Les uns l'attribuent au bon Zacharie, & & les autres veulent qu'il ait ſervi à S. Jean-Baptiſte. On remarquera les deux calices des Templiers : ils ſont des plus larges, & faits en forme de ces grandes coupes qui étoient en uſage dans les anciens banquets. On y verra auſſi une Soubreveſte rouge, avec une grande croix blanche au milieu, que les Chevaliers de S. Jean de Jéruſalem mettent lorſqu'ils ſervent par terre pour la Religion.

Aux Carmes Déchauſſés on voit trois tableaux de Daret. Il y en a un entre autres de S. Jerôme, dans lequel il ne s'eſt pas ſeulement contenté de le revêtir de la pourpre, comme font ſes confreres les Peintres ; mais il a encore admis nettement ce Pere de l'Egliſe dans le ſacré College, & lui a donné un chapeau de Cardinal des plus à la mode.

Le fauxbourg des Cordeliers eſt l'abord de toutes les denrées qui deſcendent de la montagne, & le paſſage de celles qu'on tranſporte de Marſeille, & de toute la Province, à Lyon. Il eſt orné d'une grande Place, qui a plus de cent vingt toiſes de long, ſur une largeur bien proportionnée. C'eſt dans ce fauxbourg que ſont les ſources minéra-

les & les bains publics. Ces eaux furent découvertes au commencement de ce siecle. On y a élevé, aux dépens de la Ville, de grands & beaux édifices pour la commodité des bûveurs. Les médailles, les inscriptions, & les autres monumens antiques, qu'on a trouvés en cet endroit, persuadent que c'est ici qu'étoient les bains de *Sextius*. L'an 1705. on y découvrit une pierre d'environ trois pieds de long, & moitié de large. On voit sur cette pierre un Autel au-dessus duquel est un Priape, ou *Mentula*, d'une grosseur extraordinaire, & sur cette figure sont ces trois lettres, I. H C. qui signifient: *In hortorum custodiam*, ou *Jucundo hortorum custodi.*

Les Chartreux sont à l'extrémité de ce fauxbourg. Le frontispice de leur Eglise est décoré d'un ordre d'architecture dont l'entablement est porté par quatre grands pilastres composites, qui laissent au milieu un espace considérable pour le fronton qui est au-dessus de la porte.

Notre-Dame *de la Seds*, est la plus ancienne Eglise d'Aix. C'est ici qu'étoit autrefois le Siege Episcopal, & le Chapitre de la Cathédrale. Les anciennes Chartes nomment cette Eglise *Ecclesia Nostra Domina Sedis Episcopalis*; & c'est du mot *Sedis* que par corruption on lui

a donné le nom *de La Seds*. Le Chapitre quitta cette Eglise vers l'an 1000. dans le temps des guerres, vint s'établir dans l'endroit de la Ville le plus peuplé, & donna dans la suite l'Eglise *de la Seds* aux Peres Minimes, qui s'y sont établis l'an 1556. C'est une célebre dévotion, où l'on trouve toujours un grand concours de peuple. On y voit une Image de la Vierge, copiée sur celle qui est à Rome dans l'Eglise de Sainte Marie Majeure.

Les Capucins n'ont rien que de simple dans leur maison, suivant leur coutume; mais l'on voit dans leur Eglise un Crucifix qu'ils nomment l'*inexpugnable*, & dont on parle fort à Aix. On prétend que cette Ville, qui adhéroit au parti de la ligue, étant assiégée en 1589, un boulet de canon donna contre le bras gauche de ce Crucifix de bois; que le boulet se brisa en pieces, sans abattre ni endommager le dit Crucifix; & qu'il paroît seulement un peu de noirceur à l'endroit du bras contre lequel il se brisa.

Il y a à Aix un Couvent de l'Ordre des Servites, Religieux peu connus en France. Ils ont sept maisons en Provence, qui sont celles d'Aix, de Marseille, de Cucuron, de la Ciotat, de Moustiers, de Lorgues, & de Revest de Brousse.

Ils en ont encore une à Puycerda en Rouſſillon, Diocèſe de Perpignan. C'eſt tout ce qu'il y a de cet Ordre en France.

Le Cours, qui eſt hors la porte de ſaint Louis, eſt terminé par la façade de l'Egliſe des Récolets ; & ce coup d'œil fait un aſſez bel effet. Les armes du Maréchal de Vitry ſont étalées ſur ce frontiſpice, aux clefs de la voûte, & ſur les vitres : auſſi étoit-il un des grands bienfaicteurs de la maiſon. Dans le jardin eſt une grotte de coquillages, dans laquelle on a pratiqué quatre cavernes faites de congelations aſſez particulieres.

La Charité, qui ſert d'Hôpital général, eſt une maiſon belle & commode.

Parmi les Sçavans que la Ville a produits, l'on diſtingue Claude Fabri Seigneur de Peyreſc, Charles-Annibal Fabrot, Louis Thomaſſin Prêtre de l'Oratoire, Joſeph Pitton de Tournefort, fameux Botaniſte, & Honoré Gaillard, Jéſuite, fameux Prédicateur.

Les armes de la Ville d'Aix ſont d'or à quatre pals de gueules, au chef tiercé, au premier d'argent à la croix potencée d'or, accompagnée de quatre croiſettes de même ; au ſecond d'azur, ſemé de lys d'or, au lambel de gueules ; & au troiſiéme auſſi ſemé de France, à la bordure de gueules.

En partant d'Aix, ceux qui ont la curiosité d'aller voir S. Maximin, & la sainte Baume, avant que d'aller à Toulon & à Marseille, prennent la route qui suit.

Saccharon.	4. l.
S. Maximin.	2. l.
La Sainte Baume,	2. l.
Torves.	3. l.
Boisgencié.	4. l.
Toulon.	3. l.
Olioules.	1, l.
Le Bausset.	2. l.
Le Bois de Coniou.	2. l.
Aubagne.	2. l.
Marseille.	3. l.

S. Maximin eſt une petite Ville qui a pris ſon nom de S. Maximin qui y fut enſeveli. Il n'y a qu'une ſeule Paroiſſe, qui étoit autrefois commiſe aux ſoins des Bénédictins de l'Abbaye de S. Victor de Marſeille ; mais depuis elle a été donnée aux Dominicains. Cette Egliſe eſt ſous l'invocation de ſainte Madelaine, dont elle croit avoir la tête, comme auſſi pluſieurs Reliques de quelques autres Saints. On garde dans le tréſor une phiole dans laquelle y a de la pouſſiere enſanglantée du Sang de Jeſus-Chriſt, que la Madelaine ramaſſa au pied de la Croix, & qu'elle porta en Provence. On

dit que le Vendredi-saint cette poussiere s'éleve en petits bouillons. S. Maximin porte pour armes d'or, à cinq pals de gueules.

La Sainte Baume est un lieu si fameux, qu'il merite que j'en donne ici la description. C'est une montagne de rochers, qui est entre Aix, Marseille & Toulon. Il y a sur cette montagne une grotte où l'on dit que sainte Madelaine fit pénitence pendant trente ans. On y monte en partie sur des chevaux de louage, & en partie à pied. L'endroit de la grotte où la Sainte se retiroit ordinairement est renfermé par des grilles de fer, & plusieurs lampes & cierges y brûlent jour & nuit. A côté est une fontaine qui ne tarit jamais, & dont l'eau est fort claire & salutaire, à ce qu'on dit, pour plusieurs maladies. L'eau découle de tous côtés de ce rocher, excepté de l'endroit sur lequel reposoit la Sainte, où l'on n'en a jamais vû tomber une seule goutte. De cette grotte on en a fait une jolie petite Eglise ; & à côté on a pratiqué un Couvent de Dominicains, capable de loger plus de vingt Religieux. On dit que ce Couvent fut fondé il y a près de cinq cens ans par un Evêque de Mende. Il faut encore monter pour arriver au *S. Pilon*, c'est-à-dire, au saint pilier qui

marque l'endroit où l'on dit que la Sainte étoit élevée sept fois le jour par les Anges. Tout auprès est une petite Chapelle bâtie au bord du précipice, dans laquelle il y a un tableau qui représente ce saint enlevement.

TOULON, *Telo*, *Telonium*, *Telo Martius*, ainsi nommé d'un Tribun de ce nom qui y conduisit une colonie. Le P. Hardouin, dont l'esprit égale la vaste érudition, conjecture que Toulon pourroit bien être le *Portus Citharista*, dont il est parlé dans Pline. Sa conjecture est d'autant plus vraisemblable, qu'Antonin dit que ce Port est éloigné de Marseille de trente milles : & c'est précisement la distance qu'il y a par terre, de Toulon à Marseille.

Cette Ville est dans une situation admirable, exposée au midi, & couverte au nord par des montagnes qui semblent élevées jusqu'aux nues, qui rendent son Port un des plus grands, & un des plus sûrs qu'il y ait au monde. Il est aussi un des plus connus de l'Europe, & destiné aux vaisseaux de guerre. Toulon est une assez grande Ville, qu'on distingue en *quartier vieux*, & *quartier neuf*, & qui compte aujourd'hui deux mille trois cents maisons. Le quartier vieux est généralement assez mal bâti, & assez mal

propre. C'eſt dans ce quartier que ſont l'Egliſe Cathédrale, l'Hôtel de Ville & le College.

L'Egliſe Cathédrale eſt peu de choſe pour le bâtiment ; mais la Chapelle de Notre-Dame eſt un lieu de dévotion où il y a toujours un grand concours de peuple. Cette Egliſe eſt auſſi paroiſſiale : & comme Toulon eſt fort peuplé, & qu'il n'y a eu que cette ſeule Paroiſſe juſqu'en 1708, on fut obligé d'y établir deux Curés, deux Vicaires, deux Chapelains fondés, & quelques Prêtres habitués. Cette Ville s'eſt ſi fort accrue ſous le regne de Louis XIV., qu'on a été obligé d'y établir une autre Paroiſſe. Elle eſt ſous l'invocation de S. Louis, & compoſée d'un Curé, de trois Vicaires, & d'un Clerc entretenu.

Dans une des rues de ce quartier il y a une allée d'arbres qui forme une eſpece de Cours, d'autant plus utile qu'on y eſt à couvert des rayons du ſoleil. On la nomme la rue aux arbres. La principale entrée de l'Hôtel de Ville eſt ſur le quai qui regne le long du port, qu'on diſtingue auſſi en *port vieux* & *port neuf*. Il n'eſt remarquable que par deux excellents termes de pierre qui ſont aux côtés de la grande porte, & qui ſemblent porter un balcon. La tradition veut que



maison un plafond où Puget
Parques d'une maniere qui
aux connoisseurs.

Le College est occupé pa
de l'Oratoire. La Ville de T
en confia l'administration en
dix ans, par un traité qu'elle fi
& qu'elle renouvella en 163
même nombre d'années. En

partie de la dépenſe. On y enſeigne la Grammaire, les Humanités, la Rhétorique, la Philoſophie, dont il y a deux cours. Cette maiſon eſt compoſée d'un Supérieur, de deux Préfets, de huit Régens & de quatre Freres Lais.

Le Quartier-neuf eſt bien bâti. Sa place eſt un quarré long, bordé d'arbres ; & c'eſt ici que les gardes de la Marine font l'exercice.

La maiſon des Jéſuites eſt dans ce quartier, & elle eſt aſſez belle. Ils y ont un Séminaire pour les Eccléſiaſtiques qui ſervent d'Aumôniers ſur les vaiſſeaux.

Le Parc, ou l'Arſenal, eſt compoſé de tous les lieux qui ſont néceſſaires pour la conſtruction, ou pour l'armement des vaiſſeaux. On y trouve la *Corderie* qui eſt un bâtiment ſurprenant pour ſa longueur. Elle eſt toute voûtée, & à perte de vûe. On y fait les cables ; & dans l'étage qui eſt au-deſſus, une infinité d'ouvriers préparent les filaſſes & les chanvres. *Les écoles* des gardes de la Marine ſervent à les faire travailler aux Mathématiques, au deſſein, à faire des armes, à voltiger, & aux autres exercices qui leur conviennent. *La ſalle d'armes* eſt un grand magazin où ſont les mouſquets, fuſils, piſtolets, hallebardes, & autres armes néceſſaires à l'armement des vaiſſeaux.

La sainte Barbe est un autre magazin destiné à tous les ustensiles des Canoniers. L'on doit remarquer aussi les lieux où l'on fait *la Menniserie* & *la Tonnellerie*, où dans un lieu très-vaste est un nombre infini de futailles pour embarquer les vivres & les boissons. A côté est le lieu où l'on travaille à la construction de ces futailles. Les maillets font un si grand bruit, qu'il est impossible de s'y entendre parler. L'on se rend delà au *Parc de l'Artillerie*, où il y a des canons en piles comme on met les planches dans les chantiers. Outre les canons, on y voit un nombre prodigieux de bombes, de grenades, de mortiers, de boulets à deux têtes, & de différenres especes, rangés tous dans un ordre à faire plaisir. Les ancres bordent le tour du canal qui environne le Parc. On découvre delà les forges qui en sont éloignées, & les cyclopes qui battent le fer. *La salle des voiles* est forte longue, & les yeux s'égarent par le quantité de choses qu'on y voit. On y trouve tout ce qui est nécessaire à un vaisseau. Il y a un nombre infini d'ouvriers qui travaillent; & enfin, pour voir tout ce que renferme cet admirable Arsenal, on doit monter au-dessus de la salle des voiles, où l'on poisse, & où l'on met le godron aux cables.

La Fonderie des canons ne mérite pas moins d'être vûe. On y voit travailler à toutes les choſes néceſſaires pour fondre le métal, & mettre les moules en état de recevoir la matiere. *La Boulangerie Royale* & les fours peuvent être vûs en paſſant. On doit aller enſuite au *Chantier de conſtruction.* Rien n'eſt plus curieux, ni plus ſurprenant que de voir lancer à l'eau quelque vaiſſeau, puiſque d'abord qu'on a ôté les étaies qui ſont au devant de ce vaiſſeau, & qui arrêtent cette machine, elle va avec un bruit impétueux prendre ſa place dans l'eau, où l'on croit qu'elle va être engloutie, & s'y tient cependant comme ſi elle y avoit été bâtie. On ne peut ſans beaucoup d'étonnement voir, en un quart-d'heure de tems, une maſſe ſi groſſe & ſi lourde partir comme d'elle-même avec une rapidité incroyable, & ſe mettre en mer ſi facilement.

Toulon eſt une Place forte, & ſes anciennes fortifications ſont l'ouvrage du Chevalier de Ville. Elle fut aſſiégée en 1707. par l'armée des Alliés commandée par le Duc de Savoye : mais l'armée du Roi, ſous les ordres du Maréchal de Teſſé, l'obligea de lever le ſiege. Depuis ce tems-là on a ajoûté de nouvelles fortifications aux anciennes, & on a

commencé à bâtir une citadelle qui est avancée. Sont Port est un des plus beaux de l'Europe. L'on entre d'abord dans une grande rade la plus sûre qu'il y ait, & dont l'entrée est défendue par un grand nombre de batteries & de forts, parmi lesquels la grosse tour est le plus considérable. Le Port est à une des extrémités de cette rade. L'entrée en est si étroite, que les vaisseaux n'y peuvent entrer que l'un après l'autre ; & elle est défendue par plusieurs bonnes batteries revêtues, & bien munies de canons. La Ville est au fond de ce golfe, & elle embrasse le Port. Il est partagé en deux par une grosse jettée de pierres, & couvert par une partie de l'enceinte de la Ville. On voit quelquefois sur ce Port un spectacle fort divertissant : c'est une espece de joûte qu'on nomme *la Targue*. On arme pour cela plusieurs bâtimens, sur lesquels on met horizontalement une planche large de 9. à 10. pouces, & d'environ quatre pieds de saillie. Le champion qui doit joûter est debout sur l'extrémité de cette planche, en caleçon, tenant de sa main droite une lance sans pointe, & de la gauche une espece de bouclier qu'on nomme *Targue*, & qui donne le nom à ces joûtes. Les bâtimens, ayant chaçun leur combattant, vont les

s contre les autres à force de rames, & bruit des trompettes. Les combattans se couvrent de leurs targues, & se présentent leurs lances pour se culbuter. Celui qui en renverse davantage, sans s'ébranler, remporte le prix. Outre les Jésuites, il y a à Toulon plusieurs Maisons Religieuses : des Dominicains ; des Minimes ; des Augustins déchaussés, ou petits Peres ; des Carmes déchaussés ; des Capucins ; des Religieux de Notre-Dame de la Merci ; des Récollets, &c. On y trouve aussi trois Hôpitaux : l'Hôpital du saint Esprit, pour les malades & les enfans exposés ; l'Hôpital des honteux, qu'on nomme le *Bassin de la miséricorde* ; & l'Hôpital géneral de la Charité, pour toutes sortes de pauvres, de tout âge & de tout sexe, & qui ne sont pas malades. On trouve dans les Archives de Toulon, que depuis le commencement du quinzieme siecle cette Ville a été affligée neuf fois de la peste : ce qu'on attribue au commerce que Toulon & Marseille entretiennent avec le Levant. Les armes de la Ville de Toulon sont d'azur, à la Croix d'or.

Olioules est une petite Ville à une lieue de Toulon, qui a pris son nom, à ce que l'on croit, de la quantité d'oliviers qu'on voit aux environs. Les armes de cette

Ville sont d'argent à un olivier de sinople.

Le Bausset est une autre petite Ville au milieu des montagnes. Ses armes sont de gueules, à quatre pals d'or, au chef d'azur, chargé d'une fleur de lys d'or.

Aubagne est une petite Ville qui appartient à l'Evêque de Marseille, & qui est située dans son Diocese.

MARSEILLE, *Massilia* : cette Ville fut bâtie sur le bord de la mer par une colonie des Phocéens d'Ionie, qui étoient eux-mêmes colonie des Athéniens. Il n'y a point de Ville mieux située, ni plus a portée de faire le commerce avec toutes les nations de la terre, que celle-ci; mais le plus considerable qu'elle fasse, est celui du Levant. Au reste cette Ville est grande, riche, & si peuplée, qu'on y compte aujourd'hui quatre-vingt mille habitans, quoique la peste en ait enlevé en 1720, plus de soixante mille. On la divise en Ville vieille, & Ville neuve. La vieille n'est rien moins que belle, & est située sur une éminence au-dessus du Port. Les rues en sont sales & étroites, & les maisons mal bâties. On y remarquera la *Majour*, ou l'Eglise Cathedrale, qui est assez grande. On y verra une pierre de marbre, sur laquelle on lit une Inscription Arabe que Lau-

rent d'Arvieu a traduite ainsi :

Dieu est le seul permanent.
C'est ici la sépulture de son serviteur, & Martyr, qui s'étant confié en la miséricorde du Dieu très-haut, il la lui a accordée en pardonnant ses fautes. Joseph fils d'Abdallah, de la Ville de Metelin, décédé dans la lune Zilhugé.

Ruffi, dans son Histoire de Marseille, croit que c'est l'Epitaphe de quelque *Cadis*, ou Prêtre Mahométan, de l'Ordre des Almudenes, qui appellent les peuples en criant du haut des Mosquées, Le même Auteur conjecture que cette Inscription est du tems du Comte Morant, qui favorisant les Sarrazins qui étoient venus en Provence, leur livra les Villes d'Avignon & de Marseille. Dans une Chapelle qui est derriere le Chœur, on voit une représentation en demi-relief de Jesus-Christ mort & couché sur le sépulchre, gardé par la Vierge, S. Jean & les trois Maries. Ce monument est de fayence blanche, & assez beau.

Les Accoules est une Eglise paroissiale, à la porte de laquelle on voit un Crucifix pour qui on a une dévotion toute particuliere.

La nouvelle Ville au contraire est parfaitement bien bâtie, & bien percée.

Elle est séparée de l'ancienne par une des plus belles rues que l'on puisse voir, & qui regne depuis la porte d'Aix jusqu'à la porte de Rome. C'est cette même rue que l'on nomme *le Cours*. Elle a deux rangs d'arbres, & des maisons des deux côtés, toutes de même symetrie, ornées de portiques & de grandes colonnes, avec leurs bases & chapiteaux.

S. Victor de Marseille est une des plus illustres Abbayes du monde Chrétien. Son antiquité remonte jusqu'aux premieres années du Christianisme. On voit ici deux Eglises, l'une supérieure, & l'autre inférieure. Elles furent consacrées par S. Leon le Grand dès le cinquieme siecle. Les Reliques de S. Victor, que l'on y conserve, lui ont donné le nom qu'elle porte aujourd'hui, à la place de celui qu'elle portoit autrefois. Elle a souvent été remplie de sujets d'une éminente vertu, puisqu'elle a donné deux Papes & plusieurs Cardinaux à l'Eglise, & un grand nombre d'Evêques à divers Diocèses. Le Pape Urbain V. étoit Religieux de cette Abbaye, & il en étoit Abbé lorsqu'il fut élevé au Pontificat. C'est lui qui acheva d'embellir cette Maison de la maniere qu'on la voit à présent, toute revêtue de pierres de taille, ornée de plusieurs belles tours

quarrées, d'une grosseur & d'une élévation extraordinaires. Ce même Pape, qui mourut à Avignon, voulut être enterré en cette Eglise à côté du Maître-Autel, où quantité de lampes brûlent continuellement. Tout le monde convient qu'il n'y a pas en France d'Abbaye qui soit à la fois plus ancienne & plus célebre, ni qui ait plus d'exemptions, & de plus beaux privileges.

L'Eglise inférieure est un soûterrein composé de plusieurs Chapelles, au milieu desquelles est celle de *Notre-Dame*. Au devant de cette derniere, la voûte est portée par sept grandes colonnes qu'on dit être de pierres fusilles, & dont les bases & les chapitaux sont d'une espece de granit noir & blanc, & d'ordre Corinthien. L'intérieur de cette Chapelle est orné d'un nombre infini d'*Ex voto*, & de bijoux de grand prix. C'est dans ce lieu qu'on voit la croix de S. André qui est revêtue d'un ouvrage d'orféverie, dont un Camérier de la maison apporta le dessein d'Italie, & qui, au goût des connoisseurs, est un morceau parfait en ce genre.

Fort près de cette Chapelle est une petite grotte, que l'on prétend être la premiere Chapelle des Gaules, où l'on a dit la Messe.

A côté est l'ouverture d'un autre soûterrein, à l'entrée duquel la tradition veut que la Madeleine ait fait pénitence pendant sept ans, avant que d'aller à la sainte Beaume. Cette voûte s'étend à plus de cinq cens pas sous la Ville, vers la porte d'Aix; & c'est ici qu'ont été inhumés les corps de plusieurs saints Martyrs.

Auprès de la grille de fer de cette grotte on voit, dans une niche creusée dans le mur, une urne cannelée, d'une matiere transparente, & d'un ouvrage très-curieux. Ce vase fut trouvé en creusant la terre aux environs de cette Abbaye, dans le tems que Henri d'Angoûlême, Grand Prieur de France, étoit Gouverneur de Provence. Le Peuple dit que ce vase a servi de cruche à la *Madeleine* lorsqu'elle demeuroit en ce lieu.

Le Cloître est petit, & sa voûte est soûtenue par quantité de petites colonnes de divers marbres précieux, avec des chapitaux d'assez mauvais goût. J'ai trouvé sons ce Cloître une Inscription Payenne, gravée sur une pierre, la voici :

D. M.
POMPONIAE PRIMICENIAE
ANNIA FELICIA SOROR
KARISSIME.

Tout ce Monastere est rempli de tombeaux & d'inscriptions, tant des Payens, que des premiers Chrétiens. On les rencontre par-tout en grand nombre, & l'on reconnoît celles des Payens à ces deux lettres, D. M.

L'Abbaye de saint Victor étoit en commende, & ses Moines étoient de l'Ordre de saint Benoît : mais ils ont été [illegible]cularisés en 1739. L'Abbé peut officier avec la mitre, l'anneau, les gants & les sandales. Il pouvoit donner la tonsure & les quatre mineurs aux Religieux de son Monastere, & de tous les autres qui en dépendent.

L'Hôtel de Ville a une belle façade. On y verra quelques ornemens; mais on [illegible]re principalement l'Ecusson de Fran[illegible], soûtenu par deux Anges. Il est de la [illegible]n de Puget, fameux Sculpteur.

L'Hôpital & l'Arsenal, ou la salle [illegible]rmes, sont des bâtimens nouveaux. [illegible] Corderie est le long du Port.

Marseille a toujours été regardée comme une des plus importantes Villes du Royaume, à cause de sa situation sur la mer méditerranée, & de la commodité de son Port qui lui facilite le commerce du Levant, & sert de retraite sûre aux galeres du Roi. Mais cette Ville étant commandée par les hauteurs qui l'envi-

ronnent, Louis XIV. pour la défendre contre les attaques des Etrangers, & qour assûrer le repos des habitans, fit bâtir à l'entrée du Port un Château & une Citadelle, vis-à-vis l'un de l'autre, l'an 1660.

La salle d'armes des galeres est sans contredit la plus belle de l'Europe; ce lieu étant composé de quatre grandes galeries percées de deux côtés dans les extrémités, & remplies de très-belles armes fort proprement entretenues, & très-curieuses. On peut entrer dans les atteliers des Armuriers, où il y a un grand nombre d'ouvriers occupés. On y voit une infinité de beaux ouvrages, tous estimés en leur genre. On descend delà pour visiter les atteliers des Peintres, Sculpteurs, & les bassins de construction, où l'on trouve quelquefois des galeres commencées; le magasin général de la boulangerie, les magasins des voiles, & divers magasins particuliers, qui sont tous dans un grand ordre, & remplis d'ouvriers.

Le nouvel Arsenal a un beau jardin.

On peut visiter les Ecoles Royales d'Hydrographie & de construction, la Corderie où l'on fait tous les cordages des galeres. On doit ensuite entrer dans le nouveau *Bagne* que Louis le Grand

établit en 1701. pour y entretenir deux mille forçats invalides. On y voit plus de quatre cens métiers sur lesquels ces gens-là fabriquent les draps, & autres étoffes & toiles nécessaires pour les galeres. L'on monte delà au premier étage, où il y a deux grandes salles destinées pour faire coucher ces deux mille invalides sur des *Taulas* couverts de natte. Le magasin de retour est un lieu très-vaste où l'on remet ce qui est hors de service pour les galeres. On monte à la salle des voiles, où plusieurs femmes & filles travaillent aux ornemens des galeres. Puis on entre dans l'attelier des Menuisiers, où le mouvement de tous les instrumens qui servent au métier ne laissent ni les oreilles, ni les yeux en repos. Après cela il faut remarquer la maniere dont on met à l'eau des caïcs & des felouques, le mouvement du travail d'un grand nombre de calfats qui sont dans l'attelier, & comme on entraîne les grosses piles de bois pour les constructions. Il y a pour cet effet plusieurs Turcs, qui, par les cris qu'ils ont accoutumé de faire en travaillant, donnent beaucoup de plaisir. On peut se rendre delà à l'artillerie des forges, où l'on voit des gros pierriers. L'attelier de la serrurerie mérite d'être vû;

& on y trouvera plusieurs beaux ouvrages, qui sont autant de chefs-d'œuvre. Les magasins de désarmement sont d'une propreté & d'un arrangement extraordinaires. Chaque nature d'agrès & d'ustensiles y est distinguée par espece. Tout près delà sont les bassins où l'on construit les galeres. C'est un agréable spectacle que ces constructions, sur-tout si on en trouve quelqu'une prête à être mise à l'eau. Elle est alors soûtenue en l'air dans un grand bassin long, dans lequel on laisse entrer de l'eau ; & quand il y en a suffisamment, la galere se met à flot. Il n'y a qu'à ouvrir : elle entre aussitôt dans le Port, & l'eau renverse tout ce qui la soûtenoit.

La plaine de S. Michel est très-propre pour les revûes, & pour faire faire l'exercice aux troupes des galeres, qui depuis long temps passent pour être des plus belles qu'il y ait en France.

La Manufacture Royale est pour les étoffes d'or & d'argent. On trouvera dans la salle & dans les chambres plusieurs ouvriers & ouvrieres occupés à ces ouvrages, où l'on verra des étoffes les plus riches & les plus belles qu'il y ait, & qui imitent parfaitement les fabriques étrangeres. Les métiers sont dans les salles basses. On passe dans le jardin,

& dans la manufacture on voit calendrer les étoffes, comme auſſi paſſer des pieces au feu, & faire le filage de l'or.

La Chartreuſe eſt à une petite demie lieue de la Ville.

Le Maréchal de Vauban a fait le projet d'une nouvelle enceinte pour agrandir Marſeille. Il devoit pratiquer des places dans la Ville, en y repouſſant l'enceinte qui n'eſt point fortifiée. Ce Maréchal aſſûroit que par-là on pourroit rendre Marſeille imprenable du côté de la terre. Il avoit auſſi projetté une autre Citadelle, dont le fort de Notre-Dame de la Garde ſeroit le donjon. Ce Fort, dont Capelle nous a donné une deſcription très-ingénieuſe & également badine, eſt ſur le ſommet d'un rocher preſque inacceſſible, & ſi haut élevé que s'il commandoit à tout ce qu'il voit au-deſſous de lui, une partie aſſez conſidérable du genre humain ne vivroit que ſous ſon bon plaiſir. On voit de cet endroit la pleine mer, la Ville & le Port de Marſeille, & toutes les baſtides des environs de cette Ville. Du Fort on va à Notre-Dame de la Garde, Chapelle très-fameuſe par la dévotion des gens du pays. Les Voyageurs qui aiment l'hiſtoire naturelle ſe feront montrer l'endroit de

cette montagne où l'on trouve des filons d'une mine de ſavon qui blanchit le linge comme le ſavon artificiel, dont il a auſſi la ma.brure.

Les Jéſuites ont ici un Obſervatoire nouvellement conſtruit, & dont la vûe n'a d'autres bornes que celles de l'horiſon.

Le Port eſt d'une figure fort longue, & fort avancé dans les terres. Il occupe preſque toute la longueur de la Ville. Il eſt peu large, & ne peut pas recevoir des vaiſſeaux de guerre. Son entrée eſt défendue par la Citadelle & par le Fort Saint Jean. C'eſt dans ce Port que ſe retirent les galeres du Roi, où elles ſont à l'abri du vent du Nord-oueſt. Les armes de la Ville de Marſeille ſont d'argent à la Croix d'azur.

La route de Paris à Toulon & à Marſeille, par la poſte, en paſſant par la Bourgogne, eſt, juſqu'à Villeneuve-la-Guyart, la même que celle que je viens d'indiquer : mais de Villeneuve l'on va à Pont-ſur-Yonne, poſte & demie. Sens, p. & d. Villeneuve le-Roi, poſte & d. Villevallier, p. Joigny, p. Baſſou, p. & d. Auxerre, p. & d. Prey, 2. p. Noyers, p. Licheres, p. & d. Sauvigné, p. Aiſey ſous Rougemont, p. Montbar, p. Enn-

Montargis eſt ſur la riviere de Loin, & la Capitale du Câtinois. Elle fut brûlée en 1528. & depuis rebâtie de neuf. On la ſurnomme quelquefois *Montargis le Franc*, par rapport à pluſieurs privileges que nos Rois lui ont accordés en différens temps. Cette Ville fait partie de l'apanage qui fut donné à Philippe de France frere de Louis le Grand. On y voit un ancien Château qui eſt dans une ſituation fort élevée, & qui a été rebâti par le Roi Charles V. La grande-ſalle eſt un des plus grands vaiſſeaux qu'on puiſſe voir. Elle a vingt-huit toiſes deux pieds de long, ſur huit toiſes quatre pieds de large. On trouve à Montargis des Couvents de Recolets, de Barnabites qui ont le College ; d'Urſulines ; de Filles de ſainte Marie ; de Dominicaines ; & de Bénédictines. La maiſon des Dominicaines eſt, ſans contredit, la plus illuſtre de toutes. Elle fut fondée en 1242, par Amice, fille de Simon Comte de Montfort & d'Alix de Montmorenci, veuve de Gaucher de Joigni, qui mourut en la Terre-Sainte. Elle ſe fit donner l'habit de S. Dominique, & fonda ce Monaſtere pour cinquante Demoiſelles : ce qui s'obſerve encore : car on n'y en reçoit point d'autres, L'Egliſe de ces Dames a

de quoi contenter les curieux par le grand nombre de tombeaux illustres qu'elle contient.

On remarquera une chose singuliere dans l'Eglise Paroissiale de cette Ville: c'est que les habitans y ont fondé dix Chapelles, & ces Béné fices sont à la présentation du Conseil de l'Eglise, qui est composé de douze notables ou principaux habitans de la Ville. C'est, je crois, le seul conseil de cette espece qu'il y ait dans le Royaume.

Montargis fut bloqué par les troupes Angloises l'an 1418. & réduit à une grande extrémité, lorsque le bâtard d'Orléans les força dans leurs retranchemens, & délivra cette Ville.

BRIARE, *Brivodorum, Bribodurum*, petite Ville sur la Loire, a dix lieues de Montargis. Elle n'a qu'une longue rue, dans laquelle sont plusieurs hôtelleries & plusieurs Maréchaux, à cause qu'étant sur la route de Lyon elle est fort passante. Elle est d'ailleurs fort connue par le canal de son nom qui, par le moyen de la riviere de Loin, fait la communication de la Loire à la Seine.

Neufvi en Puisaye, *Novus vicus*, sur la Loire, n'est qu'un Bourg accompagné d'un Château.

CÔNE, *Cona*, *Conada vicus*, *Conada*

[redacted]

ftellum, *Condida*, doit fon nom à fa
uation au confluent de la riviere de
ire & de celle de Noaïm ; car c'eft
Condé, ou Condat, qu'on a formé
nom de Cône. On trouve dans cette
ite Ville une Eglife Collégiale, dont
Prébendes font à la collation de l'E-
que d'Auxerre qui eft l'Evêque Diocé-
n, un Couvent d'Auguftins, & un de
nédictines. La Coutellerie de Cône
fort eftimée, & un des principaux
nmerces que l'on faffe dans cette pe-
e Ville.

Maltaverne.	2. l.
Pouilly.	3. l.
La Charité.	2. l. 1. q.
La Marche.	1. l. & d.
Pougues.	1. l. & d.
Nevers.	2. l.
Magni.	2. l. & d.
S. Pierre-le-Mouftier.	3. l.
Chantenay.	3. l.
Villeneuve.	2. l.
Moulins.	4. l.

LA CHAR TE', *Caritas*, s'appelloit
ciennement *Seyr*; & fa fituation étoit
inq cens pas au-deffus de fon enceinte
uelle, du côté de la Bourgogne, com-
e il paroît encore par les foffés, &
r quelques reftes de fortifications que

l'on voit de ce côté-là. Un Seigneur fort puissant, nommé *Rolland*, ayant fondé & fait bâtir un Monastere au-dessous de la Ville de *Seyr*, du côté de la Loire, vers l'an 700. y appella des Religieux de S. Basile. La sainteté de ces Religieux, la commodité & le voisinage de la Loire, inspirerent aux habitans de *Seyr* le dessein de s'aller établir autour du Monastere. Insensiblement, ils y formerent une petite Ville. Les Vandales ayant fait une irruption dans les Gaules vers l'an 743. ils pillerent la Ville & le Prieuré de la Charité : mais le Roi Pepin à son retour d'Italie rétablit ce Prieuré, & y mit des Religieux qui professoient la Régle de S. Benoît. La Ville & le Prieuré éprouverent encore une seconde fois la fureur de Vandales en 775. Guillaume II. Comte de Nevers, Geofroy Evêque d'Auxerre, & Bernard Deshaillant, tous trois de la Maison de Nevers, les rétablirent, & y mirent des Religieux de Cluny, dont Gerard fut le premier Abbé. Ces trois Seigneurs firent aux Religieux une cession générale de tout ce qu'ils possédoient à *Seyr*, tant au *spirituel* qu'au *temporel*, sans aucune réserve, comme il paroît par les Lettres de ratification de Louis le Gros Roi de France, de l'an 1119. Le Monastere & la Ville ont

ont éprouvé depuis pluſieurs changemens. Le nom de *la Charité*, qu'elle porte aujourd'hui, lui a été donné des grandes charités que faiſoient ſes Religieux, dont le Prieur eſt Seigneur ſpirituel & tempotel de la Ville. On paſſe ici la Loire ſur un beau pont de pierre. Cette petite Ville ſouffrit beaucoup du temps des guerres des Calviniſtes, qui s'en rendirent les Maîtres & la brûlerent.

Pougues n'eſt qu'un Village : mais ſes eaux minérales l'ont rendu plus connu que ne le ſont pluſieurs Villes. Il eſt ſitué au pied d'une montagne, & la fontaine minérale eſt à deux cens pas du Village. C'eſt un réſervoir long qui a trois pieds de diametre, & du fond duquel ſortent des bouillons d'eau. Ce réſervoir eſt au milieu d'une tour quarrée, proche de laquelle il y a des promenoirs couverts d'un toit ſoûtenu par des piliers. Les eaux de cette fontaine ſont aigrettes, vineuſes, & reſſemblent fort à celles de S. Alban ; mais leur acidité n'eſt pas ſi piquante. Certaines petites pailles qui nâgent ſur cette eau, & qui reſſemblent à des raclures de fer, font ſuffiſamment connoitre qu'elle eſt ferrugineuſe. Elles ont toujours eu quelque réputation ; mais depuis que le Roi les alla prendre

au mois de Septembre de l'an 1386. elle s'est fort augmentée.

NEVERS, *Noviodunum Æduorum*, *Nivernum*, *Nevernum*, Capitale du Nivernois & Ville Episcopale, est située au confluent de la riviere de Nievre dans la Loire, & à une lieue au-dessus de celui de l'Allier & de la Loire. Cette derniere riviere passe ici sous un pont de pierre composé de vingt arches, au bout duquel il y a une levée fort large & fort longue, qui rend l'abord de cette Ville du côté de Moulins très-magnifique. Les rues de cette Ville sont étroites, & le terrein fort inégal. L'Eglise Cathédrale est fort belle, & sous l'invocation de S. Cyr. Il y a onze Paroisses dans cette Ville, & plusieurs Maisons Religieuses. On découvrit en 1719. dans l'Abbaye de Notre-Dame un tombeau couvert d'une pierre d'environ six pieds de long. On y voit une figure en bosse, dont la tête porte une couronne radiale, ou à pointes. Le corps est enveloppé d'un drap qui descend jusqu'aux pieds, & n'en laisse voir que l'extrémité. Les mains sont approchées l'une de l'autre au-dessous de l'estomach. On voit aussi sur le bas de la figure une épée inclinée de la gauche à la droite, & deux petits

Anges à côté de la têre, qui paroiſſent encenſer la figure. On a trouvé dans ce tombeau onze piéces de monnoye, parmi leſquelles il y en a de Charles VII. de François I. d'Henri II. d'Henri III.&c. Quelques Antiquaires croyent que ce tombeau eſt celui d'un Comte de Nevers enterré dans cette Egliſe aux XIII. ou XIV. ſiecle, & que les pieces de monnoie qui ſont poſtérieures au XIV. ſiecle ont été miſes dans ce monument après coup, ou y ont été cachées comme dans un lieu ſacré & inviolable. On compte dans Nevers environ huit mille ames, & mille huit cens feux. Le Château des Ducs eſt ancien, & fait face à une grande & belle Place, dont les maiſons, bâties avec ſymétrie, font un aſpect fort agréable. La Verrerie & la Fayencerie ſont dignes de la curioſité des Voyageurs. Les Manufactures de Fayence à Nevers ſont des plus anciennes du Royaume : les anciens Ducs les ont apportées d'Italie, d'où ils étoient originaires. Ces Manufactures font ſubſiſter une partie des habitants de cette Ville. La Fayence de Nevers ſe compoſe de deux eſpeces de terre, dont l'une eſt appellée terre blanche, ou terre fine; & l'autre eſt une terre jaune : l'une donne la beauté & la fineſſe, & l'au-

tre la force. Les environs de cette Ville sont agréables. Il y a une promenade publique appellée *le Parc*, qui est assez belle.

S. Pierre le Monstier, ou *le Moûtier*, est une petite Ville à cinq lieues & demie de Nevers, bâtie au pied de la chaussee d'un étang, dans un fond environné de montagnes de tous côtés, hormis de celui du midi ; ce qui la rend mal saine. Cette Ville est du Nivernois, & faisoit même autrefois partie du Comté de Nevers : mais l'on prétend qu'en 1261. le Prieur de S. Pierre le Moûtier, se voyant opprimé par le Comte de Nevers & par des Seigneurs des Provinces voisines, eut recours au Roi, à qui il céda la Justice sur toute la Ville, à la réserve de la maison & enclos du Prieuré, qui demeurerent sous la Justice du Prieur, de même que les hameaux des Paroisses qui en dépendoient. Depuis ce tems-là, S. Pierre le Moûtier a été *Ville Royale*, où l'on a établi une Sénéchaussée, & puis un Présidial. Outre le Prieuré, il y a ici un Couvent d'Augustins, & un de Religieuses Ursulines. On dit qu'il y a dans cette Ville quatre cens trente feux, & environ mille cinq cens personnes.

Villeneuve est un Bourg du Bourbon-

nois, & à l'entrée de cette Province. On voit sur la porte d'une des maisons de ce lieu les armes de France, avec une Inscription gravée sur une pierre. Elle est en vieilles rimailles.

Vivent les lys, vive Bourbon;
Vive Henri Quatre de ce nom;
Vive celui
Qui pour sa révérence,
A fait poser ici
Les armoiries de la France.
1 5 9 6.

MOULINS, *Molina*, Capitale du Bourbonnois, est sur le bord de l'Allier, dans une plaine agréable & fertile. Cette Ville est moderne, & doit son origine aux Seigneurs de Bourbon, qui faisoient leur séjour dans la petite Ville de Souvigny, à deux lieues de Moulins. Comme ils aimoient la chasse, ils s'assembloient souvent en un endroit où il y avoit une ancienne tour que l'on nomme aujourd'hui *la Tour mal coëffée*, & qui fait partie du Château de Moulins. Ils y bâtirent ensuite un Château. Le séjour qu'ils y firent, l'agrément & la commodité du lieu formerent peu à peu une Ville que l'on nomma *Moulins*, à cause qu'il y avoit plusieurs mou-

lins aux environs. Robert Comte de la Marche y fit bâtir un Hôpital, & Louis II. Duc de Bourbon, fit bâtir les pavillons qui ferment la premiere cour joignant la grosse tour. Il mourut en 1419. Ses descendans bâtirent l'Eglise sous l'invocation de Notre-Dame, & y fonderent un Chapitre composé d'un Doyen & d'onze Chanoines. Cette Eglise auroit été d'une assez belle architecture; mais il n'y a que le Chœur qui soit achevé. On trouve dans cette Ville un College de Jésuites, des Couvens d'*Augustins*, de Cordeliers, de Dominicains, de Minimes, de Chartreux, de Capucins, de Freres de la Charité, d'Ursulines, de Carmelites, de Filles de la Visitation de Sainte Marie, de Filles de l'Ordre de Cîteaux, de Filles de Sainte Claire, d'Hospitaliers de S. Joseph, de Sœurs de la Croix, de Sœurs Grises. Les Couvens des Chartreux & des Filles de la Visitation sont magnifiques. C'est Madame de Montmorency qui a fait bâtir ce dernier, tel que l'on le voit à présent. Elle s'y retira après la mort de son mari, qui fut décapité à Toulouse le 30. d'Octobre de l'an 1632. & après y avoir demeuré enfermée pendant 25. ans, elle s'y rendit Religieuse le 30. de Septembre 1657. & y mourut Supérieure le 5.

de Juin de l'an 1666. âgée de ſoixante-ſix ans. Les perſonnes de bon goût y vont admirer le ſuperbe mauſolée que cette Ducheſſe fit élever à Henri Duc de Montmorency, ſon mari. C'eſt un des plus excellens morceaux qu'il y ait dans ce genre. Ce Duc y eſt repréſenté à moitié couché, & appuyé ſur le coude. La Ducheſſe ſa femme eſt aſſiſe à ſes pieds, voilée, & en mante. A côté du mauſolée ſont deux ſtatues, dont l'une repréſente la valeur, & l'autre la libéralité. Derriere ce monument, & ſur la muraille qui le touche, eſt une eſpece de portique, avec ſon fronton, ſoûtenu par deux colonnes & par deux pilaſtres. Entre ces deux colonnes ſont deux ſtatues, dont l'une repréſente la nobleſſe & l'autre la piété. Au milieu de ce portique eſt une urne dans laquelle ſont les cendres de ce Duc. Deux petits Anges portent des feſtons qui l'entourent. Au-deſſus du fronton ſont les armes de Montmorency.

Au reſte Moulins eſt une des plus jolies Villes, & des plus riantes qu'il y ait en France. On la diviſe en quatre quartiers, qui ſont la Ville, la Ville neuve, le fauxbourg des Carmes, & celui d'Allier. Cette Ville eſt ouverte, & ſans défenſe. M. de S. Geran, dans le temps qu'il en étoit Gouverneur, avoit

entrepris d'y faire faire une nouvelle enceinte; mais ce dessein n'eut point son exécution. Quant à l'ancienne enceinte, on abattit en 1681 les quatre portes de l'ancienne Ville.

* Il y avoit dans Moulins onze mille trente-neuf personnes, suivant un dénombrement qui fut fait en 1696. lors de l'établissement de la Capitation, ou taxe par tête.

On voit ici les ruines d'un pont de pierre bâti en 1684. réparé, en partie, en 1685. & 1686. & tombé en 1689. On entreprit d'en construire un nouveau sur les desseins de Jules Hardouin Mansart en 1706. au mois de Mars; mais à peine fut-il achevé, qu'il fut entraîné par l'impétuosité de la riviere le 8. de Novembre de l'an 1710. à neuf heures & un quart du matin, en sorte qu'il n'en resta qu'une arche, qui se trouvant fendue, fut démolie pour la commodité de la navigation par ordre des Consuls, ou Echevins. L'on voit aussi le long de la riviere d'Aller un cours très-long & très-agréable, planté de quatre rangs d'ormes.

Au reste cette Ville est du Diocèse d'Autun, & il s'y fait un commerce de coutellerie très-considerable.

Bessey. 3. l.

Eschirolles.	2. l.
Varennes.	2. l.
S. Geran.	2. l.
La Palice.	2. l.
Droiturier.	2. l.
S. Martin.	2. l.
La Pacaudiere.	2. l.
S. Germain.	3. l.
Roane.	3. l.
L'Hôpital.	2. l.
S. Simphorien.	2. l.
La Fontaine.	2. l.
Tarare.	3. l.
La Croisette.	2. l.
La Bresle.	2. l.
Lyon.	3. l.

ROANE, ROUANE, *Rodumna*, sur la Loire, est une Ville fort ancienne qui est l'entrepôt de presque toutes les marchandises qui descendent par cette riviere. On s'y embarque aussi dans *des cabanes*, ou bateaux couverts, pour aller à Orléans, Tours, Nantes, &c. Les Jésuites ont ici un College, & les Capucins & les Minimes des Couvens.

Tarare est un Bourg fort connu par sa montagne, qui est d'une grande lieue de chemin.

La Bresle est une petite Ville située

P v

dans un fond, au milieu des montagnes. Elle est sur la riviere de Tardine, & fut en partie submergée & détruite la nuit du 14. au 15. de Septembre 1715. La Tardine, & une autre petite riviere qui n'en est pas loin, & qu'on passoit à pied sec sur des pierres, s'enflerent tout d'un coup si prodigieusement, au moyen d'une pluie violente qui survint, qu'en moins de trois heures elles renverserent le pont de saint-Bel, & quatorze maisons de ce même Village, qui est à demi-lieue de la Bresle. Les poutres de ces maisons, & de gros arbres déracinés de la campagne, par la force des eaux, se croiserent entre les arches du pont de pierre de la Bresle, arrêterent le cours des eaux, qui tout d'un coup se trouverent au niveau du premier étage des maisons du fauxbourg. Les habitants, qui étoient la plûpart dans leurs lits, ne s'aperçurent du danger que sur le minuit, & il ne se sauva que ceux qui purent monter sur les toits de leurs maisons. On compte qu'il y eut vingt-deux personnes de noyées, neuf maisons rasées jusqu'aux fondemens, deux moulins emportés : & le pont de pierre fut tellement entraîné, qu'à peine resta-t-il quelque vestige de ses fondations. Cette inondation fit périr encore une infinité

de bestiaux de toutes especes.

LYON. *On peut voir sa description dans le Voyage de Paris à Toulon, & à Marseille par la Bourgogne, &c.*

On s'embarque sur le Rhône à Lyon pour aller à Avignon ; & ce trajet se fait en peu de temps, à cause de la rapidité de ce fleuve. Mais, comme en revenant de Provence à Lyon, on prend toujours la route de terre, il est à propos de la faire connoître.

S. Saphorin.	2. l.
Vienne.	3. l.
Le Péage.	5. l.
S. Rambert.	2. l.
S. Vallier.	3. l.
Thein.	3. l.
Valence.	4. l.
L'Oriol.	4. l.
Montelimart.	4. l.
Donzere.	3. l.
Pierrelate.	2. l.
Orange.	5. l.
Avignon.	4. l.

VIENNE, *Vienna Allobrogûm*, sur le Rhône, & sur la riviere de Jère, *ad Rhodanum*, & *ad Jairam*. La situation de cette Ville n'est pas belle ; car elle est haute & basse, & resserrée par des montagnes qui semblent la devoir noyer.

dans le Rhône. On voit dans cette Ville tant de restes d'antiquités Romaines, qu'on ne doit pas douter qu'elle ne soit fort ancienne. Non-seulement elle étoit Colonie Romaine, mais même, selon toutes les apparences, le Siege du Préfet du Prétoire des Gaules; car dans la Notice de l'Empire, elle est nommée avant Lyon, comme aussi dans la lettre que les Eglises de Vienne & de Lyon écrivirent à celles d'Asie & de Phrygie, laquelle est rapportée dans l'Histoire Ecclésiastique d'Eusebe. L'enceinte des murailles est de mille sept cens quatre-vingt toises, & le circuit est d'environ une lieue & demie. Ses portes principales sont celles de Lyon, ou de Montconseil, du pont du Rhône, d'Avignon, de Piper. & de S. Martin. Les rues sont étroites & mal percées. La Cathédrale est une fort belle Eglise, & un ouvrage gothique. L'exhaussement de sa voûte, la grande ouverture de ses croisées qui y fait entrer le jour de toutes parts, dans un temps où la plûpart des Architectes faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour l'empêcher d'y entrer, la régularité simple & noble de son architecture, la largeur de sa nef, la quantité de marbre qui est entrée dans la construction de cet édifice, le bon goût qui

paroît dans ſon achevement, attirent l'admiration des voyageurs. Le parvis, qui eſt au devant, eſt une plate-forme ſur laquelle on monte par vingt-huit dégrés. Il y a encore trois autres marches ſur cette plate-forme pour monter dans l'Egliſe. Le frontiſpice eſt aſſez beau : il eſt chargé d'une infinité de figures taillées dans la pierre, qui eſt percée à jour en pluſieurs endroits. Il eſt auſſi orné de pluſieurs niches, où il y a quelques figures de grandeur naturelle. Deux hautes tours, qui ſervent de clocher, ſont élevées chacune ſur quatre piliers. Le vaiſſeau eſt grand & élevé. Sa longueur eſt de cent quatre pas, ſur trente-neuf de large. La voûte eſt ſoûtenue par quarante-huit colonnes, dont vingt-quatre, ſont engagées dans le vif du bâtiment. Elle eſt environnée de hautes galeries. Le Chœur eſt un peu plus élevé que la Nef. En face du grand Autel fut inhumé le cœur de François Dauphin, fils du Roi François I. ſous une table de bronze, avec une Inſcription qui indique l'endroit où il eſt. L'Egliſe eſt pavée de grandes pierres, & la voûte eſt azurée, & chargée d'étoiles dorées.

Il y a dans cette Ville pluſieurs autres Egliſes, Abbayes & Couvens. L'Abbaye de *ſaint André le bas* eſt d'une excellente



de colonnes d'ordre Corin
ces colonnes font à préfen
dans le vif du mur qu'on y

On voit près de là l'ancie
Souverains de Vienne : c'eft
les Juftices de la Ville. Le fa
fainte Colombe eft au-delà
& dependant du Lyonnois.
une tour affez haute qui con
pont. Le Palais de l'Archevê

L'Abbaye de ſaint Pierre eſt ancienne : elle eſt environnée de murailles fort ſolides. La voûte de la Nef n'eſt que lambriſſée : celle du Chœur eſt peinte, & ſoûtenue par deux colonnes fort élevées. L'on n'enterre dans cette Egliſe que les Archevêques de Vienne, & les Abbés de S. Pierre. On voit ici, de même que dans les autres Egliſes, & ailleurs dans cette Ville, une quantité ſurprenante d'Inſcriptions antiques. Chorier a recueilli celles qui avoient été découvertes juſques à lui ; & l'on trouve celles qui l'ont été depuis dans le Voyage Littéraire de deux Religieux Bénédictins, & dans le Voyage Liturgique de M. de Moléon, c'eſt-à-dire, de M. le Brun.

Le Séminaire, fondé par Henri de Villars Archevêque de Vienne, a été confié à la direction des Prêtres de l'Oratoire. Il eſt à cinquante pas de la Ville. Ses bâtiments, ſon emplacement, ſes jardins, ſa ſituation ſur les bords du Rhône, en font une maiſon des plus gracieuſes & des plus riantes.

Le quinzieme Concile général fut aſſemblé à Vienne l'an 1311, par ordre de Clement V. Ce Pape s'y trouva à la tête de trois cens Prélats, & des Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche. Philippe le Bel y vint, accompagné de ſon

frere & de ses trois fils, dont l'aîné étoit Roi de Navarre. Il y a des Historiens qui disent que les Rois d'Angleterre & d'Arragon s'y trouverent aussi : mais Sponde le nie formellement. La suppression de l'Ordre des Templiers, & celle des procédures de Boniface VIII. contre la France, furent des décisions de ce Concile, sans parler de plusieurs autres qui regardoient le dogme & les mœurs.

Les dehors de Vienne le long du Rhône sont agréables, & forment un beau coup d'œil. A quatre ou cinq cens pas de cette Ville, & hors la porte nommée d'Avignon, on trouve une pyramide antique qu'on appelle *l'Eguille*. Elle est sur une voûte quarrée, soûtenue par quatre piliers, & qui a vingt ou vingt-quatre pieds de hauteur. La pyramide est à peu près aussi haute, & le tout est de grandes pierres fort dures, & sans aucun ciment. Il n'y a aucune Inscription : ce qui fait qu'on ne peut pas assurer pour quel usage ce monument a été érigé : cependant il y a apparence que c'est le tombeau de quelque Romain.

Il y a à Vienne une fabrique d'ancres tant pour les galeres, que pour les vaisseaux, & autres bâtimens de mer. On y fait aussi une quantité si prodigieuse de lames d'épée, qu'on est surpris com-

ment les ouvriers y peuvent ſuffire.

Tain ou Thein, Bourg du Viennois, eſt ſur le Rhône, & principalement connu par ſes vins qu'on nomme *Vins de l'Hermitage*. Ils ſont produits par une colline qui eſt au-deſſus de Thein, & ils prennent leur nom d'un Hermitage qui eſt ſur ce côteau. Thein eſt vis-à-vis de Tournon, petite Ville où les Jéſuites ont un magnifique College, & une belle Bibliotheque. Thein & Tournon ne ſont ſéparés que par le Rhône, que l'on paſſe ici par le moyen d'un bac. Un habile Naturaliſte de mes amis m'a aſſuré qu'il y a une mine d'or à l'Hermitage, & que c'eſt de cette mine que ſont entrainées les palioles d'or qu'on trouve dans le Rhône depuis Valence juſqu'à ſon embouchure.

Valence. On peut voir la deſcription de cette Ville dans le Voyage de Paris à Toulon par la Bourgogne, & celle de Montelimart auſſi.

Donzere eſt un Bourg avec titre de Principauté, & appartient à l'Evêque de Viviers, à qui il rapporte environ huit mille livres de rente. On voit ſur une élévation les ruines du Château. Les Evêques de Viviers faiſoient battre ici monnoye à leur coin; & il y a encore une rue qu'on nomme la rue de *l'argenterie*, ou de *l'argentiere*.



Roquevaire.	5. l.
Le Bois de Coniou.	3. l.
Le Bauſſet.	2. l.
Olioules.	2. l.
Toulon.	1, l.

L
M

Orgon eſt une très-petite

petite Ville, dans une gorge de montagne. Elle se pique d'une antiquité Romaine, & prétend qu'elle s'appelle en Latin *Rupes varii.*

Voyez les descriptions d'Aix, de Marseille, & de Toulon dans le Voyage précédent.

La route de la poste de Paris à Lyon, en passant par le Nivernois & le Bourbonnois, est jusqu'à Fontainebleau la même que celle qui passe par la Bourgogne, & que j'ai rapportée à la fin du Voyage précédent : mais par celle-ci on va de Fontainebleau à Bouron, poste & demie. Nemours, p. Glandelle, p. La Croisiere, p. Fontenay, p. Puy-la-Laude, p. Montargis, p. La Commodité, p. & d. Nogent, p. Les Bezards, p. La Bussiere, p. Belair, p. Briare, p. Ousson, p. Boni, p. Neuvi, p. La Selle, p. Cosne, p. Maltaverne, p. Pouilli, p. Meuves, p. La Charité, p. Barbeloup, p. Pougues, p. & d. Nevers, p. & d. Magni, p. Villars, p. S. Pierre-le-Moûtier, p. Chamenay, p. Villeneuve, p. La Perche, p. Moulins, p. Sannes, p. Bessay, p. Eschirolles. p. Varenne, p. S. Geran, p. & d. La Palice, p. Droiturier, p. S. Martin d'Estraux, p. La Pacaudiere, p. La Fringale, p. & d. Roanne, p. & d. L'Hôpital, p. S. Simphorien, p. La Fon-

taine, p. Tararè, p. & d. La Croise-
te, p. La Bresle, p. La Tour, p. &
Lyon, p. & d. S. Fons, p. S. Saphori
p. Vienne, p. & d. Aubetive, p. &
Le Péage, p. S. Rambert, p. S. Vallie
p. & d. Thein, p. & d. Sillart, p. Vale
ce, p. La Paillasse, p. L'Auriol, p. &
Laine, p. & d. Montelimart, p. Donz
re, p. & d. Pierrelate, p. La Palu,
Le Pont S. Esprit, p. Bagnols, p. La
toise, p. Roquemor, p. Avignon,
S. Andiol, deux postes, Orgon, p.

La route de la poste depuis Or qu'à Marseille, & à Toulon, est la me que celle que j'ai rapporte à la fin l'Itinéraire de ce Voyage.

Voyage de Paris à Clermont Auvergne.

IL faut suivre la route que j'ai presc ci-dessus pour aller de Paris à Ly en passant par Moulins; & lorsqu'on es Bessay, l'on va aux

Eschirolles.	1. l.
S. Poursain.	3. l.
Le Maillet de l'Ecole.	2. l.
Gannat.	3. l.

Aigueperse.	2. l.
Riom.	3. l.
Clermont.	2. l.

S. POURSAIN, ou S. POURÇAIN, *Sancti Porciani Oppidum*, sur la petite riviere de Scioule, est au milieu du Bourbonnois, quoique quelques Geographes le placent dans l'Auvergne. A la vérité il est du ressort de Riom: mais ses habitans y sont jugés selon la Coutume du Bourbonnois. Il a pris son nom de S. Pourçain, qui vivoit encore vers l'an 540. Dans l'Eglise Paroissiale de *S. Georges* on voit une statue de pierre qui représente un *Ecce-Homo*, & est regardée avec justice comme un chef-d'œuvre de l'art. Elle est de grandeur naturelle, & d'une seule pierre, de même que la corde qui lui lie les bras, les mains, les jambes, & les pieds. Les muscles y sont chacun dans leur action, & l'on y compteroit les veines & les arteres. Quoique la corde soit de la même pierre que la statue, elle en est néanmoins détachée en quelques endroits, & paroît nouée avec autant de facilité, & aussi naturellement que si c'étoit un ruban. *Durand de S. Pourçain*, Evêque du Puy, ensuite de Meaux, qui a fait des



Ville, & la derniere du
du côté de l'Auvergne. Il
pitre, un Couvent de C
d'Augustins, & un de Fil
Dame. L'on compte dans c
viron mille cinq cens habi
cens soixante & dix feux.

Aigueperse, petite Ville
du Chapitre d'Artonne de l'
pelle *Aqua sparsa*, & le

hef-d'œuvre de l'art ; & l'on peut dire
ue ce n'eſt pas un de ces pitoyables en-
emens que les habitans de chaque
ille ont ordinairement pour ce qu'elle
de particulier. Il eſt difficile de voir
n tableau où il y ait plus d'imagina-
ion, & plus de correction que dans
elui-ci. Sans parler du S. Sébaſtien, qui
ſt admirable, il y a deux têtes de bour-
ux qui paroiſſent belles à trois ou
uatre pas de diſtance, mais qui le pa-
r ſſent infiniment davantage à meſure
on les regarde de plus près. On y
compte toutes les rides du front, & du
viſage, & n'étoit que le reſte du corps y
manque, & que l'attouchement détrom-
pe, l'on croiroit que ce ſont des têtes
véritables. On voit encore au même en-
droit un morceau d'architecture en per-
ſpective, qu'on a bien de la peine à ne
pas croire loin de ſoi dans le tems même
qu'on le touche. Le fameux Michel de
l'Hôpital, que ſon mérite éleva à la di-
gnité de Chancelier de France, étoit né
dans cette Ville, & Meſſieurs de Ma-
rillac en étoient originaires.

Au reſte c'eſt ici la premiere Ville
d'Auvergne en venant du côté du Bour-
bonnois, & l'entrée d'un des plus beaux
& des plus fertiles pays qu'il y ait au
monde, & duquel on pourroit dire avec



rent les plus grands Seign
vince, qui composoient
y montre encore les Hôte
Fleurat, *de Montboissier*,
Chazerons, fondus dans
Riom est aujourd'hui co
sa Sénéchaussée & son Pré
ressort est un des plus gran
me; par son Bureau des

chidiacre, & voyant que les miracles qui se faisoient sans cesse au tombeau de saint Amable y attiroient de toutes parts une si prodigieuse quantité de monde, que l'Eglise de S. Benigne, où il avoit été enseveli, étoit trop petite pour contenir tant de peuple, joignit une nouvelle Eglise à l'ancienne. Il fit faire un Autel au haut de cette nouvelle Eglise, sous lequel il fit transporter le corps de saint Amable. Ces deux Eglises n'en faisant plus qu'une, l'ancienne perdit insensiblement le nom de S. Benigne qu'elle portoit, & prit celui de S. Amable. Ce dernier témoigna que ce qu'on avoit fait pour sa gloire lui plaisoit, en continuant de faire une infinité de miracles, & en ne cessant de protéger la Ville de Riom contre ses ennemis visibles & invisibles. C'est par reconnoissance que les habitans de Riom ont mis le tableau de ce saint Protecteur sur toutes les portes de la Ville, avec ces mots au-dessus, *hoc hospite tuti*; & ils assûrent que par son intercession ils sont tous les jours guéris des morsures de serpens, des chiens enragés, &c. & préservés d'incendie. La Ville de Riom est encore decorée d'une Académie Royale, dans laquelle une grande partie des Gentilshommes & des enfans de famille de la

ment une Baronnie qui fut érigée en Duché-Pairie en faveur de Henri de Senneterre, Maréchal de France, par Lettres du mois de Novembre 1665. registrées le 2. Décembre suivant: mais cette Pairie s'est éteinte en 1703. par la mort d'Henri de Senneterre, Duc de la Ferté, qui ne laissa point d'enfans mâles.

La Motte Beuvron est un Village, sur le chemin d'Orleans à Bourges, où Anne de Levi de Ventadour, Archevêque de cette Ville, fit bâtir un beau Château. Ce Prélat mourut en 1662.

Salbris, *Salera Bria*, ou *Briva*, c'est-à-dire, pont sur la Saudre.

BOURGES, *Avaricum*, *Biturige*, *Biturica*, *Avaricum Biturigum*, est la Capitale du Berry, & une des plus grandes Villes du Royaume. Quelques-uns ont cru qu'*Avaricum*, dont César a parlé dans le septiéme Livre de ses Commentaires, n'est pas la Ville de Bourges, mais celle de *Vierzon*. Mais tout ce que dit ce grand Capitaine d'*Avaricum* ne peut convenir qu'à la Ville de Bourges, qui est la plus ancienne, la plus grande & la plus forte du Berry. Elle est située entre deux petites rivieres, l'*Evre* & l'*Orron*, sur une colline qui descend en pente douce jusqu'au bord de ces deux rivieres, qui forment presque son en-

premieres aîles, quinze pieds & demi; & les deux autres treize pieds & demi. La voûte de la Nef est soûtenue par des piliers d'ordre corinthien, qui sont d'une hauteur & d'une légereté surprenantes. Sous le Chœur est une Eglise soûterraine bien voûtée, & soûtenue par des piliers d'une grosseur prodigieuse.

Le Sainte Chapelle a été bâtie & fondée par Jean de France Duc de Berri, pour servir de Chapelle à son Palais. Les armes de ce Prince, qui ont un ours & un cygne pour supports, s'y voyent en plusieurs endroits, avec ces mots, *Oursine le temps venra*. Cette Eglise fut bâtie en 1400. & l'architecture ne cede en rien à celle de la Cathédrale. Le clocher & la couverture ont été consumés par un incendie arrivé au mois de *Juillet 1693*. & le Chapitre a fait couvrir cette Eglise de tuiles, en attendant un temps plus favorable pour la remettre dans l'état où elle étoit avant cet accident.

Le Palais fut bâti par le même Prince Jean de France Duc de Berri. Une partie de ce bâtiment est nommé *le logis du Roi*, & sert de logement au Gouverneur de la Province. L'autre partie est appellée *le Palais*, & sert aux Séances du Présidial, & des autres Jurisdictions

Royales de cette Ville. La grande ſalle eſt une des plus grandes & des plus belles du Royaume. Elle eſt ſans piliers, & ſert aux aſſemblées de la Nobleſſe lorſqu'elle eſt convoquée pour le ban & arriere ban. On y tient auſſi *la Foire de Noël.* C'eſt dans cette même ſalle que ſe tint l'aſſemblée du Clergé convoquée par Charles VII. & que fut faite *la Pragmatique Sanction* l'an 1438.

Un des beaux droits du Chapitre de la Sainte Chapelle de Bourges, c'eſt qu'il a tous les ans l'exercice de la Juſtice Royale dans la Ville, pendant ſept jours, à commencer le 16. de May juſqu'au 23. du même mois. Elle eſt exercée pendant ces ſept jours par les Officiers du Chapitre, appellés vulgairement *les Bonnets verds.* On ignore l'origine de ce privilege : mais il y a plus de deux cens ans que ce Chapitre en jouït.

L'Ancien Hôtel de Ville fut bâti l'an 1488. mais cette maiſon ayant été acquiſe par les Jéſuites, la Ville choiſit l'Hôtel de Jacques Cœur pour y tenir ſes aſſemblées : & depuis ce tems-là c'eſt l'Hôtel de Ville. Ce Palais fut bâti par Jacques Cœur, Argentier du Roi Charles VII. & c'eſt une des plus belles maiſons qu'un particulier ait jamais fait bâtir. Les ſeules murailles coûterent cent

trente-cinq mille livres, somme très-considérable en ce temps-là. Les armes de Jacques Cœur s'y voyent en plusieurs endroits, accompagnées de cette devise: *à vaillans Cœurs, rien impossible.* Cette maison est fort grande, solidement bâtie, & décorée de tous les ornemens d'architecture qui étoient en usage dans ce temps-là. Elle a passé successivement à plusieurs particuliers, & enfin à Jean-Baptiste Colbert Controlleur Géneral des Finances, le 13. de Mai de l'an 1679. Ce Ministre la céda aux Maire & Echevins de Bourges, par contrat du 30. de Janvier de l'an 1682. à la charge d'un écu d'or de cens annuel envers le Marquisat de Châteauneuf; & de quatre en quatre ans d'une médaille d'argent de la valeur de dix livres, sur l'un des côtés de laquelle doivent être les armes du Marquis de Châteauneuf, & de l'autre celles de la Ville de Bourges, avec l'inscription du nom du Marquis de Châteauneuf & du Maire de la Ville; & en outre moyennant trente-trois mille livres de deniers d'entrée, &c.

Le Palais Archiépiscopal seroit un des plus beaux qu'il y ait en France, si quelque Archevêque de Bourges vouloit suivre le dessein dont Michel Phelypeaux

de la Vrilliere Archevêque de cette Ville a jetté les fondemens, & a même avancé l'exécution.

La Place Bourbon eſt la plus grande de la Ville. C'eſt ici qu'étoient les arenes, ou l'amphithéatre. On ne ſçait pas en quel temps il a été détruit; mais il eſt conſtant qu'il en reſtoit encore des veſtiges l'an 1539. puiſque la Coutume de Berri défend *de porter aucunes immondices en la foſſe des arenes*. Cette foſſe fut comblée & applanie en 1620. & l'on y transféra le Marché. Elle porte le nom de Bourbon, pour avoir été applanie ſous le gouvernement de Henri de Bourbon ſecond du nom, Prince de Condé.

Le Séminaire eſt gouverné par des Directeurs de la Communauté de S. Sulpice de Paris. Le deſſein du bâtiment eſt d'une grande beauté.

Les Jéſuites ont dans cette Ville un beau & grand Collége, & c'eſt le ſeul qu'ils ayent dans le Berri. Ils y ont été appellés & fondés en 1675. par Jean Niquet Abbé de S. Gildas. Non-ſeulement ils ſont de l'Univerſité, mais même ils ſont les ſeuls qui y enſeignent la Théologie. Ils ont pour cela quatre Profeſſeurs, pour l'entretien deſquels Henri de Bourbon, Prince de Condé, donna quatre mille livres de rente l'an 1627.

Ce Collége a été fort agrandi par la jonction de l'ancien Hôtel de Ville, & par la concession d'une rue qui séparoit ces deux bâtimens.

Le Couvent des Religieuses de l'Annonciade a été bâti en 1503. des libéralités de Jeanne de France, fille du Roi Louis XI. & femme de Louis Duc d'Orléans puis Roi de France, qui la répudia. Cette Princesse est Institutrice de tout l'Ordre, dont le Couvent de Bourges est le premier. Elle ordonna que son corps fût inhumé dans le Chœur des Sœurs Converses; & sa volonté fut suivie: mais en 1562. trois soldats Calvinistes le déterrerent, & le firent brûler publiquement.

Les Capucins sont dans le fauxbourg de Bourbonnoux, & leur Couvent a une très-belle avenue.

On trouve aussi une fort belle promenade, qui commence à la porte *S. Michel* par une demi-lune, & va se perdre dans la campagne. Elle est formée par quatre rangs d'arbres qui font trois allées, & dont celle du milieu est fort large & belle.

Hors la porte d'Orron est le jardin du Roi, qui est aussi une promenade assez agréable.

Le Mail est fort long, & s'étend

presque depuis la porte S. Sulpice jusqu'à celle de S. Ambroise.

Philippe Labbe Jésuite fort connu dans République des Lettres, *Loüis Bourtoue* aussi Jésuite, & un des grands Prédicateurs que la France ait jamais eus, & *Jean de la Chapelle*, de l'Académie Françoise, étoient nés dans la Ville de Bourges.

Châteauneuf.	6. l.
Limeres.	4. l.
La Châtre.	5. l.
Genouillac.	5. l.
Jarnage.	5. l.
Aubusson.	5. l.
La Courtine, ou Soudé.	5. l.
Ussel.	4. l.

Châteauneuf est une petite Ville sur la riviere de Cher. Malgré sa petitesse, elle est divisée en Ville haute & Ville basse. Le Château est dans la haute. Cette maison, qui est celle du Seigneur, est grande & belle, & a été bâtie par Guillaume de l'Aubespine l'un de ses Seigneurs. La Paroisse porte le nom de saint Pierre, & est aussi Collégiale. La Ville basse est située sur le penchant de la colline, & s'étend jusqu'à la riviere de Cher. Cette Seigneurie est une an-

cienne Baronnie qui a de beaux droits. Le Seigneur y assied la taille avec le Roi sur tous les Bourgeois, manans & habitants, dont les plus riches sont tenus de lui payer la somme de cinq sols au jour & fête de la S. Martin d'hiver; & les autres, moins aisés, payent selon leurs facultés, en diminuant de ladite somme de cinq sols jusqu'à celle de douze deniers tournois. Cette taxe & cotrisation doit être faite par quatre prud'hommes de la Bourgeoisie. J'ai parlé dans la description de la Ville de Bourges de la redevance que cette Ville doit au Seigneur de Châteauneuf. Cette Baronnie appartient aujourd'hui à M. le Comte de Maurepas, ci-devant Ministre & Secrétaire d'État.

Linieres est une petite Ville du Berri, au midi de Bourges. Elle est entourée de murailles, tours & fossés. L'Eglise de Notre-Dame est Collégiale. Le Château a été bâti par Jerôme de Nouveau. Les Seigneurs ont toujours porté les titres de *Sires*, de *Princes*, & *Barons* de Linieres.

La Châtre est une autre petite Ville à l'extrémité du Berri, du côté du couchant, au-dessous de laquelle passe la riviere d'Indre. Il y a dans cette Ville l'Eglise Collégiale de S. Germain, un

Couvent de Carmes, & un de Capucins. Cette Seigneurie faiſoit autrefois partie de la *Principauté Deoloiſe*, & fut donnée en apanage à Ebbes fils de Raoul le Chauve, Seigneur de Châteauroux. Il prit le nom de ſon apanage, & on croit que de lui ſont deſcendus les Seigneurs du nom de *la Châtre*, dont l'un d'eux s'étant croiſé fut fait priſonnier, & obligé de vendre ſa terre pour ſe racheter. Elle a été depuis pluſieurs fois réunie au fief dominant, & pour la derniere fois l'an 1614. au mois de Fevrier, qu'elle fut achetée de Catherine Huraut, & d'Antoine d'Aumont ſon mari, par Henri de Bourbon, ſecond du nom, Prince de Condé.

Genouillac n'eſt qu'un Village dans la Province de la Marche.

Jarnage eſt une petite Ville de la Marche, qui eſt décorée d'une Prévôté Royale dont le reſſort eſt ſi mêlé avec celui des Prevôtés d'Ahun & de Chenelles, qu'il eſt libre aux parties de porter leurs procès pardevant l'un de ces trois Prevôts. Ces trois Prévôtés, & celles de Drouilles, de Felletin & d'Aubuſſon, furent cédées par Louis XIV. au feu Maréchal Duc de la Feuillade. Le Duc de la Feuillade, ſon Fils, en nommoit les Officiers ; mais ils ont toujours été pourvûs par le Roi.

AUBUSSON, *Albucio*, est aussi dans la Marche, C'est une petite Ville située le long de la riviere de Creuse, dans un fond bordé de rochers & de montagnes. Sa manufacture de tapisseries la rend fort peuplée & marchande. Elle a donné le nom à une maison illustre, de laquelle étoit issu le Maréchal Duc de la Feuillade.

La Courtine est une montagne qu'on trouve dans le Limousin, après être sorti de la Marche. Il n'y a qu'une maison dans cette montagne, dans un endroit nommé *Saudé*. L'on ne fait que dîner dans ce lieu, où l'on ne s'arrête même que par nécessité. Au reste c'est au pied de cette montagne que la riviere de *Vezere* a sa source.

Ussel est une petite Ville qui est le chef-lieu du Duché de Ventadour. L'on y compte environ cinq cens cinquante feux, & deux mille habitans. Cette petite Ville fut fort maltraitée, au mois de Juillet de l'an 1727, par un orage affreux. On peut dire que ce fut une pluie de pierres; car il y avoit des grains de grêle du poids de trois à quatre livres. A la Ville il y eut des toits enfoncés; & à la campagne on trouva des hommes & des bestiaux que cette grêle avoit assommés.

Neuvi.	4. l.
Rillac.	5. l.
Niodan.	4. l.
Aurillac.	4. l.

Neuvi eſt un gros Bourg, qui eſt encore du Limouſin : mais à quatre lieues de-là on paſſe la Dordogne en un endroit appellé la *Ferriere* ; & cette riviere fait la ſéparation du Limouſin & de l'Auvergne. La Ferriere eſt à une grande lieue de Rillac.

AURILLAC, *Aureliacum*, eſt ſitué dans un vallon ſur la petite riviere de *Jordane*. Du-Cheſne dit que cette Ville a pris ſon nom de ſa ſituation ſur un lac dans lequel on trouvoit quelques grains d'or : mais on n'a jamais entendu parler de ce lac dans le pays, ni rien lû de ſemblable dans aucun Auteur ancien. M. de Valois croit que cette Ville a pris le nom qu'elle porte d'*Aurelien* ſon fondateur, ou l'un de ſes Seigneurs. Il y a beaucoup d'apparence qu'elle s'eſt formée à l'occaſion de l'Abbaye que le Comte Geraud Seigneur d'Aurillac y fonda l'an 894. ſous l'invocation de ſaint Pierre Les. Calviniſtes en ont détruit une partie ; mais ce qui en reſte fait voir qu'elle étoit fort vaſte.

Cette Ville eſt très-peuplée, puiſqu'on

y compte près de vingt mille habitans: cependant il n'y a que deux Paroisses; & même, à proprement parler, il n'y en a qu'une : car celle de S. Estienne, qui est la Chapelle du Château, ne s'étend pas au delà du fauxbourg de son nom. Celle de Notre-Dame est presque au milieu de la Ville, & s'étend non-seulement sur toute la Ville & ses autres fauxbourgs, mais même dans la campagne, dans l'étendue qu'on nomme des quatre croix. Cette Eglise est desservie par le Curé, & par soixante Prêtres. Les Jésuites ont un Collége dans cette Ville, & leur maison a beaucoup d'apparence; mais l'architecture n'en est ni belle ni solide.

Par la porte *des Fargues*, l'on va dans une Isle appellée *le Gravier*, qui est plantée de plusieurs allées de tilleuls. C'est la promenade publique, & une des plus gracieuses qu'il y ait en France. La porte & le fauxbourg *des Freres* ont pris leur nom ou d'un Couvent de Cordeliers appellés *Freres mineurs*, ou de ce qu'il y a deux Couvents de Moines. Quoique ce fauxbonrg ne consiste qu'en une grande rue, le coup d'œil en est cependant magnifique, à cause de quatre Couvents dont il est décoré. D'un côté sont les Cordeliers & les Carmes,

&

& de l'autre les Filles de la Visitation, & celles de S. Joseph. Ces quatre maisons sont très-bien bâties, & ont de beaux enclos.

Le Couvent des Cordeliers est un des plus anciens du Royaume, & fut pillé & presque détruit par les Calvinistes : mais il a été rétabli depuis ; & leur Eglise est une des plus belles de leur Province. Le Couvent des Carmes fut fondé dans le lieu où il est encore à présent. L'ancien fut pillé & brûlé par les Calvinistes ; & celui qu'on voit aujourd'hui a été rebâti depuis. Leur réfectoire est une des merveilles du pays pour sa grandeur & sa propreté.

L'Abbé est Comte & Seigneur d'Aurillac, tant pour le spirituel que le temporel. Il a une espece de Jurisdiction Episcopale, comme aussi la haute Justice, non-seulement dans la Ville & ses fauxbourgs, mais même au-delà, dans l'étendue qu'on nomme *des quatre Croix*. Le Château du Seigneur Abbé est dans le fauxbourg de *S. Estephe*, c'est-à-dire, de S. Etienne. Il est fort élevé, & commande la Ville. Ceux qui ont donné des descriptions des Villes de France se sont tous copiés si aveuglément, qu'ils mettent ce Château dans la Ville. A cette

faute un Sçavant * illustre, *qui a embr*
toutes les sciences, en a ajoûté une aut
car il dit qu'il appartient au Roi.

Le Fauxbourg de *Buis* est partagé p
la riviere de Jordane, qu'on y p
sur un pont de pierre. L'Abbaye
Saint-Jean du Buis est du côté de
campagne, sur une éminence, &
deux Eglises qui communiquent l'u
à l'autre. La premiere où l'on en
étoit autrefois l'Eglise Paroissiale
ce fauxbourg : mais le Cardinal
Gesvres, Abbé d'Aurillac, a uni c
paroisse à celle de la Ville.

Anne-Jules de Noailles, Pair & M
réchal de France, mort le 2. d'Oc
bre 1708, étoit né à Aurillac. Ce S
gneur, dont la faveur a été aussi l
gue que sa vie, n'a jamais cessé
donner des marques de bienveilla
& de protection à la Ville qui l'a
vû naitre.

Par la seconde route, qui est celle q
suit aujourd'hui, on va de Paris à Br
& l'on passe par les lieux que j'indiqu
dans le Voyage suivant; & lorsqu'on e
Brive, l'on prend un nouveau Mess
qui vous conduit à Aurillac. L'on v
Brive à

* L'Abbé de Longuerue.

Lescurotte.	3. l.
Argentat.	3. l.
Montvert	4. l.
Aurillac.	4. l.

La route de la poste de Paris à Aurillac est aussi la même qui est rapportée à la fin du Voyage qui suit, jusqu'à Uzerches: mais ici on quitte le chemin de Toulouse, & l'on va à Graulliere, poste. Tulle, p. La Garde, p. Argentat, p. & d. Le Fossat, p. Montvert, p. S. Paul des Landes, p. Aurillac, p.

* *L'on compte vingt, ou même vingt-une grandes lieues d'Aurillac à Clermont. Comme la basse & la haute Auvergne sont séparées par de hautes montagnes, le chemin est très-rude, & quelquefois même impraticable. La route la plus courte est celle du Cantal, ou celle du Lioran: mais on ne peut passer par le Cantal que pendant quatre mois de l'année; car, quand la neige a commencé d'y tomber, il faut prendre un autre chemin. Celui du Lioran n'est absolument fermé que dans le temps des grandes neiges; & pour lors on est obligé, pour aller d'Aurillac à Clermont, de côtoyer le Limousin par les bords, &c. La route du Lioran étant la plus ordinaire, c'est aussi*

celle que je vais indiquer ici. On va d'Aurillac à

Vic en Carladez.	2. l.
Thiésac.	1. l.
Murat.	3. l.
Alanche.	2. l.
Ardes.	5. l.
Nechers.	4. l.
Clermont.	4. l.

VIC EN CARLADEZ est sur la riviere de Cere, *Vicus ad Ceram*, ou *Seram*. C'est un beau & gros Bourg qui est le chef-lieu du Vicomté de Carladez, ainsi nommé de *Carlat*, Château fort renommé dans notre Histoire. Le Roi donna en 1643. le Vicomté de Carladez, le Duché de Valentinois, & quelques autres Seigneuries au Prince de Monaco, pour le dédommager de celles qu'il possédoit dans le Royaume de Naples, & dans le Milanois. Il *y* a dans Vic un Eglise Paroissiale, un Couvent de Filles, & une Chapelle nommée le Calvaire, qui est au sortir du Bourg, sur le chemin de Thiésac. Vic est principalement connu & fréquenté à cause de ses Jurisdictions, & de ses eaux minérales qu'on y va boire aux mois d'Août & de Septembre.

Sur le chemin de Vic à Thiéſac on fait remarquer, ſur une éminence, les ruines du Château de Muret qui étoit une Châtellenie du Vicomté de Carladez, laquelle appartenoit à des Seigneurs du nom de Tournemire dont le dernier Châtelain fut condamné & exécuté à mort pour le crime que voici. Un Sergent appellé *Loup* étant allé lui ſignifier un mandement de Juſtice, dans ſon Château de Muret, il lui fit couper le poing, en lui diſant, *que jamais loup n'étoit entré dans ſon Château qu'il n'y eût laiſſé la patte.* Son Château fut démoli en 1574. & la Châtellenie fut confiſquée, & réunie au fief dominant pour forfaiture.

Thiéſac eſt un Bourg qui n'a rien de remarquable.

MURAT *Muratum ad Alanionem*, eſt une petite Ville, chef du Vicomté de ce nom. Elle eſt ſituée ſur la riviere d'Alagnon, au pied d'un rocher ſur le haut duquel on voit encore les ruines d'un Château qui étoit fort par ſa ſituation, & par lui-même. Il fut démoli vers l'an 1634. Cette Ville n'eſt pas ancienne; car ce fut Guillaume Vicomte de Murat, depuis l'an 1272. juſqu'en 1305. qui permit aux habitans de s'ériger en Corps de Communauté, de faire

des Consuls, & de faire édifier murailles. Ce même Vicomte donna aux habitans de cette Communauté des deniers patrimoniaux & d'octroi. Il y avoit anciennement dans Murat une Eglise Paroissiale sous l'invocation de Notre-Dame, & desservie par une petite Communauté de Prêtres : mais vers l'an 1471. elle fut érigée en Collégiale par Dieudonné de Cardaillac, troisieme Evêque de S. Flour ; Pons de Cardaillac étant pour lors Vicomte de Murat. Bernard d'Armagnac, Connêtable de France, ayant uni le Vicomté de Murat à celui de Carlat, fonda auprès de Murat un Couvent de Religieux de l'Ordre de saint François. Les Cordeliers ont occupé ce Couvent jusqu'au temps que la réforme des Récolets fut approuvée & établie. Pour lors ils céderent à ces Réformateurs les Couvens de Murat & de Tulle, qui sont les deux plus anciens de cette Réforme.

L'Hôpital de cette Ville étoit peu de chose dans son commencement, n'ayant qu'environ deux cens livres de rente. *François de Brezons*, qui a été le dernier de sa Maison, & le dernier Capitaine du Château de Murat, légua à cet Hôpital cinq cens livres de rente annuelle. *François de Seveirac* & quelques

autres personnes charitables ont augmenté tellement ses revenus, qu'il jouït aujourd'hui de quatre ou cinq mille livres de rente.

ALANCHE, *Alantia*, est une petite Ville située dans un vallon, à la droite des montagnes *du Luguet & de la Godivelle*. L'Eglise Paroissiale est sous l'invocation de S. Jean-Baptiste, & est un Prieuré fort ancien, dans le Diocèse de Clermont. Cette Eglise est belle, & le clocher est couvert de plomb. La Ville d'Alanche est une Châtellenie dependante du Duché de Mercœur. Le Château étoit au lieu de Maliargue ; mais il n'en reste plus que des mazures.

ARDES est une petite Ville située au pied de la montagne du Luguet, & le chef-lieu du Duché de Mercœur. L'Eglise Paroissiale a une Communauté de Prêtres très-bien établie, & possede les corps de *S. Dizans*, ou *Dizeins*, Evêque de Saintes, & de S. Adrien, qui vivoient du tems de Pepin pere de Charlemagne. Leurs Reliques sont dans des Reliquaires de bois de noyer argenté & doré. Les Récolets ont aussi un Couvent à Ardes. Auprès de cette Ville il y a une fontaine qui porte le nom de saint Dizeins, où on lave les enfans pour les fortifier, à cause que ce Saint, pendant

qu'il vivoit, ressuscita plusieurs enfans morts, & leur donna le Baptême, ainsi qu'il est rapporté dans sa Vie. La Ville d'Ardes est assez marchande, & sert d'entrepôt pour le commerce qui se fait entre la haute & la basse Auvergne.

Nechers n'est remarquable que par un fort beau Château que M. d'Esteing Evêque de S. Flour a fait bâtir tout auprès.

Fin du Tome premier.




UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 01315 1462

